

Jacques Beaudry

Docteur en philosophie, essayiste et philosophe québécois
Professeur à l'Université de Sherbrooke

(1989)

La philosophie et le Québec

DES NOMS ET DES NOTES

1

Aquin Baillargeon Bastien Beaudoin Béland Bellow Bertrand Borduas Boyer Brault Brisson Brunet Buisseret Camus Cauchy Chabot Chamberland Charrier Chevrette Ducharme Duguay Duhamel Dumont Dussault Élie Ferron Forest Frégault Gagnon Gagnon Garneau Gauthier Girouard Gohier Grandpré Gravel Green Haeck Hébert Hertel Houde Kerouac Klimov Kolnaï Labelle Lamonde Lamonde Langevin Langlois Languirand Lapointe Lavigne Le Moyne Longpré Mailhot Major Major Major Marcel Marcel Marchand Marciel-Lacoste Miron Nevers Ouellette Parizeau Perrault Raymond Richard Robert Robitaille Saint-Jarre Saint-Martin Sartre Simard Sylvestre Tétreau Thériault Toupin Vadeboncoeur Vidricaire

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, ouvrière
bénévole, Chomedey, Ville Laval, Québec
[Page web](http://www.aei.ca). Courriel: rtoussaint@aei.ca

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par [Jean-Marie Tremblay](http://www.classiques.uqac.ca/),
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Alain Martineau, bénévole, Montréal, à partir de :

Jacques BEAUDRY

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

Aquin Baillargeon Bastien Beaudoin Béliand Bellow Bertrand Borduas Boyer Brault Brisson Brunet Buisseret Camus Cauchy Chabot Chamberland Charrier Chevrette Ducharme Duguay Duhamel Dumont Dussault Élie Ferron Forest Frégault Gagnon Gagnon Garneau Gauthier Girouard Gohier Grandpré Gravel Green Haeck Hébert Hertel Houde Kerouac Klimov Kolnai Labelle Lalonde Lamonde Langevin Langlois Languirand Lapointe Lavigne Le Moyne Longpré Mailhot Major Major Major Marcel Marcel Marchand Marcil-Lacoste Miron Nevers Ouellette Parizeau Perrault Raymond Richard Robert Robitaille Saint-Jarre Saint-Martin Sartre Simard Sylvestre Tétreau Thériault Toupin Vadeboncoeur Vidricaire

Sherbrooke : Les Éditions Ex Libris, 1989, 205 pp. Collection : “Itinéraires intellectuels.”

[Autorisation formelle accordée par l’auteur le 23 décembre 2013 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Jacques Beaudry : Jacques.Beaudry@USherbrooke.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

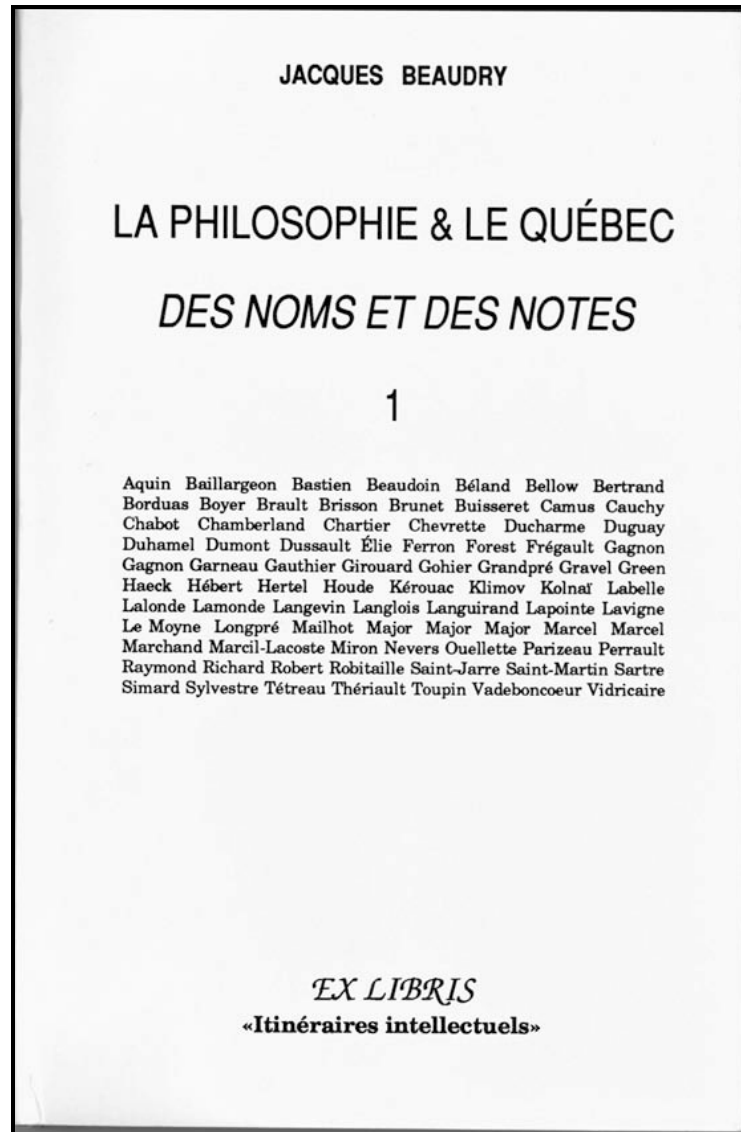
Édition numérique réalisée le 6 octobre 2014 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Jacques Beaudry

Docteur en philosophie, essayiste et philosophe québécois
Professeur à l'Université de Sherbrooke

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1.



Sherbrooke : Les Éditions Ex Libris, 1989, 205 pp. Collection :
“Itinéraires intellectuels.”

LES ÉDITIONS EX LIBRIS

« ÉTUDES SUR L'ÉDITION »

Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec

L'Édition du livre populaire, 1988

L'Édition de poésie (à paraître en 1989)

« ITINÉRAIRES INTELLECTUELS »

Jacques Beaudry

Autour de Jacques Lavigne, philosophe, 1985

Roland Houde, un philosophe et sa circonstance, 1986

La Philosophie & le Québec : des noms et des notes -1, 1989

LES ÉDITIONS EX LIBRIS

Directeur général : Jacques Beaudry

Collection : « Itinéraires intellectuels »

DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME COLLECTION :

Autour de Jacques Lavigne, philosophe, 1985.

Roland Houde, un philosophe et sa circonstance, 1986.

DANS LA COLLECTION « LES CAHIERS GRIS » :

Biobibliographie de Roland Houde, 1983. (épuisé)

Philosophie et périodiques québécois, 1983.

Les Lacets de l'essai (en collaboration), 1984.

Une thèse : son sens, sa conséquence, 1987.

[6]

Données de catalogage avant publication (Canada)

Beaudry, Jacques, 1955-

La philosophie & le Québec : des noms et des notes

(Itinéraires intellectuels) Comprend des index. Bibliogr. : p.

ISBN 2-921061-02-3 (v. 1).

1. Philosophes - Québec (Province) - Biographies. 2. Philosophie canadienne - 20e siècle - Biobibliographie. I. Titre. II. Collection.

B981.B42 1989 191'.09'22 C89-096264-2

Distribution :

Les Éditions Ex Libris

C.P.294

Sherbrooke (Québec)

J1H 5J1

téléphone : (819) 565-7093

© Jacques Beaudry, 1988

Dépôt légal : 3* trimestre 1989

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-921061-02-3 ISSN 0843-8501

[7]

Table des matières

[Avant-propos](#) [9]

[Des noms et des notes](#) [11]

[Aquin, Hubert](#) [11]

[Baillargeon, Pierre](#) [14]

[Bastien, Hermas](#) [15]

[Beaudoin, Normand](#) [17]

[Béland, André](#) [18]

[Bellow, Saul](#) [19]

[Bertrand, Yves](#) [20]

[Borduas, Paul-Émile](#) [22]

[Boyer, Lucien](#) [25]

[Brault, Jacques](#) [28]

[Brisson, Luc](#) [30]

[Brunet, Berthelot](#) [31]

[Buisseret, Irène de](#) [33]

[Camus, Albert](#) [34]

[Cauchy, Venant](#) [36]

[Chabot, Marc](#) [39]

[Chamberland, Paul](#) [42]

[Chartier, Émile](#) [45]

[Chevrette, Alain](#) [46]

[Ducharme, Réjean](#) [47]

[Duguay, Raoul](#) [49]

[Duhamel, Roger](#) [50]

[Dumont, Fernand](#) [52]

[Dussault, Jean-Claude](#) [56]

[Élie, Robert](#) [57]

[Ferron, Jacques](#) [59]
[Forest, Ceslas](#) [60]
[Frégault, Guy](#) [61]
[Gagnon, Claude](#) [62]
[Gagnon, Ernest](#) [64]
[Garneau, Hector de Saint-Denys](#) [65]
[Gauthier, Yvon](#) [67]
[Girouard, Pierre](#) [68]
[Gohier, Christiane](#) [70]
[Grandpré, Pierre de](#) [71]
[Gravel, Pierre](#) [73]
[Green, Julien](#) [75]
[Haeck, Philippe](#) [75]
[Hébert, Robert](#) [76]
[Hertel, François](#) [80]
[Houde, Roland](#) [84]
[Kerouac, Jack](#) [88]
[Klimov, Alexis](#) [91]
[Kolnaï, Aurèle](#) [92]
[Labelle, Edmond](#) [94]
[Lalonde, Michèle](#) [95]
[Lamonde, Yvan](#) [97]
[Langevin, André](#) [99]
[Langlois, Jean](#) [101]
[Languirand, Jacques](#) [103]
[Lapointe, François](#) [104]
[Lavigne, Jacques](#) [105]
[Le Moyne, Jean](#) [107]
[Longpré, Èphrem](#) [111]
[Mailhot, Laurent](#) [113]
[Major, André](#) [113]
[Major, Jean-Louis](#) [114]

[Major, Jean-René](#) [116]
[Marcel, Gabriel](#) [117]
[Marcel, Jean](#) [118]
[Marchand, Clément](#) [120]
[Marcil-Lacoste, Louise](#) [121]
[Miron, Gaston](#) [123]
[Nevers, Edmond de](#) [125]
[Ouellette, Fernand](#) [126]
[Parizeau, Lucien](#) [128]
[Perrault, Pierre](#) [130]
[Raymond, Louis-Marcel](#) [131]
[Richard, Jean-Jules](#) [133]
[Robert, Guy](#) [134]
[Robitaille, Gérald](#) [135]
[Saint-Jarre, Chantal](#) [135]
[Saint-Martin, Fernande](#) [138]
[Sartre, Jean-Paul](#) [140]
Simard, Jean [142]
[Sylvestre, Guy](#) [142]
[Tétreau, Jean](#) [145]
[Thériault, Yves](#) [147]
[Toupin, Paul](#) [149]
[Vadeboncoeur, Pierre](#) [151]
[Vidricaire, André](#) [153]

[Index des noms cités dans les notices](#) [157]

[Index analytique](#) [185]

[Description signalétique](#) [205]

[9]

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

*La compréhension de ce qui en est, maintenant, de l'activité philosophique au Québec et le souci de ce qui suivra ne deviennent, il me semble, justement estimables qu'à partir du respect et de la reconnaissance que l'on porte à ce qui a précédé — reconnaissance inaugurée dans mes travaux par l'amorce d'une transformation et d'une réforme : la transformation radicale de la perspective en histoire de la philosophie au Québec, passant désormais à travers l'historiographie habituelle vers la parabiographie * ; la réforme des recherches concomitantes, émanant d'une exigence de conformité avec la réalité socio-historique et fondée sur la connaissance préalable de la réalité biographique.*

Il s'agit en somme de proposer et de permettre d'abord, de produire et présenter ensuite, une histoire de la pensée au Québec par le croisement — par la mise en relation systématique et méthodologiquement pertinente — des informations obtenues dans l'examen attentif, la lecture attentive, l'observation ordonnée et compréhensive d'iti-

* Voir l'avant-propos de mon ouvrage *Autour de Jacques Lavigne, philosophe* (1985).

néraires intellectuels copieux, diffus et drus, bourrés de documents, de notes et de références.

Comment en suis-je arrivé là ? Pourquoi la biographie et surtout les notices biobibliographiques et les récits d'itinéraires intellectuels — pourquoi cela tout particulièrement s'est-il introduit dans mes recherches sur l'histoire de la pensée au Québec ? La réponse est simple : parce que je cherchais à comprendre, et comprendre n'est-ce pas simplement savoir à quoi s'en tenir quant à la situation dans laquelle on se trouve.

Quelle était-elle, cette situation ? Elle était ce qu'elle demeure : celle de quelqu'un qui cherche à retrouver aussi chez [10] ceux qui l'ont précédé une certaine solidarité dans les questions et qui ressent comme une exigence intime la nécessité de reconnaître et de nommer ses prédécesseurs, et de les nommer en commençant par ceux qui sont le plus près de lui. C'est ce que j'ai fait, en prenant la position de considérer la vie comme objet de savoir — la vie intellectuelle, dans ses circonstances et son extension, comme objet de savoir socio-historique et philosophique — et en discernant dans la biographie intellectuelle un genre interrogatif, urgent et culturellement signifiant.

Je ne répète pas ici ce qu'on peut trouver dans le Dictionnaire pratique des auteurs québécois, dans le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, dans celui de l'Union des écrivains québécois, dans les volumes 53, 60 et 68 du Dictionary of Literary Biography ou ailleurs. J'expose simplement des notes et les présente à peu près comme je me les ai écrites à moi-même pour établir des rapports à la philosophie, en proposant toutefois, maintenant, au lecteur, des relectures et en pensant que ces notes préliminaires pourront aussi, peut-être, parfois, surprendre.

J.B.

[11]

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

AQUIN, Hubert (1929-1977)

[Retour à la table des matières](#)

Il a réécrit *L'Étranger* d'Albert Camus et « commencé son œuvre là où Camus avait abandonné la sienne » (André Langevin, *La Presse*, 16 avril 1977, p. D1).

Étudiant en philosophie, il représente ses confrères dans une série de témoignages sur le travail intellectuel en donnant une communication sur la liberté de pensée et la sincérité lors des premières journées d'études, Carrefour 1950, regroupant des intellectuels catholiques canadiens-français, à l'Université de Montréal, sur le thème « La personne humaine et le travail intellectuel ».

À cette époque, toujours à l'Université de Montréal, il assiste aux cours de l'abbé Jean Milet sur Sartre. Milet écrit dans une lettre datée du 2 octobre 1984 : « J'avais eu alors quelques conversations avec lui, en marge du Cours. Déjà il posait des questions que les autres étudiants ne se posaient pas ». Jacques Languirand confiera d'ailleurs, au cours d'un entretien avec Claudette Lambert de Radio-Canada, qu'Acquin fut le premier à lui avoir parlé sérieusement de Jean-Paul Sartre.

Bachelier en philosophie en 1950 et alors fervent admirateur d'Emmanuel Mounier, il entreprend, sous la direction de son maître le philosophe Jacques Lavigne, la rédaction d'un mémoire, « L'acquisition de la personnalité : communauté et personnalité », qui lui vaut, en

1951, une licence en philosophie de l'Université de Montréal. Il reste à vérifier si ce mémoire ne se situait pas dans cette dialectique de la sincérité présentée par Régis Jolivet dans son *Essai sur le problème et les conditions de la sincérité* (E. Vitte, 1950) et qualifiée par Jules Chaix-Ruy dans *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (1^{ère} partie, vol. 1, p. 640) de « reprise, mais dans [12] une insertion plus problématique, dans l'axe d'une ontologie des valeurs, de la dialectique blondélienne de l'agir. Elle nous conduit en effet de nous-mêmes aux autres par un élargissement progressif de notre conscience, grâce à une réintégration en nous des autres, dont nous avons dû nous séparer pour prendre connaissance de notre destin personnel ».

Il rédige, pour la série radiophonique « Philosophes et penseurs », le texte d'une émission consacrée à Nietzsche qui ne sera pas diffusée à cause de la grève des réalisateurs du réseau français de Radio-Canada en 1959.

En mai 1962, il publie, dans *Liberté*, « La fatigue culturelle du Canada français », texte qui, après la présentation en 1979 d'une étude critique par un étudiant de philosophie, a été utilisé dans un cours sur les idéologies relevant du Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Michèle Lalonde, dans le numéro 122 (janv. 1973) de *Maintenant*, fera remarquer que, dans « La fatigue culturelle du Canada français », Aquin « avait saisi l'intention essentiellement généreuse et la dimension philosophique du nationalisme qui allait marquer les années soixante » (p. 4). Dans *Le Devoir* du 5 novembre 1983, elle qualifiera Aquin d'agitateur philosophique qui portait « tant par simple souci de cohérence qu'en vertu d'une anxiété, chez lui, compulsive, une exigence naturelle de faire coïncider théorie et pratique » et « cette idée que toute démarche intellectuelle claire implique des choix existentiels » (p. v et xxiii).

Dans *The Dark Age of Enlightenment : An Essay on Québec Literature* (Fredericton, York Press, 1980), Camille R. La Bossière écrit : « The logic of "révolution", in its etymological sense, is everywhere présent in *Prochain épisode*, which may be read as a staged analogue of revolution conceived as circularity. Aquin's first major literary work may be likened to "une jungle mentale" [...] analogous to Conrad's "Heart of Darkness," a métonymie playhouse in which author, persona, and spectator-reader don masks and play a roundabout game of metaphysical hide-and-seek in the manner of Kierkegaard

(*The Concept of Irony*). Posturing before each other in this book without an ending (thus the title), all are ensnared in an endlessly ironic exploration for the truth or untruth of their roles. Such a metaphysical play of improvisation—by analogy, a drowning in a mirror of relativity and a treatise on the aesthetics of that [13] relativity — imprisons all spectators and actors, inseparable from each other in a universe where all things are defined by their contraries » (p. 32).

En 1970, est paru, dans la collection « Recherches en symbolique » des « Cahiers de l'Université du Québec », un ouvrage sur *L'œuvre littéraire et ses significations* (PUQ, 1970) auquel Aquin a collaboré en présentant ainsi ses « Considérations sur la forme romanesque d'*Ulysse*, de James Joyce » : « Il n'est pas facile, dira-t-on, de lire *Ulysse* de James Joyce ; mais il n'est pas facile, non plus, de lire les sommes théologiques ou philosophiques d'Albert le Grand, de saint Thomas, d'Avicenne et les autres. [...] Disons même que l'œuvre fabuleuse de saint Thomas se rapproche plus du roman "homérique" de Joyce que les univers romanesques d'un Balzac ou d'un Flaubert » (p. 54, 56).

Dans l'édition du *Québec littéraire* (Guérin, 1976) qui lui est consacrée, à propos de *L'Antiphonaire* qui, aussitôt paru, fut qualifié par Jean Éthier-Blais, dans *Le Devoir* du 20 décembre 1969, de « vaste poème à la gloire des savants et des philosophes du Moyen-Age et de la Renaissance », Aquin précise : « Saint Thomas [y] est valorisé manifestement (ce n'est pas parce que je m'appelle Aquin). Saint Thomas demeure à mes yeux une valeur positive, j'ai beaucoup valorisé saint Bonaventure, que je place très haut et aussi Scot Érigène qui est anti-aristotélicien ainsi que Vanini. Ce sont vraiment de gros canons » (p. 140). Lecteur de Hegel, de Husserl, de Sartre, de Nietzsche, il relit Teilhard de Chardin dans les derniers temps de sa vie.

On retrouve dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* publiée en 1972 par Pierre Demers avec le concours du Service audiovisuel du campus collégial de Jonquière, dans les productions cinématographiques présentées pour l'enseignement de la philosophie, *Les Sports et les hommes* (ONF, 1961) d'Hubert Aquin dont on suggère l'utilisation dans les cours sur la pensée et la réflexion, la conduite humaine, et la philosophie de la culture, pour une compréhension de la portée symbolique du jeu. Dans *Problèmes d'analyse symbolique*

(PUQ, 1972), Aquin a aussi présenté des éléments pour une phénoménologie du sport (pp. 115-28, 141-6).

L'œuvre d'Hubert Aquin est proposée par Roland Houde dans son *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) comme une des pistes sur lesquelles « la recherche sérieuse [14] (utile, productive, non répétitive) en histoire de la philosophie canadienne et québécoise devrait s'orienter » (p. 24).

Yves Préfontaine, dans la livraison de décembre 1965 de *Liberté*, écrit d'ailleurs que Hubert Aquin était « l'un de ceux qui, par le raffinement de sa culture philosophique, littéraire et anthropologique, était le plus apte à jeter les bases d'une phénoménologie de la société canadienne-française » (p. 557).

Voir : Françoise Maccabée-Iqbal et collab., *Desafinado* - Otobiographie de Hubert Aquin (VLB, 1987) ; J.B., « Discours idéologique et dialectique du culturel » (étude de « La fatigue culturelle du Canada français »), *Considérations*, cahier 6 = vol. 2, n° 3 (juin 1979), pp. 5-34, et « Hubert Aquin, épisodes », *Remue-méninges*, n° 3 (mars 1981), pp. 5-7 ; la conclusion de l'article de Paul Warren, « Performer ou mourir », pp. 38-39 dans *Critère*, n° 37 (print. 1984) ; Patrick Imbert, « Hubert Aquin : la traversée des paradigmes », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 57, n° 2 (avril-juin 1987), pp. 29-37 ; Claudine Potvin, « A propos de l'édition des *Rédempteurs* d'Hubert Aquin », *Bulletin de l'EDAQ*, n° 5 (déc. 1985), pp. 5-15 ; « Éditer Hubert Aquin », le n° 10 (été-automne 1985) de la *Revue d'Histoire littéraire du Québec et du Canada français (RHLQCF)* ; Jacinthe Martel, « Bibliographie analytique d'Hubert Aquin 1947-1982 », *RHLQCF*, n° 7 (hiver-printemps 1984), pp. 79-229, avec une première mise à jour pour 1983-1984 dans le n° 10, pp. 75-112, et une seconde couvrant l'année 1985 publiée dans le *Bulletin de l'EDAQ*, n° 6 (févr. 1987), pp. 23-62.

BAILLARGEON, Pierre

(1916-1967)

[Retour à la table des matières](#)

En 1951, il visite Louis Lavelle du Collège de France et remarque, sur sa table, un exemplaire d'un ouvrage du Père Arcade Monette d'Ottawa sur Maine de Biran. Lavelle — après lui avoir fait le commentaire suivant : « À en juger par cette œuvre et d'autres que j'ai reçues du Canada, vos compatriotes semblent très bien au courant de la philosophie française » — interroge Baillargeon sur notre enseignement philosophique.

Aristote, Bergson, Maurice Blondel, Descartes, Emerson, Marx, Montaigne, Nietzsche, Pascal, Platon, Thomas d'Aquin s'alignent dans l'index du sixième livre de Baillargeon, *Le Scandale est nécessaire* (Éd. du Jour, 1962).

Il regrettait de ne pas avoir connu Ralph Waldo Emerson au temps du collège, ce temps de collège dont il voulut d'ailleurs illustrer l'esprit en rapportant, dans *Le Scandale est nécessaire*, [15] cet avertissement d'un « maître » entendu par un de ses neveux : « "J'espère que nul élève ici présent ne se croit plus intelligent que saint Thomas d'Aquin, à qui le Christ a dit en personne : 'Tu as bien parlé de moi' ?" Le professeur avait alors promené sur la classe un regard inquisiteur, puis, avec un air de triomphe : "Par conséquent, dit-il, au cours de l'année, vous ne poserez pas de questions. Comme cela, nous ne perdrons pas de temps et, en vous en tenant au manuel, vous ne risquerez pas de vous tromper" » (p. 55).

Il connaissait Étienne Gilson qui comptait parmi ses lecteurs, et avait pour ami François Hertel qui publia des articles dans *Amérique française*, revue fondée en 1941 par Baillargeon et Roger Rolland, et à laquelle collaborèrent, entre autres, les essayistes et les philosophes Jacques Brault, Robert Élie, Edmond Labelle, Jacques Lavigne, Jean Tétreau, Pierre Vadeboncoeur.

En 1948, lors d'un séjour en France, il projette d'effectuer une série de lectures qu'il énumère le 15 avril dans son journal ; on y trouve, notamment, Sartre.

Philosophe pour l'écrivain belge Franz Hellens, Baillargeon, lecteur de Pascal et particulièrement de Montaigne, se veut moraliste.

Lors d'une conférence devant des étudiants de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, au cours de l'année universitaire 1964-65, il déclare : « Mes saints sont des philosophes : Socrate, Descartes, Spinoza, Nietzsche. Ce sont leurs vies qui m'inspirent, plutôt que leurs œuvres ».

Voir : le *Journal* 1939-1967 de Pierre Baillargeon, tapuscrit d'environ 1000 p., propriété de la famille Baillargeon ; son article « La philosophie de Louis Lavelle », *Le Petit Journal*, vol. 25, n° 38 (15 juil. 1951), p. 50 ; André Gaulin, *Entre la neige et le feu - Pierre Baillargeon, écrivain montréalais*, Québec, P.U.L., 1980, x + 323 p. (« Vie des lettres québécoises », 18).

Lire la notice consacrée à Julien Green ici.

BASTLEN, Hermas **(1896-1977)**

[Retour à la table des matières](#)

« Un jour je m'attendais moi-même. Je me disais, Guillaume, il est temps que tu viennes pour que je sache enfin celui-là que je suis ». Cette citation d'Apollinaire se retrouve en [16] épigraphe du manuscrit des mémoires de Bastien, *Rencontres avec moi-même* (inédit, ca 1975) déposé à la Bibliothèque nationale du Québec dans le fonds MSS-257.

C'est le Père Forest qui fit de lui un américaniste et admirateur de l'activité philosophique des États-Unis. Dans *Philosophies et philosophes américains* (F.E.C., 1959), il consacre des pages, entre autres, au

pragmatiste William James, au philosophe de l'éducation Dewey, à l'essayiste Emerson, au logicien Pierce, au moraliste Royce, au sociologue Mead, au poète Santayana et à l'humaniste More.

En 1935, en réaction à une conférence du Cardinal Villeneuve donnée l'année d'avant au Cercle universitaire de Montréal, dans laquelle celui-ci disait qu'ici, en philosophie, le vrai maître était encore à venir, Bastien publie, aux Éditions Albert Lévesque, un ouvrage sur *L'Enseignement de la philosophie - 1. Au Canada français* dans lequel il reconnaît l'œuvre de calibre international du franciscain Éphrem Longpré que le cardinal récusait du revers de la main parce qu'il était scotiste.

Dans ses mémoires, Bastien, à la lecture de [*L'Historiographie de la philosophie au Québec \(1853-1970\)*](#) (HMH, 1972) note, à propos de l'auteur Yvan Lamonde : « Il écartait par distraction ou inadvertance nos *Itinéraires philosophiques*, qui étaient de 1929, et retenait un texte secondaire à notre point de vue : "Quelle sera notre philosophie ?" » (p. 290).

En 1937, la Société des écrivains, présidée par Victor Barbeau, organise une soirée marquant le troisième centenaire du *Discours de la méthode* de Descartes. En dérogeant à l'habitude de réfuter en trois syllogismes latins le cogito cartésien, Bastien fait l'éloge du philosophe et scandalise Mgr Pâquet ; ce qui vaudra un veto d'opposition de l'autorité diocésaine à l'admission à l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin de celui qui reconnaissait pourtant saint Thomas comme un de ses maîtres. Bastien considérait de toute façon que la présence des laïcs était plutôt symbolique à l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin et en corrigeait l'appellation en notant qu'elle aurait dû être l'Académie canadienne de théologie thomiste.

En 1966, il est reçu, avec Guy Sylvestre, à l'Académie des Sciences morales et politiques. Premier membre élu, il est [17] accueilli par le vice-président et trésorier Maurice Lebel qui le présente comme écrivain, essayiste, philosophe, historien de la philosophie et maître en sciences de l'éducation.

Vers le milieu des années 70, il écrit, dans ses mémoires : « L'évolution a rompu les vieilles digues du statisme pour les jeunes d'aujourd'hui. Comme les aînés se réjouissent de leur sort ! Mais qu'ils n'o[u]blient pas qu'ils vont traverser des temps arides pour la réflexion

philosophique ; aussi devront-ils justifier leur ascension par des œuvres sans lesquelles on montre beaucoup de prétention ou d'outrecuidance en se dénommant philosophes. Ils reprochaient à leurs devanciers de se consoler en disant que la philosophie se portait chez nous aussi bien — ou aussi mal — que la littérature. Le défi qu'ils ont à relever consiste à faire éclore la pensée philosophique par une ascèse et une audace capables de nous débar[r]asser de notre peur... Le temps est fini des projets, des congrès et parlottes, du charabia des sciences humaines, pire que le jargon de la scolastique ; en revanche a sonné l'heure des réalisations, du travail en profondeur, de la philosophie formulée en une langue aussi bonne que celle de Descartes, ou celle de Bergson » (pp. 290-291).

Il a publié 16 livres, 2 brochures, a collaboré à une douzaine d'ouvrages et fait paraître, dans une vingtaine de périodiques, plus de 1 400 articles.

Voir les repères bibliographiques de ses productions aux pages 9-10 et 173-83 de *Visages de la sagesse* (Éd. Paulines et A.D.E., 1974) et pp. 193-227 dans *Ces écrivains qui nous habitent* (Beauchemin, 1969) ; lire l'article de Jean-Pierre Légaré, « Hommage à Hermas Bastien, philosophe québécois », en p. 31 de la livraison du 17 décembre 1974 de *L'Information médicale et paramédicale*, celui d'André Major, « Essai / Hermas Bastien et le frère Marie-Victorin - Les pionniers : pour que la littérature soit vivante », dans *Le Devoir* du 9 août 1969, p. 9, et aussi les points 2 et 4 aux pp. 121-124 dans *La Parole verte* (VLB, 1981) de Philippe Haeck.

BEAUDOIN, Normand

[Retour à la table des matières](#)

Docteur en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *Structures mélodiques et langage musical* (1983) dirigée par Yvon Gauthier et Charles Boilès.

[18]

Il a contribué au numéro de mars 1976 (vol. 4, n° 2) de *Phi zéro* consacré à Nietzsche avec un article sur « Le Grand Midi » (pp. 45-69).

Le 21 février 1978, il présente, à la Société de philosophie de Montréal, devant plus d'une centaine de participants et au côté d'Alexis Klimov qui préside la séance, un essai sur l'anarchie qui sera suivi : d'une retransmission télévisée à Montréal (canal 9) à partir d'un enregistrement magnétoscopique ; de la production d'un texte intitulé *Anarchéologie du savoir philosophique* (2), tiré à 25 exemplaires, qui rappelle une des composantes du titre d'une communication de Roland Houde à la S.P.M., en 1976, sur l'histoire de la philosophie québécoise ; et de la publication, en mars 1978, dans le vol. 6, n° 2 de *Phi zéro* (pp. 140-141), de réponses du conférencier à des interventions remarquées au cours de la période de discussion.

Il a animé, au 2^e Colloque de la Jeune philosophie qui s'est tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1981, l'atelier sur l'enseignement de la philosophie au Québec. Dans le dépliant du programme du colloque, on trouve cette citation de Beaudoin : « L'expression *du même au même* signifie : tant et aussi longtemps que l'Ici continuera d'être la *Somme* de l'Ailleurs et de l'Ailleurs, lécher les bottes sera la façon la plus orthodoxe de réussir ».

Voir : N. Beaudoin, *Des doxies de toutes sortes*, Le Gardeur, janv. 1981, 13 p. (ms.) ; Louis Faribault, « Essai sur l'anarchie - conférence prononcée par Normand Beaudoin... », *Phi zéro*, vol. 6, n° 2 (mars 1978), pp. 136-139.

BÉLAND, André (1926-1980)

[Retour à la table des matières](#)

Après ses études en philosophie à l'Université de Montréal, il décide, à la fin des années 40, d'aller séjourner en Europe pour des études en esthétique qu'il ne fera jamais.

« J'ai brûlé Socrate et les extraits de son *Banquet* au feu doublement consommateur de ma rage... » raconte le narrateur dans *Orage sur mon corps* (Éd. Serge, 1944, p. 74), ce roman de Béland dont le manuscrit lui avait presque été « volé » par l'éditeur Serge Brousseau en complicité avec le professeur de philosophie François Hertel.

[19]

Un projet de relecture de ce roman devrait prendre en considération et s'interroger sur la référence à Sartre d'André-G. Bourassa qui écrit, dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (vol. 3, p. 718), à propos du Julien Sanche d'*Orage sur mon corps* : « Quand il cherche appui, c'est à un écrivain qu'il s'adresse, à celui-là peut-être dort *la Nausée* a paru cinq ans plus tôt et dont les idées se répandent à travers le quartier latin un peu confondues à l'état d'esprit des surréalistes ».

Voir : le compte rendu par Line Ouellet d'un entretien avec A. Béland, réalisé en mai 1979 dans le cadre d'un cours sur la philosophie en milieu québécois, à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

BELLOW, Saul

[Retour à la table des matières](#)

Prix Nobel de littérature (1976) né en 1915 à Lachine, au Québec, de parents juifs d'origine russe.

Dans son roman *Les Aventures d'Augie March* (c1953 ; Laffont, 1959) dont le premier titre était « Ces machiavels qui nous entourent », Bellow pose la question de l'identité, dans *La Planète de M. Sammler* (c1970 ; Gallimard, 1972, celles de la nature humaine et de la quotidienneté. « Aucun philosophe ne sait ce qu'est l'ordinaire, aucun n'est tombé assez profondément dedans. La question de l'expérience humaine de l'ordinaire est la principale question de ces siècles modernes, comme Montaigne et Pascal, qui sont sur d'autres points en désaccord, l'ont tous deux clairement perçu... » déclare Moses Herzog, le professeur et docteur en philosophie du roman de Bellow.

Dans *Herzog* (c1964 ; Gallimard, 1966), le personnage en état de crise réagit à la pression des désirs et des idées de toutes sortes afin de continuer à vivre. Il envisage même la déclaration d'un moratoire sur les définitions de la nature humaine. À la frontière de la lucidité et de la folie, il se met à écrire des lettres qui révèlent à la fois sa tentative de découvrir la vérité et la sagesse dans la vie ordinaire et sa recherche d'idées qui aident à vivre. Il interpelle, cite, nomme : Heidegger à qui il demande ce qu'il entend par l'expression « la chute dans le quotidien », Nietzsche qu'il salue en disant que « tout philosophe qui désire garder le contact avec le genre humain devrait ; fausser son propre système à l'avance pour voir ce qu'il deviendra dans [20] quelques dizaines d'années », Whitehead, Buber, Dewey, Emerson, Marx qui lui semble exprimer des espoirs métaphysiques pour l'avenir de l'homme, Hegel, Hobbes, Rousseau, Kierkegaard, Kant, Fichte, Bacon, Locke, Teilhard de Chardin, Jean Wahl, Spinoza, de Jouvenel, Confucius...

Pour Bellow, l'écrivain est peut-être bien simplement quelqu'un « qui se sépare de l'interprétation majoritaire des réalités humaines ».

Voir : « Saul Bellow, au seuil de sa septième décennie » (entrevue), *Le Devoir* du 16 juin 1984, p. 25 ; Georges-Hébert Germain, « Le Nobel de Lachine », *L'Actualité*, vol. 9, n° 12 (déc. 1984), pp. 108-110, 112, 114 ; Marc Chabot, « Saul Bellow ou l'âme en suspens », *Nuit blanche*, n° 17 (févr.-mars 1985), pp. 34-5 ; Naïm Kattan, « Saul Bellow ou l'Amérique redécouverte », pp. 13-34 dans *Écrivains des Amériques*, t.1 : Les États-Unis, dans la coll. « Reconnaissances » (Hurtubise HMH, 1972) ; Pierre Dommergues, *Saul Bellow* (Grasset, 1967) ; Claude Lévy, *Les Romans de Saul Bellow* (Klincksieck, 1983) ; Daniel Fuchs, *Saul Bellow : vision and revision* (Duke University Press, 1984) ; « Saul Bellow », *Dictionary of Literary Biography. Documentation Séries*, édit. Mary Bruccoli, A Bruccoli Clark Book, Détroit, Gale Research Company, 1983, vol. 3, pp. 3-70.

BERTRAND, Yves (Né en 1945)

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe de l'éducation, docteur en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *Le Paradoxe du savoir systémique* (1981) et membre de la Society for General Systems Research, il travaille notamment sur le concept d'interdisciplinarité, les modèles éducationnels et la pédagogie. Intéressé à la fois aux théories et modèles, aux croyances et aux faits qui constituent des pratiques diverses de communication pédagogique, il met sur pied la revue *Pédagogiques* qu'il dirige de 1976 à 1979.

Il publie, dans la collection « Point de vue... point de mire » du Ministère de l'Éducation, *Les Options en éducation* (2e éd., 1982) où, dans le cadre d'une démarche de planification prospective, il étudie, avec P. Valois, les conséquences sociétales du choix d'un paradigme d'éducation qui implique, en même temps, le choix d'un paradigme socio-culturel, à savoir « tel mode de connaissance, telle conception de la personne et des relations [21] personne-nature-société, telle façon de faire, tel ensemble de valeurs-intérêts et telle signification globale de l'activité humaine ». Bertrand et Valois présentent, à la p. 139, le tableau suivant :

Synopsis des paradigmes socio-culturels,
des paradigmes éducationnels et des types de sociétés

Paradigmes éducationnels	Paradigme socio-culturels	Types de société
Paradigme rationnel	Paradigme industriel	Sociétés industrielles et post-industrielles
Paradigme technosystémique		
Paradigme humaniste	Paradigme existentiel	Sociétés centrées sur la personne
Paradigme de la pédagogie institutionnelle *	Paradigme dialectique *	Sociétés ouvrières * (ou sans classe)
Paradigme inventif	Paradigme symbiosynergique	Les nouvelles communautés démocratiques

* à titre d'hypothèse.

Dans le numéro de décembre 1981 de *Pédagogiques*, Yves Bertrand signe « L'individu dans une approche écosystémique de l'éducation », article-essai qu'il présente ainsi : « Comment dépasser la dichotomie entre l'individu et le système ? entre l'école et la société ? Telle est la question à laquelle nous tentons de répondre dans cet article.

« Notre méthodologie se fonde surtout sur l'utilisation du paradoxe ; ce qui nous permet de proposer l'hypothèse suivante : l'éducation systémique doit se vivre hors des systèmes ou se vivre à l'intérieur des systèmes comme non-systémique.

« Partant de considérations sur la nature de l'intelligence, de l'imaginaire, de l'affectivité, nous pouvons nous donner une image de l'individu à partir de ses relations écosystémiques et proposer une approche écosystémique de l'éducation. »

Voir : le n° 4 (déc. 1976) de *Pédagogiques* qui pose la question « Où mène l'interdisciplinarité ? » et présente des textes de Y. Bertrand, Y. Gauthier, C. Limoges et A. Morin.

En attendant la publication de son essai philosophique *L'Énigme de Bologne : à la recherche du sens de la vie* — réflexion sur l'importance de l'intuition et de l'imaginaire dans la constitution de la connaissance, qui devrait ouvrir la collection « Vie de la théorie » aux Éditions Ex Libris —, lire de Yves Bertrand : « Les modèles éducationnels : de la théorie à la pratique », *Pédagogiques*, vol. 3, n° 4 (déc. 1978), pp. 16-20 ; *Les Modèles éducationnels* (Services pédagogiques, Université de Montréal, 1979) ; « La condition du savoir », *Revue de l'Association internationale de pédagogie universitaire*, vol. 1, [22] n° 1 (sept. 1980), p. 31 ; « Les multiples visages de la théorie générale des systèmes », *Phi zéro*, vol. 9, n° 3 (avril 1981), pp. 21-40 ; *Vers l'école de l'an 2000* (Ministère de l'Éducation, 1986).

BORDUAS, Paul-Émile **(1905-1960)**

[Retour à la table des matières](#)

Au Collège Grasset, une tête de Saint Thomas d'Aquin qui orna la chaire de professeur de philosophie était de la main de Borduas qui présenta aussi, à l'exposition de Joliette en 1942, une « horrible tête se dressant verticalement sur un plan horizontal en pleine pâte pouvant suggérer une grève », toile qu'il avait intitulée « Le Philosophe » (cf. *Le Devoir*, 9 et 11 juin 1956, p. 3 et 6).

« Je lutte contre l'influence de Gilson... », écrit-il (p. 15) dans *Projections libérantes* (Mithra-Mythe, 1949) où il rappelle aussi qu'en réponse aux questions que lui posa Mgr Maurault sur la soirée de collation des diplômés à l'École des Beaux-Arts en 1932, il avait fait part des *erreurs philosophiques* graves exprimées dans les discours du ministre David et du directeur Charles Maillard. Il ajoute, à la suite de ce rappel : « Monseigneur m'assure, toujours conciliant, que cela se cor-

rigera avec le temps ; mais, sur le champ, je réalise que monseigneur n'y sera jamais pour rien » (p. 8).

Auprès de Borduas, on note la présence stimulante et attentive de l'essayiste-spiritualiste Robert Élie et du professeur-philosophe-animateur d'avant-garde François Hertel (sur ce dernier, voir « Borduas et le problème de l'abstraction » de F.-M. Gagnon, dans *Protée*, vol. 15, n° 1, hiver 1987, pp. 147-53). Selon le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (Fides, 1976), au cours de la première moitié des années 40, « Borduas s'occupe de plus en plus de philosophie (Kafka, Breton, Freud, Nietzsche) ». L'architecte Roland Houde a plus d'une fois mis en rapport les noms du philosophe-poète Gaston Bachelard et de Borduas. En parlant de l'existence de celui-ci dans son *Borduas* (PUQ, 1972), le critique Guy Robert a évoqué en filigrane Kierkegaard mais c'est surtout des passages de l'œuvre de Camus qu'il cite en marge du destin du peintre auquel il attribue les « influences » littéraires des philosophes Marx, Nietzsche et Bergson.

[23]

Michael A. Weinstein écrit, en 1985 : « Borduas, with the novelist Hubert Aquin, is one Quebec artist who understood correctly Nietzsche's injunction that art in the age of postmodernism can *only* be a reflection on the disappearance of society into the sign of that which never was.

.....

« If Heidegger is correct in noting that "mood" is the essential truth today, then the mood conveyed by Borduas' artistic imagination is anguish as the key existential tone ; black as the dominant colour ; the exterminism of the sign as the major thematic ; the upsurge of the darkness within as the prédominant visual metaphor ; the privileging of space over time as the purely rhetorical epistemology of postmodernism ; pure instrumentalism without signification as the dynamo ; and the visual depiction of a world that is *only* a matter of topological space, of pure figuration without meaning, and an almost crystalline sense of existence as deprivation. »

L'œuvre plastique de Borduas pourrait être étudiée en se servant des perspectives de l'existentialisme, en posant l'hypothèse d'une coïn-

cidence entre la production de cette œuvre et le mouvement existentialiste, en soulevant la question d'une expression plastique d'une philosophie ou d'un courant de pensée.

Des signataires du *Refus global*, Jean-Paul Riopelle, Maurice Peron, Magdeleine Arbour, Pierre Gauvreau et Françoise Riopelle, ont adressé une lettre au rédacteur en chef du *Devoir*, qui est reproduite dans la livraison du 13 novembre 1948 (p. 9) et dans laquelle ils disent refuser d'entendre les distinctions « entre les activités d'un homme, du genre : Borduas peintre et Borduas penseur, Freud clinicien et Freud philosophe. Comme si l'attitude philosophique pouvait relever d'autre chose que de l'expérience vivante ». Ils refusent « la séparation arbitraire entre la valeur plastique d'une œuvre et son contenu intellectuel ».

Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972), Pierre Demers inscrit le court métrage de Jacques Godbout intitulé *Paul-Émile Borduas* (ONF, 1963), comme un film « qui peut servir d'approche (avec la lecture des textes de Borduas) de la philosophie québécoise » et être utilisé pour les cours sur la pensée et la réflexion, la [24] philosophie de l'art et la philosophie de la culture (p. 33). En 1973, le professeur de philosophie Jean Langlois présente le *collectif Refus global* (Mithra-Mythe, 1948) comme « un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des œuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire à présent la philosophie actuelle au Québec ».

Le premier août 1984, l'émission « Art de vivre, art d'écrire » diffusée au réseau FM de Radio-Canada est consacrée à Borduas ; un historien de l'enseignement de la philosophie au Québec, Yvan Lamonde, en signe le texte et la présentation, un poète et essayiste, Fernand Ouellette, la réalisation.

Surveiller la publication de la suite des *Écrits* de Paul-Émile Borduas par le groupe du projet Corpus d'éditions critiques d'Ottawa.

Voir : Borduas, *Écrits I*, éd. critique par A.-G. Bourassa, Jean Fissette et Gilles Lapointe, dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » (PUM, 1987) et *Écrits / Writings 1942-1958*, présentés par F.-M. Gagnon (The Press of Nova Scotia Collège of art and design/New York University Press, 1978) ; les catalogues d'exposition, *Paul-Émile Borduas* par François-Marc Gagnon (Musée des Beaux-

Arts de Montréal, 1988) et *Refus global et ses environs 1948-1988* (BNQ/ Hexagone, 1988) par A.-G. Bourassa et G. Lapointe ; François Hébert, « Destin figuratif de Borduas », *Liberté*, n° 179 (oct. 1988), pp. 64-74 ; Michael A. Weinstein, « Dépassement - The artist as prophet », dans son ouvrage *Culture critique : Fernand Dumont and New Quebec Sociology* (St. Martin's Press, 1985) (p. 118 et pp. 20-21 pour les cit.) ; Roland Houde, « Biblio-Tableau », dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), pp. 179-205 et « Breton-Borduas : Le Château étoilé (Minautore) », *Sem*, vol. 1, n° 3 (mai-juin 1975), pp. 57-59 ; Jean Langlois, « Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec », *Sciences et esprit*, vol. 25, fasc. 2 (mai-sept. 1973), pp. 227-253 (p. 229 pour la cit.) ; Jean-Louis Major, « Pensée concrète, art abstrait », *Dialogue*, vol. 1, n° 2 (1962), pp. 188-201 ; F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, biographie critique et analyse de l'œuvre (Fides, 1978) ; Pierre Vadeboncoeur, « Borduas, ou la minute de vérité de notre histoire », *Cité libre*, vol. 11, n° 33 (janv. 1961), pp. 29-30 et « L'écrivain" Borduas », *Liberté*, n° 155 (oct. 1984), pp. 88-90 ; Etienne Gilson, « Art et métaphysique », *Revue de métaphysique et de morale* (Paris), 23e année, n° 1 bis (janv. 1916), pp. 243-67 où l'on trouve les positions philosophiques à l'origine de son livre *Peinture et réalité* (1958) ; Wassily Kandinski, *Concerning the Spiritual in Art, and Painting in Particular*, dans la coll. « The Documents of Modern Art » (N.Y., Schultz, 1947).

De plus, lire : sur l'œuvre philosophique de Borduas, Rémi-Paul Forgues, « À propos des peintres de l'École de Saint-Hilaire », *Place [25] publique*, n° 2 (août 1951), pp. 23-27 (p. 25) ; sur sa pédagogie « personnaliste », sur les signataires du *Refus global* et la lecture des philosophes, l'article de Marcel Fournier et de Robert Laplante, « [Borduas et l'automatisme : Les paradoxes de l'art vivant](#) », *Possibles*, vol. 1, nos 3-4 (print.-été 1977), pp. 127-64 (p. 143, 155) ; sur sa réflexion épistémologique, Fernande Saint-Martin, « Les arts plastiques au Québec - Une révolution structurelle de l'imaginaire », *Dossier Québec* (« Livre-dossier Stock », 3), pp. 239-249 (pp. 242-243).

BOYER, Lucien

[Retour à la table des matières](#)

Alors qu'on lui confie la page littéraire du *Devoir*, il publie, le 7 mai 1955, un article sur Emmanuel Mounier qui lui vaudra d'être cité dans la charge de Robert Rumilly contre la revue *Esprit* dans son livre *L'Infiltration gauchiste au Canada français* (1956).

Dans le cadre de la série « Nouveautés dramatiques », CBF diffuse des radiothéâtres signés Lucien Boyer : le 10 juin 1955, *Le Petit Patron* ; le 23 septembre, la fantaisie philosophique *Rendez-vous au torrent* ; le 25 décembre, *Deux et deux font quatre* ; et, le 1^{er} août 1957, *L'homme et la comédie*.

En avril 1960, avec sa pièce *Les Cœurs propres* inspirée du « théâtre de la cruauté » d'Artaud et mise en scène par Janou St-Denis, Boyer contribue à un spectacle polyvalent (chansons, lecture de poèmes, danse, théâtre) sur le thème « La mort à vivre », monté et présenté au TNM par un groupe de jeunes artistes réunis, pour l'occasion, sous la dénomination « Les nomades ». Le poète Claude Prévost dont les écrits révèlent sa préoccupation face à la mort, cite, en épigraphe de son recueil *Le Miroir désembaumé* (Vulcain, 1969), Artaud et Boyer. La question de la mort est plus d'une fois posée par Boyer. C'est sur ce thème d'ailleurs qu'il terminait un article sur Gabriel Marcel intitulé « À un jeune philosophe » et publié dans *Le Devoir* du 31 mars 1956 (p. 5), quelques jours avant l'arrivée, à Montréal, du philosophe Marcel, invité par la Société d'étude et de conférences.

Lecteur de Péguy, de Mounier, de Jaspers, de Gabriel Marcel, de Bergson, Lucien Boyer donne des cours privés de philosophie. Parmi ses élèves, en 1948-1949, se trouve Claude Jasmin qui écrit, en 1955, en parlant de Boyer : « Nous [26] ridiculisions vos incertitudes, votre grande inquiétude. Vous saviez bien que l'homme n'est rien que cela. Calme et inquiet, sans réponse. Rien que des questions. C'était fou de vous en vouloir pour si peu, ou pour tant. [...] Compréhensif, Lucien Boyer continuait de nous ouvrir les portes de sa classe. [...] Mais

pourquoi vous embarrasiez-vous de nous ? (Quelle question à poser à un philosophe, à un poète, repus à crever d'isolement, de solitude et d'incompréhension à un être humain tout simplement !).

« Je me souviens du long cheminement à travers les corridors austères de la pensée de Mounier et de Marcel. Boyer parlait, lisait, commentait, relisait. Nous fumions en silence. Attentifs aux mots qui nous touchaient. [...] Nous n'avions saisi que la recette-formule. Comme tous les jeunes nous avons adopté le côté littéraire et Boyer nous proposait maintenant de vivre cette existence de chercher sa propre voie en parallèle d'une pensée purement doctrinale ou dialectique. Il y avait le danger, le poison d'une fausse évasion : ne pas vivre puisque l'expérience était toute faite.

« Boyer connaissait bien ce péril. Il nous exhortait à chercher une condition, un chemin, peu important lequel, qui nous mènerait à vivre pleinement. [...] Nous avons les oreilles bouchées avec la plus matérialiste des ouates. Du plâtre ! Il fallait nous entendre les nommer, [...entre autres] : Malraux, Camus, Sartre. Boyer s'offusquait. Il nous parlait des Laurentides et de la neige, des forêts toutes proches, du fleuve à nos pieds. Il nous écœurait, nous le traitions de tous les noms : régionaliste, nationaliste, fleur-de-lys... la St-Jean-Baptiste ! [...] Peu à peu l'on comprit. Peu à peu, l'on se quittait ! Il fallait donc bâtir sa "maison". Il fallait fonder, tout faire renaître. Il fallait construire. Du neuf, et chez nous où c'est le vide, le néant. A zéro, vraiment ? A zéro. Raison de plus pour trusser nos manches bien hautes. Nous sommes partis tous ensemble pour être ! Être, nous-mêmes, sans littérature. Boyer avait raison. »

En 1972, dans son récit autobiographique, *Sainte-Adèle-la-vaisselle* (La Presse), Jasmin évoquera à nouveau Boyer (p. 14, 25-27, 54, 84, 101, 111, 128, 130), questionneur et animateur des rencontres philosophico-littéraires d'un groupe d'amis au restaurant chez Peter's ou à la Casa d'Italia de la rue Jean-Talon à Montréal : « Le "père" Boyer est venu me rendre visite avec deux de ses amies-élèves. Il a toujours ses gros yeux gris qui roulent [27] dans l'eau, sa grosse voix paternaliste. Il me dit qu'il a ouvert une autre école libre à Saint-Jean d'Iberville. D'anciennes élèves de la rue Saint-Denis collaborent. Lui aussi parle de fonder un centre d'art là-bas. Je me moque de lui, je le préviens, je le renseigne sur la "générosité" des "commanditaires" de village. Il rit de moi. Il y croit. Il va s'acharner. Il va fonder une ma-

ternelle, ouvrir une garderie d'enfants, organiser un ciné-club, une galerie d'art. Il me dit qu'un jour prochain il viendra me chercher si ça ne va pas mieux ici. Les copains vont tous y travailler. On y fera l'enseignement du dessin, de la peinture, les projets volent haut. Sacré Lucien Boyer, lumière vivace dans notre nuit de la rue Saint-Denis, infatigable animateur qui récupérait les insoumis des collèges-séminaires trop sévères. Il avait initié toute la bande à Marx et à Mounier en même temps. A Sartre et à Bergson à la fois. Aux poètes surréalistes. Il avait du panache. Ecrivait des poèmes la nuit, poèmes qu'il nous lisait le matin en toussant devant son café très noir et ses cigarettes françaises qu'il fumait à la chaîne. Un deuxième père. Le père accoucheur intellectuel. Le patient fournisseur de suppléments d'âme. Il nous a définitivement rendus orphelins. Chaque fois que nous assistions à ces étranges cours-causeries-fleuves-séances d'animation, nous étions, chaque fois, davantage coupés, de nos familles. Alors il nous avait pris en mains, nous encourageant d'une façon, nous critiquant sévèrement d'une autre. Boyer avait vécu en France durant plus d'une décennie. Il était à demi français. Il était, pour, nous tous le vestibule d'un séjour en Europe. Avec lui, nous étions un peu en France. Un petit peu.

.....

« Nous appartenions à une nouvelle famille. Drôle de famille, sans mère aucune surtout. Bien fini le règne des mères dominatrices ! Qu'un père : Lucien Boyer, questionneur, animateur, mécène en spaghetti chez Peter's. Et puis, lui aussi nous commençons à le contester. Il parlait trop. Pas d'action. Nous voulions maintenant des œuvres, des gestes concrets. Il fallait nous signaler au plus tôt. Nous l'avons poussé à publier une revue *les Cahiers noirs*. Noirs ? Ça nous ressemblait. Nous, les jamais-contents-de-rien. L'existence au noir ! » (p. 25-26, 110-111)

Voir : (Antoine-) Claude Jasmin, « Lucien Boyer, Canadien », *Amérique française*, vol. 13, n° 2 (juin 1955), pp. 185-7 et « Le roman aide à s'identifier », dans l'édition spéciale *du Nouveau Journal* pour le Salon du livre, 7 avril 1962, p. iii (« Un professeur du secteur privé m'initia aux [28] philosophes »...) ; les microfilms de tapuscrits de radio-théâtres de Lucien Boyer, disponibles à la microthèque de l'Uni-

versité du Québec à Trois-Rivières ; et la dédicace de Jean Charlebois dans *Popèmes absolument circonstances incontrôlables* (Noroît, 1972).

Consulter : « Autour de Jasmin : trois professeurs » (déc. 1988), travail présenté dans le cadre d'un séminaire sur la littérature personnelle, au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, par Louise Simard qui a reconnu justement Lucien Boyer sous le pseudonyme de Lucien Collin, auteur, entre autres, de textes publiés dans *Amérique française* au cours des années 50 dont « Lettre sur Gabriel Marcel » (sept. 1954, pp. 168-171), « Mon maître Bergson » (mai-juin 1953, pp. 35-39), « Bergson : un homme de chrétienté » (nov.-déc. 1952, pp. 58-60), « Paradoxes sur l'enseignement » (mai-juin 1952, pp. 37-42).

BRAULT, Jacques **(Né en 1933)**

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe, ancien professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, lecteur des présocratiques, de Platon, du *Banquet*, poète, dramaturge, essayiste, critique, penseur et praticien de la « nontraduction ».

Dans une lettre adressée à Adrien Thério qui lui demande pourquoi n'avons-nous rien à dire en philosophie, Brault répond : « Nous avons quelque chose à dire en philosophie. La véritable question est de savoir si nous savons, pouvons et voulons le dire. [...] Je crois cependant qu'un jour il nous sera donné un philosophe qui traitera de l'homme comme nul autre et avec des accents jusqu'alors inouïs. Le prix de cette parole tiendra au fait qu'elle aura poussé des racines dans notre terreau, si profondément, si drument, qu'en fin de compte le singulier portera en lui les valeurs les plus universelles. [...] Ce philosophe, à mes yeux, est plutôt une espèce de personne morale et représente tous ceux qui ont ici charge de parole et pouvoir de *nommer*. Puisque le langage est la maison de l'être ». Cette réponse parue en 1961 dans

Livres et auteurs canadiens (pp. 76-77) fait partie de ce qu'on pourrait appeler les textes préliminaires à la communication de 1964 « Pour une philosophie québécoise ».

Parmi ces textes figurent l'article « Philosophie et littérature » publié dans le troisième numéro de la revue [29] *Incidences* en octobre 1963 et « Une logique de la souillure » présenté dans la chronique de l'éducation de la livraison de janvier 1964 de *Parti pris* ; Brault y écrit : « Tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons *d'abord* à les poser dans les termes mêmes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant » (1963, p. 6), « toute initiation à l'existence philosophique ne peut se trouver ailleurs que dans la situation originale et originelle de tous et chacun » (1964, p. 57).

Le 2 septembre 1964, il présente une communication au premier Congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial au Canada français, à l'Académie de Québec. Le texte de cette communication se retrouve en mars 1965 dans le vol. 2, n° 7 de *Parti pris* (pp. 9-16) sous le titre « Pour une philosophie québécoise » : « Il se peut donc que travailler à l'avènement d'une philosophie québécoise soit [...] une aventure dans laquelle nous éprouverons notre véritable différence, notre être propre et inaliénable » (p. 10).

Il y a dans les écrits de Brault des éléments pour une nouvelle philosophie du langage, une philosophie du langage réel fondée sur une aptitude à la présence et une exigence de conscience de notre culture et de la quotidienneté. Dans *Poèmes des quatre côtés* (Noroît, 1975), il présente quatre notes et une contrenote sur la « nontraduction » ou la pratique du nontraduire qui dévoile un inter-texte qui est ni l'original, ni sa traduction, qui se situe dans le moment même de la lecture et que seul peut produire le lecteur par une lecture à la fois naïve et critique. Pour Brault, le problème de la traduction n'est pas que théorique ou critique, c'est un problème d'être, un problème philosophique.

Voir : Jacques Brault, « Sagesse de la poésie », pp. 348-56 dans les Actes du Colloque du cinquantenaire de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, *Urgence de la philosophie* (PUL, 1986) et « Post-scriptum », pp. 79-83 dans le collectif *La Langue maternelle*, vol. 4, n° 3 (juil.-sept. 1970) de la revue *Interprétation* ; « Rencontre avec

Jacques Brault, écrivain et éducateur », propos recueillis par Louis Gadbois, dans *Prospectives*, vol. 24, n° 2 (avril 1988), pp. 85-90 ; « Entretien avec Jacques Brault » par Alexis Lefrançois, dans *Liberté*, n° 100 (1975), pp. 66-72 ; Michel Lemaire, « Jacques Brault, essayiste », *Voix et images*, n° 35 (hiver 1987), pp. 222-238 ; J.B., « Aquin et Brault – Deux réponses à "La nouvelle trahison des clercs" », *Fragments*, n° 48 (août 1987), pp. 3-4.

[30]

BRISSON, Luc

[Retour à la table des matières](#)

Ses travaux et publications sur Platon, la mythologie et la philosophie grecque lui ont obtenu une reconnaissance internationale comme spécialiste de Platon et de la tradition platonicienne.

Né à Saint-Esprit, en 1946, il présente, en 1968, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, un mémoire de maîtrise intitulé *Le Non-être en tant qu'autre dans le Sophiste de Platon*. Il acquiert son doctorat à Paris, en 1971, et est attaché de recherche au Centre national de la recherche scientifique à Paris depuis 1974.

Il a publié : en 1974 un commentaire systématique, de plus de 500 pages, du *Timée* de Platon, *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon* (Paris, Klincksieck) ; en 1976, un essai d'analyse structurale intitulé *Le Mythe de Tirésias* (Leiden, Brill) ; en 1977, une bibliographie analytique comprenant plus de 3 500 références, *Platon 1958-1975*, qui constitue le n° 20 de la revue *Lustrum* publiée à Göttingen par Vandenkoeck & Ruprecht, suivie de *Platon 1975-1980*, avec la collaboration d'Hélène Ioannidi, dans le n° 25 (1983) de la même revue (avec *corrigenda* dans le n° 26) et de *Platon 1980-1985*, dans le n° 30 (1988) ; en 1982, *Platon, les mots et les mythes* (Paris, Maspero) qui a pour base une enquête lexicologique sur *mûthos*, ses dérivés et les composés dont il constitue le premier terme chez Platon ; en 1984, dédié à Réjean Olivier, *Platon : sa vie, son œuvre, sa doctrine* (Joliette, Éd. privée), texte qui a servi de base à

une série de trois cours donnés dans le cadre des Belles Soirées organisées par le Service de l'enseignement culturel dispensé par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, les 29 septembre, 6 et 13 octobre 1983. La maison Flammarion publie, en 1987, *Lettres de Platon*, traduction inédite, introduction, notices et notes par Luc Brisson puis, en 1989, *Phèdre* de Platon, traduction inédite, introduction et notes par Luc Brisson, suivi de « La pharmacie de Platon » de Jacques Derrida.

Il a aussi collaboré : à *l'Histoire des idéologies* (Hachette, 1978) publiée sous la direction de François Châtelet et Gérard Mairet ; à l'édition commentée (Vrin, 1980) du traité *Sur les nombres* de Plotin ; aux travaux préliminaires dans l'édition [31] Vrin (1982) de *La Vie de Plotin I* de Porphyre.

Voir les articles de L. Brisson : « Le mythe • Mode d'emploi », *Critère*, n° 37 (print. 1984), pp. 7-21 ; « Du bon usage du paradoxe », *Dialogue*, vol. 22, n° 3 (sept. 1983), pp. 495-502 ; « La réalité de l'apparence/ l'apparence de la réalité », *Dialogue*, vol. 22, n° 1 (mars 1983), pp. 131-136 ; « Approche structurale de l'histoire de la philosophie », *La Philosophie et les savoirs* (Bellarmine, 1975), pp. 179-99.

Lire : Robert Hébert, « Lorsque la raison se démarquait de son autre... », *Spirale*, n° 39 (déc. 1983), p. 13 ; l'entrevue « Luc Brisson : à la source du mythe » par Heinz Weinmann dans *Le Devoir* du 29 oct. 1983, p. 21 ; la « contribution à l'étude des nouveaux tacticiens québécois » par Laurent Lamy, « De la divination, de la médiation - Le Serpent, l'Androgyne, le Caducée et le Sept (lecture de Brisson) », *Considérations*, n° 6 (juin 1979), pp. 35-77 ; Société nationale des Québécois de Lanaudière, *Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière* compilé par R. Olivier (Joliette, Hein Bords, 1981), pp. 50-51.

Consulter à la Bibliothèque nationale du Québec le fonds Archambault (MSS-1) qui contient un travail de Brisson sur *La Notion de causalité chez Sextus Empiricus* (U. de M., 1968) avec une note d'accompagnement de F. A. sur « la conservation de ce travail d'étudiant, d'un futur philosophe québécois ».

BRUNET, Berthelot (1901-1948)

[Retour à la table des matières](#)

Polygraphe et critique d'idées.

« En philosophie, le thomisme tel qu'on le parle me faisait rire », confie-t-il lors d'une entrevue, à la question sur ses études. Il préférerait *Les Nourritures terrestres*, Descartes et Bergson à Thomas d'Aquin qu'il appelait « le Marcel Proust d'un siècle théologien » et se demandait si la *Somme* n'était pas la « vie romancée des plus judicieux axiomes ».

Dans son *Histoire de la littérature canadienne-française* (L'Arbre, 1946), il compare l'éducateur thomiste Georges Simard avec Maritain et Gilson, l'œuvre de « notre illustre thomiste à périphrases », Mgr Paquet, avec celle de Bremond, les écrits du doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le Père Geslas Forest, avec ceux de Garrigou-Lagrange, François Hertel à Xavier de Maistre, et reconnaît la valeur des travaux du Père médiéviste Éphrem Longpré.

[32]

Pour Brunet, les essayistes de *La Relève* continuaient et achevaient le travail des écrivains du *Nigog* qui, les premiers, « osèrent ne pas recevoir les idées reçues ». Il écrit aussi dans *Histoire de la littérature canadienne-française* : « La situation de *La Nouvelle Relève* fut encore plus paradoxale au pays de Québec, elle osa suivre Jacques Maritain jusqu'à son ultime évolution politique et sociale, et l'on ne vit pas chez nous de revue plus généreuse. Nous vivons assez souvent dans un monde fermé, et la *Nouvelle Relève*, sans abandonner les traditions, s'ouvrait à ce que l'ère moderne compte de meilleur » (p. 135).

Dans l'article qu'il consacre à Georges Bugnet, « Le philosophe d'Alberta », dans la livraison du 1^{er} décembre 1934 du journal *L'Ordre*, il avoue que le roman philosophique l'a toujours amusé : « J'aime les idées à condition qu'elles aient un semblant de corps palpable : la

philosophie "romancée" leur en donne. Je consens que le roman philosophique ne saurait être qu'une vulgarisation plus ou moins agréable, et qu'Emmanuel Kant et notre estimé compatriote M. Hermas Bastien n'ont jamais mis à la scène leurs thèses et corollaires. Et encore... Songez à Platon, à Nietzsche. Ce qui m'agré le plus, c'est que si vous énoncez la plus évidente des vérités dans un roman ou un dialogue philosophiques, elle prenne tout de suite un petit air de paradoxe. Ces sortes d'ouvrages portent plus au scepticisme qu'à la certitude. En ces années où foisonnent les fois et certitudes les plus diverses, où la moindre théorie historique ou scientifique a son autel et ses prêtres, c'est précisément de scepticisme que nous avons soif » (p. 4).

Dans son *Histoire de la littérature française* (HMH, 1970) écrite au cours des années 40, il rapproche Rabelais de James Joyce et Henry Miller, présente les *Essais* de Montaigne comme un grand roman de la *sincérité*, fait de Saint François de Sales un Platon français et catholique qui s'amuse parfois à la dialectique d'Aristote, affirme qu'« il serait temps que Pascal devînt le patron des derniers nietzschéens de la littérature et de la pensée », dit préférer Casanova à Jean-Jacques Rousseau, présente Joseph de Maistre comme la contrepartie de Voltaire, affirme que le style biblique gâta Lamennais, traite Rémy de Gourmont de « vieux chercheur des âges rationalistes », signale que Gabriel Marcel s'était efforcé « de trouver intelligentes des philosophies qu'il ne pouvait accepter comme celle de ce pédant du thomisme, le père Garrigou-Lagrange » (p. 223), considère [33] Sartre comme « le Huysmans de ce Balzac et de ce Zola que serait Malraux », écrit aussi sur Montesquieu, sur Buffon et évoque Schopenhauer, Bonald, Bergson, Comte, Gilson...

Pour Brunet, Blondel « platonisa l'action », les Éléates étaient « les pères les plus légitimes d'Albert Camus », et Nietzsche fut beaucoup plus grec qu'Aristote, ce « compilateur » à qui Brunet préférait E.-Z. Massicotte.

Lire les articles de Brunet : « Lettre sur Saint Thomas », *Les Idées*, 2e année, vol. 4, n° 5 (nov. 1936), pp. 298-302 ; « La bêtise d'Aristote », *Les Idées*, 4^e année, vol. 7, nos 1-2 (janv.-févr. 1938), pp. 22-46 ; « Philosophie », *La Nouvelle Relève*, vol. 4, n° 7 (janv. 1946), pp. 645-647.

Voir : Marguerite Brunet, *Bio-bibliographie de Berthelot Brunet* (École des bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1945) et « Interview avec Berthelot Brunet », *Revue dominicaine*, vol. 51, t. 2 (nov. 1954), pp. 241-246 (p. 242 pour la cit.) ; Paul Toupin, *Les Paradoxes d'une vie et d'une œuvre* (CLF, 1965).

BUISSERET, Irène de (1918-1971)

[Retour à la table des matières](#)

Écrivaine, traductrice, professeure de langues et de littératures françaises et russes. Née à Menton, elle émigré au Canada en 1947.

Dans les livraisons d'octobre et de décembre 1960 de *L'Action nationale*, elle présente deux articles, « Psychanalyse de l'antinationnalisme au Canada français » et « Critique du déterminisme antinationnaliste », où il est question de philosophie de l'histoire et où sont évoqués Buffon, Leibniz, Pascal, Voltaire, Comte, Montesquieu, Bacon, Hegel, Nietzsche, Marx, Croce, Tocqueville...

Elle publie en 1963, à Montréal, aux Éditions A la page, un roman philosophique d'inspiration camusienne, intitulé *L'Homme périphérique*, dédié à l'humaniste Rodolphe Denoncourt. Les noms de Delacroix, Socrate, Marx, Descartes, Berkeley, Teilhard de Chardin, Nietzsche, Spinoza, Montaigne, Kant et Heidegger y sont cités ; les questions de l'existence et de la philosophie soulevées par cet être périphérique qui a l'impression d'être ailleurs et autre, d'avoir sa circonférence partout et son centre nulle part : « Avons-nous su composer chaque instant comme une œuvre d'art [...] et, par-dessus tout, avons-nous trouvé la manière personnelle de nous exprimer et [34] de nous relier au monde ? Voilà ce qui compte, le reste n'est rien [...]. Il nous faudra des cheminements intellectuels inédits [...]. Nous renoncerons peut-être à nos convictions les plus inébranlables et les plus mensongères, et mettrons au point un instrument polyvalent de réflexion, pour marcher d'hypothèses incroyables en hypothèses folles, jusqu'à des concepts inouïs » (p. 55, 72).

Voir les notes bio-bibliographiques sur I. de Buisseret dans son manuel pratique de traduction *Deux langues, six idiomes* (Ottawa, Carlton-Green, 1975), p. 480.

CAMUS, Albert (1913-1960)

[Retour à la table des matières](#)

Le 7 décembre 1944, à Radio-Canada, dans une émission rétrospective des événements qui entourèrent la libération de Paris, on entend Albert Camus faire la lecture d'un éditorial sur les responsabilités nouvelles de la France libérée.

En mai 1946, il termine une tournée de conférences en Amérique en se rendant à Montréal puis à Québec. Il écrit dans *Journaux de voyages* (Gallimard, 1978), à propos du paysage de Québec : « À la pointe du Cap Diamond devant l'immense trouée du Saint-Laurent, air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies. Pour la première fois dans ce continent l'impression réelle de la beauté et de la vraie grandeur. Il me semble que j'aurais quelque chose à dire sur Québec et sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude poussée par une force qui les dépassait. Mais à quoi bon ? (...) La seule chose que je voudrais dire j'en ai été incapable jusqu'ici et je ne la dirai sans doute jamais ». Ces considérations ne sont pas sans rappeler un passage de *L'Envers et l'endroit* (Gallimard, 1958) écrit dix ans plus tôt à Vincence, en Italie ; à la fin du chapitre « La mort dans l'âme », Camus se révèle : « J'avais besoin d'une grandeur. Je la trouvais dans la confrontation de mon désespoir profond et de l'indifférence secrète d'un des plus beaux paysages du monde ».

Quelques semaines avant la venue de Camus au Québec : Sartre avait donné, le 10 mars, à la Société d'étude et de conférences de Montréal, une conférence sur les mouvements de la jeune littérature contemporaine, dans laquelle il avait présenté Camus ; le 12 mars, au Club musical et littéraire de [35] Montréal, le critique Dostaler O'Leary avait parlé des tendances actuelles de la littérature française ; et les

30 avril, 1^{er} et 2 mai, le médiéviste Étienne Gilson avait prononcé, à Université de Montréal, trois conférences sur l'existentialisme

Après le passage de Camus à Montréal, le critique Guy Sylvestre publia, dans les livraisons des 1^{er} juin, 24 et 31 août de *Notre Temps*, trois articles sur les débuts et le théâtre du philosophe de l'absurde ; il fit suivre ses articles d'une importante étude sur Camus publiée en trois tranches, en février 1947, dans le même journal.

Au Club musical et littéraire de Montréal, le 28 octobre 1947, le critique littéraire René Garneau soulève deux questions : « Qu'est-ce que l'existentialisme et Camus est-il un existentialiste ? »

En 1954, une interview d'Albert Camus sur l'évolution de sa pensée est diffusée sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de l'émission « La revue des arts et des lettres » dirigée par Edmond Labelle.

Radio-Canada présente le 7 janvier 1958, un téléthéâtre réalisé par Louis-Georges Carrier, *Le Malentendu* de Camus, d'après une adaptation de Raymond-Marie Léger, ancien étudiant de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, qui, en 1949, s'était associé à Jacques Giraldeau et Michel Brault dans une projet d'adaptation pour le grand écran d'une autre œuvre de Camus, *L'Étranger* (voir : *Le Quartier latin* du 6 déc. 1949, p. 5 ; *Le Canada* du 10 déc., p. 5 ; *Le Petit journal* du 18 déc., p. 70 ; et encore *Le Quartier latin*, Livraison du 7 févr. 1950, p. 4).

Du 27 février au 1^{er} mars 1962, le Théâtre-Club de Montréal monte un Festival Camus sur la scène de la Comédie-Canadienne : Robert Gadouas tient le rôle titre était la mise en scène de *Caligula* ; la pièce *Requiem pour une nonne* de Faulkner et Camus est mise en scène par Louis-Georges Carrier. L'année suivante, Jean-Pierre Ronfard met en scène *L'État de siège*, jouée par les élèves de l'École nationale de théâtre.

En 1964, à l'occasion de sa présentation de la pièce *Les Justes*, la Société dramatique de l'Université d'Ottawa produit une brochure consacrée à *Albert Camus* où l'on retrouve un texte de Jean-Louis Major qui écrit : « Parler d'existentialisme à propos de Camus, c'est méconnaître l'un et l'autre. De façon plus ou moins manifeste, sa pensée rejoint plutôt philosophie [36] antique et l'intellectualisme de l'École,

axés sur la notion de "nature" et à la recherche de causes ultimes. Seul le résultat diffère : Camus ne se détache d'eux que parce qu'il n'atteint pas de causalité absolue et ne peut se réconcilier avec la "nature" telle qu'elle est donnée. Il est alors acculé à l'absurde [...]. Il est significatif que Camus s'indigne beaucoup plus de la condition humaine que des conditions de l'existence humaine. Sa révolte est essentiellement inefficace : on change les conditions concrètes, on ne change pas la "nature". [...] Camus s'est toujours réservé le rôle noble, et seul l'épisode de la Résistance a pu lui permettre de se croire un penseur engagé plutôt qu'un moraliste dans la tradition la plus classique. Malgré tout ce qu'il a prétendu, Camus ne parlait pas aux hommes ni en leur nom. Quand on se révolte contre la condition humaine, on ne s'adresse qu'aux dieux. La grande épreuve de Camus, ce fut de vivre dans l'histoire » (pp. 33-4).

Voir : Christina H. Roberts-von Oordt, « Constellation tragique », *Canadian Literature*, n° 64 (print. 1975), pp. 67-74 ; l'hommage à Camus dans *Liberté*, n° 7 (janv.-févr. 1960), pp. 47-53, avec des textes de Léo-Paul Desrosiers, Robert Élie, André Langevin, Yves Préfontaine et Marie-Claire Biais ; Yon Erkoreka, *Albert Camus - Tout savoir ou rien* (Paulines/Médiaspaul, 1987) ; Bernard East, *Albert Camus ou l'homme à la recherche d'une morale* (Bellarmin, 1985) ; Marcel Mélançon, [*Albert Camus - Analyse de sa pensée*](#) (Société de Belles-Lettres Guy Maheux, 1978 ; trad. en anglais par R. Dole, Tecumseh Press, 1983) ; Laurent Mailhot, *Albert Camus ou l'imagination du désert* (PUM, 1973) ; et les livres publiés à Sherbrooke : François Bousquet, *Camus le méditerranéen, Camus l'ancien* (Naaman, 1977) ; Claude Treil, *L'Indifférence dans l'œuvre d'Albert Camus* (Cosmos, 1971) ; *Camus 1970*, actes du colloque de l'Université de Floride (CELEF, Université de Sherbrooke, 1971).

Consulter aussi les pp. 171-176 dans la biographie intellectuelle *Albert Camus - Soleil et ombre* par Roger Grenier (Gallimard/Lacombe, 1987).

CAUCHY, Venant (Né en 1924)

[Retour à la table des matières](#)

Docteur en philosophie de l'Université de Montréal (1947) avec une thèse intitulée *Le Scepticisme grec*, récipiendaire de la Médaille Aristote du Ministère des affaires culturelles de Grèce (1978), membre fondateur du Centre international d'études [37] platoniciennes et aristotéliennes (Athènes, 1984), membre du comité honoraire international du 3^e Symposium international de philosophie de la Société grecque de philosophie (1986-87), docteur *honoris causa* de l'Université d'Athènes pour ses travaux en philosophie grecque et son rayonnement international dans l'organisation de la recherche philosophique.

Il a enseigné à St. Louis University (Missouri), Our Lady of the Lake University (San Antonio, Texas), Fordham University (N.Y.). Professeur de philosophie à l'Université de Montréal depuis 1957, il y a occupé aussi les postes de secrétaire de la faculté (1964-67) et de directeur du département (1970-74).

Président de la Fédération internationale des sociétés de philosophie (1983-1988), de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française, conseiller honoraire du Conseil de direction de *l'Annuaire philosophique international* publié par l'Académie des sciences sociales de Chine, il a aussi présidé les comités d'organisation, à Montréal, du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (1971) et du 17^e Congrès mondial de philosophie (1983) dont il dirige la publication des *Actes*.

En 1977, il a fondé, avec Alastair McKinnon, la revue *Cirpho* du Cercle international de recherches philosophiques par ordinateur. Il avait proposé, en 1961, la fondation de la première revue canadienne de philosophie, *Dialogue*, dont il a été le directeur de 1961 à 1974.

Il a présenté, en 1973, avec Roland Houde, un mémoire à la Commission d'enquête Symons sur les études canadiennes. Cauchy et Houde sont « d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique québécoise dans les cours de philosophie politique en général, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art, etc. Il est symptomatique du colonialisme culturel auquel nous sommes soumis que nous rejetions l'appellation de philosophie québécoise alors que nous parlons sans sourciller de philosophie slave, française, chinoise, allemande, polonaise etc. etc. ».

En août 1973, trois mois après le dépôt du mémoire Cauchy-Houde, Venant Cauchy invite un groupe de professeur représentant les cégeps et les universités francophones du Québec et du Canada à se réunir et à discuter de l'opportunité de fonder une société de philosophie du Québec. Au terme des [38] délibérations, le professeur Cauchy est élu président-fondateur de la Société de philosophie du Québec dont le congrès de fondation aura lieu en mai 1974, à l'Université Laval, dans le cadre du Congrès de l'ACFAS.

Alors qu'il est président de l'Association canadienne de philosophie, il participe, aux côtés de Roland Houde, Claude Gagnon, Robert Hébert et Gilles Lane, à une table ronde animée par Alexis Klimov, sur le thème « La philosophie au Québec », dans le cadre de la rencontre spéciale du 14 mai 1979 à l'occasion de la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, réunion au cours de laquelle aussi a lieu le lancement du livre *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Houde, où est d'ailleurs reproduit un texte de Cauchy, « La philosophie au Québec : son passé et son avenir » (1968). Cauchy y écrit : « Nous devons enfin pouvoir surmonter les traumatismes occasionnés par notre révolution antidogmatique et nous efforcer d'acquérir une meilleure connaissance de notre passé philosophique. C'est là un problème réel pour une société comme la nôtre. Les historiens qui écrivent l'histoire de la pensée et des traditions philosophiques des sociétés influentes ne peuvent évidemment faire état de nos problèmes à nous, des particularités de notre développement et de nombreux autres éléments nécessaires à la compréhension de ce que nous sommes, de ce que nous pensons et de l'avenir qui se prépare au Québec. Nous devrions accueillir, filtrer et réinterpréter les influences provenant de l'extérieur en fonction de notre

passé et en tenant compte des exigences et des besoins de la situation concrète du Québec. Autrement, la philosophie perdra inévitablement tout contact avec la réalité d'ici. Elle ne sera plus en définitive qu'un jeu formel et sans signification » (pp. 156-7).

En 1987, il rend compte des aspects importants de ce qui s'est passé en philosophie au Québec et au Canada français dans le cadre d'un colloque (Paris, 1987) commémorant le cinquantenaire de la fondation de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française.

Voir de V. Cauchy : « Au Québec et au Canada français », perspective sur les grands mouvements, le développement des institutions et les événements qui ont marqué l'enseignement et la recherche philosophique au Québec de 1937 à 1987, pp. 17-34 dans les Actes du Colloque pour le cinquantenaire de l'AS.P.L.F., *Doctrines et concepts 1937-1987 - Rétrospective et prospective : cinquante ans de [39] philosophie de langue française*, publié par André Robinet (Vrin, 1988) ; le *Mémoire* présenté à la Commission sur les Études canadiennes (1973) avec la collaboration de Roland Houde, reproduit dans le livre *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986), pp. 121-124 ; le document sur les origines de la Société de philosophie du Québec publié dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 11, n° 1 (janv. 1985), pp. 26-41 ; « Dialogue ou les bienfaits du pluralisme », *Dialogue*, vol. 25, n° 1 (print. 1986), pp. 7-10 ; « La philosophie ou le 'moi' qui s'interroge », avec bbg., dans le vol. 9 (1982) de *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, série publiée chez Herbert Lang (Berne, Francfort), sous les auspices de la Fédération internationale des Sociétés de philosophie.

Lire les premières lignes du deuxième paragraphe de la p. 314 dans *Hertel : l'homme et l'œuvre* (Tisseyre, 1986) de Jean Tétreau.

CHABOT, Marc (Né en 1949)

[Retour à la table des matières](#)

Professeur de philosophie au Cégep François-Xavier-Garneau, sa réflexion sur la condition masculine l'a conduit au désir d'une « mixité », d'une pensée hétérosexuelle, et d'une pratique discursive où s'exprimerait une pensée commune. Il a exposé cette idée dans « Morale des unes, morale des autres », une contribution au Colloque *L'Éthique à venir : une question de sagesse ? une question d'expertise ?* (Université du Québec à Rimouski, 1986), parue dans les Actes publiés en 1987 par le Groupe Ethos de l'UQAR et reprise dans son ouvrage *Des hommes et de l'intimité* (Saint-Martin, 1987).

Archiviste-adjoint de la Société de philosophie du Québec, premier responsable de la bibliographie des articles philosophiques parus dans les quotidiens québécois (constituée annuellement depuis 1976 et publiée dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*), membre du comité de rédaction de *Nuit blanche*, il a aussi collaboré aux périodiques *Possibles*, *La Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, *Mimesis*, *La Petite Revue de philosophie*, *Philosophiques*, *Champs d'application*, *Dérives* et *Sparages* (cahier produit par des étudiants de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières) dans le premier numéro (janv. 1973) duquel Chabot a publié son premier bilan philosophique québécois, « Mettre le silence à la porte ».

[40]

En 1975, il fait paraître dans la collection « Recherches et théories », une bibliographie de textes philosophiques parus dans des périodiques québécois, intitulée *La Pensée québécoise de 1900 à 1950*. Il fait ce rappel dans la présentation de son travail : « En 1971, j'étais étudiant en première année de philosophie à l'Université Laval. Au début du deuxième semestre, on avait invité un groupe d'étudiants à participer à une table-ronde sur "la philosophie et son rôle social". J'avais laissé entendre qu'il serait peut-être profitable avant d'entre-

prendre un tel travail, de récupérer notre bagage philosophique, pour prendre connaissance de ce que nos philosophes avaient dit sur un tel sujet (et aussi du rôle social qu'avait eu la philosophie ici...).

« Cette remarque avait eu pour effet de mettre en colère un professeur du département qui m'avait répliqué qu'une telle entreprise était tout à fait inutile. Notre bagage philosophique était si mince qu'on ne réussirait même pas à amasser du matériel pour couvrir une période de cours de quarante-cinq minutes. Cette réponse avait servi à anéantir complètement mon propos. Les étudiants, en majorité, s'étaient laissés convaincre par ce persuasif argument !

« Ce n'est qu'aujourd'hui que je reviens à la charge et, cette fois, avec un élément qui vient appuyer mon hypothèse. Notre littérature philosophique existe, elle n'est pas si chétive qu'on pourrait le croire. Nos philosophes, du moins entre 1900 et 1950, ont été de tous les débats politiques, linguistiques et bien sûr, philosophiques. »

C'est de la participation de philosophes québécois au débat sur le nationalisme dont Chabot traite dans sa contribution au collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), « Le passé, les ancêtres et les fantômes ». En 1978, il dépose, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, un mémoire de maîtrise intitulé : *La Philosophie et les philosophes québécois : écriture et interventions dans des périodiques québécois de 1930 à 1950*.

En 1983 et 1985, il dirige, avec André Vidricaire, la production des collectifs *Objets pour la philosophie* (Éd. Pantoute puis Éd. Saint-Martin) où il pose et traite la question « Sommes-nous des banlieusards philosophiques ? » et publie son « Journal de cours ou voyage à travers la pensée en Amérique » [41] qu'on doit relier à son ouvrage *Le Journal des autres* (Éd. Saint-Martin) paru en 1988.

En 1983, Sylvain Pinard, Michel Barette, André Vidricaire et Marc Chabot écrivent ensemble une pièce intitulée *Ô raison de la raison !* qui met en scène des personnages de notre histoire philosophique (du 17^e au début du 20^e siècle) : Martin Bouvart, Jérôme Demers, Joseph-Sabin Raymond, Isaac Desaulniers, L.-A. Dessaulles, Louis-Adolphe Paquet et Stanislas Lortie ; la pièce est présentée à l'Université du Québec à Montréal durant la semaine du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983).

De janvier à avril 1985, une équipe de recherche sur la philosophie québécoise, dont fait partie Marc Chabot, présente, à l'Université du Québec à Montréal, une série d'exposés sur des philosophes de la période 1840-1880 (T. A. Chandohnet, Desaulniers, Sabin-Raymond, Dominique Granet, Alexis Pelletier, Dessaulles, Etienne Parent) puis publie le recueil de ces études, *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, dans la collection « Recherches et théories ». Chabot y traite d'« Alexis Pelletier (1837-1910) ». Le même groupe présente, au 12^e Congrès (1985) de la Société de philosophie du Québec, un atelier sur la philosophie québécoise et fait paraître huit études sous le titre général « Au Québec ! Au XIX^e siècle » dans le numéro d'automne 1986 de *La Petite Revue de philosophie* ; Chabot y signe « Les philosophes à la triste figure » où il est encore question d'Alexis Pelletier dont il a aussi parlé lors des séminaires d'hiver 86 organisés par le groupe et portant notamment sur les divers courants du libéralisme au Québec entre 1840 et 1879. Chabot, aux côtés d'Harrel Maloin et André Vidricaire, traite des conflits des libéralismes après 37 dans la série de rencontres parrainées par le groupe de recherche en philosophie québécoise, qui ont lieu à l'UQAM à la session d'hiver 87 ; en 1988, il inscrira au programme des conférences en philosophie québécoise à l'UQAM, une communication intitulée « Du statut des textes et la philosophie québécoise ».

Dans le n^o 67 (juin 1978) de *La Nouvelle Barre du jour*, Chabot a écrit, sous le titre « Du passé méconnu à une thèse trop connue » : « Ce qui m'inquiète, ce n'est pas tant cette non-productivité de nos philosophes mais cette insistance du [42] message [que tout reste à faire]. J'en viens à me poser les questions suivantes : est-ce que nous lisons ? est-ce que nous avons le souci d'établir une continuité autre que ce pauvre message de non-productivité ? » (p. 65).

Voir : M. Chabot, « Rapport de l'archiviste-adjoint », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, n^o 2 (sept. 1979), pp. 38-40 ; le n^o spécial (mars-avril 1978) du *Bulletin* du Département de philosophie du Collège François-Xavier-Garneau, intitulé *La Philosophie au Québec*, qui regroupe, à la suite d'une étude (« Quelques notes sur l'avenir de notre philosophie ») et d'une présentation (« Et si tout le monde pensait... ») de Chabot, cinq travaux d'étudiants concernant des textes de Pierre Vallières ; M. Chabot et D. Pelletier, « La situation institutionnelle de la philosophie au Québec : bibliographie chro-

nologique, 1960-1975 », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 2, n° 1 (oct. 1975), pp. 27-45 ; le compte rendu d'*Objets pour la philosophie* (1983) par Yvan Cloutier, dans *Philosophiques*, vol. 12, n° 2 (oct. 1985), pp. 421-8.

CHAMBERLAND, Paul (Né en 1939)

[Retour à la table des matières](#)

Licencié en philosophie (1964) de l'Université de Montréal avec la présentation d'un mémoire intitulé *Langage poétique et langage quotidien*, il a publié, en 1963, dans le collectif *Essais philosophiques* (A.G.E.U.M.) réalisé par des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et préfacé par le doyen Louis Lachance, un texte intitulé « Philosophie et quotidienneté » où il cite, en épigraphe, Aristote et Sartre, et fait aussi référence à Parménide, Platon, Descartes, Kant, Husserl, Borduas, Vadeboncoeur, Céline, Bergson, Ricoeur, Merleau-Ponty, Marx et Lefebvre. Au terme de sa contribution au collectif, il fait part de « l'exigence fondamentale qui authentifie toute philosophie : le souci et la quête du réel ». Il nous apparaît, dit-il, « que le réel c'est d'abord l'homme dans l'intégralité de ses conditions d'existence. Le philosophe doit être l'homme de ce réel. Il doit s'affirmer comme la conscience même de la quotidienneté ». « Philosophie et quotidienneté » doit être lu en association avec les articles « L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé » et « Aliénation culturelle et révolution nationale » parus en avril et novembre 1963, respectivement dans le n° 26 de *Liberté* et le n° 2 de *Parti pris*.

[43]

Dans la deuxième moitié des années 60, il se consacre à des lectures très suivies en linguistique et en sémiologie, il lit Derrida, se laisse aussi séduire par les démarches d'Althusser et de Foucault en ce qui a trait aux sciences humaines.

En 1979, il collabore à la bio-bibliographie *Raoul Duguay ou : le poète à la voix d'ô* (L'Aurore) dans laquelle il parle de la recherche de « l'Opérateur universel, dont l'usage est de reverdir chaque position de conscience ou d'existence en son contraire, seul véritable moyen de réaliser l'unité de touttt, l'Un en Tout. L'opération, une fois qu'on en a saisi les propriétés, importe plus que tout car elle lie toutes considérations qui tiennent au "sens de la vie" et tranche en faveur de la suprême certitude.

« Cette recherche a toujours été celle des vrais philosophes, qu'il s'agisse de Lao-Tseu ou de Martin Heidegger. Il y a une philosophie "pérenne", c. à. d. perpétuelle, puisque l'Être parle et se rappelle à qui sait lover son oreille intérieure autour du Trou de silence. Les manifestations de cette philosophie qui jamais ne vieillit sont à chaque fois nouvelles, et bouleversantes comme enfant nouveau-né puisqu'il ne s'agit de rien de moins que de la mise au monde de soi-même, en un mouvement identique à celui d'accoucher du monde et de l'époque auxquels on est destiné. Qui pourra reconnaître les signes de l'enfantement ? Bien des shows, des agitations se réclament du nouveau qui ne sont que patchage de ruines » (p. 169).

En 1981, Chamberland participe au Colloque de philosophie « Comment être révolutionnaire, aujourd'hui ? » qui se tient au Collège Édouard-Montpetit, en présentant une communication sur la « Nécessité d'un nouvel héroïsme (La lâcheté du grand nombre tient chacun en otage) » dont le texte a été publié dans la sélection de communications réunies dans le vol. 3, n° 2 (print. 1982) de *La Petite Revue de philosophie*.

Dans le n° 56 (1981) de la revue *Forces*, un article intitulé « Science et gnose », consacré à la question d'un mode de connaissance centré sur la ressource intérieure, est signé « Paul Chamberland, philosophe ». En 1980, les nos 50 et 51 de la même revue avaient été consacrés à des réflexions sur certains aspects de la vie que l'avenir nous réserve pour l'an 2000 ; le poète-philosophe Chamberland y avait signé un texte intitulé « Kébèk, XXI^e siècle : un laboratoire d'ingénierie communicationnelle ». Cet article se termine par un « Salut aux compagnons [44] chercheurs » qui nous permet aujourd'hui de faire le lien avec les deux ouvrages de Chamberland publiés aux Éditions Le Préambule, *Compagnons chercheurs* (1984) et *Le Recommencement du monde* (1983) dédié « aux compagnes et compagnons cher-

cheurs », deux livres dans lesquels (l'un, l'autre ou les deux) on doit reconnaître la présence, entre autres, en filigrane ou explicite, de Hobbes, Hegel, René Girard, Nietzsche, Lyotard, Laborit, Guenon, Marx, Baudrillard, Deleuze, Kierkegaard, Boehme et surtout d'Ernst Bloch et de Julius Evola.

En 1984, dans le cadre de la conférence « Culture et technologie : fusion ou collision ? » présentée par l'Union des écrivains québécois lors du 6^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, il donne une communication où il pose la question du rapport entre culture et technologie ; il y précise que le cheminement de sa pensée doit beaucoup à la méditation de Heidegger sur la technique, de cet Heidegger qu'il cite aussi en épigraphe de son article « L'affaire culturellement », paru dans la livraison d'automne 1986 de la revue *Possibles*.

En 1985, il publie *L'Inceste et le génocide (Le Préambule)*, ouverture pour un livre de morale en préparation.

Voir de P. Chamberland : « Fonction sociale de la poésie », *Lettres et écritures*, vol. 2, n° 1 (nov. 1964), pp. 20-21 et « Tenir parole, ne pas retenir ses langues », *Possibles*, vol. 11, no° 3 (print.-été 1987), pp. 176-178 ; « L'art au Québec - Le triomphe de la communication », pp. 225-235 de *la Revue d'esthétique*, t. 22, fasc. 3 (juil.-sept. 1969) consacré à « L'Art au Québec » ; « La technique nous assigne-t-elle un destin ? » (1984), *Prospectives*, vol. 23, n° 2 (avril 1987), pp. 90-94 ; « La sahélistisation de l'esprit : nous survivrons posthumes », *Le Devoir* du 17 nov. 1984, p. ii ; « La fin des morales : pourquoi le devenir nihiliste est-il inévitable ? », *Les Cahiers éthicologiques de l'UQAR*, n° 13 (juin 1986), pp. 5-25 ; « Poétique », pp. 223-228 dans les Actes du colloque (1986) *L'Éthique à venir : une question de sagesse ? une question d'expertise ?*, publiés par le Groupe de recherche Ethos de l'Université du Québec à Rimouski (1987) ; « L'intervalle irrésolu », contribution au Colloque sur « La mort du genre » (Montréal, 1987), publiée dans les actes qui constituent le no 209-211 (1987) de *La Nouvelle Barre du jour*.

Consulter : la « Bibliographie de Paul Chamberland » par Suzie Blouin (travail effectué dans le cadre du cours consacré à la « philosophie québécoise » donné par Marc-Fernand Archambault au Collège de Maisonneuve, à la session d'hiver 1977), *Revue et corrigée*, [45]

vol. 2, n° 6 (15 avril 1983), pp. 59-67 ; l'« Entretien Paul Chamberland/ Dominique Garand », *Moebius*, n° 33 (été 1987), pp. 5-24 et « Paul Chamberland : le rêveur en marche », entretien par Gérald Gaudet, *Lettres québécoises*, n° 50 (été 1988), pp. 14-20.

CHARTIER, Émile (1876-1963)

[Retour à la table des matières](#)

Professeur de philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1894-1903, 1907-14).

Le 2 mai 1929, à la Salle de l'Hôtel de Ville de Sherbrooke, à l'occasion d'une soirée littéraire de l'Union musicale dont il est membre d'honneur, soirée présidée par l'abbé Arthur Sideleau alors professeur de philosophie au Séminaire de Sherbrooke, Chartier prononce une conférence intitulée « En Sorbonne : Vie de l'Esprit français au Canada » qui résume les dix cours sur l'histoire de la pensée et de l'art au Canada français qu'il avait donnés à Paris, dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne, du 18 février au 27 avril 1927. Arthur Sideleau avait assisté à ces cours. Jean Bruchési aussi et, dans *Jours éteints* (contribution à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal) publié en 1929 à la Librairie d'Action canadienne-française, il en a présenté une chronique, « Le Chanoine Chartier chez M. Descartes ». En 1931, l'Union musicale publie *Les Soirées littéraires* de l'Union musicale de Sherbrooke 1929-1930, ouvrage dans lequel on trouve un compte rendu de la soirée du 2 mai 1929, le texte de la conférence du vice-recteur de l'Université de Montréal, Mgr Chartier, et celui de la présentation du conférencier par l'abbé Sideleau. L'essai de synthèse qui constitue le dixième chapitre (pp. 247-61) du livre *Au Canada français - La vie de l'esprit 1760-1925* (Éd. Bernard Valiquette, 1941) où sont rassemblées les études communiquées au public de la Sorbonne en 1927 par É. Chartier, reprend en fait son texte déjà publié aux pages 100 à 130 dans *Les Soirées littéraires*, deux citations (Lemay et Rivard) et une note (sur Dupaigne) en moins.

Souignons, dans les pages des *Soirées littéraires*, les références de Chartier à Pierre Boucher, aux *Relations des Jésuites* — « tout un matériel de tableaux et d'idées, qui ont alimenté l'exotisme pittoresque d'un Rabelais et d'un Montaigne, l'exotisme philosophique d'un Rousseau et d'un Raynal, [46] l'exotisme sentimental d'un Chateaubriand » (p. 104) —, à Edmond de Nevers, à Mgr Paquet, aux philologues, et au « *philosophe* de notre histoire », Garneau, dont *L'Histoire* est « avant tout une histoire philosophique, dirigée vers la démonstration d'une thèse » (p. 111) sur la survivance française en ce pays par la religion, la langue et les institutions. Chartier ajoutait, en 1929, devant l'auditoire de l'Union musicale composé en partie d'élèves (philosophes et rhétoriciens) du Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke : « *L'Histoire* de Garneau [...] est encore la meilleure vue d'ensemble sur notre évolution nationale, notre meilleure œuvre philosophique et littéraire à la fois. [...] Garneau est notre *historien-philosophe* » (pp. 110-1).

L'abbé Chartier fut rapporteur pour la sous-section philologique du Premier Congrès de la langue française au Canada tenu à Québec du 24 au 30 juin 1912. Dans son rapport, à la page 495 des actes du congrès, il cite Reinach pour qui « la philologie embrasse *l'étude de toutes les manifestations de l'esprit humain dans l'espace et dans le temps* », et ajoute : « En ce sens très large, la mythologie, la grammaire, l'archéologie, l'histoire de la philosophie sont indispensables au véritable philologue ».

Voir : Émile Chartier, le *Mouvement des idées*, textes publiés dans la *Revue canadienne*, de mars 1912 à avril 1914, rassemblés en un volume relié, dans la collection des livres rares de la Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke, cote FC95A4 ; Georgette Lévassur, *Bibliographie de Mgr Émile Chartier* (1938-1962), Québec, Université Laval, 138 f. (ms.) ; J. Beaudry, « Union musicale de Sherbrooke », *Fragments*, no 6-7 (mars-avril 1983), pp. 1-7.

CHEVRETTE, Alain (Né en 1949)

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe de la littérature, il travaille Miller, Cendrars, Delteil, Nin, Duras, Durrell, Ducharme et prépare un essai intitulé *Romain Gary, Émile Ajar ou les brûlures de l'écriture*.

En 1981, il publie un roman intitulé *Le Premier Homme* (Sherbrooke, Naaman) qui est dédié ainsi : « A Maurice Blanchot et à son sourire que j'imagine peuplé de silence ». Chevrette y écrit : « L'homme avait-il seulement pensé un jour à connaître la connaissance, à libérer la liberté, à révolutionner la [47] révolution, à aimer l'amour ; l'homme n'en était-il pas demeuré à vouloir libérer l'amour, connaître la liberté, révolutionner la connaissance, aimer la révolution ? » (p. 32).

En 1976, il fait partie d'un collectif de production qui publie le n° 1 *d'Alternatives* présentant un dossier sur l'enseignement de la philosophie au Québec et dans lequel il signe « Le fou du roi ».

En 1973-74, la présentation d'un projet de mémoire de maîtrise sur Henry Miller par Chevrette, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, est l'occasion d'une revendication du droit de « penser ses propres pensées ». Chevrette répond alors aux demandes de précisions qu'on lui adresse au sujet de son projet : « D'autres sources, très probablement les plus importantes viendront de ma propre personne et non pas de certains qui ont pu penser quoi que ce soit sur le sujet en question. Ce ne sera pas le monologue des autres, ce sera mon dialogue. [...] Je n'irai pas jusqu'à m'éloigner de moi-même pour me rapprocher de vous, car ce qui me rapproche le plus de moi ce sont les distances que j'exprime ».

Voir : A. Chevrette, « Le professeur et l'ami », pp. 93-100 dans le collectif *De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov* (Beffroi, 1984) ; « Chemins qui ne mènent nulle part »

(dossier sur le projet de mémoire d'A.C), *Phi zéro*, vol. 2, n° 3 (mars 1974), pp. 126-39 (p. 134 et 139 pour la cit.) ; aussi l'article paru à la p. E2 de la livraison du 19 mars 1983 de *La Tribune* de Sherbrooke, « Alain Chevrette a toujours été fasciné par les auteurs marginaux ».

DUCHARME, Réjean (Né en 1942)

[Retour à la table des matières](#)

« La solitude a été ma seule formation littéraire. Je ne lis plus et n'ai pas beaucoup lu. La manière d'Anatole France est savoureuse. Les "Journal" de Julien Green et André Gide m'ont aidé à écrire un français moins barbare. *Pour une morale de l'ambiguïté* de Simone de Beauvoir est le livre que j'ai le plus admiré » (*La Presse*, 15 déc. 1966, p. 59).

« Qui a écrit mes livres ? On pourrait dire que c'est Jean-Paul Sartre. Non, ce n'est pas son style. [...] Biaisé Cendrars. Tiens, c'est ça Biaisé Cendrars. Ça serait drôle. Gallimard ne voudrait pas prendre de chance en publiant un manuscrit de Cendrars qui ne serait pas du même genre que ceux qu'il a écrit. [48] Ce serait pour ça qu'il prendrait le nom d'un jeune auteur » (*Le Nouvelliste*, 10 août 1968, p. 13).

Constant Lavallée fut pendant de nombreuses années en relations amicales et littéraires avec Ducharme ; à ce propos, dans le troisième numéro de la revue *Sem* (mai-juin 1975), Lavallée écrit, sous le titre « Depuis Ducharme » : « Reste de tout cela le souvenir bien vivant d'une jeunesse à la recherche de ses maîtres. En ce temps-là nos maîtres sortaient à peine de l'ombre, même s'ils allaient devenir les maîtres à penser de toute une génération. C'étaient Cendrars, Miller, Céline, Joyce » (p. 28).

Camille R. La Bossière, à la p. 44 dans *The Dark Age of Enlightenment : An Essay on Québec Literature* (Fredericton, York Press, 1980) note à propos du roman de Ducharme *Le Nez qui voque* : « As its title wittily signifies, the work is "une équivoque," an ambiguous

spéculation of opposites mirroring the ironies of Hegel, mentioned both here (p. 47 [dans l'éd. Gallimard, 1967]) and in *L'océantume*, where Ducharme's poisonous Iode Ssouvie wryly observes of a tortuous journey in a New York labyrinth, "Notre itinéraire n'est pas compliqué comme du Hegel" (p. 123 [sic 122, dans l'éd. Gallimard, 1968]) ».

Claude Gratton, dans sa bibliographie chronologique 1939-1985 des *Études hégéliennes au Canada* (1988, Éd. Artisanales, 212 Barthe, Sorel, J3P 3J2), place en épigraphe le passage de la p. 47 du *Nez qui voque* auquel La Bossière nous renvoie sans le citer dans son essai : « Les livres géniaux n'intéressent personne. Hegel n'intéresse personne ; il n'intéresse que ceux à qui il fait faire de l'argent, que ceux qui vivent de thèses et d'études. C'est un tour de force que d'avoir lu Hegel, Kierkegaard ou Racine. Il n'y a pas de femmes qui se déshabillent dans Hegel, dans Racine. Donc, quel intérêt ? »

Dans la préface à *Inès Pérée et Inat Tendu* (Leméac/Parti pris, 1976) —pièce dans laquelle Ines avoue n'avoir « jamais rien compris à saint Thomas dont j'ai entendu dire qu'il avait toujours les doigts fourrés partout » (p. 77) —, Alain Pontaut qualifie Ducharme de « philosophe sans théorie » qui « passe au crible de sa folie notre raison ou au crible de sa raison notre folie » (p. xix).

Voir : Renée Leduc-Park, *Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos* (PUL, 1982) et Robert Hébert, « Sans trop mâcher les mots, percevoir » (contribution au *Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos* de [49] Renée Leduc-Park), *Philosophiques*, vol. 11, n° 1 (avril 1984), pp. 191-202 ; ainsi que la page d'épigraphe du livre de Ducharme *L'Hiver de force* (Gallimard, 1973).

DUGUAY, Raoul (Né en 1939)

[Retour à la table des matières](#)

Dans son mémoire de licence en philosophie dirigé par le poète-philosophe Jacques Brault, présenté à l'Université de Montréal en 1964 et intitulé *La Signification gestuelle immanente au poème*, Duguay tente de montrer, à la suite de Dufrenne, Ricoeur, Bergson, Merleau-Ponty et selon l'esprit de la phénoménologie, combien « le sens est tout entier dans le son ».

Toujours sous la direction de Brault, il entreprend une thèse de doctorat portant sur la quête de l'absolu chez Saint-Denys Garneau, thèse qu'il ne termine pas, se rendant compte qu'il vaut mieux écrire soi-même sa quête.

Professeur de philosophie à l'École des infirmières de l'Université de Montréal (1966) puis au Collège Sainte-Croix (1968) d'où il est renvoyé —son enseignement de Freud, de Marx et de la contraception étant jugé peu orthodoxe dans le cadre du programme obligatoire —, il a donné des cours d'esthétique au Collège Sainte-Croix et à l'Université du Québec à Montréal (1969). À un ami qui l'interroge sur la poursuite de son enseignement de la philosophie, il répond : « Au lieu de l'enseigner à l'Université pour quelques privilégiés, je traduis sensiblement des principes philosophiques dans mes poèmes et je suis un vulgarisateur de philosophie devant 1 000 ou 20 000 ou 6 millions ou 4 milliards d'auditeurs possibles. La philosophie des temps est gravée sur les microsillons et c'est à cette école que va la majorité des gens ».

Dans la « biographie » *Raoul Duguay ou : le poète à la voix d'ô* (L'Aurore, 1979) d'où est tirée cette citation (p. 64), Paul Chamberland témoigne : « La philosophie est restée le plus constant amour de Raouluoar. Qu'on ne pense pas, ici, à la spécialité universitaire qui se présente sous cette appellation, pas plus, par ailleurs, à cette platitude de la pensée qui a cours comme sagesse de la résignation. Celui-ci est un chercheur vif, indécourageable et non-conformiste du "gai savoir" :

un "trouvère", et mérite comme on appelait les poètes au temps de Dante, le nom de "sage" » (pp. 168-169).

[50]

Dans la chronique de littérature québécoise qui lui est confiée à la revue *Parti pris*, Duguay écrit, dans la livraison de septembre-octobre 1966 : « Toute écriture digne de ce nom révolutionne un monde culturel donné. Révolution d'ailleurs polyvalente : anthropologique, politique, esthétique, éthique. Révolution par et dans le style. Par et dans la pensée. Par l'enracinement de l'un et de l'autre dans une situation historique vitale et contingente. Par l'englobement et le dépassement de la banale et sublime existence quotidienne. [...] Une œuvre à l'intérieur de laquelle il est impossible de déceler un engagement, une philosophie de l'homme, n'a point à exister » (p. 94).

Le 22 juin 1968, au lendemain de l'ouverture du Carrefour-Festival des animateurs de l'Association canadienne du théâtre d'amateurs (ACTA) à la Cité des Jeunes de Vaudreuil, Duguay propose, dans un atelier pratique sur l'audio-visuel, une philosophie du langage considérant le cri comme « une manière de s'identifier à son temps ».

L'ancien étudiant en philosophie de l'Université de Montréal, Jacques Giraldeau, réalise, en 1969, le film *Bozarts* (ONF) dans lequel des artistes québécois s'interrogent sur le sens et la portée de leur activité dans notre société ; Duguay apporte sa contribution à cette réflexion. Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972), *Bozarts* est suggéré comme instrument pédagogique pour les cours sur la philosophie de l'art, la pensée et la réflexion.

On peut remarquer dans le collage photographique de l'affiche annonçant la présentation, du 30 mars au 22 avril 1973, au Théâtre d'Aujourd'hui, de la pièce pour homme seul *Tôuseul ak tôulmônde* de Duguay, le visage de Gabriel Marcel.

Voir les article de Duguay : « Intrusion », tiré de *Philosophie '62* et reproduit par Roland Houde dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), pp. 173-174 ; « L'art est identification », *Le Quartier latin*, vol. 45, n° 15 (6 nov. 1962), p. 8.

DUHAMEL, Roger (1916-1985)

[Retour à la table des matières](#)

Il a fait partie du premier groupe de jeunes qui collaborèrent à *La Relève* et pour qui Jacques Maritain et Nicolas Berdiaeff étaient des maîtres à penser.

[51]

En mai 1936, il se retrouve auprès de Pierre Dagenais, Clément Marchand, Jean-Charles Bonenfant et d'autres, à Ottawa, aux Journées thomistes que les dominicains avaient organisées pour recueillir des témoignages de la jeunesse canadienne. Dans *Bilan provisoire* (Beauchemin, 1958), il écrit : « Comment toutefois ne pas reconnaître que mes deux années de philosophie ont peu contribué à mon érudition thomiste ? Je les ai davantage consacrées à poursuivre mon information littéraire. Sans vouloir adresser des critiques à qui que ce soit, je dois avouer que la scolastique telle qu'elle nous était présentée, offrait peu d'attraits. Nous avions entre les mains un manuel rédigé en latin de cuisine, comportant des thèses décorativement intitulée *de bolchevismo* et *de lock-out* ! C'est pousser un peu loin le respect de l'humanisme latin ! Il suffisait d'apprendre par cœur ces raisonnements souvent simplistes où le contenu se trouvait dans le contenant et vice versa, pour obtenir des notes satisfaisantes. Heureusement que les plus curieux poursuivent, une fois leurs études terminées, leurs recherches dans le domaine de la pensée ; ces explorations personnelles sont plus fécondes que la mémorisation laborieuse de textes indigents. Quant à l'histoire des idées, elle n'offrait guère prise à la discussion. D'un côté, il y avait saint Thomas et ses commentateurs, qui avaient toujours raison, et de l'autre, tous les philosophes qui, de Platon à Bergson, avaient toujours tort. Descartes bénéficiait d'une commisération indulgente, sans doute parce qu'il était Français et contemporain de Corneille — le Grand Siècle, n'est-ce pas ? — mais Kant, Fichte, Hegel n'étaient que de pauvres imbéciles. Voilà qui est clair et net et bannit à jamais l'inquiétude et l'angoisse métaphysiques... » (pp. 39-40).

L'avant-propos de son livre sur *Les Moralistes français* (1947) publié aux Éditions Lumen, dans la collection « Humanitas » dirigée par le chanoine Arthur Sideleau, débute par cette phrase : « L'Anglais est philosophe, l'Allemand, métaphysicien, le Russe, mystique ; le Français est moraliste ». Dans *Les Moralistes français*, Duhamel fait suivre ses études d'un choix de textes de Montaigne, François de Sales, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Chamfort, Rivarol, Joseph de Maistre et Joubert. À ces noms viendront s'ajouter, dans un autre livre, les *Témoins de leurs temps : Chateaubriand, Barrés, Brasillach* (La Presse, 1980).

[52]

Lecteur des *Essais*, il a présenté sa *Lecture de Montaigne en 1965* (Ed. de l'Université d'Ottawa) et a aussi publié quelques pages sur l'auteur des *Essais* dans *Reconnaisances littéraires* (1967), le onzième cahier de l'Académie canadienne-française.

Il a rencontré, alors qu'ils étaient en visite au Québec : Saint-Exupéry, Pierre-Henri Simon, Malraux, Daniel-Rops, Jean-Paul Sartre...

Voir : R. Duhamel, « A la recherche d'un humanisme contemporain » (1963), *Le Devoir* du 14 août 1985, p. 9.

DUMONT, Fernand **(Né en 1927)**

[Retour à la table des matières](#)

Il a été influencé par la lecture de Pascal, Bachelard, Blondel, Mounier et Bernanos.

Deux clefs pour saisir la pensée dumontienne fondée sur l'exigence des ruptures et la recherche des médiations résident, l'une, dans la lecture d'une page de Hegel décrivant, sous la figure d'Abraham, l'accession à la philosophie, et, l'autre, dans la reconnaissance de la spécificité même du projet de Dumont, à savoir son effort toujours renouvelé

pour faire le lien entre le monde du sentiment, de l'appartenance, et celui de la science et de la philosophie. « Où est la frontière, dites-moi, entre le poème, travail obstiné sur la forme, et les immenses efforts d'imagination que sont les théories scientifiques ? Homme de science et poète, n'est-ce pas tout un, finalement ? », conclut-il lors d'une entrevue pour *Perspectives* (2 décembre 1978, p. 16). Le 16 décembre 1981, dans le cadre de l'émission « Le travail de la création » diffusée au FM de Radio-Canada, Marcel Bélanger lui demande si à l'origine de la théorie on retrouve, comme pour la naissance du poème, un état affectif. Dumont parle alors d'une sorte d'affectivité critique : « on élabore une théorie ou on s'engage dans une exploration philosophique parce qu'affectivement au départ on n'est pas satisfait des théories qu'on connaît ».

Dans ses « Remarques sur l'enseignement de la philosophie » exposées lors d'un colloque de professeurs de philosophie de l'enseignement secondaire, en avril 1969, et publiées dans *Chantiers* (Hurtubise HMH, 1973), il dit penser, pour sa part, « qu'un enseignement de la philosophie devrait partir moins d'une critique de la connaissance que d'une critique [53] de la culture. [...] Le dessein critique est devenu interne à la science elle-même. On peut prévoir que cette tendance va s'accroître et que l'épistémologie sera largement étalée dans l'enseignement des disciplines scientifiques » (pp. 250-1). L'activité du professeur de philosophie devrait s'inaugurer, selon lui, « aux sources d'une critique de la culture comme rapport de l'homme avec son monde » (p. 251). Dumont poursuit ses remarques en cernant l'essentiel de ce que devra être la *culture générale* de l'avenir : « Non pas un rassemblement de tous les objets culturels, mais le lieu d'un tri de ce qui peut représenter à la fois des fidélités au passé et des présupposés quant aux engagements tournés vers l'avenir. Ce qui ne va pas sans une certaine conception de la *tradition* [...] : un héritage de questions fondamentales et de valeurs qui durent à travers et par leurs transmutations historiques » (p. 252).

À sa réflexion sur les rapports entre philosophie et tradition, culture et histoire, viennent s'ajouter : la conférence inaugurale du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983) dans laquelle il traite des mutations culturelles et de la philosophie et celle du colloque (1985) du cinquantenaire de la Faculté de philosophie de l'Université Laval sur l'urgence et la tradition de la philosophie ; l'allocution d'ou-

verture sur « L'histoire des idées au Québec » au Colloque « Construction/ destruction sociale des idées » (ACFAS, 1986) ; ainsi que la poursuite de sa rédaction d'une histoire de la philosophie québécoise qui sera sa réponse à la double question : est-ce qu'on peut penser à partir d'ici et y a-t-il, ici, une tradition de pensée ? En 1976, dans le collectif *Philosophie au Québec* (issu du colloque sur l'« Histoire de la philosophie au Québec : 1800-1950 » organisé conjointement par la Société de philosophie du Québec et l'Université du Québec à Trois-Rivières, publié chez Bellarmin), il écrivait : « là se trouve peut-être la fascinante puissance d'interrogation d'un projet d'histoire de la pensée québécoise : dans la difficulté de raccorder la signification de l'endroit où l'on pense et les procédés de la méthode que l'on adopte » (p. 24).

Il traite de la situation de l'éthique au Colloque de Rimouski (Université du Québec à Rimouski, 1986), *L'Éthique à venir*, dont les actes ont été publiés par le Groupe de recherche Ethos en 1987. Dans les outils didactiques que constituent les recueils de la collection « Textes québécois et contemporains [54] pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » des Éditions du Richelieu, Marcel Colin reproduit, dans le recueil intitulé *La Condition humaine* (ca 1970), des écrits de Dumont dont un extrait de sa contribution à la 6^e Semaine inter-universitaire de philosophie (ca 1968-69). Dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), Roland Houde reproduit, sous le titre « La liberté a-t-elle un passé et un avenir au Canada français ? », une contribution de Dumont à la sixième conférence annuelle (1959) de l'Institut canadien des affaires publiques (ICAP), tenue sur le thème « La liberté », sous la présidence de Marcel Rioux et avec la participation, entre autres, des philosophes Paul Ricoeur et Jacques Lavigne, de l'essayiste Robert Élie, de la critique Jeanne Lapointe. Dumont se retrouve auprès de Charles de Koninck à un forum sur la philosophie et les sciences de l'homme dans le cadre de la Semaine de philosophie organisée, en 1964, à l'Université Laval, et en marge de laquelle *Le Devoir* fait paraître, dans sa livraison du 7 mars, son texte « Philosophie et aliénation ».

Dans les *Mélanges à la Mémoire de Charles de Koninck* (PUL, 1968), il pose et traite la question : « Y a-t-il un progrès de la pensée ? ».

Dumont est présenté, dans le dépliant-horaire *Ici Radio-Canada FM* (n° 501) de la semaine du 14 décembre 1981, comme « l'un des

penseurs les plus séduisants de notre littérature actuelle. Pour lui, "la philosophie, si elle est soucieuse de la condition humaine, est peut-être aussi recherche d'un pays" ».

En 1985, dans la collection « New World Perspectives » (N.Y., St. Martin's Press), paraît *Culture critique : Fernand Dumont and New Québec Sociology* par Michael A. Weinstein, auteur de nombreux ouvrages en philosophie politique. Weinstein écrit : « the Québec philosophy of culture is represented most brilliantly by the sociology of Fernand Dumont. *Heideggerian* in his seminal insight that culture is both "memory and distance," *Christian* in his aspiration for the revival of the religious sense in contemporary life, *anthropological* in his study of the domain of cultural significations and practices, and *liberal* (of the progressivist kind) in his politics, it is in the writings of Fernand Dumont that Quebec culture fully becomes a tragic *philosophy*.

[55]

« In Dumont as philosopher one encounters the most proximate influences of German phenomenology and existentialism, particularly the thought of Martin Heidegger. Dumont's poetry and philosophy fall along the lines marked out by Heidegger when he declared that "the poet names the holy" and that the philosopher is the "guardian of Being" » (p. 34 et 52).

Weinstein nous fait aussi remarquer que « Dumont's universality makes him seem to be almost a pure cosmopolitan, living, as José Ortega y Gasset put it, "at the height of the times." Yet also in a strictly Orteguian sense, Dumont is close to his circumstances as a Québécois, drawing from Quebec perhaps more than from anything else the inspiration for the substance of his thought » (p. 49). Il ajoute un peu plus loin : « His thought most resembles that of the great turn-of-the-century philosophers in Latin America, particularly the Mexicans, who appropriated the modern European culture of their time and forged it into a unique expression of life in their special circumstances thereby adding, of course, a new contribution : the defense of the contrarational against instrumental reason and its concrete expression, industrial imperialism. The Mexican philosophers, José Vasconcelos and Antonio Caso, expressed the spirit of self-conscious nationality that leavened the Mexican Révolution of 1910, placing that Revolution in the context of Western cultural and social dynamics. Dumont

may be understood as performing a similar role to that of the Mexicans for Quebec's "Quiet Revolution" of 1960 » (pp. 50-1).

Voir de Dumont : *Le Sort de la culture* (L'Hexagone, 1987), *L'Anthropologie en l'absence de l'homme* (PUF, 1981) et *Le Lieu de l'homme* (Hurtubise HMH, 1971) ; « Traditions scientifiques et traditions sociales », pp. 369-82 dans son livre *La Dialectique de l'objet économique* (Anthropos, 1970) ; « La recherche intellectuelle », pp. 23-32 dans la livraison d'hiver 1952 de la revue *Pédagogie Orientation* de l'Université Laval ; « Conscience du poème », pp. 77-9 dans *L'Ange du matin* (Malte, 1952) ou en appendice au mémoire de maîtrise en études québécoises présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières par J. Beaudry, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980) ; l'article autobiographique « Fernand Dumont (1955) » dans *Recherches sociographiques*, vol. 15, nos 2-3 (mai-août 1974), pp. 255-61 ; les confidences, pp. 199-215 dans *Au bout de mon âge* (Hurtubise HMH/ La Société Radio-Canada, 1972) ; les propos recueillis par Marcel [56] Bélanger dans le cadre de la série radiophonique « Le travail de la création », rapportés dans *Fernand Dumont* (Service des transcriptions..., Radio-Canada, 1981), 11 f. (p. 5 pour la cit.) et les souvenirs racontés à Jean-Paul Lefebvre, pp. 83-94 dans *Les Temps changent* (Fides, 1988).

DUSSAULT, Jean-Claude **(Né en 1930)**

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe et spécialiste des mythologies, premier disciple de Claude Gauvreau qui lui écrit, dans une lettre datée du 13 janvier 1950 : « Il faut écrire et encore écrire ! Écrivez en pleine générosité ! Adviennent que pourra ! Mettez en pratique l'excellente découverte de Borduas, à savoir que "la conséquence est plus importante que le but" ».

En marge de son expérience automatiste, il s'initie à la philosophie orientale. Durant l'année 1950-51, à Paris, il découvre René Guénon et

son *Introduction à l'étude des doctrines hindoues*. En 1956, il publie ses *Dialogues platoniques* (Éd. Orphée) portant sur « l'art, la philosophie et le jeu dans leur rapport symbolique à la Réalité ». A la suite d'un séjour de six mois en Inde, en 1958-59, il fait paraître un *Essai sur l'hindouisme* (Orphée, 1965). Il publie, en 1982, un livre sur *Le I Ching* (Libre Expression).

Lecteur de Freud et de Marcuse, il produit un essai, *Pour une civilisation du plaisir* (Éd. du Jour, 1968), dont un extrait paraît sous le titre « Contre le décervelage » dans *La Condition humaine* {ca 1970}, un recueil de la collection « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » (par Marcel Colin, Éd. du Richelieu). Dans cet extrait, Dussault écrit : « Une philosophie moderne qui n'aurait pas pour but de changer la vie serait une philosophie inutile, qui s'inscrirait de ce fait dans le système d'auto-asservissement de l'homme et serait intégrée par l'exploitation organisée, sous forme de culture. [...] Ce décervelage, c'est l'aliénation au second degré. L'individu consent à sa propre dépossession, parce qu'elle lui apporte l'illusion de la sécurité, accompagnée d'une promesse de satisfaction projetée dans un avenir qui recule sans cesse » (pp. 21-2). *Pour une civilisation du plaisir* est le premier ouvrage d'une trilogie sur le désir que complètent *Le Corps vêtu de mots* (Éd. du Jour, 1972) et *L'Orbe du désir* (Quinze, 1976) ; ces [57] trois essais font état de sa recherche d'une synthèse nouvelle entre la science moderne et la pensée orientale.

En collaboration avec Gilles Toupin, il publie, en 1979, *Éloge et procès de l'art moderne* (VLB) où les auteurs montrent en quoi diffère l'art traditionnel de l'art contemporain. Dussault et Toupin font part de leurs observations sur le fondement idéologique de cet art d'avant-garde révélateur de l'état de désintégration qui caractérise notre époque. Ils parlent aussi des tentatives néo-platoniciennes de Kandinsky et traitent de l'influence de la pensée de Platon, de Kant, de Marx et de Freud dans le champ artistique. Parmi les auteurs consultés par Dussault et Toupin, on trouve Kandinsky, Fernande Saint-Martin, M.-M. Davy et Jacques Maritain.

Depuis le milieu des années 60, Dussault a fait paraître de nombreux comptes rendus critiques dans *La Presse*, dont certains titres ont été recensés dans les bibliographies d'articles philosophiques parus

dans des quotidiens québécois (depuis 1976) que publie annuellement le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*.

Prendre note des rééditions de *Essai sur l'hindouisme*, d'abord en 1970, édition augmentée parue sous le titre *500 millions de yogis* aux Éditions du Jour, puis en 1980, sous le titre original et avec une présentation critique de Jean Tétreau, aux Éditions Quinze qui ont aussi réédité, la même année, *Pour une civilisation du plaisir* et *Le Corps vêtu de mots* aussi précédé d'une présentation critique par Jean Tétreau.

Sur Dussault et sa correspondance avec Gauvreau, consulter les pages 22, 84, 110, 113, 139, 141, 148, 149, 153, 155, 246-50 (247 pour la cit.) et 290 dans *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977) d'A-G. Bourassa.

Voir : J.-C. Dussault, « Rabelais et le réalisme philosophique », *Revue dominicaine*, vol. 63, t. 1 (avril 1957), pp. 156-67.

ÉLIE, Robert (1915-1973)

[Retour à la table des matières](#)

Penseur spiritualiste et humaniste.

Dans une note reproduite dans ses *Œuvres* (Hurtubise HMH, 1979), note datée de septembre 1938 alors qu'Élie est à la recherche d'une situation, d'un projet, il écrit : « L'enseignement supérieur [...] me demande des diplômés : ceux de lettres et de [58] philosophie de Montréal ne me donnent rien : en lettres je ne suis pas préparé et les cours sont odieux ; en philosophie l'enseignement est nul et n'offre pas cette discipline extérieure, n'exige pas de l'esprit qu'il se rattache au réel ; secundo, la pratique d'une façon intéressante nous est refusée.

« Du côté de l'action intellectuelle, il n'y a rien sur quoi je puisse compter immédiatement, et dans l'avenir il n'y a rien de sûr », (p. 819)

Collaborateur à *La Relève* et à *La Nouvelle Relève*, il y formule progressivement sa philosophie dans des écrits révélant une préoccupation pour la poursuite de valeurs permanentes. Aux idées reçues, le

groupe de *La Relève* répondit par le dialogue avec Maritain, Berdiaeff, Bergson, Mounier, Bernanos...

Pour Élie, il s'établissait aussi des rapports entre l'œuvre de Saint-Denys Garneau et celle de Kafka, entre l'aventure de Borduas et celle de Kandinsky ; l'amicale et inspiratrice présence du poète Garneau et de même celle du peintre Borduas ont été déterminantes dans l'évolution de sa pensée et l'élaboration de son œuvre. Roland Houde, aux pages 183-184 du « Biblio-Tableau » qu'il présente dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), met en rapport le *Refus global* (1948), un manifeste du poète-philosophe Bachelard, « Le Surrationalnel » (1936), et un texte d'Élie, « Rupture » paru dans *La Relève* de juin 1936 et reproduit en appendice au « Biblio-Tableau ».

En 1955, le Centre catholique des intellectuels canadiens tient une rencontre sur le thème « Le sacré et le profane » ; Guy Viau, Michel Ambacher, Jean-Paul Audet, L.B. Geiger et Élie participent aux assises. La contribution d'Élie se retrouve sous le titre « La vie est sacrée », aux pages 5 à 14 dans les actes du Carrefour 55, *Le Sacré et le profane* (C.C.I.C.)

Jean Simard, dans la livraison de mai 1962 de *Liberté*, fait revivre le climat posthume d'un petit cercle dont il faisait partie avec Claude Hurtubise, Marcel Raymond, Gilles Marcotte, Jean Le Moyne et Robert Élie : « J'entends encore les discussions homériques, ontologiques, théologiques, éthiques et philosophiques de Jean Le Moyne et de Robert Élie, que l'Aube elle-même venait interrompre : Jean, gonflé d'une "sainte colère", bramant, écumant, assénant les arguments et les textes bibliques comme au marteau-pilon ; Robert, souriant, heureux, [59] doucement entêté, opposant à l'ouragan déchaîné par son interlocuteur les "oui, mais" ... qui sont en quelque sorte demeurés à nos yeux son leitmotiv » (p. 355).

À l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, la Société royale du Canada présente un Colloque intitulé « Présence de demain » dont une des activités, présidée par G.-H. Lévesque, porte sur les valeurs humaines et l'évolution sociale, et met à contribution Élie qui s'en rapporte alors notamment à Teilhard de Chardin et Jean Wahl.

Dans un article qu'il publie dans *La Presse* du 29 août 1961 sous le titre « Formons-nous des hommes sans projet ? », il note que « l'enseignement s'embarrasse de règles de composition et de logique et de

beaucoup d'histoire de la littérature et de la philosophie, mais il fait peu de place à l'invention. Et c'est ainsi que la littérature et la philosophie, dont on entend beaucoup parler, ne sont jamais des expériences personnelles, et qu'il ne reste de tant d'exercices que des mots étranges qu'on arrive jamais à placer dans la conversation.

« L'on ne sait vraiment que ce que l'on fait soi-même. »

Voir : R. Élie, « La vie - la nuit », *Ateliers d'arts graphiques*, n° 3 (févr. 1949) et « Au delà du refus », *Revue dominicaine*, vol. 55, t. 2 (juil.-août 1949), pp. 5-18 et dans la livraison de septembre, pp. 67-78 ; Jean Fisette, *La Quête du réel dans l'œuvre de Robert Élie*, mém. de maîtrise présenté au Département d'Études françaises de l'Université de Sherbrooke, 1971, 182 f. ; Marc Gagnon, *Robert Élie*, dans la coll. « Écrivains canadiens d'aujourd'hui » (Fides, 1968) ; *l'Inventaire sommaire du fonds Robert Élie*, par France Ouellet sous la supervision de Michel Biron, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1988, 140 p.

FERRON, Jacques (1921-1985)

[Retour à la table des matières](#)

Moraliste et écrivain, lecteur de Kérouac, de Céline, du Baron de La Hontan et de Rabelais.

Au Collège Jean-de-Brébeuf— qu'il fréquenta en même temps que Jacques Lavigne —, le jésuite Bernier l'initia à la philosophie d'Alain et lui conseilla de s'abonner à la *Nouvelle Revue française*, de sorte que, dès 1939, il connaissait Sartre. A l'époque du collège, il observa aussi beaucoup Pierre Baillargeon qui, lui, avait pour modèle le critique d'idées Berthelot Brunet.

[60]

Au tournant des années 60, il est aux côtés des Michèle Lalonde, Yves Préfontaine, Fernande Saint-Martin et d'autres au comité de direction de la revue *Situations* qui « relève d'une morale existentialiste » aux dires d'A-G. Bourassa dans *Surréalisme et littérature québé-*

coise (L'Étincelle, 1977, pp. 251-4). Parmi les collaborateurs de *Situations*, on trouve : le peintre et penseur Borduas, le philosophe Jean-Claude Dussault, le spiritualiste Robert Élie et aussi Jean-René Major, Gaston Miron, Yves Préfontaine, Jean-Jules Richard, Guy Robert, Pierre Vadeboncoeur.

Dans *Les Deux Royaumes* (L'Hexagone, 1978), aux pages 149 à 156, l'essayiste Vadeboncoeur fait part des réflexions métaphysiques que lui ont inspirées sa lecture du roman *L'Amélanchier* (Éd. du Jour) de Ferron.

Une partie du livre *Du fond de mon arrière-cuisine* (Éd. du Jour, 1973) porte le titre « La descente de la croix selon Monsieur Camus, auteur de *L'Étranger* », Ferron y écrit : « la notion d'étranger, si intéressante soit-elle, reste exotique dans un Québec qui n'a pas d'ailleurs, encore moins d'au-delà » (à lire, p. 157).

Voir : le dossier Ferron dans *Voix et Images*, vol. 8, n° 3 (print. 1983) ; Pierre Cantin, *Jacques Ferron, polygraphe : essai de bibliographie suivi d'une chronologie* (Bellarmin, 1984) ; Jacques de Rousan, *Jacques Ferron : quatre itinéraires*, dans la coll. « Studio » (PUQ, 1971).

FOREST, Ceslas (1885-1970)

[Retour à la table des matières](#)

Alexina Hudon, présidente de la Société d'étude et de conférences de Montréal de 1946 à 1948, raconte, dans *Perspectives* du 25 mars 1978, à propos de la fondation de la société en 1933 : « À l'époque, l'idée d'une association culturelle féminine était nouvelle, et jamais nous n'aurions été prises au sérieux sans l'affiliation [en 1934] à la faculté de Philosophie de l'université de Montréal et sans la direction éclairée du père Forest », son doyen. C'est sous sa direction d'ailleurs que la Société reçoit, entre autres, au cours de ses premières vingt-cinq années d'existence : Étienne Gilson (1939), Paul-Émile Borduas

[61] (1942), Jacques Maritain (1943), François Hertel (1944), Pierre Baillargeon (1945), Jean-Paul Sartre (1946), Annette Décarie (1948), Robert Élie (1950), Jeanne Lapointe (1951), Jacques Madaule (1951), Fernand Dumont (1953), Karl Stern (1956), Gabriel Marcel (1956), Gustave Thibon (1956), Marguerite Yourcenar (1957)...

En 1960, il prépare et débute la rédaction de ses *Mémoires* qui contiennent des développements sur la naissance du milieu philosophique universitaire au Québec (1920-1952), des passages sur la venue de philosophes étrangers au Québec de 1930 à 1950, sur la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, l'Institut d'études médiévales, l'Institut de psychologie, l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.

Voir : les *Mémoires* du Père Forest, tapuscrit de 189 p., sur feuilles 22 x 28 cm, disponible pour consultation aux Archives de la Province dominicaine du Canada, 5375 Notre-Dame-de-Grâce, Montréal ; « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal : les *Mémoires* du Doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970) », édition partielle avec présentation par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, dans *Philosophiques*, vol. 3, n° 1 (avril 1976), pp. 55-79 ; Roland Houde, à propos de l'édition partielle des *Mémoires* de Forest par Lamonde et Lacroix, pp. 55-6 dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979).

FRÉGAULT, Guy (1918-1977)

[Retour à la table des matières](#)

Auteur d'un « Petit discours de la méthode » publié dans le *Bulletin des Sociétés historiques canadiennes françaises 1942* (1943, pp. 6-9), il parle, dans sa *Chronique des années perdues* (Leméac, 1976), des années 35 comme d'une époque *d'inquiétude* et *d'aventure* : « Notre aventure nous était ouverte par d'autres livres de France : ceux de Maritain, qui nous paraissaient situer saint Thomas quelque part vers la gauche, ceux de Daniel-Rops, qui nous conduisaient à Péguy et à Rimbaud, ceux de Bernanos avec leurs colères—ah ! *Les Grands Cimetières sous la lune*—bientôt ceux de Malraux—"Il y a tout de mê-

me une chose qui compte dans la vie : c'est de n'être pas vaincu" — ceux aussi d'Arnaud Dandieu et de Robert Aron, qui nous parlaient de révolution nécessaire, nous donnaient la [62] curiosité de Nietzsche, de Bakounine, de Proudhon et, par-delà philosophes et théoriciens, le désir de connaître Robespierre et Saint-Just » (pp. 154-5).

Voir : Guy Frégault, « Conditions de l'ordre », *A nous la liberté*, 1^{re} année, n° 1 (1^{er} nov. 1938), pp. 1-7 (repris dans *Fragments*, nos 55-56, févr.-mars 1988) ; *Guy Frégault (1918-1977)*, actes du colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne française de l'Université d'Ottawa le 7 novembre 1980 (Bellarmin, 1981).

GAGNON, Claude **(Né en 1944)**

[Retour à la table des matières](#)

Docteur en philosophie (sciences médiévales) et spécialiste de l'alchimie.

Il a collaboré à *Émergences*, à *Critère*, au *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, à *Philosophiques*, *Incidences*, *Mimesis* et à *La Petite Revue de philosophie* du Collège Édouard-Montpetit, dont il est membre du comité de rédaction ; il a aussi aidé à la production du *Répertoire québécois des outils planétaires* (Alternatives, 1977).

En 1966, il contribue, avec un article sur la « Vie culturelle » québécoise (p. 6), au « Supplément de la Faculté de philosophie » de l'Université de Montréal qui paraît dans la livraison du 8 février du *Quartier latin*, pour souligner la 4^e Semaine de philosophie organisée par les étudiants et qui porte sur le thème « Philosophie et société ».

Il a publié, chez Leméac en 1974, un *Robert Charlebois, déchiffré* (rééd. Albin Michel, 1976) produit à partir d'objets appartenant à l'artiste traité en usant de la méthode paranoïaque-critique d'inspiration dalinienne.

À la rencontre spéciale soulignant la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, il participe, aux côtés de Roland Houde, Venant Cauchy, Robert Hébert et Gilles Lane, à une table

ronde animée par Alexis Klimov, sur « La philosophie au Québec ». Il a publié, en 1983, ses *Enquêtes au Proche-Occident (Philosophie de la culture)* (Éd. Le Preamble) où sont rassemblés des textes de communications et conférences sur la culture matérielle et psychologique de son territoire environnant, la « Presqu'Amérique ». Dans l'introduction au concept de « Proche-Occident », il écrit : « Adolescent, j'avais le choix entre les modèles américains et européens ; les beatniks et [63] les existentialistes. J'avais pourtant l'impression que j'aurais pu occuper un autre espace culturel, non importé, enraciné dans ma situation à moi. Un modèle québécois s'ébauchait lentement au tournant d'un folklore. Mais ce n'était pas encore cela. C'est la lecture des écrits du philosophe américain Benjamin Lee Whorf dans une traduction française (mes importations culturelles se combinant bien) qui m'apprit dans quel lieu j'étais. J'avais déjà entrepris ma route ; le philosophe Whorf, avec son anthropologie comparée des modèles occidentaux, amérindiens et orientaux, vint hanter, sans ne plus jamais la quitter, ma démarche intellectuelle. Son énoncé du principe de relativité linguistique "en vertu duquel les utilisateurs de grammaires notablement différentes sont amenés à des évaluations et à des types d'observations différents de faits extérieurement similaires, et par conséquent (...) doivent arriver à des visions du monde quelque peu dissemblables" a, en effet, en quelques années bouleversé le paysage de la recherche érudite sur les rapports entre la culture, le langage et la vision du monde supposée naturelle jusqu'au siècle dernier. [...] Whorf utilisait l'expression "Occident moyen" pour qualifier une certaine manière ethnocentrique de voir les choses et de juger les autres cultures et les savoirs, contradictoires aux nôtres, qu'elles permettent. J'y ai donc puisé l'inspiration d'une notion connexe, le "Proche-Occident" qui me semble être le terme juste pour qualifier ma culture, dont je cherchais la provenance et l'identité » (pp. 13-4).

Archiviste (1976-1987) à la Société de philosophie du Québec, il a produit et publié dans la livraison de novembre 1979 du *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, en collaboration avec Denise Pelletier, un « Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978 » dont l'introduction précise et souligne que « bien sûr, un répertoire qui a pour limites "l'origine - jusqu'à nos jours" doit exclure la légende. Mais où commence et surtout où finit la légende dans une culture avant tout orale

comme l'est la nôtre ? Voilà l'une des raisons qui nous ont fait choisir de parler des thèses soutenues plutôt que des thèses publiées. [...] Il nous est apparu clairement, dans certains cas de soutenance, de non-dépôt, de non-impression, que la thèse de doctorat constitue un type de discours jouissant d'une indéniable connotation politique. Et il faudra bien revenir un [64] jour, d'une manière plus analytique, sur ces productions québécoises en philosophie afin de mieux comprendre pourquoi on a si peu parlé de ces thèses. Et pourquoi on les a si peu considérées lorsqu'on parlait du peu de productivité chez nos philosophes » (pp. 10-1).

Voir : C. Gagnon, « Rapport du service des archives de la Société de philosophie du Québec », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, n° 2 (sept. 1979), pp. 36-7 ; C.G. et D. Pelletier, « Répertoire des thèses de doctorat soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978 », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, n° 3 (nov. 1979), avec additions, corrections et une première mise à jour présentées pp. 59-67 dans le vol. 6, n° 4 (févr. 1981).

Sur l'alchimie, des travaux de Gagnon : « Alchimie, technique et technologie », dans *Les Arts mécaniques au Moyen Âge* (Bellarmin, 1982) ; *Alchimie et philosophie au Moyen Âge : perspectives et problèmes* (L'Aurore, 1980), en collab. avec C. Crisciani ; *Description du Livre des Figures Hiéroglyphiques attribué à Nicolas Flavel...* (L'Aurore, 1977) ; « Les alchimistes et les spéculateurs », pp. 146-55 dans les actes du premier Colloque de l'Institut d'études médiévales de Montréal, *Aspects de la marginalité au Moyen-Âge* (L'Aurore, 1975) ; « Recherche bibliographique sur l'alchimie médiévale occidentale », pp. 155-99 dans *La Science de la nature : théories et pratiques* (Bellarmin, 1974).

Consulter : à la Bibliothèque nationale du Québec, dans le fonds MSS-1, un manuscrit de 30 pages, non daté, non signé, attribué à Claude Gagnon, intitulé *Le Livre noir de la contestation globale*, déposé le 22 juin 1972 par Fernand Archambault.

GAGNON, Ernest (1905-1978)

[Retour à la table des matières](#)

En 1961, Jean-Charles Bon enfant signe dans *l'Annuaire statistique - Québec 1961*, un article spécial sur « Les livres et périodiques canadiens d'expression française publiés de 1946 à 1961 » dans lequel, au paragraphe consacré à la philosophie, il écrit : « La littérature philosophique au Canada français demeure modeste et peu tentée par l'aventure. On a remarqué cependant, en 1952, *L'Homme d'ici* du R.P. Ernest Gagnon et, en 1953, *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne » (p. 284). Dans son livre édité à l'Institut littéraire de Québec, le jésuite Gagnon, lecteur de Pascal, Bergson, Péguy, reprenait des conférences qu'il avait prononcées à Radio-Collège l'année [65] d'avant sous la rubrique « Les pas du destin ». Dans *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1967-69), le livre *L'Homme d'ici* est présenté comme une œuvre qui « avait marqué, en 1952, le grand départ de la pensée existentielle au Québec » (vol. 4, p. 298).

L'année 1952 vit paraître aussi le numéro de la revue *Esprit* sur « Le Canada français » (20^e année, nos 193-194, août-sept.) qui se présentait, dans les kiosques, entouré d'une bande publicitaire portant l'inscription : « De la théocratie à la liberté ». On y retrouve (pp. 230-8) un texte de Gagnon, « Visage de l'intelligence » qui sera ajouté dans la réédition HMH (1963) de *L'Homme d'ici*, préfacée par Robert Élie qui écrit : « Il faut que je m'interroge sur *ce présent de la vie quotidienne* où j'ai mes racines, terre du désir, tout ce poids d'humanité d'où je dois tirer ma nourriture et le peu que les autres attendent de moi. Je ne quitterai pas cela pour des mots, ou, plutôt, j'y reviens pour ne plus jamais quitter cela pour des mots » (pp. 16-7).

À la page 5 dans la présentation du cahier *La Condition humaine* (Ed. du Richelieu, ca 1970) de la collection « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. », Marcel Colin cite une réflexion de Gagnon tirée de *L'Homme d'ici* :

« Pensée standardisée, idées toutes faites. D'un bout à l'autre du pays, et même chez nos intellectuels, une fois brisé le vernis des mots creux, l'idéal semble être que tous pensent et disent la même chose, et autant que possible qu'ils l'expriment de la même façon. Passivité qui ignore les problèmes, qui n'affronte pas les obstacles mais les contourne ou les retranche. Êtres d'emprunts, rien n'est à nous, ni nos idées, ni nos décisions, ni nos ardeurs, ni notre foi même, rien de personnel, tout vient d'ailleurs et flotte en surface ».

GARNEAU, Hector de Saint-Denys (1912-1943)

[Retour à la table des matières](#)

Poète humaniste, ami du penseur spiritualiste Robert Élie, du teillardien Jean Le Moyne et, avec eux, membre du groupe de *La Relève* ouvert à la pensée de Maritain, de Daniel-Rops, de Mounier et du mouvement personneliste *d'Esprit*.

Lecteur de *La Nouvelle Revue Française*, de *Sept*, de la *Revue universelle*, il a subi l'influence de Katherine Mansfield à travers la lecture de ses *Lettres* (1931).

[66]

Roland Bourneuf écrit dans son inventaire des lectures européennes de Garneau : « De nombreux noms et ouvrages de philosophes apparaissent dans les écrits de Saint-Denys-Garneau : de Platon à Saint-Thomas d'Aquin (connu indirectement sans doute), de Maine de Biran (*l'Expérience de l'effort et de la grâce chez Maine de Biran*, par Georges Le Roy) à Kierkegaard (*Crainte et tremblement*), de Bergson à Berdiaeff (*Cinq méditations sur l'existence*), à Gilson et à Lavelle (*la Présence totale*). Mais ce ne sont là que des titres entendus, de vagues projets de lecture sans suite. Pour ce qui est de la philosophie, Garneau en est resté à peu près aux notions inculquées au collège des Jésuites de Montréal. Il n'a lu de façon certaine que trois ouvrages : *Art et scolastique* de Jacques Maritain, *Être et avoir* de Gabriel Marcel et *Du consentement à l'être* d'Aimé Forest (ces deux derniers sans doute en partie seulement) ».

Voir de Garneau : *Œuvres* (PUM, 1971), texte établi, annoté et présenté par Jacques Brault et Benoît Lacroix ; *Lettres à ses amis* (HMH, 1967).

Lire : « Une poétique de la conjonction et de la disjonction : sur Saint-Denys Garneau », par Georges Riser, pp. 129-33 dans *Protée*, vol. 15, n° 1 (hiver 1987) consacré à l'« Archéologie de la modernité : Art et littérature au Québec de 1910 à 1945 » ; « L'apprentissage de Saint-Denys Garneau », par Philippe Haeck, dans *Voix et images*, n° 37 (automne 1987), pp. 115-22 ; la transcription de rémission avec Jacques Brault, *L'art d'accompagner : Le « journal » de Saint-Denys Garneau* (Maison de Radio-Canada, 1984), présentée dans la série radiophonique sur la littérature personnelle et intime du Québec, « Art de vivre, art d'écrire », animée par Yvan Lamonde ; « *Moi, dédoublement : An Introduction to Hector de Saint-Denys Garneau* », pp. 9-15 dans *The Dark Age of Enlightenment : An Essay on Québec Literature* (Fredericton, York Press, 1980), par Camille R. La Bossière ; R. Bourneuf, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes* (PUL, 1969 ; pp. 303-4 pour la cit.) ; Jeanne Lapointe, « Saint-Denys Garneau et l'image géométrique », *Cité libre* (mai 1960), pp. 26-8 et 32.

Voir : Anne-Marie Monnet, *Katherine Mansfield*, Paris, Éditions du Temps, 1960, 172 [10] p. (« Suite pour Isabelle ») ; Pietro Citati, *Brève vie de Katherine Mansfield*, Paris, Quai Voltaire, 1987, 180 p. ; Michel Dupuis, *Qui êtes-vous Katherine Mansfield ?* (Lyon, La Manufacture, 1988).

[67]

GAUTHIER, Yvon (Né en 1941)

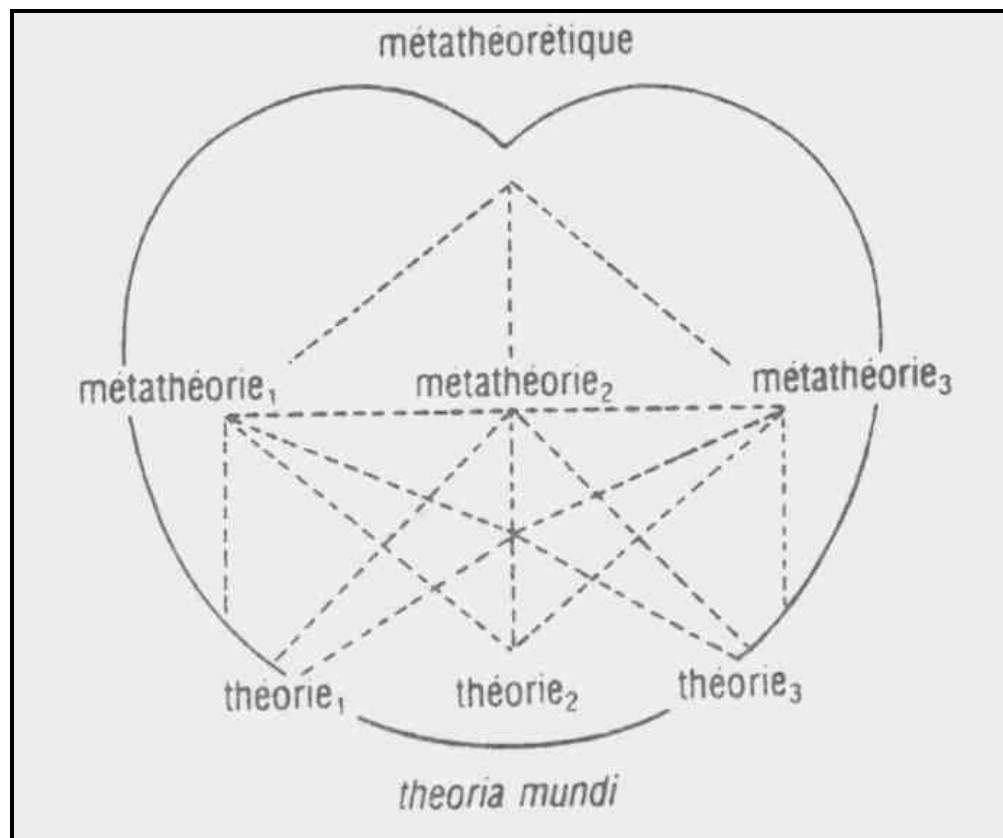
[Retour à la table des matières](#)

Métathéoréticien, docteur en philosophie (1966) de l'Université de Heidelberg avec une thèse dirigée par Hans-Georg Gadamer et publiée sous le titre *L'Arc et le Cercle - L'essence du langage chez Hegel et Hölderlin* (Bellarmin, 1969), deux auteurs qui sont considérés par Gauthier comme « des figures *paradigmatiques* de la philosophie et

de la poésie » (pp. 200-1), figures à la suite desquelles deviennent essentielles les questions « Pouvons-nous encore "penser", pouvons-nous encore "poétiser" ? » (p. 208).

Il a enseigné à l'Université Laurentienne de Sudbury, à l'Université de Toronto, a été attaché de recherche à l'Université de la Californie à Berkeley et à l'Université Standford ; il est professeur titulaire au Département de philosophie de l'Université de Montréal depuis 1976.

En 1976, il publie *Fondements des mathématiques* (PUM) qui porte en sous-titre « introduction à une philosophie constructiviste » et qui sera suivi, en 1978, de *Méthodes et concepts de la logique formelle* (PUQ, 1981, 2^e éd. rev., corr. et augm.). Son entreprise métathéorique constructiviste de définition des fondements du savoir (ou des savoirs) — ne retenant, minimalement, que l'hypothèse du largage —, se poursuit avec la publication de *Théorétiques - Pour une philosophie constructiviste des sciences* (Préambule, 1982) où il présente le schéma suivant ainsi : « La pomme du savoir est faite



de théorie ; la *theoria mundi*, théorie du monde est l'expérience déjà théorisée, et la métathéorétique est l'analyse [68] fondationnelle du théorétique, c'est-à-dire de tout objet qui a teneur de théorie.

« La philosophie reprend ses droits ici non plus comme métaphysique ou nomenclature des noms inassignables, mais comme métathéorétique ou théorétique générale » (p. 145).

La postface à *Théorétiques* est un prélude à un prochain ouvrage, *Métathéorétique - La fin du savoir*, où il posera et traitera la question : « Après la fin de la philosophie, quelle pensée est encore possible ? La philosophie, la métaphysique n'a jamais prétendu au savoir, à l'épistémè grecque, le savoir vrai que revendique maintenant l'épistémologie ou mieux l'épistémologique. Recommencer, mais comment ? [...] »

« S'il faut recommencer, puisqu'il n'y a jamais eu de commencement, par où commencer ? Construire.

« Notre seul matériau est le langage et notre première construction la logique. »

Surveiller la parution de son recueil d'articles : *Internal Logic : Essay in the Foundations of Logic, Mathematics and Physics*.

Voir d Y. Gauthier : « Du style cowboy en philosophie », *Spirale*, n° 34 (mai 1983), p. 4 ; la note 34, p. 381 de *Fondements des mathématiques* (PUM, 1976) ; « La problématique des fondements des mathématiques » suivi de propos d'Y.G. et de notes biographiques, dans *Chercheurs* (Université de Montréal), vol. 3, n° 1 (nov. 1976), pp. 14-18 ; « Une théorie de toutes les théories est-elle possible ? », *Dialogue*, vo. 14, n° 1 (1975), pp. 81-87.

Voir aussi : Claude Gratton, *Yvon Gauthier : Bibliographie chronologique 1967-1985* (Éd. Artisanales, brochure 3, 1986) et le compte rendu qu'en fait Pierre Girouard dans le journal *Les 2 rives* (Sorel), 4 mars 1986, p. 21.

GIROUARD, Pierre (Né en 1952)

[Retour à la table des matières](#)

Collaborateur à *Phi zéro* (la revue d'études philosophiques de l'Université de Montréal) et chroniqueur à l'hebdomadaire sorelois *Les 2 rives*, il se consacre, après l'obtention d'une maîtrise en philosophie avec un mémoire sur *Le panitérisme Brunien (L'Idée de voyage chez Jean Brun)* (Université de Montréal, 1979), à une recherche sur l'œuvre de Germaine Guèvremont. Il utilise l'œuvre de la romancière soreloise dans son enseignement de la philosophie au Cégep [69] Sorel-Tracy, enseignement auquel il s'efforce d'ailleurs d'intégrer les préoccupations, les instruments et les projets philosophiques propres au Québec.

Il produit un mémoire de maîtrise en études québécoises sur *La Culture dans l'œuvre journalistique de Germaine Guèvremont* (Université du Québec à Trois-Rivières, 1982) et publie une brochure intitulée *Germaine Guèvremont et son œuvre cachée* (Cégep de Sorel-Tracy, 1984 ; 2^e éd. rev. et corr., Éd. De Neveurmagne, 1985) où il cite en épigraphe Roland Houde et fait aussi référence, entre autres, à Gilles Deleuze, Fernand Dumont, Mircea Eliade, Jack Kérouac et Alain Chevrete. Avec Chevrete, il a d'ailleurs, le 6 novembre 1979, participé à une table ronde sur le thème « La philosophie dans la rue », dans le cadre des activités de la Société de philosophie de Montréal.

En 1981, il est invité, avec Roland Houde et Normand Beaudoin, à participer à une semaine de perfectionnement départemental organisée par les professeurs de philosophie du Collège de Chicoutimi qui veulent ainsi s'ouvrir à la philosophie québécoise, à son histoire, son état présent et à ses applications possibles dans l'enseignement collégial.

En 1986, il organise une rencontre sur la philosophie québécoise pour permettre à ses 165 étudiants de Philo 101 de se familiariser avec la présence des philosophes québécois : « - leur montrer que la philosophie a sa place au Québec (ici comme ailleurs) et aussi à Sorel-

Tracy ; -leur faire voir que la philosophie n'est jamais complètement déracinée ni de son milieu, ni de son époque ; -leur faire prendre conscience des liens qui peuvent exister entre la philosophie et d'autres disciplines (ou d'autres activités) ; -leur rendre accessibles par le dialogue quelques intervenants de la philosophie au Québec ; -leur permettre de réaliser que la philosophie ne se limite pas au seul professeur qu'ils (elles) connaissent (ouverture sur la dimension universelle, démythification, démythification, observation d'un pluralisme) ».

Voir : P. Girouard, « Ulysse ou le retourisme », *Phi zéro*, vol. 7, n° 2 (janv. 1979), pp. 5-15 ; L.B., « L'œuvre de Germaine Guèvremont dans l'enseignement au Cégep de Sorel-Tracy », *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières) du 20 juin 1981.

[70]

GOHIER, Christiane

[Retour à la table des matières](#)

Elle a publié des comptes rendus critiques d'ouvrages sur l'éducation et en philosophie dans le magazine culturel *Spirale*.

Elle a obtenu, à l'Université de Montréal, une maîtrise en philosophie avec, pour mémoire, une *Analyse critique des théories éducatives de type organique* (1979) et présenté aussi, en 1984, une thèse de doctorat intitulée *Savoir-Pouvoir*.

Son texte « Du discours philosophique et de quelques indices pour reconnaître une écriture typiquement féminine » — qu'elle contresigne « Lou Andréas Baloné » — ouvre le numéro spécial (vol. 9, n° 2) « Femme et philosophie » publié par *Phi zéro* en février 1981. Elle y dénonce une certaine sclérose de l'enseignement de la philosophie et privilégie, à l'opposé, un nouveau discours, à l'exemple d'Alain Chevrete (sur Miller, le philosophe de la rue), d'Yvon Gauthier (et le métalangage), de Robert Hébert (philosophie et territorialité).

C'est dans la suite de son article « Du discours... » qu'il faut situer sa contribution au 17^e Congrès mondial de philosophie qui se tient à Montréal (1983) sur le thème « La culture ». Gohier traite alors de

« La femme et la philosophie au Québec » : « la philosophie québécoise participe en effet de l'identité culturelle de sa communauté d'appartenance et elle ne pouvait être penseur indépendant que dans une société culturellement autonome.

« C'est le propre de la pensée colonisée *de dire l'Autre*. C'est le propre de la pensée qui est dans le processus de décolonisation de *se dire*, pour marquer la différence. C'est le propre d'une pensée culturellement autonome *de dire* enfin simplement et de produire un texte original.

« Nous avons vu qu'en tant que femme et en tant que Québécoise la philosophie d'ici avait accédé à la maîtrise de soi. Mais qu'en est-il de son statut de penseuse ? Quel sera la teneur de son texte ? [...] Le fait de son questionnement sur son rapport au théorique produira peut-être un autre discours, une autre méthode, une autre grille d'analyse ; le discours de demain sera peut-être le discours androgyne de la communauté des hommes et des femmes... L'avenir le dira ; mais il faut d'abord que la femme écrive son texte avant d'en faire l'exégèse.

[71]

« Elle doit, en tant que philosophe, dire le fait philosophique dans ce XX^{ième} siècle » - c'est-à-dire, pour Gohier, tenir le discours de l'épistémologie et de l'interdisciplinarité.

En 1983, son nom est inscrit au programme de la Sixth Annual Conference of the Canadian Society for Women in Philosophy (University of Waterloo, Ontario) où elle doit présenter une communication intitulée « Matriarchy and Equality ».

Dans les deux numéros de son onzième volume (1984), *Philosophiques* fait paraître, sous le titre général « Égalité, justice et différence », avec une introduction de Louise Marcil-Lacoste, une série de neuf textes produits par les membres d'une équipe de recherche du Département de philosophie de l'Université de Montréal travaillant sur les théories de l'égalité et les problèmes philosophiques de la condition féminine. Gohier présente, dans le numéro d'octobre (pp. 337-48), une étude sur « Le rapport masse-élite comme modèle de la dialectique sociale » qui participe, à la fois, de la réflexion sociologique et philosophique, et où elle cite F.E. Oppenheim, François Châtelet, He-

gel, Nietzsche, Gouldner, et fait aussi référence à Marx, Touraine, Alexandre Kojève...

Voir de C. Gohier : *Sens de l'identité et représentation de soi, vers une éthique de la responsabilité* (UQAM, Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation, 1988) ; « Des rôles sociaux et de la différence fonctionnelle à la dysfonction de l'inégalité sociale », pp. 57-64 dans *Égalité et différence des sexes* (ACFAS, 1986), actes du colloque international sur la situation de la femme (8^e Colloque interdisciplinaire de la Société de philosophie du Québec, Montréal, 1984) ; la version remaniée de sa communication présentée au 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983), « Femme et philosophie au Québec », dans *La Petite Revue de philosophie*, vol. 6, n^o 2 (print. 1985), pp. 83-93 (pp. 89-91 pour la cit.) ; sa contribution au n^o 38 (automne 1984) de *Critère sur la Guerre*, « De la domination », pp. 49-55.

GRANDPRÉ, Pierre de (Né en 1920)

[Retour à la table des matières](#)

Dans la vue d'ensemble qui ouvre le chapitre consacré à l'essai depuis 1945, dans *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1967-69) publiée sous sa direction, de [72] Grandpré regroupe, pour leur valeur représentative du maintien au sein de la réflexion contemporaine du « meilleur de l'héritage classique français et de la pensée humaniste [...], les œuvres de méditation, de souvenirs ou de réflexion morale de Pierre Baillargeon, Paul Toupin, Roger Duchamel, François Hertel, Maurice Lebel et Jacques Lavigne » (p. 266). Il note aussi, dans la même page, qu'il convient de rappeler, en parlant des essayistes, les noms d'écrivains étudiés à un autre titre : « BORDUAS et les co-signataires *au Refus global*, ainsi que des poètes comme SAINT-DENYS GARNEAU pour maintes pages de son *Journal* [...] ou comme EDMOND LABELLE pour l'aimable nuance d'existentialisme chrétien exprimée — en moins grave que chez Jacques Lavigne — dans *La Quête de l'existence* (1944) ». Il donne, par

la suite, une liste d'essayistes dont il qualifie la pensée d'« opératoire » par rapport à l'évolution intellectuelle vécue par le Québec depuis 1945 : Jean Le Moyne, Pierre Trottier, Jean Simard, Pierre Vadeboncoeur, Jean-Paul Desbiens, Ernest Gagnon, Pierre Angers, Fernand Dumont.

Le 22 novembre 1956, *Le Devoir* édite un supplément littéraire préparé sous la direction de, de Grandpré, sur le thème « Nos écrivains et l'étranger ». L'article « Veut-on rester français ? » que signe de Grandpré dans *L'Action nationale* en mars 1957, constitue, en fait, un appendice à ce supplément auquel il fait écho en notant que, dans « Nos écrivains et l'étranger », « Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fondue et Jacques Lavigne interrogent plutôt les lacunes du milieu et signalent l'importance qu'aurait, dans le développement de notre vie intellectuelle, un véritable et original "esprit philosophique" » (p. 530).

L'article « Veut-on rester français ? » faisait partie d'une série de huit textes publiés dans *L'Action nationale* de janvier 1956 à mars 1957, consacrés à la civilisation canadienne-française et dans lesquels de Grandpré se proposait d'étudier « notre psychologie collective par l'examen critique des produits de notre vie intellectuelle ». Pour réaliser une partie de cet examen, il s'appuya, entre autres, sur des textes des philosophes et essayistes Aurèle Kolnai, Pierre Vadeboncoeur, Yvon Blanchard et Jacques Lavigne.

Dans l'introduction de son livre *Dix ans dévie littéraire au Canada français* (Beauchemin, 1966), il cite une réflexion du [73] philosophe Jacques Lavigne sur l'inauthenticité de notre vie intellectuelle. Dans les pages qu'il consacre à l'essai, il énumère, entre autres, les noms des penseurs Lavigne, Labelle, Le Moyne, Jeanne Lapointe, Dumont, Maurice Blain, Guy Sylvestre, Doris Lussier, Vadeboncoeur, Fernand Ouellette, Jean-Marc Léger, Toupin, Baillargeon, François Hertel, Simard, Robert Élie, et traite d'œuvres de Roméo Arbour, Fernande Saint-Martin, Pierre Angers, Pierre Trottier, Pierre Vadeboncoeur et Jean Le Moyne. Enfin, de Grandpré ajoute en appendice *h Dix ans de vie littéraire...*, une étude sur Teilhard de Chardin.

Voir : P. de Grandpré, « L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes », *L'Action nationale*, vol. 45, n° 10 (juin

1956), pp. 870-888 (repris en version abrégée dans *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, pp. 249-262) et « La question des influences », pp. 109-116 dans *Les Lettres nouvelles*, no spécial (déc. 1966-janv. 1967) : « Écrivains du Canada ».

GRAVEL, Pierre (Né en 1942)

[Retour à la table des matières](#)

« Montréal n'est qu'un gigantesque chantier et l'on voudrait que nous ayons une pensée achevée », écrit-il (p. 161) dans une nouvelle, « La Corrosion », publiée dans le recueil collectif *Création* (New Press, 1970) et suivie d'un dialogue avec J.R. Brazeau où Gravel parle de ses influences : « J'ai eu ainsi des "périodes" : Camus, Sartre, Malraux, Dostoïevsky, Kafka, Char, Genet, Blanchot, Berdiaeff, Butor, Robbe-Grillet, Aragon, etc.. » (p. 210).

Il a aussi été marqué par *Le Cabochon* (Parti pris, 1964) d'André Major, *Le Cassé* (Parti pris, 1964) de Jacques Renaud, *La Ligne du risque* (HMH, 1963) de Vadeboncoeur à propos duquel il témoigne : « Nous lisions ce texte en tirés à part, et je me souviens d'en avoir recopié des passages... Vadeboncoeur me permettait de "lire" comme j'avais lu les "bons auteurs" français, et "en plus", il décrivait en une bonne langue et avec le raffinement qu'il fallait, "notre" situation "à nous". C'était un peu comme s'il y avait un lien à la fois viscéral et verbal entre les phrases et analyses qu'il poursuivait et l'inquiétude qui nous minait » (p. 211).

Dans l'« À propos » de son roman *À perte de temps* (Parti pris/Amansi, 1969), Gravel écrit : « Parler en partant d'ailleurs, [74] faire comme si de rien n'était, passer outre la rupture, c'était jouer, c'est à dire : faire le jeu de quelque chose ou de quelqu'un ».

Dans son article « Philosophie et pédagogie » (1973), il écrit : « la philosophie du non-lieu a eu lieu [...] la philosophie n'est pas une "chose", et [...] ce n'est pas en faisant des choses à son propos, en nous affairant prodigieusement sur des méthodes et des échafaudages, dans un vacarme et un chambardement réels qui n'ont rien du travail réel,

que nous la sauverons, la protégerons ou même simplement la laisserons être. Bien plus, il faudrait aller jusqu'à dire que, dans la mesure où ce genre de préoccupation est premier, *cela signifie que la philosophie s'est déjà retirée du moindre de nos propos*, et que *c'est très exactement ce retrait-là qui, de sa voix également multiple, parle indifféremment, mais très distinctement, en chacune de nos tentatives* » (p. 471).

En marge d'une lettre de Hume qu'il présente dans son article « La nonce et la sanction » publié dans *Brèches*, nos 4-5 (print.-été 1975), il inscrit que « l'écriture est, dans sa matérialité, pour la pensée qui s'y prête, l'accomplissement d'un détour, pour le désir qui s'y joue, l'un des modes les plus formidables de la différence pratiquée » (p. 84).

Enfin, l'avant-propos de son essai *Pour une logique du sujet tragique* (PUM, 1980) est précédé d'une dédicace « Pour saluer Michel Serres » et se termine sur cette phrase : « Nous ne savons plus trop où en est la philosophie — de fait, l'avons-nous jamais su ? où et quand, ailleurs que dans certaines académies, a-t-elle su répondre d'un quelconque "topos" ? — nous tenterons ici de ré-ouvrir la question de la tragédie, de la ré-ouvrir comme question » (p. 9).

Voir de P. Gravel : *D'un miroir et de quelques éclats*, dans la coll. « Positions philosophiques » (L'Hexagone, 1985) ; « L'identité personnelle » (texte d'une conférence prononcée à l'occasion d'un colloque sur l'Identité personnelle, tenu à l'Université de Montréal, en octobre 1973), dans *Critère*, le n° 10 (janv. 1974) sur « L'enracinement » ; « Philosophie et pédagogie », *Dialogue*, vol. 12, n° 3 (sept. 1973), pp. 465-76 ; l'avant-propos au collectif *Philosophie et littérature* publié dans la coll. « L'Univers de la philosophie » (Bellarmine, 1979) ; « Le ciment de l'univers », dans les textes regroupés sous le titre « Littérature et philosophie : de l'association des idées... », dans *Études françaises*, vol. 22, n° 1 (print. 1986), pp. 23-35 et le texte de « Présentation » du vol. 24, n° 2 (automne 1988) *d'Études françaises* sur les « Instruments de réflexion ».

[75]

GREEN, Julien (Né en 1900)

[Retour à la table des matières](#)

« 23 juillet [1951]. — Visite d'un Canadien qui me parle d'un collège catholique de son pays. Le premier jour de l'année scolaire, un professeur religieux est monté sur l'estrade, a lancé sur la classe un regard profond et a demandé s'il se trouvait parmi les élèves quelqu'un qui se croyait plus intelligent que saint Thomas. Silence de mort. "Eh bien, dit le professeur, le Christ est apparu à saint Thomas et lui a dit : *Bene scripsisti de me, Thomas*. Par conséquent, il n'y aura pas de discussions." *Solvuntur objecta*. La question a été réglée une fois pour toutes. J'ai pensé à l'Irlande de Joyce. » (*Journal 1950-1954*, Paris, Pion, 1955)

Lire la notice consacrée à Pierre Baillargeon ici.

HAECK, Philippe (Né en 1946)

Écrivain et lecteur dont le travail critique opère à partir : 1) d'un savoir, celui de la modernité — la sociologie marxiste, la philosophie nietzschéenne, la psychanalyse freudienne et la parole féministe woolféenne — ; 2) d'une position d'abord éthique plutôt qu'esthétique ; et 3) d'un choix pour l'histoire, la réalité, la vie.

Lecteur, entre autres, de Barthes (*Critique et vérité*, 1966), de Blanchot (*L'Entretien infini*, 1969), de Derrida (*L'Écriture et la différence*, 1967), de Lacan (*Écrits*, 1966), de Sollers (dans la collection et la revue *Tel Quel*), de Cixous (*Révolutions pour plus d'un Faust*, 1975), des textes critiques de Ferron, de Borduas, d'Aquin, de Madeleine Gagnon, et, dans le mouvement contre-culturel, de Straram —

Haeck écrit, dans *La Table d'écriture - Poétique et modernité* (VLB, 1984) : « L'instinct philosophique m'est venu par un cours reçu à l'École normale en 1965-1966. Au programme : les *Méditations métaphysiques*, *l'Éthique*, la *Critique de la raison pure*, le *Manifeste du parti communiste*, *Par-delà le bien et le mal*, le *Mythe de Sisyphe*. J'avais dix-neuf ans, je ne comprenais presque rien à ce cours aride [...]. La voix de l'enseignant était monotone, grave, élégante, parfois de petits éclats de rire comme un parapluie bien tendu. Tout s'est joué dans cette voix que j'entendais sans comprendre, dans ces rires qui me surprenaient » (p. 261). Il ajoute, donc : « ce qui me fait plaisir [76] dans un système philosophique ou littéraire tient à ce qu'il passe entre le discours et le réel, entre le plaisir et la souffrance. S'il n'y avait dans le sérieux d'un système un élément hautement comique je ne m'en occuperais pas » (pp. 261-2). Et lorsqu'il parle des systèmes qu'il aime, il donne en exemples : la philosophie de Theodor W. Adorno et la littérature de Victor-Lévy Beaulieu.

Dans *La Table d'écriture*, Haeck pose aussi la question : « Qu'en a-t-il été de la philosophie au Québec ? Qu'en est-il du rapport entre la littérature et la philosophie ? Saint-Denys Garneau et Jacques Maritain, Gilles Hénault et Montaigne, Jacques Ferron et Alain, Maurice Beaulieu et Hegel, Hubert Aquin et Nietzsche, Fernand Ouellette et Kierkegaard, Jacques Brault et Rousseau, Patrick Straram le Bison ravi et Henri Lefebvre, Paul Chamberland et Ernst Bloch, Madeleine Gagnon et Kant, Victor-Lévy Beaulieu et Cioran. Qu'est-ce que ces lectures produisent ? Des écritures plus fines, plus déliées, plus articulées. Des écritures où on sent les commencements de l'esprit. Des écritures joyeuses parce que non écrasées par des pensées dogmatiques. Des livres plus complexes, qui ne résument plus » (p. 347).

Lire de Ph. Haeck : « La lecture de l'autre. De la critique », *Moebius*, n° 24 (print. 1985), pp. 75-90 ; « À partir du réel québécois » (compte rendu critique *d'Objets pour la philosophie*, Éd. Pantoute, 1983), dans *Spirale*, no 40 (févr. 1984), p. 20 ; sur Hermas Bastien et la philosophie, pp. 121-124 dans *La Parole verte* (VLB, 1981).

Voir : le dossier sur Ph. Haeck (entretien, bbg. et lectures) dans *Voix et images*, vol. 6, n° 3 (print. 1981), pp. 353-396 et son texte « Comment je suis devenu écrivain dans les années soixante-dix », *Écrits du Canada français*, n° 52 (1984), pp. 143-149.

HÉBERT, Robert (Né en 1944)

[Retour à la table des matières](#)

Chercheur et ethnophilosophe.

En 1978, il produit et publie — dans la *poursuite* d'un projet (d'une aventure) de compréhension des conditions de possibilité de la philosophie comme pratique culturelle et d'une *lecture méta-réflexive* du concept de réflexion — *Mobiles du discours philosophique* (Hurtubise HMH), récit de voyage sémantique dont le sous-titre est « recherche sur le concept de réflexion » et dont le propos s'introduit par le « discours d'une méthode », à savoir : l'écriture analogique, la recherche de [77] correspondances et la pratique des mises-en-relation.

En 1984, il écrira : « A vrai dire, nous savons peu de choses sur le mode de penser des philosophes, sur les interactions sociales d'où surgit telle pulsion réflexive qui entreprend de traduire son époque : créateurs eux-mêmes, historiens des idées aux biblio-statistiques les plus précises, hagiographies, idéologues en mal de racines ou journalistes à la plume brillante sont peu bavards sur la question. Toujours partiels, partiels. Nous manque encore, une science des mécanismes créatifs dans le domaine de la pensée et de l'histoire textuelle de la pensée. Des premiers, nous aimerions parfois surprendre l'inflexion de la voix, l'instrumentation ad hoc, le tremblement de l'œil lorsqu'ils cherchent à comprendre, à mieux se situer pour mieux nous faire comprendre, à opter pour une telle formule, rendus fébriles ou paralysés comme tous les humains par le "Cours du Monde" — selon une expression chère à Hegel.[...]

« Comment donc s'élabore le discours philosophique ? Comment se réécrit-il, matériellement parlant ? Comment est-il reçu hors du siècle et du pays, à quelles conditions est-il recevable pour les nouveaux lecteurs qui soudain y découvrent une incitation à mieux comprendre leur propre point de vue. Il m'a toujours semblé que le texte de philosophie, à la jonction des littératures et des sciences de son époque, pratique dans le champ social le point de vue ou mieux, *l'art de l'infir-*

niment petit. J'entends par là que le texte pratique la transformation des lieux communs usuels ; il distord le "donné", en réfléchit l'idée d'un infiniment petit désormais accessible par une instrumentation précise, des médiations de plus en plus complexes—réflexion qui agrandit le tissu social d'où émergent problèmes, contradictions éclaircies et éclairantes, accumulation de perspectives matérialisant la nécessité du raisonnable lors même où la rationalité du réel demeure encore inaccomplie, non sanctionnée sur l'échiquier des interprétations multiples, diverses, ou de la guerre réelle. L'infiniment petit augmente la connaissance, déforme et informe les valeurs de distance et de proximité, fait apprendre de nouvelles ruptures, fait découvrir des écarts inouïs à cette actualité souvent aveuglante qui nous opprime ; bref, l'infiniment petit permet de textualiser dans une langue autre, une politique autre du réel.

[78]

« Destin des hommes et des femmes, destin politique du langage à travers l'événement et la circulation sociale du livre. En dernière analyse, le monde des idées est rempli, plein de corps qui tiennent lieu de leur idée, plus précisément d'un rapport de forces qu'ils expriment quantité contre quantité. Et chaque philosophe, du fond de son univers carcéral ou de son laboratoire optique, raconte peut-être cet apprentissage de l'infiniment petit qui, beaucoup plus que de donner une pseudo-profondeur métaphysique au social, prend acte du corps à corps universel, constitué et autoconstituant, agrandit l'horrible merveille de la contrariété, entrechoque les écarts de perspective entre le mot et la chose, travaille à faire persévérer néanmoins l'idée d'une raison éclatante en deçà du monde des apparences. » (*Dialogue*, vol. 23, n° 2, juin 1984, p. 316-7, 325)

À l'occasion de sa 25^e rencontre publique (14 mai 1979), le Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières a présidé au lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) et organisé une table ronde sur « La philosophie au Québec », animée par Alexis Klimov, avec la participation de Houde, Venant Cauchy, Claude Gagnon, Gilles Lane et Robert Hébert qui, pour sa part, proposa alors une « lecture ethnophilosophique » : « *toutes les pratiques philosophiques — parce que traversant-situées dans une langue, par des institutions, sur des sols politiques — sont nationalisables à un certain degré* ». En 1973, au colloque sur « L'identité nationale et

l'identité personnelle » organisé par le Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve, Hébert avait déjà souligné que « le problème de la philosophie québécoise est le problème d'une pratique philosophique qui puisse *se penser en tant qu'intelligence critique et sensibilité nouvelle* issues d'une *expérience socio-historique différente* ».

Le 25 novembre 1981, dans une communication présentée à l'Université du Québec à Trois-Rivières sur « L'ironie des commencements en philosophie québécoise », il déballe des « cadeaux philologiques » qui signalent ceci : « par les marques et les entailles d'un corpus de questions depuis longtemps constitué, par le texte des déterminants territoriaux de la philosophie, nous pouvons penser (par) nous-mêmes la dialectique qui reporte au discours philosophique une certaine expérience territoriale de la lucidité, sans se faire mettre en boîte par les néo-religions et/ou les néo-positivismes qui se [79] refusent toujours par une méthode de bornes plus ou moins consciente, d'inscrire le rapport entre les savoirs et la vie à travers le processus de la textualisation ».

Dans sa contribution en marge du premier cahier de l'Institut québécois de recherche sur la culture, Hébert pose enfin la question : « L'histoire de la philosophie au Québec et la philosophie de l'histoire de ses philosophies tiendraient-elles à une nouvelle séquence bibliographique qui animerait et nous connecterait à une nouvelle syntaxe entre le corps et la pensée, nouvelle pour être déjà là, bêtement ? Une phénoménologie du non-encore-lu ? »

Allez voir, de R. Hébert — entre autres et en attendant la publication des inédits et, notamment, de *Interloquences* (1976 ?), *Filons*, *Filigranes* (ca 1974-1984), *Sur les avens de la recherche philosophique* (1984) — : son anthologie *L'Amérique française devant l'opinion étrangère 1756-1960* (L'Hexagone, 1989) et ses interventions publiées dans *Brèches*, *Chroniques*, *Libre cours*, *Philosophiques*, le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, *Dialogue*, *La Revue de renseignement de la philosophie au Québec*, *Revue et corrigée*, le *Bulletin Gabriel Naudé*, *Fragments*.

Lire ses textes : *Préface aux civilités frontalières de la pensée* dans la version des Éditions Temora (1983) et dans celle parue dans *Revue et corrigée*, vol. 2, n° 1 (15 sept. 1982), pp. 31-47 ; « Hypothèses canoniques sur un lieu en temps de paix (fragments) », pp. 113-134 dans

le nos 130-131 (oct. 1983) de *La Nouvelle Barre du jour* sur le thème « Intellectuel/le en 1984 ? » ; « Hospitalité, ou le contre-don des savoirs », contribution ethnophilosophique au collectif *Objets pour la philosophie* (Éd. Pantoute, 1983), pp. 137-49.

Lire aussi les contributions et comptes rendus : « D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante - Contribution au premier cahier de l'Institut Québécois de Recherche sur la Culture », *Philosophiques*, vol. 9, n° 2 (oct. 1982), pp. 281-93 (p. 292 pour la cit.) et vol. 10, n° 1 (avril 1983), pp. 97-110 ; « Sans trop mâcher les mots, percevoir - Contribution au Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos de Renée Leduc-Park (Québec, Presses de l'Université Laval, 1982) », *Philosophiques*, vol. 11, n° 1 (avril 1984), pp. 191-202 ; son compte rendu du collectif *Philosophie et littérature* (Bellarmin, 1979) dans *Philosophiques*, vol. 10, n° 1 (avril 1983), pp. 188-91.

Voir encore d'Hébert : l'entretien avec Jean Larose, dans la transcription des émissions « Actuelles » (du 30 nov. au 4 déc. 1981) consacrées à la philosophie au Québec et publiées par le Service des transcriptions et dérivés de la radio de Radio-Canada sous le titre *La philosophie existe-t-elle au Québec ?*, pp. 25-33 ; « Cadeaux philologiques » [80] (fragments d'une communication donnée en novembre 1981 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous le titre « De l'ironie des commencements en philosophie québécoise : 12 cadeaux philologiques »), *Revue et corrigée*, vol. 3, n° 1 (1^{er} sept. 1983), pp. 31-35 (p. 31 pour la cit.) ; « Perles, prédicats et prédications sartrienne », *Fragments*, nos 35-36 (févr.-mars 1986), pp. 1-7 ; « Philosophie politique sur le mode pragmatico-desperado », *La Petite Revue de philosophie*, vol. 4, n° 2 (print. 1983), pp. 147-164, texte réécrit de la communication présentée au colloque « Comment être révolutionnaire aujourd'hui ? » (Collège Édouard-Montpetit, 1981), qui doit être lu précédé de l'avant-propos « Sur une épigraphe de Rimbaud, aujourd'hui », paru dans *Revue et corrigée*, vol. 2, n° 6 (15 avril 1983), pp. 9-11 ; l'étude critique du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), dans *Philosophiques*, vol. 7, n° 1 (avril 1980), pp. 93-100 ; « Philosophies, nationalités : pour un traitement géotropique » (participation à une table ronde, « La philosophie au Québec », au Cercle Gabriel-Marcel, le 14 mai 1979), *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, n° 4 (déc. 1979), pp. 52-56 (p. 52 pour la cit.) ; « Pensée québécoise et plaisir de la différen-

ce » (contribution au colloque sur « l'identité nationale et l'identité personnelle »), *Brèches*, n° 3 (hiver-print. 1974), pp. 31-39 (p. 37 pour la cit.) ; « Lettrine à l'usage des gardes-chasses » (sur l'entreprise des *Mobiles du discours philosophique*), *Spirale*, n° 4 (déc. 1979), p. 15 ; le mémoire de maîtrise, *Individualité et subjectivité de l'existence dans la « Process Philosophy », étude sur AN. Whitehead* (U. de Montréal, 1968).

À propos de *Mobiles du discours philosophiques* (1978) de Robert Hébert, lire les pages 90-1 de l'article de Roland Houde, « Information, construction, critique » (contribution au Colloque *Critère* du 11 avril 1986 : « Transmettre »), dans la revue *Critère*, no°41 (print. 1986).

HERTEL, François (1905-1985)

[Retour à la table des matières](#)

Humaniste, satiriste, lecteur de Rabelais et de Victor Hugo

Il prend contact avec le thomisme à l'âge de 18 ans, dans le manuel de Lortie, mais ne découvre vraiment Thomas d'Aquin que vers l'âge de trente ans, à la lecture de la *Somme de théologie* ; dès lors, il fait la distinction entre la « vérité » (pseudo-)thomiste telle qu'enseignée alors et l'œuvre pré-théologique réelle d'un chercheur objectif et non-dogmatique.

Dans ses livres *Leur Inquiétude* (Éd. Albert Lévesque, 1936), *Pour un ordre personnaliste* (L'Arbre, 1942) et le *Journal d'Anatole Laplante* (Éd. Serge Brousseau, 1947), et sous [81] l'influence de Descartes, Maine de Biran, Kant, Bergson puis de Mounier, Hertel prend peu à peu ses distances avec la pré-théologie et articule une (pré-)philosophie hertélienne.

Dans son article « François Hertel, une pensée, un style, un art de vivre » (*Livres et auteurs canadiens* 1966), Jean Tétreau témoigne de son activité d'avant-garde : « Hertel nous fit voir, dans la mesure où nous pouvions nous en rendre compte, la rigueur, la sagesse et l'ironie

contenues dans le *Discours de la méthode*. A des yeux encore neufs, il faisait figure de novateur. C'est qu'en 45, pour la première fois peut-être dans une maison d'enseignement canadienne-française, un professeur faisait officiellement et ouvertement l'apologie d'un philosophe qui n'était pas du tout saint Thomas. [...]

« Dans un de ses ouvrages, *Pour un ordre personnaliste* [...], il tentera de démontrer, contrairement à une tradition d'angélisme d'origine platonicienne, que la personne humaine est la synthèse de deux forces divergentes : l'instinct et l'intelligence. [...] Cette démarche conduit bientôt Hertel au cœur du problème : le moi. Et, pendant quelque temps, Maine de Biran sera sa principale préoccupation. Le moi est le point de départ de la pensée moderne, qui fait un cercle et revient au moi. Le kantisme est l'expression la plus juste de ce mouvement que l'on peut suivre à travers Fichte, Hegel et Schelling.

« Privat-docent à sa manière (en 46 il enseigne la philosophie à titre privé et songe à fonder une université libre) Hertel ne se contente plus d'exposer les grands systèmes de pensées français ou allemands ; il les reprend à son compte, en fait en quelque sorte l'expérience. Les personnages de ses récits, *Mondes chimériques*, *Anatole Laplante*, *curieux homme*, etc., sont plus ou moins kantien. » (p. 205)

C'est après avoir enseigné les lettres et la philosophie d'abord au Collège Jean-de-Brébeuf, puis au Collège Grasset, qu'il tenta de fonder une université libre où il donna des cours d'histoire de la philosophie à Pierre Trudeau, Camille Laurin, Charles Lussier ; mais l'entreprise échoua faute de moyens.

En 1949, c'est le départ pour la France et le début d'une autre époque dans l'évolution de sa pensée. Au contact de l'existentialisme et des thèses teilhardiennes, Hertel produit *Méditations philosophiques (1952-1962)* (Diaspora française, 1962) et *Vers une sagesse* (Diaspora française, 1966), suivis de *Mystère cosmique et condition humaine* (La Presse, 1975) où il [82] présente une synthèse de ses recherches philosophiques, paraphilosophiques, en philosophie du langage, en histoire des religions, desquelles il a dégagé la cosmo-psychologie qui fonde sa philosophie.

À l'occasion du 55^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences tenu à Ottawa en 1987, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, en collaboration avec

le Département de science politique de l'Université d'Ottawa, a organisé une table ronde sur « François Hertel : l'homme et l'œuvre », présidée par Yolande Grisé et à laquelle ont participé Robert Major, Guylaine Massoutre et Gilles Thérien. Thérien y a raconté sa première rencontre avec Hertel, en hiver 64, lors d'un voyage à Paris : « J'étais jeune prof au collège Sainte-Marie et je donnais un cours sur Teilhard de Chardin ; c'est d'ailleurs le premier cours sur Teilhard de Chardin donné au Collège Sainte-Marie, sujet un peu brûlant (je m'étais illustré). Je donnais aussi un autre cours sur Sartre, alors il y avait quelque chose comme ça d'un peu particulier.

« Hertel avait écrit un article dans *La Patrie* à ce moment-là, expliquant ce que pensait vraiment Teilhard de Chardin et qu'il ne disait pas dans son œuvre, laissant croire qu'il (Hertel) avait des informations privilégiées que personne d'autre n'avait. Moi je ne connaissais pas Hertel autrement que par ses bouquins ; je ne l'avais jamais vu ; je ne savais absolument rien de lui, sauf ses textes. Alors, je me présente, après un coup de téléphone, au 23 rue Blanche et je vois Hertel. On a eu un plaisir fou ; on s'est amusé et je me suis rendu compte que, bien sûr, il n'avait aucune information privilégiée sur Teilhard de Chardin, qu'il avait, semble-t-il, croisé quelque part dans un cocktail à l'ambassade du Canada, mais que tous les deux ayant été jésuites, ils avaient le droit d'avoir plein de choses en commun. Hertel, croyant que, parmi ses "pleins de choses en commun", il y avait un certain agnosticisme possible, en avait déduit que Teilhard de Chardin devait être du même bord. »

Il a été associé au Mouvement fraternaliste fondé par Gilbert Langevin, en 1958, qui tentait de rallier le personalisme de Mounier et le socialisme de Marx, et auquel participèrent André Major et Jacques Renaud avant *Parti pris*.

Dans son témoignage présenté à l'ACFAS en 1987, Thérien signale, en parlant de l'ouvrage *Hertel l'homme et [83] l'œuvre* (CLF, 1986) : « Dans le livre de Tétreau, que j'ai lu la semaine dernière (parce que j'ai beaucoup entendu parler de beaucoup de gens par Hertel, dont Tétreau) et qui est certainement un hommage important à Hertel, il y a quand même des choses qui m'ont beaucoup frappé. Le fait que Hertel, dans les années 60, avait des choses absolument négatives à dire contre la génération qui était la mienne, génération des gens dans la vingtaine qui arrivaient en Europe pour faire leurs études. Mais je

crois que c'est important de replacer ça dans un contexte extrêmement particulier. Nous étions à Paris après que le FLQ ait commencé à faire sauter des boîtes à lettres à Montréal ; après qu'un certain nombre de problèmes politiques engendrés par la révolution tranquille se soient passés ; au moment aussi où, à Paris, on vivait une période faste : la querelle Picard-Barthes, la publication des bouquins de Lévi-Strauss, Foucault, les séminaires de Lacan, etc. Ça c'est un élément important qui anime beaucoup l'arrière-plan de deux bouquins écrits par Hertel à cette époque-là : *Le Métalavage et Nouvelles considérations sur le métalavage*, qui sont, en fait, les reprises de discussions qu'on avait à plusieurs, c'est-à-dire sept ou huit personnes autour de Hertel qui, je vous le jure, n'a jamais lu ni Greimas, ni Barthes, ni Lévi-Strauss, ni Derrida, ni Foucault, ni Lacan, mais se servait abondamment de ce qu'on lui racontait. Tout ce qu'il a pu dire d'un peu incorrect par rapport à ces auteurs vient probablement de nous ».

En 1939, dans les *Confidences d'écrivains canadiens-français* qu'elle publie aux Éditions du Bien public, Adrienne Choquette rapporte ce propos d'Hertel : « Je crois qu'un philosophe de chez nous qui éluciderait par exemple le problème, de l'inspiration poétique ferait plus pour sa nationalité que celui qui écrit des articles transitoires de défense nationale » (p. 143).

Surveiller la publication de *La Belle Province* d'Hertel, qui devait paraître aux Ed. du Livre de France et préciser la place faite à Hertel dans l'enseignement de Jean Éthier-Blais à l'Université McGill.

Voir : F. Hertel, *Journal philosophique et littéraire* (Diaspora française, 1961), *Souvenirs, historiettes, réflexions* (Diaspora française, 1972), *Nouveaux souvenirs, nouvelles réflexions* (Diaspora française, 1973) et *Souvenirs et impressions du premier âge, du deuxième âge, du troisième âge...* (Stanké, 1977) ; l'émission de la série « Portraits » de Radio-Québec sur Hertel, no prod. 714-714 ; les fonds d'archives MSS-133, 156, 174, 199, 206, 207, 210, 234 déposés à l'Édifice Marie-Claire [84] Daveluy de la B.N.Q., 125 ouest, rue Sherbrooke, Montréal ; « François Hertel : l'homme et son œuvre », transcription des propos tenus lors de la table ronde organisée à l'occasion du Congrès (1987) de l'ACFAS, dans *Carrefour*, vol. 8, n° 2-vol 9, n° 1 (1988), pp. 63-109 (pp. 70, 72-3 pour les cit.) ; Gilles Thérien, « François Hertel, curieux homme », *Voix et images*, vol. 2, n° 1 (sept. 1976), pp. 47-59 ; Guylaine Massoutre, *Unité et diversité dans l'œuvre*

de François Hertel, thèse de doctorat ès lettres, sous la direction de Madeleine Ducrocq-Poirier et Jeanne Lydie-Goré, soutenue à La Sorbonne, Paris IV, en 1984 ; Rose-Adeline Saint-Louis, *François Hertel et son œuvre : bio-bibliographie* (L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1943) ; Jean-Pierre Duquette, « François Hertel », *Écrits du Canada français*, n° 63 (1988), pp. 165-169 ; Luc-André Biron, « Ma dernière rencontre avec François Hertel », *En Vrac*, n° 27 (mars 1986), pp. 58-65 ; Réginald Martel, « Après la mort de François Hertel - Quelques mots et des pistes », *La Presse* du 7 oct. 1985, p. C3, avec des témoignages de Pierre Dansereau, Jean-Pierre Guay, Jean-Guy Pilon, Paul Beaulieu, Jean-Pierre Duquette ; Jean Royer, « Pour un portrait de François Hertel », *Le Devoir* du 12 oct. 1985, p. 21 et 32, avec des témoignages de Jean Tétreau, François Tétreau, Paul Beaulieu, Jean-Guy Pilon, Jean-Pierre Duquette, Kenneth Landry ; les textes publiés à la mémoire de François Hertel dans le bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec, *L'Incunable*, 20^e année, n° 1 (mars 1986) ; la notice consacrée à Hertel, signée Richard Giguère, pp. 175-9 dans *Dictionary of Literary Biography*, vol. 68 : « Canadian Writers 1920-1959. First Série » (Détroit, « A Brucoli Clark Layman Book », Gale Research Company, 1988) ; le roman de Jean-Éthier Blais, *Les Pays étrangers* (Leméac, 1982) dont le protagoniste est Hertel.

HOUDE, Roland (Né en 1926)

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe, professeur, auteur, architecte, bibliologue et chercheur.

Après ses études classiques au Collège de Joliette, il entre à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il termine son baccalauréat en 1948. Boursier du Gouvernement du Québec, il poursuit ses études à The Catholic University of America (Washington) où il obtient une licence en philosophie avec spécialisation en philosophie sociale et histoire moderne, puis à Marquette University (Mil-

waukee) où il acquiert 24 crédits en éducation. Il termine en 1956 un doctorat en philosophie obtenu de l'Université de Montréal avec une thèse [85] intitulée *On the Methodology of the Syllogism, a Comparative Essay*. Il entreprend des études postdoctorales à l'Université de Pennsylvanie en philosophie grecque, ce qui l'amène à travailler auprès de Paul Henry et, plus tard, avec Pierre Hadot.

D'abord stagiaire au Département de philosophie de Marquette University en 1949-50, il enseigne ensuite à Villanova University (Penn.) puis à St-John's University (N.Y.) où il sera aussi un des conférenciers d'un programme intitulé « Logic of science » organisé par The Philosophy of Science Institute. En 1963, il vient enseigner à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il occupe aussi les postes de bibliothécaire et de secrétaire. En 1977, il quitte Montréal pour poursuivre son enseignement à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il sera directeur du Module de 1980 à 1985. Sa contribution exceptionnelle aux travaux de la Commission des études à l'UQTR et son « souci constant à l'égard de la formation générale et du développement de programmes d'études de qualité » seront reconnus et soulignés lors de la 268^e réunion (extraordinaire) de la commission, le 30 juin 1988.

Membre de l'American Catholic Philosophical Association (ACPA), « associate editor » de la revue *The New Scholasticism* (1959-64), président du comité de publication de l'ACPA (1960-64), organisateur et président de la section francophone de cette même association (inaugurée en 1978), membre de l'Association canadienne de philosophie (ACP) dont il sera trésorier national de 1966 à 1970 et membre du conseil exécutif de 1977 à 1980—, il fait partie des membres-fondateurs de la Société de philosophie du Québec (SPQ) et de l'Association québécoise de philosophie (AQP, 1983).

Il a été invité à présider le Comité de sélection des communications dans le domaine de la logique pour le 8^e Congrès interaméricain de philosophie (1967), a occupé le poste de trésorier du 4^e Congrès international de philosophie médiévale (1967), a participé, sur invitation, au Colloque international de Royaumont sur le Néoplatonisme (1969), a rédigé le rapport des ateliers sur la question de l'enseignement de la philosophie pour le 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (1971), et était responsable des expositions au 17^e Congrès mondial de philosophie (1983). À cela

s'ajoute sa participation à diverses activités organisées, entre autres, par l'ACPA, la Société de [86] philosophie de Montréal, l'ACP, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS, Paris), la SPQ, la revue *Critère*, le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, l'Association canadienne Jacques Maritain, le Groupe de recherche de l'Université du Québec à Montréal sur l'histoire de la philosophie québécoise, le Département de philosophie de Lakehead University (Thunder Bay), l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé, la radio et la télévision de Radio-Canada et Radio-Québec.

En plus d'avoir effectué des recherches méta-bibliographiques dans des grands centres bibliographiques (de Belgique, de France, d'Allemagne, d'Angleterre), préparé le manuscrit de la *Bibliographie de la philosophie canadienne 1867-1967* (1968), répondu à l'invitation à se joindre à une équipe de recherche au CNRS (Paris, 1972) et à prendre part, à Tunis, aux activités du premier Colloque tuniso-français de bibliologie (1988) —, Roland Houde a participé à, soutenu et dirigé des travaux de philosophie et de traduction dont la traduction québécoise d'un ouvrage de Nelson Goodman, *Faits, fictions et prédictions* (Éd. de Minuit, 1984).

Il a conçu, fondé et dirigé la Wm. C. Brown Reprint Library qui réédita, entre 1962 et 1969, cinquante volumes académiques rares et appréciés. Il est cofondateur des Éditions Ex Libris destinées à la publication d'études et d'instruments de travail.

Enfin, il a publié *Handbook of Logic* et *Workbook of Logic* (Dubuque, Wm. C. Brown Co., 1954), *Readings in Logic* (Wm. C. Brown Co., 1958), *Philosophy of Knowledge : Selected Readings* (Chicago, J.B. Lippincott Co.) qui s'est classé parmi les trente meilleures publications de 1960 retenues et exposées au Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking, *Tractatus syncategorematus...* de Peter of Spain (Milwaukee, Marquette U. Press, 1964), *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), *Blanchot et Lautrémont* (Bien public, 1980).

Il a aussi apporté une contribution aux ouvrages suivants : *The Logic of Science* (N.Y., St. John's U. Press, 1963), la réédition (Société historique de Boucherville, 1964) de *l'Histoire Véritable et Naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, *New Catholic Encyclopaedia* (N.Y., McGraw-Hill Book Co., 1967), *Philosophie au Québec* (Bellarmine,

1976), *De la philosophie* [87] *comme passion de la liberté : Hommage à Alexis Klimov* (Beffroi, 1984) —, et publié des articles dans *L'Estudiant*, *America*, *Spéculum*, *The New Scholasticism*, *The Modern Schoolman*, la *Bibliographie de la philosophie*, *The Catholic Library World*, *Dialogue*, *La Seigneurie*, *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, *Critère*, *Proceedings of the ACPA*, *Phi zéro*, *Le Devoir*, *Relations*, *Forum*, *Cirpho*, *Sem* (dont il fut le bibliographe et le rédacteur en chef adjoint), le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, *Les Lettres québécoises*, *Le Bien Public*, *Notes et documents*, *Philosophiques*, *Meta*, *L'Écho*, *La Librairie illustrée*, *La Petite Revue de philosophie*, *Antennes*, *L'Incunable*, *Les Enseignants*, *En Vrac*, *Le Beffroi*, *Fragments*, les *Cahiers pour la littérature populaire*, la *Revue de bibliologie*, le *Bulletin de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé*.

Lire de Houde : « Pourquoi j'écris », *En vrac*, n° 31 (print. 1987), p. 11 ; « La lecture d'un lieu », *Fragments*, nos 49-50 (sept. 1987), pp. 1-5 ; « Des Modèles culturels ou Contretemps et contresens », *Fragments*, n° 45 (févr.-avril 1987), pp. [1-8] ; « Le Lieu de tous les liens », *L'Incunable*, 20e année, n° 3 (déc. 1986), pp. 30-36 ; « Information, construction, critique / Projections - réceptions », *Critère*, n° 41 (print. 1986), pp. 77-94 ; « Genres et tendances - L'essai : sous-ensemble d'un ensemble », pp. 16-20 dans le collectif *Les Lacets de l'essai* (Éd. Fragments, 1984) ; « L'œuvre », *Le Bien public*, 69e année, nos 33 à 37 (8 sept. 1978), p. 2 ; « Biblio-Tableau », pp. 178-205 dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976) ; « Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975 », *Phi zéro*, vol. 4, n° 1 (nov. 1975), pp. 41-60 ; « Proème à la philosophie contemporaine : suicide ou reviviscence ? », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 47 (1973), pp. 49-56 ; « Un livre : Reflet de culture, culture de reflet », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 23, n° 4 (mars 1970), pp. 637-645 ; « Bilan de la bibliologie au Canada », *Revue de bibliologie : schéma et schématisation*, n° 29 (1988), pp. 25-31 ; le dossier Bernanos du *Beffroi*, n° 4 (déc. 1987), constitué par Roland Houde et notamment son essai bibliologique « Bernanos au Canada », pp. 13-33 ; « Sartre ici : bibliographie anatomique (préliminaire) », *La Petite Revue de philosophie*, vol. 2, n° 1 (automne 1980), pp. 137-161 ; « Mort du philosophe, vie de la philosophie : Jacques et Raïssa Maritain au Québec » et « Jac-

ques et Raïssa Maritain au Québec. II- Élément de bibliographie critique », dans *Relations*, n° 383 (juin 1973), pp. 166-168 et n° 384 (juil.-août 1973), pp. 214-217.

Voir : les comptes rendus critiques du livre *Histoire et philosophie au Québec* de Houde, par Robert Hébert dans *Philosophiques*, vol. 7, n° 1 (avril 1980), pp. 93-100 et par Louise Marcil-Lacoste dans *Livres et auteurs québécois* (1979), pp. 304-306 ; J. Beaudry, [88] *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986) et « Le lecteur tenté », *En vrac*, n° 30 (hiver 1986), pp. 59-63.

KÉROUAC, Jack (1922-1969)

[Retour à la table des matières](#)

Vers 1944, le biographe de Melville, Raymond Weaver, professeur à Columbia, initié au Zen et intéressé à la pensée chinoise et aux traditions gnostiques occidentales (dont le transcendentalisme américain), conseille à Kerouac de lire les gnostiques, Plotin et Melville.

Au point V de la treizième partie dans *Vanité de Duluo : une éducation aventureuse, 1935-1946* (Coll. « 10/18 », n° 1408) terminé en 1968, Kérouac cite Nietzsche (« L'Art est la tâche la plus haute et l'activité proprement métaphysique de cette vie ») après avoir écrit que « toute création digne de ce nom présente un caractère moral » (p. 311). Il poursuit quelques lignes plus loin ainsi :

« J'allais m'embarquer dans un travail d'écriture en chambre encore plus solitaire que celui de Hartford, Connecticut, à l'époque des petites nouvelles. Maintenant, c'était le Symbolisme absolu, des cochonneries en tous genres, le répertoire des idées contemporaines, le "néo-dogmatisme à la Claudel", le "néo-Eschyle, le besoin ressenti de relier le visionarisme introspectif et l'éclectisme romaniciste."

« Je ne reproduis ces quelques citations que pour donner au lecteur une idée de mes lectures et de Comment (Comment !) je lisais, et combien j'étais sérieux. J'avais en fait un nombre incroyable de tra-

vaux en cours, dont certains coïncidaient à peu près avec mes sentiments :

« Ainsi :

(1) L'idée venant d'Huxley (?) de la croissance incessante (idée également goethéenne). *L'Élan Vital*. La conversation (polémique), la lecture, l'écriture, et les *expériences* ne doivent jamais cesser. Le *devenir*.

(2) Le néo-platonisme sexuel et la compréhension sexuelle de la *grande dame* du XVIII^e siècle en tant que tendance moderne.

(3) Le libéralisme politique dans les angoisses critiques de l'adolescence (post-marxiste, pré-socialiste). La sacrée Europe moderne. Le matérialisme a découvert la matraque.

[89]

(4) Le conflit entre la culture bourgeoise contemporaine et la culture artistique chez Thomas Mann, Rolland, Wolfe, Yeats, Joyce.

(5) Le nouveau point de vue, ou la nouvelle vision — chez Rimbaud, Lautréamont (Maldoror), ou Claudel.

(6) Le Nietzscheïsme — "Rien n'est vrai donc tout est permis." Le Surhomme. Le néo-mysticisme illustré par Zarathoustra. Une révolution éthique.

(7) Le déclin de l'église en Occident — L'accident stupide de Hardy transformé instantanément en modèle de grandeur d'âme par Jude.

(8) La mécanique de Freud évoquée du point de vue émotionnel (comme chez Koestler) ou de la nouvelle moralité (au sens vague de Heard).

(9) À partir de l'humanisme de H.G. Wells, à partir du naturalisme de Shaw, Hauptmann et Lewisohn, jusqu'à Stephen Dedalus, nouvel Eschyle (*Bous Stephanoumenos*) et jusqu'à l'universel Earwicker lui-même.

(10) Spengler et Pareto — un retour obligé, comme chez Louys ou Rimbaud, vers l'Orient. (Malraux) Pourquoi les Français retournent-ils vers le Sud ? (Ces décadents Marseillais sous les tropiques acajou d'Alfredo Segro.) Le catholicisme anglais et le Classicisme d'Eliot.

« Les Beaux Sentiments », commentent les intellectuels de Kensington Garden au Royal Albert Hall.

(11) La musique... vers le conflit et la discordance. La prophétie énoncée à la fin du troisième Mouvement de la Neuvième de Beethoven. Chostakovitch, Stravinsky, Schoenberg, le concept freudien de l'ego remonte à la surface et est maintenant *audible*, en guerre. *Visible* en peinture comme chez les Impressionnistes, Picasso, Dali, etc.

(12) Le mysticisme admirable de Santayana... De Boeldieu et ses gants blancs dans *Les Grandes Illusions*. Conscience élevée.

(13) La leçon de Francis Thompson sur le côté impalpable de toute vie humaine. Melville : "Je cherche cette chose insondable !" Et aussi Wolfe, Thompson, hanté par la *vérité de la solitude* jusqu'au moment où il est contraint de l'accepter. (!)

(14) Le Gidisme... *l'acte gratuit* en tant qu'abandon de la raison et retour à l'impulsion. Mais nos impulsions existent aujourd'hui dans une société modelée par le Christianisme. Le [90] Gidisme, Protéisme riche et contradictoire, immoralité... essentiellement débordement dionysiaque de la moralité artiste. Etc. »

Lecteur de Pascal, de Hume, d'Emerson, de Jack London, d'Hemingway, de Thomas Wolfe, de Proust, de Céline, de Joyce, il confie à sa biographe Ann Charters ce dialogue : « Gary [Snyder] me dit : "Espèce de vieux salaud, tu vas finir par réclamer l'extrême-onction catholique sur ton lit de mort." Je lui répondis : "Comment as-tu deviné, mon cher ? Tu ne sais donc pas que je suis un jésuite déguisé ?" ».

Au programme de la Rencontre internationale Jack Kerouac de Québec (1987), une table ronde est consacrée à l'éthique individuelle et sociale de Kérouac.

Voir : Jack Kérouac, « La 'génération béate' et moi », trad. Claude Lacombe et Roger Nadeau, dans *Le Québec libre* (cahiers de la liberté française en Amérique ; directeur : Jean Depocas), n° 1 (1959), pp. 15-23 ; « Jack Kerouac », *Dictionary of Literary Biography. Documentation Séries*, édit. Mary Bruccoli, A Bruccoli Clark Book, Détroit, Gale Research Company, 1983, vol. 3, pp. 71-122 ; Gerald Nicosia, *Memory Babe : a critical biography of Jack Kerouac* (N.Y., Grove Press, 1983) ; Tom Clark, *Jack Kerouac* (San Diego, Harcourt..., 1984) ; Barry Gifford et Lawrence Lee, *Les Vies parallèles de*

Jack Kérouac (H. Veyrier, 1979) ; Ann Charters, *Kérouac le vagabond* (L'Étincelle, 1975) ; *Le Grand Jack* (1987), film d'Herménégilde Chiasson, produit par l'Office national du film pour sa série « L'américanité » ; Claude Gratton et Guy Marchamps, « Jack Kerouac et l'imprimé québécois - Dépistage bibliographique 1967-1985 », *Messager littéraire* (bulletin du Cercle Jack Kerouac), n° 15 (sept. 1985), 8 p. ; C. Gratton, « Jacques Lavigne : pour une certaine lecture de Jack Kérouac », *N'importe quelle route* (Bulletin du Club Jack Kérouac), vol. 1, n° 2 (juin 1987), pp. 20-1 et « De Jack Kerouac à Alexis Klimov : un mode singulier de 'philosopher' », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 7, n° 4 (juin 1985), pp. 1-3 ainsi que le projet de mémoire en philosophie présenté par Gratton à l'Université du Québec à Trois-Rivières, « Jack Kerouac : de l'angoisse à la métaphysique de la mort » ; Armand B. Charrier, « Jack Kerouac, franco-américain », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 12 (été-automne 1986), pp. 83-96 ; Marc Chabot, « Kerouac le canuck », *Nuit blanche*, n° 9 (print.-été 1983), pp. 53-54 ; le dossier « Kérouac québécois », dans *Le Devoir* du 28 oct. 1972 et, faisant suite à la Rencontre internationale Jack Kerouac de Québec (1987), « Le Mythe Kerouac », pp. 32-41 dans le n° 30 (déc. 1987-janv. 1988) de *Nuit blanche* et le dossier Kerouac de la revue *Voix et images*, n° 39 (print. 1988), avec bibliographie ; Victor-Lévy Beaulieu, *Jack Kérouac : essai-poulet* (Éd. du Jour, 1972).

[91]

KLIMOV, Alexis **(Né en 1937)**

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe, essayiste, poète, créateur, artiste, membre de l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société royale du Canada, vice-président du Centre canadien du P.E.N. international, membre de l'association internationale « Présence de Gabriel Marcel », président du Cercle Gabriel-Marcel (fondé en 1979), fondateur (en 1965) et animateur du Cercle de philosophie de Trois-Rivières

(membre de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française depuis 1972), codirecteur de la revue philosophique et littéraire *Le Beffroi* —, il était responsable de l'organisation du 20^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (1984) à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sur le thème « La Création ».

Il a reçu à Trois-Rivières, comme conférenciers au Cercle de philosophie ou au Cercle Gabriel-Marcel : Jacques Dufresne (1967, 1968, 1975), Gustave Thibon (1968), Hubert Aquin (1968), Joseph de Finance (1968), Georges Gusdorf (1969), Raymond Klibansky (1969), Nathalie Sarraute (1969), Pierre Devambez (1969), Fernand Dumont (1970), Jean-Claude Piguët (1971), Naïm Kattan (1971, 1974), A. Hamman (1972), Robert Rose (1972), Pierre Aubenque (1972), A. Kastler (1973), Pierre Gravel (1974), Yvon Gauthier (1974), Mikel Dufresne (1975), Roger Garaudy (1975), Fernand Brunner, Simonne Plourde, Venant Cauchy, Claude Gagnon, Roland Houde, Alain Chevrette, Danièle Letocha, Yves Bertrand, Jacques Lavigne, Fernand Ouellette et d'autres.

Le Cercle de philosophie de Trois-Rivières a présenté, en 1975, une table ronde sur « La philosophie au Québec : 1965-1975 - Bilan et perspectives ». Klimov a aussi animé, lors de la 25^e rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel (14 mai 1979), une autre table ronde sur « La philosophie au Québec » à laquelle ont participé Venant Cauchy, Claude Gagnon, Roland Houde, Robert Hébert et Gilles Lane.

Lire d'A. Klimov : *Terrorisme et beauté* (Beffroi, 1986) ; *Veilleurs de nuit* : esquisse pour un essai-hommage à Louis Lavelle et à Gabriel Marcel (Beffroi, 1984) ; « La beauté peut-elle sauver le monde ? », *Urgence de la philosophie* (P.U.L., 1986), pp. 371-82 ; *Éloge de l'homme inutile* (Beffroi, 1983), discours de réception à la Société Royale du Canada, avec présentation par Clément Marchand ; les miscellanées littéraires [92] et philosophiques *Diversions : huit opérations poétiques pour une stratégie métaphysique* (Beffroi, 1983) ; *Sol-jénitsyne, la science et la dignité de l'homme* (Maheux, 1978) ; *Le "Philosophe Teutonique" ou l'Esprit d'Aventure* suivi des *Confessions de Jacob Boehme* (Fayard, 1973 ; rééd. en 1981) et sa réception par Marguerite Yourcenar, dans une lettre datée de novembre 1975, publiée à la p. 3 dans la livraison du 25 janvier 1988 du journal *En tête* de l'Université du Québec à Trois-Rivières ; dans la coll. « Philosophes de tous les temps » (Seghers), *Dostoïevsky ou la connaissance*

périlleuse (1971 ; Prix Benjamin-Suite, SSJB, 1972) et *Nicolas Berdiaeff ou la Révolte contre l'objectivation* (1967).

Voir : l'hommage à Alexis Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), avec bbg. (1958-1984) par J. Drouin, présentation par J.R. Parent et textes de Hermann Baum, Paul Beaulieu, Christian Bouchard, Gilles Boulet, Gaétan Brulotte, Venant Cauchy, Alain Chevrette, Jean-Paul de Chezet, André Désilets, Meery Devergnas, François Hébert, Roland Houde, Jacques Janelle, Naïm Kattan, Laurent Lamy, Eva LeGrand, Benoît Lemaire, Guy Maheux, Clément Marchand, Jacques Marquis, Marcel Nadeau, Alphonse Piché, Simonne Plourde, Négovan Rajic, Jacques Renaud, Marc Renault ; les notes bio-bibliographiques sur Klimov, les notes critiques sur son œuvre, le choix de citations et l'inédit publiés pp. 119-34 dans le dictionnaire des *Écrivains de la Mauricie* (Bien public, 1981) ; *Le Cercle de philosophie de Trois-Rivières 1965-1975* (U.Q.T.R., 1975), entrevue avec A. Klimov, liste des conférences présentées et d'articles consacrés au Cercle ; Venant Cauchy, « Pour saluer la renaissance du Cercle de philosophie », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 3, n° 5 (nov. 1981), pp. 10-11 ; Michelle Roy-Guérin, « Les 20 ans du Cercle de philosophie de Trois-Rivières », *Le Nouvelliste plus* (Trois-Rivières), supplément du 1^{er} mars 1986 au journal *Le Nouvelliste*, pp. 6A-7A.

KOLNAÏ, Aurèle

[Retour à la table des matières](#)

Il participe en tant que professeur de l'Université Laval (Québec) au 6^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française (Strasbourg, 1952) ; le texte de sa contribution sur « Le conditionnement historique de la pensée humaine et la philosophie de l'expérience commune » se retrouve dans la section « Méthodologie » des actes du congrès parus sous le titre *L'Homme et l'histoire* (PUF, 1952). Kolnaï y écrit : « Une philosophie fidèle à la position fondamentale du *common sense*, au mode cognitif proprement humain de *l'expérience commune*, [93] ensemble de savoir auquel elle reste toujours inférieure en ce qui concerne la richesse virtuelle en matière et en peints de

vue, les nuances et l'équilibre des impressions sensibles et des intuitions immédiates, tout en le dépassant pour la correction technique des concepts et la vertu d'une confrontation mutuelle, obligatoire et critique, des énoncés — une telle philosophie, dis-je, sera tâtonnante, précautionneuse, approximative, provisoire et comme rafistolée dans ses *modes d'expression* (chargés de réserves, de guillemets, de parenthèses, comportant des définitions *ad hoc*, des références à l'histoire des idées et à l'applicabilité limitée des concepts...) du fait d'être à la fois tendue vers l'objectivité absolue et la conscience des arrière-plans et des enveloppements subjectifs de toute pensée » (p. 93).

Il a publié dans le *Laval théologique et philosophique*, dans la *Revue de l'Université Laval* (entre 1949 et 1951, une série de 5 articles sur « Quelques erreurs fondamentales sur le communisme »), dans *La Nouvelle Relève* et la revue *Cité libre*.

Dans le n° 13 (nov. 1955) de *Cité libre*, il a fait paraître ses « Notes sur l'utopie réactionnaire » (pp. 9-20) dont la référence se trouve inscrite dans la bibliographie de *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne* (Éd. du Lévrier, 1956, par Louis-Edmond Hamelin et Colette L. Hamelin) avec cette note : « L'utopie réactionnaire s'appliquerait à certains représentants de la philosophie thomiste québécoise » (p. 84). Kolnaï présente l'utopie réactionnaire comme une « négation du réel *en tant* qu'il comporte changement, besoins de progrès, nécessité de réformes [...], une tentative d'imposer sa propre irréalité, son existence fantomatique, à la structure de la réalité ; réalité que l'on veut au fond écarter, avec laquelle on veut tenacement éviter tout contact intime, tout dialogue critique. A cette philosophie "intransigeante", c'est-à-dire détournée de l'expérience du réel, c'est-à-dire anti-philosophie par excellence », Kolnaï ne voit « aucune solution positive en dehors du double principe de la confiance en soi et de la critique de soi ; ce sont en réalité les deux faces d'une seule attitude qu'il importe de stimuler et de faire valoir : le courage de penser » (p. 12, 15, 20).

Voir les références aux « Notes sur l'utopie réactionnaire » de Kolnaï dans trois articles (de la série de huit consacrés à la civilisation canadienne-française) publiés par Pierre de Grandpré, dans *L'Action nationale*, vol. 45, no° 5 (janv. 1956), pp. 373-381, « Objet et méthode de cette chronique » ; n° 7 (mars 1956), pp. 637-647, « Cette crise

de la [94] conscience intellectuelle » ; n° 10 (juin 1956), pp. 870-881, « L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes ».

LABELLE, Edmond **(Né en 1916)**

[Retour à la table des matières](#)

Au cours de notre entretien à Montréal, le 17 novembre 1981, se rappelant ses années de collège, il insiste sur le *rôle d'éveilleur* et la générosité de François Hertel auprès des étudiants. Il se souvient qu'un jour, dans l'escalier du collège, Hertel lui prêta un livre de Mauriac ; témoin de la scène, le préfet sermonna Hertel devant le jeune Labelle. A ce moment, dit Labelle, ce n'est pas Hertel mais le préfet qui me scandalisa.

Licencié en philosophie, il a publié des textes dans le journal *Brébeuf*, *Les Carnets victoriens*, *Aujourd'hui*, *Amérique française*, *Gants du ciel*, *Cité libre*.

Pierre de Grandpré note, dans *Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1967-69), qu'il convient de rappeler, en parlant des essayistes, les noms d'écrivains étudiés à un autre titre : « BORDUAS et les co-signataires du *Refus global*, ainsi que des poètes comme SAINT-DENYS GARNEAU pour maintes pages de son *Journal* [...] ou comme EDMOND LABELLE pour l'aimable nuance d'existentialisme chrétien exprimée — en moins grave que chez Jacques Lavigne — dans *La Quête de l'existence* » (vol. 4, p. 266). Cet essai de Labelle, suivi de poèmes, parut en 1944. André Vachon, en présentant le livre dans le journal *Brébeuf* du 1^{er} décembre 1944, écrira : « L'auteur exprime [...] l'expérience qu'il a vécue, et dans le pays qu'il habite. C'est ainsi qu'il emboîte le pas aux jeunes artistes qui veulent individuer l'expression artistique du Canada français » (p. 2). Lorsqu'il écrivit *La Quête de l'existence* (Fides, 1944), Labelle n'avait pas lu les existentialistes. Plus tard, le 10 mars 1946, il assistera à la conférence de Jean-Paul Sartre invité à la Société d'étude et de conférences de Montréal.

La même année, Étienne Gilson le recommande, par lettre, et lui facilite ainsi son départ pour Paris où, boursier du Gouvernement français, il poursuivra des études en lettres. Le 29 mai 1947, il assiste, aux côtés de l'écrivain-philosophe Hertel, du professeur Vianney Décarie, de l'avocat Pierre Trudeau et de Paul Beaulieu de *La Relève*, à la réception, à l'Académie française, d'Étienne Gilson qui consacre une partie de son [95] discours à un émouvant hommage au Québec qu'il demande aux Académiciens d'accueillir sous la Coupole. Il retrouve aussi, à Paris, Germaine Crompt, Roger Rolland, Jeanne Lapointe..., rencontre Claudel et, lors d'une réunion organisée à l'ambassade canadienne par Paul Beaulieu, à laquelle des étudiants étaient invités, il s'entretient longuement avec Teilhard de Chardin.

Voir : J.-P. Labelle, « Edmond Labelle, C.34 », *Bulletin du Collège et des anciens* (Collège Jean-de-Brébeuf), vol. 4, n° 2 (mars 1962), p. [7] ; M.-J. d'Anjou, « Un philosophe-poète parmi nous », *La Nouvelle Relève*, vol. 3, n° 10 (janv. 1945), pp. 604-617 ; un communiqué sur la publication de *La Quête de l'existence*, dans *Revue dominicaine*, vol. 51, t. 1 (janv. 1945), p. 59 ; sur le collège, le milieu des années 30 et l'époque de *La Relève*, les romans de François Hertel, *Le Beau risque* (Valiquette, 1939), et de Robert Charbonneau, *Chronique de l'âge amer* (Éd. du Sablier, 1967).

LALONDE, Michèle **(Née en 1937)**

[Retour à la table des matières](#)

Elle a enseigné l'histoire des civilisations à l'École nationale de théâtre. « De 1954 à 1959, elle fréquente l'Université de Montréal et obtient une licence en Philosophie. En 1960, le Conseil des Arts du Canada lui accorde une bourse pour la création littéraire et la poursuite de recherches philosophiques, et qui a servi principalement à financer un stage spécial d'études à l'Université Harvard (Cambridge, Mass.). Puis, elle séjourne successivement à Baltimore (Maryland), 1962-63 ; et en Angleterre, à Londres, 1963-64, où elle poursuit, à la bibliothèque du British Museum, des recherches spécialisées dans le

domaine philosophique. Elle prépare parallèlement, pour le Service des Émissions de Radio-Canada, une série d'émissions sur des philosophes et penseurs tels que Platon, Descartes, Locke, Berkeley, Hume, Schopenhauer, Bertrand Russell, Bakounine, etc. En 1964, à l'automne, elle revient définitivement à Montréal. Elle entreprend, en collaboration avec le compositeur André Prévost, la création d'un poème symphonique, intitulé *Terre des hommes*.

« Boursière du Ministère de l'Éducation de la province de Québec en 1965, elle poursuit des études à l'Université de Montréal en vue du doctorat en philosophie. » (p. 506 du t. 4, *La [96] Poésie canadienne-française*, des « Archives des Lettres canadiennes », Fides, 1969)

Relisons maintenant un extrait de son article sur « Les influences immédiates des écrivains canadiens-français », publié dans *Le Devoir* du 14 mai 1960, p. 11 — Lalonde écrit : « Je dirai de ma démarche personnelle qu'elle s'inscrit dans l'aventure morale et le courant littéraire de notre milieu. Du moins l'ai-je toujours évaluée ainsi, et plus certainement peut-être pour n'avoir été exposée qu'à cette influence quasi-exclusive. [...] Cette formation en serre chaude explique partiellement mon allégeance instinctive aux préoccupations intellectuelles du contexte et à certains thèmes plus particuliers comme ceux de la mort, de la limitation de l'être, de la précarité de toute communication et de toute connaissance, qui sont des lieux communs à la fois dans notre littérature et dans la pensée d'auteurs philosophiques que j'ai, par ailleurs, beaucoup fréquentés.

« Des études universitaires poursuivies en ce domaine m'ont marquée, je crois, par la découverte des penseurs de l'antiquité, surtout des Présocratiques et de Platon, et par les discussions des épistémologues depuis Descartes et Kant jusqu'à nos jours. Ces œuvres me sont importantes, non pas évidemment pour une influence proprement littéraire, mais par le climat spirituel qu'elles composent et par certains problèmes fondamentaux qui mettent en question les valeurs essentielles et la signification du destin de l'homme ou du monde. Je ne saurais conseiller absolument à quelqu'ami plus jeune un itinéraire intellectuel identique, n'ayant connu que celui-là et soupçonnant trop l'insuffisance relative de toute démarche personnelle. Mais il me semble assez capable de proposer à l'esprit une inquiétude toujours plus exigeante et un nécessaire approfondissement des questions formulées par cette inquiétude. La conscience de la réalité humaine, de ses paradoxes, de

ses ressources, de son insertion dans la conjoncture éternelle et universelle, et aussi la conscience de la réalité tout court, reste notre plus sûre condition de dépassement. »

Voir de M. Lalonde : en collab. avec D. Monière, *Cause commune : manifeste pour une internationale des petites cultures* (L'Hexagone, 1981) ; en collab. avec Paul Chamberland, Denis Monière et Hélène Pelletier-Baillargeon, « M. Trudeau et les intellectuels québécois » (une [97] réflexion sur le rôle des intellectuels dans la cité libre), dans les livraisons des 13 et 14 janvier 1981 du journal *Le Devoir* ; en collab. avec Gaston Miron, Hubert Aquin et Pierre Vadeboncoeur, « Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois » (« Manifeste des quatre » devenu, avec l'appui de 17 écrivains, le « Manifeste des écrivains québécois »), *Change*, nos 30-31 (1977) intitulé '*Souverain Québec* » ; sa contribution à la Rencontre québécoise internationale des écrivains (1974) sur le thème « L'écriture est-elle récupérable ? », dans les actes publiés dans *Liberté*, nos 97-98 (janv.-avril 1975) ; « Entre le goupillon et la tuque », contribution au nos 137-138 (juin-sept. 1974) de *Maintenant* sur « Une certaine idée du Québec », pp. 62-64 ; « A propos du *Canadien français et son double* » de Bouthillette, pp. 4-5 dans le n° 122 (janv. 1973) de *Maintenant* ; « Poste restante », pp. 97-106 du vol. 4, n° 3 (juil.-sept. 1970) de *la revue Interprétation*, sur « La langue maternelle » ; ses interventions lors des Journées Interprétation tenues à l'Université de Montréal, en nov. 1968, sur le thème « Le Père », dans les actes des Journées publiés dans *Interprétation*, vol. 3, nos 1-2 (janv.-juin 1969) ; « Questions stratégiques », *Situations*, vol. 1, n° 1 (janv. 1959), pp. 38-45 ; le mémoire de licence en philosophie, *Fonction du philosophe dans la cité d'après la "République" de Platon* (Université de Montréal, 1959).

LAMONDE, Yvan (Né en 1944)

[Retour à la table des matières](#)

Voir : la notice bio-bibliographique sur Lamonde dans le *Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière*, compilé par R. Olivier et publié par la Société nationale des Québécois de Lanaudière (Éd. Plein Bords, 1981), pp. 194-195 ; les travaux de Claude Gratton, (1) la *Bibliographie de l'œuvre d'Yvan Lamonde pour la période de 1965-1982* (tapuscrit, sept. 1982), réalisée avec l'aide de Lamonde, dans laquelle sont répertoriés les livres, les articles spécialisés, les comptes rendus publiés dans les périodiques, les articles journalistiques (*La Presse, Le Devoir*), les communications à des congrès et colloques, et les productions pour d'autres médias, suivis d'un inventaire partiel des comptes rendus sur les livres de Lamonde, (2) « Yvan Lamonde : histoire et philosophie du Québec - Bio-bibliographie préliminaire », dans *Esquisses*, vol. 2, n° 1 (janv. 1985), pp. 3-25, avec présentation, description et réceptions critiques des livres publiés de 1972 à 1983, (3) *Yvan Lamonde : historien de la culture - Essai de bibliographie 1965-1984*, n. version, refondue, augm. et corr. (Sorel, Éd. Artisanales, 1986 ; 1ière » éd., 1985), 243 items répertoriés, avec index des noms.

[98]

Consulter de Y. Lamonde et Esther Trépanier : *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec* (I.Q.R.C., 1986) et le compte rendu qu'en fait Jean-Guy Hudon, « Survol de la modernité », pp. 161-165 dans *Protée*, vol. 15, n° 1 (hiver 1987) consacré à l'« Archéologie de la modernité - Art et littérature au Québec de 1910 à 1945 ».

Lire d'Y. Lamonde : « Le destin de Descartes au Québec (1665-1920) et la tradition philosophique occidentale », *La Petite Revue de philosophie*, vol. 8, n° 2 (print. 1987), pp. 151-158 ; [La Philosophie et son enseignement au Québec \(1665-1920\)](#) (Hurtubise HMH, 1980), tiré de sa thèse de doctorat en histoire (Université Laval, 1978) [à comparer avec son plan provisoire de thèse, *L'Enseignement et la dif-*

fusion de la philosophie au Canada français (c.1870-c.1945), tapuscrit de 2 p. datant de 1969 ; et voir aussi les comptes rendus de cet ouvrage par Louise Marzil-Lacoste, dans *Dialogue*, vol. 20, n° 3 (sept. 1981), pp. 600-2, et par Fernand Dumont, « Une contribution à l'histoire de la philosophie au Québec », dans *Philosophiques*, vol. 10, n° 1 (avril 1983), pp. 119-25] ; « L'histoire de la philosophie au Canada français (de 1920 à nos jours) : sources et thèmes de recherche », *Philosophiques*, vol. 6, n° 2 (oct. 1979), pp. 327-339 ; avec Sylvain Simard, *Inventaire chronologique et analytique d'une correspondance de Louis-Antoine Dessaulles (1817-1895)* (MA.C., 1978) ; sa réponse au questionnaire portant sur les monographies du t. 1 des *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (Cahiers de l'1.S.S.H., 1976), dans le t. 2 des *Matériaux...*, pp. 62-4 ; « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal - Les Mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970) », présentation suivie d'une éd. partielle des *Mémoires* par Lamonde et Benoit Lacroix, dans *Philosophiques*, vol. 3, n° 1 (avril 1976), pp. 55-79 ; « Pour une tradition critique », *Critère*, n° 10 (janv. 1974), pp. 147-50 ; « Un almanach idéologique des années 1900-1929, l'œuvre de Monseigneur L. A. Paquet, théologien et nationaliste », dans le collectif [Les Idéologies au Canada français 1900-1929](#) (PUL, 1973), pp. 251-267 ; *Louis-Adolphe Paquet (1859-1952)* (Fides, 1972) ; [Historiographie et philosophie au Québec \(1853-1970\)](#) (Hurtubise HMH, 1972) [voir au sujet de cet ouvrage : R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) ; Michel Collins, « L'historiographie comme jugement historique », *Phi zéro*, vol. 3, n° 2 (mars 1975), pp. 47-63 ; Maurice Lagueux, « A propos d'un livre sur la philosophie au Québec », *Dialogue*, vol. 12, n° 3 (1973), pp. 515-520] ; « Philosophies et philosophes européens au Québec (XVII^e-XX^e siècle) », pp. 212-213 dans le vol. 1 de *La Communication*, actes du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Éd. Montmorency, 1971) ; en 1970, l'édition partielle de son mémoire de maîtrise en histoire (Université Laval, 1969), sous le titre « L'enseignement de la philosophie au Collège de Montréal 1790-1876 », [99] dans *Culture*, vol. 31, n° 2 (juin), pp. 109-123, n° 3 (sept.), pp. 213-234 et n° 4 (déc.), pp. 312-326 ; « Petite histoire de la philosophie au Canada français », *Émergences*, vol. 2, n° 1 (sept.-oct. 1967), pp. 3-8.

Son mémoire de maîtrise en philosophie (Université de Montréal, 1967), *La notion de Lebenswelt chez John Wild*, introduction à la pensée de Wild et à la phénoménologie aux États-Unis, avec un essai bibliographique des écrits de Wild.

LANGEVIN, André (Né en 1927)

[Retour à la table des matières](#)

« Depuis le temps que nous philosophons dans nos collèges et à l'université, où en est la philosophie au Canada français ? » —, pose-t-il dans *Littérature par elle-même* (A.G.E.U.M., 1962).

Le 22 novembre 1956, dans le supplément littéraire du *Devoir* préparé sous la direction de Pierre de Grandpré, sur le thème « Nos écrivains et l'étranger » — dans lequel Yves Thériault signe « En attendant une philosophie » (p. 24) et Jacques Lavigne, « Notre vie intellectuelle est-elle authentique ? » (p. 17) —, Langevin écrit : « Nous ne sommes pas nés impunément sous les sapins. [...] Comment des écrivains de chez nous peuvent-ils ressentir des affinités, une parenté intellectuelle avec ceux de Paris ? Je pose la question. Ils ne peuvent que ressembler au milieu d'où ils sont issus » (p. 22).

Dans l'hommage collectif à Camus que *Liberté* (n° 7, janv.-févr. 1960) publie au moment de la mort du penseur, Langevin témoigne : « Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une influence d'Albert Camus sur ma génération. La tension que cette œuvre exige est entièrement étrangère à notre contexte idéologique et social. Un Malraux a eu une plus grande influence parce que le lyrisme de l'action séduit davantage les jeunes. Et un certain existentialisme aussi, abaissé au niveau des mœurs douteuses » (p. 51). Il fera pourtant cette confidence dans *La Presse* du 16 avril 1977 : *La Chute* de Camus « est une œuvre qui m'a fait très mal » (p. D1). Et André Brochu notera dans l'introduction à son essai, *L'Évasion tragique* (HMH, 1985), à propos de romans de Langevin : « Il y a une dimension proprement métaphysique du contenu romanesque, par laquelle *Évadé de la nuit* rejoint les créations d'un Camus, d'un Sartre, tout comme certains passages de *Pous-*

sières sur la ville et du *Temps des hommes* rappelleront certaines pages essentielles de Bernanos » (p. 8).

[100]

Dans le troisième ouvrage de la collection « Cahiers d'études littéraires et culturelles » du Département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke, *Structures, idéologie et réception du roman québécois* (1979), études présentées et rassemblées par Jacques Michon, ce dernier écrit au sujet des énoncés du roman psychologique québécois de la période 1940-1957 : « l'interprétation ou la solution, que le narrateur de ces écrits suggère comme réponse aux cas qu'il présente, varie, change selon les auteurs et les années. Ainsi le narrateur de Charbonneau, Élie et Giroux va proposer une conception personaliste et métaphysique de l'univers et de l'art, alors que le narrateur de Langevin adopte un discours plus proche de l'existentialisme, celui d'un sujet sans Dieu qui oppose à l'absurdité et au hasard une conscience et une volonté solitaire ; voir *Évadé de la nuit* (1951). Avec *Mon fils pourtant heureux* (1956) de Simard on verra apparaître dans le discours du narrateur des préoccupations qui témoignent d'une lecture de Freud. Ainsi sur le plan de l'énoncé le discours du narrateur des romans psychologiques reproduit (avec un décalage de moins en moins grand, semble-t-il) le discours herméneutique moderne. Cependant il faut s'empresse d'ajouter que, si déjà on note une certaine "influence" des sciences humaines sur le discours romanesque (personalisme, existentialisme, psychanalyse), ces mêmes sciences ne seront assimilées par la classe intellectuelle et la critique que beaucoup plus tard, après 1960. Le discours dominant qui servira à interpréter les textes de Langevin par exemple ne sera pas existentialiste mais fondamentalement chrétien et théologique. Le texte passe ou est reçu dans la mesure où il est conforme ou peut se conformer à une lecture théologique ou métaphysique » (p. 15).

Voir : A. Langevin, « Au Gesù "Huis-Clos" de Jean-Paul Sartre », *Le Devoir* du 28 janv. 1946, p. 4, et « Encore "Huis Clos" », dans la livraison du 2 févr., p. 6.

Sur Langevin et son œuvre : avant 1952, Lucille Isabelle, *Essai de bio-bibliographie sur André Langevin* (École des bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1952) et, après 1952, le mémoire d'André Gaulin, *Le Thème de l'échec dans l'univers romanesque d'André Lan-*

gevin (Université Laval, 1971), pp. vi-xvii et pp. xxiii-xl ; A Gaulin, « André Langevin, essayiste (1946-1969) », *Voix et Images du Pays VII* (PUQ, 1973), pp. 151-165, avec bbg. et « La Vision du monde d'André Langevin », *Études littéraires*, vol. 6, n° 2 (août 1973), pp. 153-167 ; Jean-Louis [101] Major, « André Langevin », pp. 207-229 dans le t. 3 des « Archives des Lettres canadiennes », *Le Roman canadien-français* (Fides, 1964).

LANGLOIS, Jean

[Retour à la table des matières](#)

Alors qu'il est doyen de la Faculté de philosophie du Centre des Études universitaires de Trois-Rivières puis professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il donne, de 1968 à 1972, au Cercle de philosophie de la région, des communications sur le structuralisme et la métaphysique (23 janv. 1968), sur la philosophie de l'histoire (12 nov. 1968), sur Marshall McLuhan (19 nov. 1969), sur l'interprétation du mythe (23 févr. 1972).

En juillet 1956, il a fait paraître dans le bulletin de l'activité philosophique dans le monde publié dans le 4^e cahier du t. 20 des *Archives de philosophie*, un article sur « La philosophie au Canada » (pp. 123-31) où, dans la partie consacrée au Canada d'expression française et en parlant de « tentative de philosophie proprement canadienne » indépendante de toute école, il nomme, sous réserve, André Dagenais, et sans, Jacques Lavigne avec *L'Inquiétude humaine* (1953). Il termine son article avec une bibliographie soulignant des textes de Kirkconnel et Woodhouse, Hermas Bastien, Edmond Gaudron, J.A. Irving, C.W. Hendel et Charles de Koninck, sur la philosophie au Canada.

Au premier Congrès canadien de philosophie (Ottawa, 1957), il inaugure la journée consacrée à une prise de conscience de l'état de la philosophie ici, avec une communication sur « La philosophie au Canada français » dont le texte est publié aux pages 95-104 dans le vol. 20 (1958) de *Sciences ecclésiastiques* ; cette contribution visait à « reprendre et prolonger les études semblables faites sur ce sujet il y a une vingtaine d'années, en particulier la communication de Son Excellence Monseigneur Maurice Roy [...] aux "Journées thomistes" d'Ot-

tawa en 1935, *Pour l'histoire du thomisme au Canada*, celle du Père Wilfrid Sénécal, C.S.V., à la même occasion, *l'Enseignement de la philosophie dans nos collèges classiques*, et le livre de M. Hermas Bastien, *l'Enseignement de la philosophie au Canada français* ».

A Hamilton, en 1962, dans le discours présidentiel qu'il donne au Congrès annuel de l'Association canadienne de [102] philosophie — discours qui sera publié dans le deuxième numéro (1962) de *Dialogue* sous le titre « Le rôle de la philosophie dans la culture canadienne » —, il évoque « la possibilité d'une philosophie strictement "canadienne" ou, si vous trouvez l'expression "philosophie canadienne" un peu insolite, d'une contribution canadienne à la philosophie universelle. C'est dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de la philosophie de l'Histoire que je situerais ce chapitre nouveau que nous sommes appelés à écrire », dit-il (p. 126). Par exemple, et « sans tomber dans le "messianisme", nous croyons que le fait français en Amérique du Nord représente, lui aussi, un de ces événements improbables dont la présence mérite de retenir l'attention du philosophe de l'histoire », précise-t-il en ajoutant que « nous possédons de plus un patrimoine culturel à peine exploré d'un point de vue philosophique » (p. 127).

Le 16 octobre 1971, à la troisième séance de la section « Philosophie », au 39^e Congrès de l'ACFAS (Université de Sherbrooke), Langlois présente une communication sur « La Philosophie québécoise contemporaine » qu'il résume ainsi : « Outre les nombreuses contributions de penseurs québécois au patrimoine universel de la philosophie, il existe un genre littéraire pratiqué avec succès qui constitue, à notre avis, une véritable philosophie : c'est *l'Essai*. Jean Le Moyne, Pierre Vadeboncoeur, Fernand Dumont, sont les chefs de file dans ce domaine. Maurice Champagne, Jacques Grand'Maison, Jacques Lazure représentent les derniers venus de cette nouvelle génération de philosophes. Même Jacques Ferron est, à sa manière, un philosophe ». Sa conférence à l'ACFAS est suivie de la publication, pp. 373-388 dans le no 6-7 (sept. 1972) de *Critère* — numéro consacré à la lecture —, d'un article intitulé « Une lecture de la philosophie québécoise » : « Parce que la littérature est le reflet de l'âme d'un peuple et parce que la philosophie, selon l'expression de Hegel, est une "époque mise en idées", n'y aurait-il pas, dans le prolongement de la littérature, une philosophie québécoise, qui serait telle non seulement par ses auteurs, mais encore et surtout par ses thèmes, sa problématique, ses horizons,

ses idées, son style ? A la question ainsi posée nous répondrons affirmativement. Il y a en particulier un genre littéraire cultivé avec succès chez-nous, qui appartient de plein droit, me semble-t-il, au domaine de la philosophie, c'est celui de "l'Essai" » (p. 375).

[103]

En septembre 1973, dans le fascicule 2 du vol. 25 de *Sciences et esprit*, sous le titre « Le mouvement automatiste et la philosophie au Québec » (pp. 227-253), Langlois présente le collectif *Refus global* comme « un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des œuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire à présent la philosophie actuelle au Québec » (p. 229).

LANGUIRAND, Jacques (Né en 1931)

[Retour à la table des matières](#)

Il a partagé l'appartement du philosophe François Hertel, à Paris.

Le 22 novembre 1956, la série des Télé-théâtres de Radio-Canada présente, dans une réalisation de Louis-Georges Carrier, son adaptation d'un *Hamlet* antérieur à celui de Shakespeare, d'après Thomas Kyd.

En 1962, il publie *Le Dictionnaire insolite* (Éd. du Jour) où, au mot « penser », il écrit : « Il faut éviter de penser. Comme le dit Albert Camus : "Commencer à penser, c'est commencer d'être miné" ».

L'édition (CLF, 1971) du texte de l'action dramatique *Klondyke* est suivie d'une étude intitulée « Le Québec et l'américanité » où Languirand soutient que « l'histoire de l'Amérique du Nord est apollinienne, si on la regarde en fonction du but, alors qu'elle est nettement dyonienne si on la regarde en fonction du mouvement vers le but. [...] Les éléments les plus dyonisiens de la société canadienne-française sont donc partis : chasseurs, trappeurs, coureurs des bois, aventuriers. [...] Ils sont donc allés *ailleurs*, c'est-à-dire un peu partout en Amérique. [...] A l'exil des "dyonisiens de la nature", s'ajoute celui de nombreux intellectuels. [...] Je dis qu'il faut redécouvrir l'Amérique en nous ; je

dis qu'il faut retrouver le souffle de l'aventure américaine ; je dis qu'il faut rendre à Dionysos ce qui revient à Dionysos » (p. 226, 231-2, 237).

Mettre en rapport : « Le Québec et l'américanité » de Languirand, les pages 95-96 dans *Le Mythe de Nelligan* (Quinze, 1981) de Jean Larose et *L'Objectivité* (Leméac, 1971) du philosophe Jacques Lavigne.

Voir de Languirand : *Vivre ici maintenant* (Minos/Radio-Canada, 1981), *Mater materia* (Minos, 1980) et *De McLuhan à Pythagore* (Ferron, 1972).

[104]

LAPOINTE, François

[Retour à la table des matières](#)

Spécialiste en phénoménologie et en existentialisme, il a enseigné à Auburn University et au Département de psychologie de Tuskegee Institute, en Alabama. Il a collaboré, entre autres, aux périodiques *American Psychologist*, *Philosophy Today*, *Man and World*.

Il a publié : chez Greenwood Press (Westport, Conn.), en 1983, *Georg Lukacs and his critics : an International Bibliography with annotations (1910-1982)*, en 1980, *Soren Kierkegaard and His Critics : an International Bibliography of Criticism* et *Ludwig Wittgenstein : a Comprehensive Bibliography* ; chez Garland Publishing (N.Y.), avec la collaboration de Claire Lapointe, *Claude Lévi-Strauss and His Critics : an International Bibliography of Criticism (1950-1976) followed by a Bibliography of the Writings of Claude Lévi-Strauss (1977)*, *Gabriel Marcel and His Critics : an International Bibliography (1928-1976) (1977)* et *Maurice Merleau-Ponty and His Critics : an International Bibliography (1942-1976) preceded by a Bibliography of Merleau-Ponty's Writings (1976)* ; dans la collection « Bibliographies of Famous Philosophers » du Philosophy Documentation Center de Bowling Green State University (Ohio), *Edmond Husserl and His Critics : an International Bibliography (1894-1979) preceded by a Bibliography of Husserl's Writings (1980)* et, en collaboration avec Clai-

re Lapointe, *Jean-Paul Sartre and His Critics : an International Bibliography (1938-1975)* (1975) dont une édition revue et augmentée par les Lapointe est parue, en 1981, dans la même collection, sous le titre *Jean-Paul Sartre and His Critics : and International Bibliography (1938-1980)*.

Voir : de F. Lapointe, à propos du surréalisme et de la philosophie, « Jean-Louis Roux est dans les patates », dans *Le Quartier latin* du 16 oct. 1945, p. 3, précédé et suivi, dans le même journal, des articles de Roux, « Définissons nos positions » (5 oct. 1945, p. 3) et « François Lapointe m'engueule » (19 oct., p. 3) ; André-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature* (L'Étincelle, 1977), p. 69.

[105]

LAVIGNE, Jacques **(Né en 1919)**

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe, chercheur et professeur. Après avoir fréquenté l'école primaire des Sœurs de la Providence de la rue Berri à Montréal et l'école Lajoie d'Outremont, il passe au Collège Jean-de-Brébeuf où, dès ses Belles-Lettres, il lit, entre autres, Aristote, Platon, Maritain, Blondel, Gilson, saint Augustin et saint Thomas. Il obtient sa licence en philosophie (1944) à l'Université de Montréal, puis son doctorat (1952), avec la mention « summa cum laude », pour une thèse sur l'inquiétude humaine.

En 1945, il épouse Françoise Maillet et commence son enseignement de la philosophie. Il donne des cours aux collèges Marguerite d'Youville, Brébeuf, Loyola et à l'Université de Montréal où, en 1953, il devient professeur titulaire à la Faculté des sciences sociales et entreprend des recherches sur les rapports entre la psychanalyse et la philosophie. En 1959, il doit quitter l'Université de Montréal qui ne reconnaît pas la valeur de ses recherches, à partir des méthodes expérimentales de la psychanalyse, sur le contenu symbolique du discours philosophique. Il devient titulaire de Philosophie I au Collège Jean-de-Brébeuf et régent de tout l'enseignement philosophique de cette insti-

tution. En 1961, il doit quitter le collège qui a adopté, face à ses recherches, la même conduite que l'université. Après quatre ans de chômage forcé et à la demande expresse des autorités concernées, il se rend enseigner au Collège de Valleyfield le contenu de ses travaux sur la portée symbolique de la philosophie, contenu dont son livre *L'Objectivité* — traitant des aspects psychanalytiques du problème des conditions instinctuelles et affectives de l'objectivité du discours — constitue la première partie, et son essai de justification expérimentale de la validité et de la nécessité de l'activité philosophique, *Philosophie et psychothérapie* (Beffroi, 1987), la seconde.

Membre élu au Conseil de la Société de philosophie de Montréal (1951-1957), il a aussi occupé les postes de conseiller au Centre catholique des intellectuels canadiens (C.C.I.C), membre du Conseil de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, secrétaire de la première Association des professeurs de l'université, membre du Conseil laïc du Collège Brébeuf.

[106]

En 1954, il a obtenu une bourse de la Fondation Rockefeller pour la préparation d'une étude, « La Figure du monde », présentée dans le cadre des symposiums de l'année jubilaire du Collège Brébeuf. Il a aussi prononcé des conférences à la Société de philosophie de Montréal, aux Carrefours du C.C.I.C, dans le cadre des activités de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (AC-FAS), de l'Institut canadien des Affaires publiques (ICAP), à Radio-Canada, au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, aux États généraux (1984) de la philosophie au Québec...

De 1948 à 1951, il a été directeur des publications *au Petit journal*. Il a collaboré et publié, entre autres, dans le journal *Brébeuf* dont il était le rédacteur en chef en 1940-41, dans *Le Quartier latin*, dans la *revue Amérique française* et le journal *Le Devoir* dans un supplément duquel d'ailleurs, en 1956, il a fait paraître un important article intitulé « Notre vie intellectuelle est-elle authentique ? ».

L'Inquiétude humaine de Jacques Lavigne, écrit Guy Sylvestre dans *La Patrie* du 13 septembre 1953, « est le premier ouvrage de philosophie paru chez nous qui soit à la fois important et personnel. Ce livre est une date dans l'histoire des idées au Canada français » (p. 80).

Lire de J. Lavigne : *Philosophie et psychothérapie* (Beffroi, 1987) ; *Le Jeune et l'activité philosophique* (Dép. de philosophie du Collège de Valleyfield, 1984) ; *L'Objectivité, ses conditions instinctuelles et affectives* (Leméac, 1971) ; *L'Inquiétude humaine* (Aubier-Montaigne, 1953) ; l'entretien dans *Le Beffroi*, n° 4 (déc. 1987), pp. 81-96 et ses propos dans le cadre des émissions radiophoniques « Actuelles » consacrées à la philosophie (du 30 nov. au 4 déc. 1981), reproduits pp. 1-12 dans la transcription distribuée sous le titre *La philosophie existe-t-elle au Québec ?* (Radio-Canada, 1981) ; « La philosophie dans les cégeps », *Le Devoir* du 4 avril 1978, p. 5 ; « Notre vie intellectuelle est-elle authentique ? », *Le Devoir* du 22 nov. 1956, p. 17 ; « La Figure du monde », pp. 133-49 dans le collectif *Mélanges sur les humanités* (PUL, 1954) ; « Philosophie », *Amérique française*, 3e année, n° 21 (mai 1944), pp. 17-21.

Voir : J. Beaudry, *Autour de Jacques Lavigne, philosophe* : histoire de la vie intellectuelle d'un philosophe québécois de 1935 à aujourd'hui accompagnée d'un choix de textes de Jacques Lavigne (Bien public, 1985) ; Jean Renaud, « Jacques Lavigne ou de la philosophie comme principe d'ordre intérieur », *Le Beffroi*, n° 4 (déc. 1987), pp. 183-189 ; les lignes sur la modernité, l'exigence d'une méthode et l'itinéraire philosophique d'un Jacques Lavigne, à la p. 304 dans [107] *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec* (I.Q.R.C., 1986) ; de Robert Hébert, l'inédit « Autour de *L'Inquiétude humaine* : manières de l'hétérodoxie » (communication présentée le 9 mai 1984 dans le cadre des activités de l'Association québécoise de philosophie au 52e Congrès annuel de l'ACFAS à l'Université Laval) et « Cadeaux philologiques », *Revue et corrigée*, vol. 3, n° 1 (1er sept. 1983), pp. 31-5 (pp. 32-33 sur « La Figure du monde ») ; l'article de Gilles Thérien, « Jacques Lavigne », *Brébeuf*, vol. 27, n° 8 (6 avril 1959), pp. [4-5], et son utilisation du contenu de *L'Objectivité* (1971) dans son analyse de la conquête de l'altérité dans le cinéma québécois, parue dans le numéro 66 (mai 1987) de la revue *Littérature* consacré aux « Recherches québécoises » ; Guy Robert, « Mon inquiétude d'homme », *Revue dominicaine*, vol. 62, t. 1 (juin 1956), pp. 282-286 ; M. Duquesne, « J. Lavigne, *L'Inquiétude humaine* », dans la chronique d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique de *Recherches et débats*, n.s., n° 7 (avril 1954), pp. 209-213 ; les articles de Jules Léger,

« L'Inquiétude humaine », et Roger Nadeau, « Un philosophe parmi nous », dans *Le Quartier latin*, vol. 36, n° 11 (26 nov. 1953), p. 4.

LE MOYNE, Jean (Né en 1913)

[Retour à la table des matières](#)

Humaniste chrétien, critique des mythes dualistes de la pensée occidentale et fasciné par la mécanologie, il a collaboré à *La Presse*, au journal *Le Canada* et fait partie du groupe de *La Relève* et *La Nouvelle Relève* auprès de Saint-Denys Garneau, Robert Charbonneau, Claude Hurtubise, Paul Beaulieu et Robert Élie.

Autodidacte, il rencontre, au cours de quatre séjours en Europe entre 1934 et 1939, des représentants de la pensée catholique du temps dont Jacques Maritain. Dans le n° 49 (1983) des *Écrits du Canada français* présentant un choix de lettres de Jacques et Poussa Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre, Le Moyne rappelle un conseil que lui avait donné Maritain soit en 1934 au cours d'une traversée, soit lors d'un entretien parisien en 1938 : « Je me plaignais de mes insuffisances "techniques" en philosophie : mes déficiences étaient graves et "normalement" incurables, ma santé m'interdisant les indispensables cours universitaires de philosophie. Comme la charité elle-même (elle n'est pas plus tendre que la foi ou que l'espérance !), Maritain y était allé sans ménagement : "Jetez-vous à l'eau", m'avait-il dit [108] en me regardant fixement. "Jetez-vous à l'eau... nagez... pataugez : vous serez au moins mouillé." J'ai suivi, je suis toujours ce conseil à la lettre, souvent à la lettre la plus rebutante qui soit, et non seulement me suis-je mouillé, mais encore je me suis imprégné. Qu'est-ce à dire ? L'expérience métaphysique dont j'avais la vague et lancinante intuition, ma maturité l'a vécue et ma vieillesse la prolonge. Maritain l'aura préparée. Et, par son conseil en apparence si désinvolte, il l'a assurée » (pp. 60-61).

Le Moyne a aussi écrit, en réponse à une enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français : « Je dois autant aux fourmis qu'à Homère,

aux poissons qu'à Cervantès, à la basse-cour qu'à l'école. [...] Évidemment je n'aurais pas parlé des bêtes de cette façon en ces temps-là ; j'en parle avec des poètes, des savants et des philosophes. Mais sans elles, sans leur intimité, la substance unique et lisse d'un Spinoza n'aurait pas eu pour moi sa riche saveur d'être disponible à toute modalité, et la pensée évolutionniste d'un Teilhard n'aurait pas été la réconciliation qu'elle est, le suranonymat de l'un n'aurait pas si bien reçu le supersonnalisme de l'autre ; la tension entre la matière et l'esprit, le collectif et l'individuel, n'aurait pas cessé en moi, non le sain déchirement que je ne veux pas abolir, mais sa tuante dissociation — en laquelle je vois l'unique invention satanique.

« Grâce à un certain don de patience et de contemplation et certaines affinités matérielles stimulées par l'influence paternelle, j'ai reçu un héritage poétique dont le bien le plus précieux demeure la poésie sous-jacente à toute philosophie, à toute théologie, la poésie qui est le corps de la pensée. [...] Avec ceux de ma génération, je me suis engagé, en même temps que j'ai laissé charrier, jusqu'au fond de l'impasse néo-thomiste et de ses commodes tiroirs où on loge avec orgueil les inventions des autres. Mon insatisfaction finale ne me fait rien oublier : l'intuition de l'être reçue de Maritain, avec le respect de l'abstraction comme de la condition humaine elle-même—selon le propre mot du philosophe, l'exigence de pensées et d'arts ouverts au silence de l'absolu et de la mort.

«*Les Degrés du Savoir*, à cet égard somme admirable, me sont un lieu de constante référence où je n'entre pas, d'ailleurs sans éprouver la nostalgie de la sécurité philosophique, pour [109] ainsi dire... Si je me suis passionné des mystiques et de leur psychologie, c'est surtout grâce à la charge théologique et à la tendance contemplative de la pensée de Maritain. Et les mystiques eux, surtout saint Jean de la Croix, l'homme nu de la foi nue, en plus de me valoir Freud, qui engendra Bachelard, les mystiques m'ont préservé de la danse des petits secondaires autour de la fosse de l'absurde et du pauvre feu de la gratuité allumé au fond. Ça ne m'empêche pas de lire, nais je relis beaucoup et j'ai toutes sortes de bréviaires, doit Rabelais, Proust et les Psaumes. » (*Le Devoir* du 16 avril 1969, p. 10)

Boursier du Conseil des arts du Canada en 1961, il séjourne deux mois aux universités de Chicago et ce Californie (San Francisco) où il s'adonne à des recherches et amorce un ouvrage sur les philosophes

américains. La même année, paraît son recueil d'essais *Convergences*. Il y révèle les influences d'Henry James, de Jacques Maritain et de Teilhard de Chardin — ce dernier qu'il avait lu dans les feuillets clandestins qui circulaient avant la parution de l'œuvre — sur sa pensée.

Claude Cuénot, biographe et commentateur de Teilhard de Chardin, écrira, dans *Cité libre* (n° 56, avril 1963), sous le titre « État présent des études teilhardiennes », p. 21 : « Nous avons lu, dans *Convergences* de Jean Le Moyne (éditions HMH, Montréal, 1961), une des études les plus lucides sur la situation spirituelle au Canada français. Pour se défendre contre l'anglicisation (et le protestantisme), les Canadiens français se sont serrés autour de leur clergé, âme de la résistance. Trahis par la métropole, que pouvaient-ils faire d'autres ? Et d'ailleurs, le Canada français n'a-t-il point pour mission profonde de maintenir la pérennité du catholicisme en pays anglo-saxon ? Les Canadiens français sont parvenus à conquérir leur autonomie provinciale, et même l'égalité politique au moins en théorie. Mais désormais ils ont à résister à une offensive autrement plus redoutable, parce que plus insidieuse, l'américanisation.

« Or ce réflexe de défense qu'est le conservatisme religieux ne suffit plus, car les jeunes générations tendent à se révolter contre un paternalisme trop lourd, à passer la frontière, à oublier leur langue maternelle et à s'américaniser. La résistance canadienne-française doit prendre désormais une autre forme : la contre-offensive d'un catholicisme rénové, [110] dynamique et conquérant. Or seul Teilhard, par sa force expansive, permettra au Canada français de préserver son âme. »

Dans un texte daté de 1951 et reproduit dans *Convergences*, Le Moyne écrit : « Philosophie : terme et lien de la conspiration de la sécurité et de la division. Solution de tous les problèmes par voie d'interdiction. L'usage du latin facilitait d'ailleurs merveilleusement les choses : la démarche philosophique ne pouvait en aucune façon devenir intime et engageante grâce à l'obstacle d'une langue artificielle et mal comprise. On était tranquille : qui s'aviserait d'aller de l'autre bord de ces réponses à tout auxquelles nous ne comprenions rien ? » (p. 65).

En avril 1967, dans un article intitulé « Pour une pensée québécoise » (pp. 125-131 du n° 4 des *Cahiers de Sainte-Marie*) et après une critique de l'article sur Saint-Denys Garneau dans *Convergences*, An-

dré Major conclut, sur ce point, ainsi : « Parce qu'il n'a su passer d'une aliénation particulière à une vision totale de notre situation, Lemoyne finit par fausser le sens de la réalité qu'il prétend étudier. Sa pensée plaît surtout à ceux qui, craignant d'affronter la totalité de notre expérience, préfèrent n'en saisir que l'aspect le plus individuel, ce qui leur évite de remettre en question notre existence collective » (p. 130).

Voir : J. Le Moyne, « Itinéraire mécanologique I. Identifications initiales et premières rêveries », *Écrits du Canada français*, n° 46 (1982), pp. 39-80 et n° 53 (1984), pp. 5-44 [pré-publication des chap. 1 à 8 d'un ouvrage à paraître] ; les actes du *Colloque La Mécanologie 18-19-20 mars 1971*, dans la coll. « Les Cahiers du Centre culturel canadien », n° 2 (1973) ; les confidences de J. Le Moyne, pp. 175-197 dans *Au bout de mon âge* (Hurtubise HMH/Radio-Canada, 1972) ; « Découverte de l'Amérique », dans *La Presse* du 16 sept. 1961, p. 6 ; la contribution de Le Moyne (pp. 12-15) aux textes sur « La liberté académique » présentés par *Cité libre* en janvier 1958 (n° 19, pp. 1-15) ; les lignes consacrées à Le Moyne, pp. 126-7 et 151-2 dans *Notre éveil culturel* (Rayonnement, 1963) de Germain Lesage ; la note 2, pp. 19-20 dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde ; le chapitre intitulé « Of Unity and Equivocation : Jean Le Moyne's *Convergences* », pp. 16-30 de *The Dark Age of Enlightenment : An Essay on Québec Literature* (Fredericton, York Press, 1980) par Camille R. La Bossière ; le mémoire de maîtrise d'Hélène Poulin, *La Relève : analyse et témoignages* (McGill University, 1968).

[111]

LONGPRÉ, Éphrem (1890-1965)

[Retour à la table des matières](#)

Chercheur et médiéviste, expert en paléographie médiévale, il a travaillé à l'édition critique de la *Somme théologique* d'Alexandre de Halès, organisé une « Section Duns Scot » à Quarrachi, entrepris le travail en vue de l'édition critique des œuvres du Docteur Subtil, approfondi la théologie spirituelle de saint Bonaventure et l'expérience

mystique de saint François d'Assise, et rédigé, pour le *Dictionnaire de théologie catholique*, un article sur Raymond Lulle qui a provoqué un renouveau des études lullistes en Espagne.

Il refusa toujours de se laisser « thomistiquer ». Dans ses conférences montréalaises de 1927, il présente l'École franciscaine du XIII^e siècle et en particulier la synthèse de Duns Scot comme un itinéraire vers le vrai qu'il n'est pas permis d'ignorer dans la confusion extrême des philosophies contemporaines. Par ces propos, et pour une fois, écrit Hermas Bastien dans *Ces écrivains qui nous habitent* (Beauchemin, 1969), « nos convictions thomistes furent ébranlées » (p. 157). La réaction thomiste à une conférence de Longpré à St-Sulpice sur « La mission doctrinale du bienheureux Duns Scot »—publiée *in extenso* dans les livraisons des 12 et 15 novembre 1927 du *Devoir* (p. 2,4 et 10) —ne se fit pas attendre. J.M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., publie dans *Le Droit* (Ottawa) du 25 novembre 1927, une « Simple observation » : « Il eût été souhaitable pourtant qu'il nous montrât en outre les attaches et les rapprochements de la philosophie scotiste avec celle de saint Thomas. [...] Nous autres, dans nos séminaires et scolasticats canadiens, esprits sans doute encore bien simples, nous nous obstinons à penser avec Pie X et Pie XI que *s'écarter de l'Aquinate surtout en métaphysique, ne va pas sans un grave détriment* » (p. 3). Ce à quoi Longpré répond, dans l'édition du 7 décembre suivant du *Droit*, sous le titre « Pour le Bienheureux Jean Duns Scot » : « Tout ce qu'écrivit le R.P. Villeneuve est en marge et en dehors de ma conférence, ce qui établit du coup, pour tout esprit impartial, la gratuité, et le non-lieu de son article. [...] Mon thème n'exigeait rien de plus, selon la sévère méthode critique, que l'exposé objectif des idées de Duns Scot et la reconstitution historique du milieu où il enseignait. Je l'ai fait, comme "c'était mon droit" ». Et Longpré ajoute : « L'article du R.P. Villeneuve fausse gravement [112] le sens des directions pontificales. En ordonnant, en effet, de proposer "les principes et les thèses les plus importantes de saint Thomas d'Aquin" [...], l'Église n'en impose à personne l'acceptation et l'adhésion » (p. 5). Villeneuve reviendra à la charge avec « Pour saint Thomas, Docteur commun de l'Église », article publié dans *Le Droit* du 9 décembre (p. 6 et 3) mais Longpré avait déjà dit ce qu'il avait à dire.

Anselme Longpré, dans le livre qu'il consacre à son frère *Éphrem Longpré (1890-1965)* (1974), souligne que, pendant plus de quarante

ans, Éphrem Longpré « a permis au Québec d'être présent partout dans les plus célèbres publications qui sont la gloire de la pensée catholique en notre temps, le *Dictionnaire de Théologie catholique*, le *Dictionnaire apologétique de la Foi*, le *Dictionnaire de Spiritualité*, le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, l'*Encyclopédie [du] Catholicisme*, les grandes éditions critiques des Œuvres théologiques et mystiques des penseurs du Moyen Âge. Par lui, le Québec a été présent dans la plupart des Universités d'Europe, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Belgique ; à plusieurs Congrès d'Histoire et à presque tous les grands Congrès mariaux internationaux » (p. 7). Et pourtant, comme l'écrit Hermas Bastien dans *Ces écrivains qui nous habitent*, p. 158 : « Chose étrange, c'est Etienne Gilson, au cours d'une conférence sur la pensée médiévale, qui nous le révéla, vers 1926, en proclamant alors qu'il ne connaissait guère de savant plus au courant du Moyen Âge que le Père Longpré. L'académicien en citant ce nom croyait simplement nous faire un compliment et stimuler notre fierté. En réalité, c'est une révélation qu'il nous apporta. Peut-être comptons-nous tant de célébrités en science et en philosophie que nous sommes excusables de ne pas les connaître toutes ».

Voir : *Ephrem Longpré un mystique franciscain de notre temps—Journal spirituel et lettres* (Beauchesne, 1969) présentés par Édouard Parent, auteur de la biographie (1985) *Éphrem Longpré : Héraut de la Primauté du Christ et de l'Immaculée* (diffusé par les Compagnons de Jésus et de Marie, 2399, rue d'Iberville, Montréal, H2K 3C8, tél. 514-526-2270 ; compte rendu dans *Les Cahiers de Cap-Rouge*, vol. 15, n° 2, 1987, pp. 77-80) ainsi que des articles « Le Père Éphrem Longpré, o.f.m. (1890-1965) », pp. 71-90 dans la 2e série des *Profils littéraires* qui constituent le vol. 14 (1972) des « Cahiers de l'Académie canadienne-française » et « L'œuvre du P. Éphrem Longpré, O.F.M. (19.10.1965) », dans *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 59 (1966), pp. 463-79 ; [113] *Mémorial Doucet-Longpré* (Éd. de la revue *Culture*, 1966) ; Stéphane-Joseph Piat, o.f.m., « Le Père Éphrem Longpré tel que je l'ai connu », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 20, n° 3 (déc. 1966), pp. 349-65 ; la photographie de groupe, à Quarrachi (sepl. 1934), sur laquelle apparaît le P. Longpré, p. 265 du numéro souvenir de *Studium* publié à l'occasion des 25 ans du Studium de Rosemont (1821-1946) ; les pp. 159-63, 210-211 (bbg.

partielle) dans *L'Enseignement de la philosophie - 1. Au Canada français* (Éd. Albert Lévesque, 1936) par Hermas Bastien et « Un médiéviste », pp. 187-93 dans son autre livre, *Témoignages* (Éd. Albert Lévesque, 1933) ; P. Hugolin Lemay, *Biobibliographie du R.P. Éphrem Longpré, O.F.M.* (Impr. franciscaine missionnaire, 1931) ; les pp. 78-79 dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde ; J.-M.-R. Villeneuve, « Le rôle de la philosophie dans l'œuvre des universités catholiques » (conférence lue à la première session de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, 12-13 nov. 1930), pp. 37-76 dans *Quelques pierres de doctrine* (Beauchemin, 1938) ou pp. 203-59 dans les actes de la fondation et de la première session de *L'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin* (éd. en 1932).

MAILHOT, Laurent (Né en 1931)

[Retour à la table des matières](#)

Il obtient, en 1970, un doctorat de l'Université de Grenoble en littérature française avec une thèse sur Camus et publie, en 1973, *Albert Camus ou l'imagination du désert* (PUM), préfacé par Roger Quillot, éditeur-commentateur de Camus dans la « Bibliothèque de la Pléiade », avec bibliographie, index des lieux et index thématique. Il a, notamment, participé aux Colloques internationaux Camus de Cerisy-la-Salle (1982) et de Bruxelles (1985).

Voir de L. Mailhot : en collaboration avec Benoît Melançon, *Essais québécois 1837-1983 : anthologie littéraire* (Hurtubise HMH, 1984) ; « L'essai québécois et son voisinage », *Québec français*, n° 53 (mars 1984), pp. 26-29 ; « Aux frontières (à l'horizon) de l'essai québécois », *La Nouvelle Barre du jour*, n° 63 (févr. 1978), pp. 69-86.

MAJOR, André (Né en 1942)

[Retour à la table des matières](#)

« Vous voudriez sans doute savoir quels sont les hommes que j'estime ? Voici : Rimbaud, Castro, Céline, Marx, Sartre, Nizan, Césaire, Lénine, Aragon, Lautréamont, Miles Davis, [114] Borduas, Fanon, Kafka, Chagall, Cendrars, Néruda, Ferron et Miron. J'oubliais Henri Lefebvre et Pierre Vadeboncoeur. Et Paul-Marie Lapointe » — écrit-il, pp. 272-3 dans un « Bref essai d'autobiographie » publié dans le livre de Guy Robert, *Littérature du Québec* (Déom, 1964).

Au début des années 60, il écrit ses premiers romans à la manière de Bernanos, lit Gide, Malraux, Camus, Kafka, Koestler, Sartre, Memmi, Fanon et aussi Laurendeau, le Frère Untel, le *Journal d'un Inquisiteur* (L'Aube, 1960) de Gilles Leclerc ; il rencontre, un peu plus tard, Gaston Miron et Jacques Ferron.

Autour de 1960, avec quelques autres, il crée le Surhumanisme et produit un manifeste du surhumanisme. Il participe au Mouvement fraternaliste fondé par Gilbert Langevin en 1958, qui tentait de rallier le personnalisme de Mounier et le socialisme de Marx.

En 1963, il fonde, avec André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Maheu et Jean-Marc Piotte, la revue *Parti pris*. C'est à la suite de son article « Pour une littérature révolutionnaire » publié dans le n° 8 (mars 1964) de *Parti pris* (pp. 56-7) qu'il faut lire, dans le n° 4 (avril 1964) des *Cahiers de Sainte-Marie*, son texte « Pour une pensée québécoise » : la pensée québécoise accompagnera notre libération, « la distance entre ce que nous serons et ce que nous penserons sera abolie, puisque notre vision procédera de notre existence pour s'accorder avec elle » (p. 128).

Voir d'A. Major : les « Mémoires d'un jeune canoqué », publiés dans la rubrique « Témoignages » des chroniques littéraires de *L'Action nationale* d'octobre 1965 à juin 1966 ; son témoignage sur *Parti pris*, pp. 14-5 dans *Perspectives*, vol. 20, n° 40 (7 oct. 1978) ; l'essentiel d'une conférence donnée à l'Université du Québec à Rimouski,

« Langagement (1969-1975) », *Voix et images*, vol. 1, n° 1 (sept. 1975), pp. 120-124 ; « Le romancier est un visionnaire », *Liberté*, n° 42 (1965), pp. 492-497 ; « Problème bicéphale », *Cité libre*, 13^e année, n° 43 (janv. 1962), pp. 4-5 et 22.

Lire : J. Beaudry, « Les éditions Atys et le Mouvement fraternaliste », *Fragments*, n° 41 (oct. 1986), pp. 1-4.

MAJOR, Jean-Louis **(Né en 1937)**

[Retour à la table des matières](#)

Philosophe et critique littéraire, docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa (1965) avec une étude de l'œuvre de [115] Saint-Exupéry selon la méthode phénoménologique (Sartre et Merleau-Ponty), étude qui l'amène à publier *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée* (Éd. de l'Université d'Ottawa, 1968) où il démontre que l'œuvre de celui-ci se détache de la littérature « morale » française d'avant 1930 pour non seulement se rattacher à la littérature « métaphysique » des années 40 mais aussi ouvrir le chemin aux attitudes existentialistes.

Premier professeur laïc au Collège Bruyère (Ottawa) puis professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa où, en se détachant du thomisme, il enseigne, durant quatre ans, la métaphysique, l'éthique, l'épistémologie, l'histoire de la philosophie. Il eut aussi à donner un cours intitulé « Philosophie-lettres » où il aborda, par l'étude d'œuvres québécoises, françaises ou étrangères, les problèmes de la signification et de l'expression en littérature. Ce cours fut l'un des éléments qui l'amènèrent à l'enseignement de la littérature. Il écrit, dans son recueil d'études et d'essais *Le Jeu en étoile* (Éd. de l'Université d'Ottawa, 1978) : « Si en philosophie je m'intéressais surtout aux aspects épistémologiques, revenant constamment au mode d'interrogation et de connaissance, en littérature j'essaie de voir simultanément la perspective critique et la forme significative, y situant le sens le plus personnel, la seule originalité possible de l'œuvre et les voies d'une connaissance toujours évasive mais toujours renouvelée » (p. 31).

Voir de J.-L. Major : *Entre l'écriture et la parole* (1971-1980), dans la coll. « Constantes » (Hurtubise HMH, 1984) ; « Essai et contre-essai (journal d'une lecture inachevée) », *Livres et auteurs québécois* (1972), pp. 316-26, ou dans l'autre version augmentée de « notes poétiques », pp. 171-85 dans *Le Jeu en étoile* (1978) ; « Entre deux générations littéraires et l'imaginaire », pp. 57-64 et 128-31 dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry* (Garnier, 1971) ; « Pour une lecture du roman québécois », *Revue d'esthétique*, t. 22, fasc. 3 (1969), pp. 251-261 ou pp. 39-47 dans *Le Jeu en étoile* (1978) ; « Inventaires, inventions », *Le Devoir* du 31 mars 1966, p. 17 ; « Parti pris littéraire », *Incidences*, n° 8 (mai 1965), pp. 46-58 ou dans la nouvelle version, pp. 143-153 dans *Le Jeu en étoile* (1978) ; « Pour une épistémologie de la littérature », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55, n° 4 (oct.-déc. 1985), pp. 127-133 ; « Le philosophe comme critique littéraire », *Dialogue*, vol. 4, n° 2 (1965), pp. 230-242 ; « Pensée concrète, art abstrait », *Dialogue*, vol. 1, n° 2 (1962), pp. 188-201.

[116]

MAJOR, Jean-René (1929-1975)

[Retour à la table des matières](#)

Licencié en philosophie de l'Université de Montréal avec un mémoire sur *Emmanuel Mounier : philosophe personnaliste* (1952) et traducteur, notamment d'ouvrages d'Hemingway, de Philip Roth, de Durrell, de James Baldwin et d'Ernest Jünger.

En 1954, dans le n° 9 (mars) de *Cité libre*, il critique un certain enseignement de la philosophie dans un article intitulé « Sagesse de la philosophie » : « La philosophie est devenue une matière purement scolaire et qui n'a, à proprement parler, plus aucune influence sur la formation de notre jeunesse. Bien sûr, à peu près tous pourront vous défilier les vingt-quatre thèses thomistes, y apporter les objections traditionnelles et la réfutation de ces mêmes objections. Mais si vous les pressez de questions, vous constaterez vite qu'une fois débités ce que contient le manuel et les explications du professeur, personne n'a plus

rien à dire. Et d'ailleurs, pourquoi ajouteraient-ils autre chose ? Pour eux, tous est réglé, définitivement mis hors de tout doute et surtout de toute réflexion. C'est la standardisation parfaite de la pensée » (p. 27). Comme alternative, Major propose que la réflexion s'établisse dans un dialogue entre l'élève et son maître à partir de problèmes fondamentaux de l'existence et à l'aide de l'histoire de la philosophie. Il ajoute : « Il est temps que l'on comprenne que l'élève veut voir vivre un véritable philosophe, c'est-à-dire un homme qui a assumé de façon concrète ce qu'on lui dit être la grandeur de la philosophie. A partir de là, la philosophie se présente comme un mode de vie et non plus comme une doctrine abstraite à laquelle les malins prêtent un relent médiéval. Il ne s'agit plus tout simplement de connaître une science dont le vocabulaire technique effarouche les profanes, c'est une transformation intérieure qui doit s'opérer dans tout l'homme. L'élève qui possède une véritable éducation philosophique ne doit plus voir le monde de la même manière qu'auparavant » (pp. 29-30).

Il écrit, en réponse à une enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français, dans *Le Devoir* du 7 mai 1960, p. 11 : « La grande aventure pour moi ce fut, dès ma première enfance, la rencontre des forêts. [...] Vers ma vingtième année, je découvris Camus. "Noces" ! De la terre et de la mer enfiévrées [117] de soleil naissait une pensée qui venait combler la déficience de mes maîtres, qui, plus justement, compensait pour moi l'absence de maîtres. Je retrouvais l'amour profond de la nature mais appuyé cette fois sur une pensée virile.

« De longues études philosophiques m'accaparèrent ensuite durant des années. J'oubliai pour un temps les forêts de mon enfance. Plus tard cependant leur magie et leurs mystères revinrent me hanter. »

Voir de J-R. Major : *Toundra [chronique d'une errance] suivi par Les archipels signalés* (Éd. Pierre Belfond, 1971) ; le récit *Où nos pas nous attendent* (Erta, 1957).

MARCEL, Gabriel (1889-1973)

[Retour à la table des matières](#)

Vingt ans après la visite de Marcel au Québec en 1956, quelques personnes se sont réunies à Trois-Rivières pour mettre en place une société culturelle qui sera présidée par Alexis Klimov, le Cercle Gabriel-Marcel. Le Cercle qui a organisé des rencontres publiques — notamment avec Gustave Thibon, Fernand Brunner, Simonne Plourde —, a aussi publié de juin 1979 à décembre 1985, le *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*.

Le 30 juin 1965, Roland Houde, accompagné de Pierre Hadot, rencontre Gabriel Marcel à la Librairie Martin Flinker à Paris. Houde a parlé de la présence de Marcel ici dans ses conférences « Gabriel Marcel au Québec » et « Gabriel Marcel et Marcel Raymond » prononcées, respectivement, devant le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 8 février 1982 et, le 2 mars 1983, à la Société de philosophie de Montréal. Par la suite, Houde a publié, aux pages 171 à 195 dans le collectif en hommage à Alexis Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), un texte intitulé « Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) », signalant que « ce travail de double hommage résume une partie d'un texte intitulé *Gabriel Marcel et l'Amérique* et dont l'objet global est d'apprécier l'importance du décor américain dans l'évolution de la pensée de Gabriel Marcel » (p. 175).

Simonne Plourde, auteure de *Gabriel Marcel, philosophe et témoin de l'espérance* (PUQ, 1975) et coauteure du *Vocabulaire philosophique de Gabriel Marcel* (Bellarmin/Cerf, 1985), a fait paraître aux pages 147-173 dans le vol. 6, n° 1 (avril [118] 1979) de *Philosophiques*, un article sur la « Présence de la pensée de Gabriel Marcel au Canada (1940-1978) », résultat d'une recherche des supports (articles, thèses, livres, émissions radiophoniques et associations) canadiens à la présence marcellienne. Une séance spéciale consacrée à Gabriel Marcel a

été inscrite au programme du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983) ; on y annonçait la participation de Simonne Plourde aux côtés de J. Parain-Vial, R. Simon, K.-R. Hanley et K.T. Gallagher.

François Lapointe, assisté de Claire Lapointe, a publié, en 1977, chez Garland Publishing (N.Y.), le répertoire international *Gabriel Marcel and His Critics : an International Bibliography (1928-1976)*.

Voir la notice consacrée à Jean-Jules Richard ici.

MARCEL, Jean **(Jean-Marcel Paquette né en 1941)**

[Retour à la table des matières](#)

« D'abord, j'ai fait l'apprentissage de nos *Mille et une nuits* par la lecture des récits des Grands Voyageurs du XVI^e et XVII^e : Cartier, Champlain, Sagard, Charlevoix et d'autres encore. Ce sont nos Rabelais, ce sont nos Montaigne, [...] Qui ne les connaît pas, ne peut mesurer sa juste taille "d'homme d'ici". [...] Aussi, les essayistes me semblent les plus nourrissants de nos écrivains. A des degrés divers, je leur dois beaucoup. A Gilles Leclerc de savoir le prix de la liberté créatrice ; à Paul Toupin de connaître la magie de la prose et de la solitude. Je dois également à Pierre Trottier, Pierre Vadeboncoeur, Jean-Paul Desbiens et Jean Tétreau... » (*Le Devoir*, 31 mars 1966, p. 20)

Docteur en philologie et littératures romanes (1968), essayiste et critique littéraire, Marcel a exposé sa philosophie du langage dans *Le Jouai de Troie* d'abord publié en 1973 (Éd. du Jour) puis suivi d'une édition « légèrement revue, partiellement corrigée et entièrement augmentée », parue en 1983, dans la collection « Les pamphlétaires » des éditions E.I.P. (Verdun), avec une préface de Pierre Vadeboncoeur. Dans l'introduction, Marcel précise : « Je ne cacherai pas qu'en matière de linguistique, après avoir assidûment fréquenté Saussure, Chomsky, Guillaume, Sapir, Jakobson, Whorf et Martinet, je n'ai finalement retenu qu'un seul maître : Gaston Miron » (p. 13).

[119]

En 1965, Marcel publie, dans *Livres et auteurs canadiens*, un article intitulé « Les forces provisoires de l'intelligence - Cinq ans d'essais (1960-1965) » (pp. 23-32) où il distingue trois groupes d'essayistes : les moralistes (Jean Tétreau, Gilles Leclerc, Pierre Angers, Ernest Gagnon, Jean Le Moyne, Pierre Trottier, Paul Toupin, Pierre Vadeboncoeur, Lionel Groulx, François Hertel, Fernand Dumont, Jean-Paul Desbiens...), les philosophes (Charles de Koninck, André Dagenais, Bernard Jasmin, Jean-Claude Dussault...) et les critiques littéraires (Roger Duhamel, Marcel Valois, André Vachon, Réjean Robidoux, Paul Wyczynski, Victor Barbeau, Guy Sylvestre, Guy Robert, Adrien Thério, Gérard Tougas, Gilles Marcotte, André Brochu).

Il collabore à la rédaction du chapitre consacré à « L'essai, de 1945 à nos jours » dans le tome 4 de *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1969). Il y traite (pp. 267- 84) de la réflexion humaniste en présentant, notamment, le Ringuet des *Confidences* (Fides, 1965), le moraliste Pierre Baillargeon, l'essayiste Paul Toupin, le critique Roger Duhamel, le professeur de philosophie François Hertel, l'humaniste Maurice Lebel, le philosophe Jacques Lavigne, et aussi Gilles Leclerc, Jean-Claude Dussault, André Dagenais et Jean Tétreau. Dans la même *Histoire...* et avec Pierre de Grandpré, il rédige les pages (284-304) sur « Les théoriciens d'un nouveau québécois » où sont nommés et situés Jean Le Moyne, Pierre Trottier, Jean Simard, Pierre Vadeboncoeur, Jean-Paul Desbiens, Ernest Gagnon, Pierre Angers et Fernand Dumont.

Il a rédigé une définition de l'essai destinée au *Dictionnaire international des termes littéraires* : « discours réflexif de type lyrique entretenu par un Je non-métaphorique sur un objet culturel ».

Voir de Jean-Marcel Paquette : « Écriture et histoire : essai d'interprétation du corpus littéraire du Québec », pp. 343-57 dans *Études françaises*, vol. 10, n° 4 (nov. 1974) ou pp. 202-12 dans les actes du colloque tenu à l'Université d'Indiana du 28 au 30 mars 1974, *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques* (PUQ, 1976) paru dans la coll. « Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme ».

[120]

MARCHAND, Clément (Né en 1912)

[Retour à la table des matières](#)

En mai 1936, il se retrouve aux côtés de Roger Duhamel, Pierre Dagenais, Jean-Charles Bon enfant et d'autres, à Ottawa, aux Journées thomistes que les dominicains avaient organisées pour recueillir des témoignages de la jeunesse canadienne.

En 1941, à Guy Sylvestre qui lui demande ce qu'il pense de notre effort intellectuel en général, il répond : « Trop de raisonneurs, de bâtisseurs de thèses, de philosophes en pantoufles, et pas assez de *fous*, c'est-à-dire de véritables créateurs, d'écrivains désintéressés » (*Le Droit*, 25 oct.).

Conseiller au Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, il présente, en tant qu'éditeur et ami, le livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) lors de son lancement à l'occasion de la vingt-cinquième rencontre publique du Cercle, le 14 mai 1979 : « Chez nous, pays des grands espaces et de l'effort physique, le philosophe s'inscrit dans la marginalité. C'est à peine s'il est identifié par la collectivité qu'il observe et dont il tâche à influencer le comportement instinctif en le tempérant de raison. Quel service rend-il, se demande-t-on souvent ? Il essaie de voir les choses telles qu'elles sont, de bien les définir et de bien les nommer ».

Le 24 mars 1983, il présente le philosophe Alexis Klimov reçu à l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société royale du Canada. Il publie, aux pages 325-97 dans le collectif-hommage à Alexis Klimov intitulé *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), un texte sur « Le choc des idéologies : remarques sur la liberté et la tyrannie » : « Ce mot liberté, je le répète, ne faisait pas partie, chez les miens, d'un vocabulaire, il faut le dire, extrêmement restreint. Je n'en fis connaissance qu'en fin d'adolescence, en Rhétorique où l'abbé Tessier — grand éveilleur du patriotisme, en son temps — très calme, l'avait commenté pendant toute une classe, en évoquant

les Troubles de 37. La réalité de ce mot majeur était soudain apparue à nos jeunes intelligences. [...] Je ne revis le mot liberté que deux années plus tard, en Philo II, dans un syllogisme à articulation thomiste. Nous avons, ce jour-là, à explorer ce mot abstrait, à double fond, dont on ne découvrirait le sens que plus tard, après avoir vécu » (pp. 332-3).

Roland Houde a écrit, dans son article intitulé « La Région - le sacré », publié dans le n° 23 (automne 1978) de *Critère* : « S'il [121] existe un jour une histoire de l'image que le québécois s'est forgée du bonheur, elle devra tenir compte des modèles trifluviens, Albert Tessier (1895-1976), Clément Marchand, Raymond Douville, Louis-D. Durand (1888-1965) » (p 124-125).

Surveiller la publication à venir de *La Gloire des autres*, livre d'approches critiques, de portraits-souvenirs et de notations à paraître aux P.U.L.

Voir : « Cheminement intellectuel » de Clément Marchand, dans *En vrac*, n° 15 (avril 1983), pp. 10-18 et « Comment j'en vins à are, dans *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 21, n° 3 (déc. 1941), pp. 195-202 ; C. Marchand, « Présentation d'Alexis Klimov », pp. 9-42 dans *Éloge de l'homme inutile* (Beffroi, 1983) de Klimov et « Pour présenter un livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, n° 4 (sept. 1979), pp. 16-20. (p. 17 pour la cit.) ; « Clément Marchand » (interviewé par Adrien Thério, *Lettres québécoises*, n° 39 (automne 1985), pp. 43-46 ; Gérald Gaudet, « Clément Marchand - Témoin du monde », *Le Devoir* du 26 octobre 1985, p. 21 et 24 ; « Marchand, Clément », pp. 167-178 dans le *Dictionnaire biobibliographique, critique et anthologique* des Écrivains de Mauricie (Bien public, 1981).

MARCIL-LACOSTE, Louise (Née en 1943)

[Retour à la table des matières](#)

Elle a créé, en 1981-82, et dirige, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, une équipe de recherche sur les théories de l'égalité et les problèmes philosophiques de la condition féminine. Dans le vol. 3, n° 2 (avril 1981) de *Mimesis* sur « La théorie et le féminin », son article « Recherches sur l'égalité » nous informe des débuts des travaux sur l'égalité et des premières démarches qui ont ravivé la constitution de ce lieu de recherche. Dans ses livraisons 1984, *Philosophiques* a publié une série de neuf textes produits par les membres de son équipe, avec une « Introduction générale : l'impasse des égaux » (avril 1984, pp. 113-23) et « Cent quarante manières d'être égaux » (pp. 125-136) de Marcil-Lacoste, suivis, notamment, d'articles de Christiane Gohier (oct. 1984, pp. 337-348) et d'Yvon Gauthier (pp. 349-352). Marcil-Lacoste a participé aux travaux du Colloque international sur « La rationalité aujourd'hui » tenu à l'Université d'Ottawa en 1977, en [122] présentant une communication intitulée « Féminisme et Rationalité », publiée aux pages 475-84 dans les actes du colloque parus, en 1979, dans la collection « Philosophica » des Éditions de l'Université d'Ottawa. Elle a aussi signé, dans la livraison du printemps 1988 (vol. 15, n° 1) de *Philosophiques*, un article sur « L'héritage cartésien : l'égalité épistémique » (pp. 77-94).

Docteure en philosophie de l'Université McGill, avec une thèse sur *The Epistemological Foundations of the Appeal to Common Sense in Claude Buffier and Thomas Reid* (1974), elle publie, en 1984, *Claude Buffier and Thomas Reid : Two Common Sense Philosophers* (McGill University Press).

Elle a pris part au Colloque de Trois-Rivières (1975) sur l'« Histoire de la philosophie au Québec : 1800-1950 », avec une communication dont le texte est publié aux pages 73 à 112 dans *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), sous le titre « Sens commun et

philosophie québécoise : trois exemples » (J.-S. Raymond, J. Demers et H. Bastien). En 1979, elle prépare pour le volume consacré à l'essai dans la collection « Archives des Lettres canadiennes » (t. IV : *L'Essai et la prose d'idées au Québec*, paru en 1985), un texte intitulé « L'Essai en philosophie : problématique pour la constitution d'un corpus » qui se termine ainsi : « Qu'ils parlent de l'ici ou de l'humanité, qu'ils parlent de nous, de l'autre, d'un moi ou d'un pays, qu'ils s'escriment à savoir ou à démasquer, qu'ils sondent patiemment les pierres d'un héritage ou qu'ils convoquent l'espoir d'un monde nouveau, nos philosophes québécois, par la plume, le désir, la pensée, ou le rêve, ont-ils acquis le droit d'essayer ? » (p. 237). À la suite de ses recherches sur l'essai québécois, elle participe, aux côtés de Roland Houde et Danièle Letocha, à un atelier sur « *L'a priori* de l'improductivité » en philosophie québécoise présenté au 42^e Congrès de l'ACFAS (Université Laval, 1980) et publiée aux pages 435-54 dans les actes du Colloque du Mont-Gabriel (1981) sur les sciences sociales au Québec (*Continuité et rupture*, PUM, 1984), « Le regard de l'autre : la philosophie et l'émergence des sciences sociales » : « Il me semble que loin d'être l'histoire navrée d'une dépossession graduelle, l'histoire des rapports entre la philosophie et les sciences sociales québécoises fut celle de nouveaux héritages. On hérita d'un pays, d'une certaine manière d'être à l'aise dans la québécoisité. On hérita d'un nouveau type d'intellectuel, de fenêtres plus largement ouvertes [123] sur le monde ; non plus seulement Rome, ni même la France, mais aussi les États-Unis et le Canada anglais. On hérita en outre de questions radicales sur le pouvoir, les classes, l'idéologie. On hérita enfin de collègues à la recherche de passerelles interdisciplinaires » (p. 450).

Voir de L. Marcil-Lacoste : « Du sens commun à l'égalité - Discours de réception à la Société royale du Canada », *Philosophiques*, vol. 15, n° 2 (automne 1988), pp. 455-464 ; *La Raison en procès* : essais sur la philosophie et le sexisme (Hurtubise HMH, 1986), ouvrage qui a été présenté à l'émission « Les idées à l'essai », diffusée le 5 mai 1988 au réseau MF de Radio-Canada ; « Les problèmes contemporains de l'égalité » dans les « Cahiers du Département de philosophie » de l'Université de Montréal (1986) ; ses textes dans les actes du Colloque international sur la situation de la femme (Université de Montréal, 1984 ; 8e Colloque interdisciplinaire de la Société de philosophie du Québec), *Égalité et différence des sexes* (ACFAS,

1986) ; le répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité* (PUM, 1984) — et le compte rendu critique qu'en a fait Roland Houde, publié sous le titre « Offertoire pour un répertoire », pp. 158-169 dans *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986) — ; « Hypothèses sur l'historicité du savoir philosophique », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 52 (1978), pp. 204-212 ; le compte rendu du livre de M. Malherbe, *La Philosophie empiriste de David Hume*, dans *Dialogue*, vol. 16, n° 3 (sept.1977), pp. 551-554 et « The Consistency of Hume's position concerning women », *Dialogue*, vol 15, n° 3 (sept.1976), pp. 425-440.

MIRON, Gaston (Né en 1928)

[Retour à la table des matières](#)

Agitateur et penseur, poète, éditeur et animateur dont la candidature au prix Nobel fut suggérée, en 1978, par André Major qui a adressé aux membres de l'Académie de Stockholm, une lettre où il écrit : « Om Ni, Ärade Ledamöter av Svenska akademien, vände Er uppmärksamhet till Québec—efter att ha erkänt verk av sådana personligheter som Neruda och Solsjenssyn såsom representiva för sina folk, tror jag att Ni skulle känna Er tvungna, eller, lät mig mera hovsamt säga, beredda att betrakta Gaston Miron som det naturliga valet som förespråkare för sitt folk. Hans röst är fylld av kärlek och lindande, men der är samtidigt fylld av en vital hoppfullhet. Ty när Gaston Miron talar om "känslan av övergivenhet, [124] individens och folkets", siar han också om den "obetungade" framtiden ».

Au début des années 50, Miron subit l'influence de Mounier et du personnalisme. Dans la livraison du 22 juin 1957 de *La Presse*, il publie un article sur la « Situation de notre poésie » où il écrit : « le poète adopte vis-à-vis la vie et la société une attitude critique, à tendance éthique ou esthétique selon ses déterminations » (p. 67).

En 1962, il rencontre, à Montréal, Jacques Berque alors professeur invité au Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal et qui publiera, en 1964, *Déposses-*

sion du monde (Seuil). En 1965, il fait paraître dans le vol. 2, n° 5 (janv.) de *Parti pris*, « Un long chemin » où il cite Sartre et fait sienne sa définition de la littérature comme « l'appel libre d'un homme à d'autres hommes ». La même année, il déclare, dans ses « Notes sur le non-poème et le poème (extraits) » qui paraissent dans le no 10-11 (juin-juil.) de *Parti pris*, « que la disparition d'un peuple est un crime contre l'humanité, car c'est priver celle-ci d'une manifestation différenciée d'elle-même. Je dis que personne n'a le droit d'entraver la libération d'un peuple qui a pris conscience de lui-même et de son historicité » (p. 91).

Le 23 octobre 1970, le Département d'études françaises de l'Université de Montréal organise un Colloque Miron en hommage à l'écrivain et pour protester contre la Loi des mesures de guerre en vertu de laquelle Miron et d'autres sont incarcérés lors des Événements d'octobre ; les textes du colloque sont rassemblés et publiés dans le n° 26 (oct. 1970) de *La Barre du jour*, sous le titre général « Document Miron ». Dominique Noguez collabore à ce document avec un article intitulé « Entre la parole et l'écriture » où il suggère que les mots abstraits chez Miron soient considérés comme des formes de résistances : résistance linguistique, résistance politique et « résistance culturelle, aussi, car ils renvoient à un usage philosophique beaucoup plus français qu'anglais ou américain. En convoquant la rigueur intransigeante de Sartre ou de Berque, Miron résiste aux sirènes adipeuses et confitureuses du pragmatisme anglo-saxon » (p. 36).

Surveiller la publication à venir d'un essai de Miron, *Les Signes de l'identité*, sur son parcours d'écrivain et d'intellectuel québécois.

Voir de G.Miron : *L'homme rapaillé* (PUM, 1970) dans la coll. du « Prix de la revue *Études françaises* » ; ses propos recueillis dans « Gaston [125] Miron, prix Molson - Le grand thème de la condition humaine » (par Réginald Martel), *La Presse* du 9 novembre 1985, p. E1 et dans « Gaston Miron - "Je suis souverain de moi-même" » (par Jean Royer) *Le Devoir* du même jour, p. 23 et 26, et encore dans « Gaston Miron) Prix Duvernay : "Je suis fier d'appartenir à la littérature québécoise" » (par Jean Royer), *Le Devoir* du 4 mars 1978, p. 35 ; « Manifeste des quatre : réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois » en collab. avec Hubert Aquin, Michèle Lalonde et Pierre Vadeboncoeur, pp. 5-10 dans le no 30-31 (1977) de *Change* consacré au «Souverain Québec » ; les extraits de son œuvre

reproduits dans le cahier *Cistre* des Éditions L'Age d'Homme (Lausanne), n° 1 (automne 1976), sur le « Québec (presque) libre » ; « Témoignage Gaston Miron » (propos recueillis par Jean Royer), pp. 119-22 de *Livres et auteurs québécois* (1970), autre version d'un article publié dans la livraison du 18 avril 1970 du journal *L'Action*, repris dans *Pays intimes - Entretiens 1966-1976* (Leméac, 1976) de Royer, pp. 68-77 ; « Je suis plus un agitateur qu'un poète » (entrevue), *Le Devoir* du 22 août 1959, p. 7 -12.

Lire : André Major, « Lettre à messieurs les membres de l'Académie de Stockholm - Pourquoi pas, un jour, le prix Nobel de littérature à Gaston Miron ? », *Forces*, n° 39 (2e trimestre 1977) p. 50 ; Axel Maugey, « Gaston Miron et Aimé Césaire, poètes de la liberté humaine », pp. 235-247 du collectif *Littératures* (Hurtubise HMH, 1971) ; Laurent-Michel Vacher, « Écrire, rassembler, aimer, ou l'espérance de Gaston Miron », *Critère*, n° 3 (janv. 1971), pp. 93-104 ; Jacques Brault, « Miron le magnifique » (texte d'une conférence prononcée 10 février 1966, au Département d'études françaises de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal), *Littérature canadienne-française - Conférences J.A de Sève 1-10* (PUM, 1969), pp. 141-74 et « Gaston Miron, poète du quotidien », *Culture vivante*, n° 2 (1966), pp. 6-8 ; *Gaston Miron* (1971), film québécois de Roger Frappier, 16 mm' couleur, 59 min., v.o. française, produit par l'O.F.Q.

Mettre en rapport : l'aventure poétique de Miron, le *Journal d'un inquisiteur* (L'Aube, 1958) de Gilles Leclerc et *Le Canadien français son double* (L'Hexagone, 1972) de Jean Bouthillette.

NEVERS, Edmond de (Edmond Boisvert, 1862-1906)

[Retour à la table des matières](#)

« À lire les essayistes canadiens-français qui ont réfléchi sur l'existence, c'est-à-dire sur notre existence, on a l'impression qu'ils étaient contraints, obligés, pour exprimer leur vision propre, de se soumettre à des structures philosophiques qui, au [126] fond, les gênaient. J'ai parlé de réflexion plutôt que de pensée, car il est bien évident qu'étant

donné la situation qui était la leur et qui n'a pas profondément changé, il leur était impossible de "penser l'être", de fonder une métaphysique, occupés qu'ils étaient à réfléchir sur les conditions immédiates de l'existence collective.

« On peut affirmer, sans présomption, que c'est très récemment que notre pensée, se dégageant peu à peu de ce qui contrariait son mouvement propre, devint nationale, c'est-à-dire québécoise. La lecture d'Edmond de Nevers, par exemple, nous a permis de mesurer la distance entre la pensée canadienne-française et la pensée actuelle qu'il nous plaît de qualifier de québécoise » — écrit André Major, à la page 125 de son article « Pour une pensée québécoise », dans les *Cahiers de Sainte-Marie*, n° 4 (avril 1967).

Voir : Claude Galarneau, *Edmond de Nevers, essayiste* (PUL, 1960), avec bbg., dans la coll. « Cahiers de l'Institut d'histoire » ; Pierre de Grandpré, « Nos sentiments envers la France (ou Gratien Gélinas commenté par Edmond de Nevers) », *L'Action nationale*, vol. 45, n° 9 (mai 1956), pp. 785-797 (analyse comparée du spectacle du comédien Gratien Gélinas, *Fridolinades* — revue de 1956 — et du livre de l'essayiste de Nevers, [L'Avenir du peuple canadien-français](#) datant de 1896) ; Berthelot Brunet, *Histoire de la littérature canadienne-française* (L'Arbre, 1946), pp. 156-157 ; pour une pratique de l'intertextualité, [L'Âme américaine](#) (1900) de, de Nevers et la thèse de Josaphat Benoît soutenue à la Faculté des lettres de l'Université de Paris et publiée dans la coll. « Documents sociaux » des Éditions Albert Lévesque, *L'Âme franco-américaine* (1935).

OUELLETTE, Fernand (Né en 1930)

[Retour à la table des matières](#)

Vers 1949, « au bureau [de courtage], je fis la connaissance d'un diplômé des Études médiévales [Maurice da Silva]. Ce fut mon premier compagnon de dialogue, le premier *toi*. J'étais comme une marmite sous la pression de la vapeur. Je n'attendais que l'occasion de sauter en paroles, tant mon besoin d'échanges était urgent. Il m'initia à

la philosophie. Je commençai par les *Éléments de philosophie* de Jacques Maritain. Et je lus un peu de tout : Gilson, Sertillanges, Berdiaev et quelques autres. Que de discussions avec mon compagnon à [127] propos de *l'Idée de création* par exemple. Ce concept d'éternité, perçu chez Sertillanges, aura une répercussion fondamentale dans ma vie intérieure » — écrit-il (p. 31) dans son *Journal dénoué* (PUM, 1974), histoire de sa vie affective, intellectuelle et spirituelle traversée de lectures, où se manifestent, singulièrement, l'influence franciscaine et la présence capitale et stimulante de Pascal et Kierkegaard, de Miller et de Cendrars, de Valère, de Teilhard à propos duquel il fait cependant cette remarque :

« C'était parce que ma conscience du national était aliénée que je m'attachais si directement à la vision de Teilhard de Chardin. Quelle tentation d'accéder à la Terre nouvelle, avant même d'avoir pris conscience de notre réalité, de notre singularité. C'était un piège. C'était ma contradiction. [...] C'est pourquoi il me semble que Teilhard de Chardin est venu trop tôt au Québec. On ne peut pas parler du grand Tout à des hommes qui sont entièrement, ou à peu près, déterminés de l'extérieur. De Chardin peut être un leurre pour des hommes sans racine. Je me demande si ce n'est pas cette génération, la plus idéaliste, celle dont le sentiment national est le plus atrophié, qui a été la plus envoûtée par le jésuite » (pp. 98-99).

Ouellette a découvert Kierkegaard en 1954. En 1963, il entreprend une lecture des ouvrages du philosophe danois qui le conduit, en cinq mois, à produire sept cent pages de réflexions et deux cents pages de notes.

Dans la conclusion du *Journal dénoué*, il écrit : « Tout ce qui me nourrit est fondé sur les trois *indémontrables* de Kant : Dieu, l'immortalité de l'âme et la liberté. En cela je serais kantien et kierkegaardien. Toutefois, je suis certainement moins scandalisé que Kant d'en être réduit à accepter ces indémontrables comme tremplins de mon existence. C'est là que le poète me sauve » (p. 213).

Des passages de l'essai *Les Actes retrouvés* (HMH, 1970) de Ouellette sont présentés par Marcel Colin dans les cahiers sur *L'Action humaine* et *La Condition humaine*, dans la collection didactique des Éditions du Richelieu « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » (ca 1970-1972).

Voir de F. Ouellette : l'édition revue et corrigée de *Journal dénoué* (L'Hexagone, 1988), avec une préface de Gilles Marcotte ; *Écrire en notre temps* (HMH, 1979) ; « Le poème et le poétique », pp. 261-267 dans [128] *son livre Poésie, poèmes 1953-1971* (L'Hexagone, 1972) ; *Edgard Varèse* (Seghers, 1966) ; « Le névrosé latent que j'étais » (réponse à l'enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français), *Le Devoir* du 7 mai 1960, p. 9 ; l'écrit radiophonique sur *Sören Kierkegaard* pour l'émission du 10 mai 1964 de la série « Philosophes et penseurs » (Radio-Canada). Ouellette a aussi réalisé plusieurs émissions radiophoniques à Radio-Canada dont la série « La philosophie existe-t-elle au Québec ? », diffusée dans le cadre des « Actuelles » du 30 novembre au 4 décembre 1981, recherche, texte et animation de Jean Larose, avec la participation de : Jacques Lavigne, Roland Houde, Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantai Saint-Jarre.

PARIZEAU, Lucien

[Retour à la table des matières](#)

Lecteur des *Pensées* de Pascal et des méditations cartésiennes, il pratique aussi le philosophe Alain.

Journaliste à *La Patrie*, au *Canada*, puis secrétaire de la rédaction et éditorialiste à *L'Ordre* (1934), attaché à l'Agence canadienne de publicité (1942), directeur adjoint des relations extérieures au Comité national des finances de guerre (section Québec, 1942-43), éditeur (1943-46), propriétaire de galeries d'art (Montréal, Mexico), commentateur à la radio (à CKAC, observations quotidiennes sur les « Choses du temps », notamment sur les résistants et la France Libre), traducteur, il a travaillé au secrétariat de l'O.N.U. à New York (1946), puis, à l'invitation de l'UNESCO, comme professeur au Centre régional d'éducation de base pour l'Amérique latine au Mexique (ca 1953-59). Ancien correspondant parlementaire à Ottawa et à Québec, commissaire général associé de la participation du Canada à Expo 67, directeur du Centre d'esthétique industrielle du Ministère fédéral de l'industrie et du commerce à Montréal (1968), près d'une dizaine d'années

membre du comité de rédaction et de direction des *Écrits du Canada français* (1969-1976), directeur des librairies-informathèques d'Information Canada (1971), —il prend sa retraite en 1976 mais poursuit une réflexion prenant pour prétexte l'œuvre poétique d'Alain Grandbois et devant conduire à la publication d'un essai, *Périple autour d'un langage* (L'Hexagone, 1988) où s'expriment plusieurs pensées qui l'ont préoccupé au cours du temps, comme [129] l'idée de liberté. Il a d'ailleurs édité, en 1945, l'ouvrage philosophique d'Yves Simon, *Par delà l'expérience du désespoir*, dont le premier chapitre est consacré à « La Conquête de la liberté dans la vie quotidienne », et préfacé, en 1970, *Trois textes sur la liberté* (HMH) d'Olivar Asselin, dans la collection « Reconnaissances ».

Il a participé, à l'occasion, aux « Samedis » du groupe d'Albert Pelletier et a collaboré à la revue *Les Idées*. Il a signé, en 1972, l'introduction à l'anthologie du « questionneur » « Albert Pelletier (1895-1971) », anthologie publiée avec souvenirs et témoignages d'amis dans le n° 34 des *Écrits du Canada français*.

Au milieu des années 40, il rencontre Sartre une première fois à New York, dans un bistro où il lui est présenté par Jean-Benoît Lévy. Il l'accueillera plus tard, en 1946, à Montréal où Sartre a passé, d'après Parizeau, quelques jours très heureux. Il a d'ailleurs confié à Yvan Cloutier, lors d'une entrevue en 1987, qu'il ne pouvait concevoir Sartre « comme un homme troublé ». Je l'ai vu, dit-il, « boire sec, faire la cour à Muriel Guilbault » qui avait joué dans la représentation privée et nocturne de *Huis clos* donnée à la demande de Sartre par l'Équipe de Dagenais qui avait monté la pièce au théâtre du Gesù peu de temps avant la venue de son auteur au Québec.

Parizeau s'était aussi entendu avec Camus pour qu'il donne, en 1946, une conférence à Montréal, à l'Auditorium du Plateau. Mais un groupe d'étudiants pétainistes annoncèrent leur intention de protester et chahuter. Il abandonna donc le projet. Camus se présenta tout de même chez Parizeau à qui il offrit un exemplaire de *Noces* dédié « À Lucien Parizeau, en souvenir d'une conférence manquée et avec toute ma solidarité dans le combat qu'il mène [aux « Choses du temps »]. Avec toute la sympathie et le fidèle souvenir d'Albert Camus ».

Voir : L. Parizeau : « Dialogue avec ma nuit », *Le Monde français*, 2e année, vol. 3, n° 8 (mai 1946), pp. 15-24 (repris dans *Fragments*, no 57-58, avril-mai-juin 1988, pp. 2-11) et « L'Engagement de l'écrivain » (conférence donnée au Sénat de la jeunesse, le 3 mars 1946), à la p. 4 des livraisons des 6, 7 et 8 mars 1946 du journal *Le Canada* ; Silvie Bernier, *Entrevue avec Lucien Parizeau* (enregistrement), Ottawa, août 1984 et *Lucien Parizeau, une éthique de la distinction* (inédit), Sherbrooke, 20 mai 1987, 38 f., deux documents déposés dans les dossiers du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (Université de Sherbrooke) ; Yvan Cloutier, *Entretien avec Lucien Parizeau* (enregistrement), Ottawa, 10 décembre 1987 et « Philosophie et [130] marketing : Sartre à Montréal, mars 1946 », *Philosophiques*, vol. 15, n° 1 (print. 1988), pp. 169-190 ; Claudette Lambert, *Entretien avec Lucien Parizeau* (enregistrement), émission de la série « Mémoires » diffusée à la radio de Radio-Canada, le 26 août 1987.

PERRAULT, Pierre (Né en 1927)

[Retour à la table des matières](#)

« Tu t'assoies à la table pour écrire ou tu parles avec des gens, c'est la même chose au fond... je parle, c'est pour que tu me comprennes... puis moi je m'emmerde avec les philosophes parce que c'est pas mon langage... qui parlent un langage que je comprends pas, que je peux pas suivre... ils m'écoeurent ces gars-là » — ce propos rapporté tel quel par Y. Lacroix dans le texte d'une entrevue publiée, avec une bibliographie, aux pages 353-78 dans le vol. 3, n° 3 (avril 1978) de *Voix et images*, a été placé en épigraphe au texte de la communication intitulée « La philosophie comme chantier » qui ouvrait l'atelier sur la philosophie québécoise au deuxième Colloque de la Jeune philosophie, tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1981.

Perrault a publié, dans *Le Quartier latin*, de 1948 à 1950, des articles qui font référence à Sartre et à Camus ; trois citations de ce dernier seront d'ailleurs placées en exergue dans sa contribution au col-

lectif *L'Art et l'État* (Parti pris, 1973). Dans la livraison du 24 février 1950 du *Quartier latin*, il publie (pp. 1-2) un compte rendu du premier colloque « Carrefour » organisé par le Centre catholique des Intellectuels canadiens, dans lequel il fait notamment écho à l'intervention d'Hubert Aquin sur « la liberté de pensée et la sincérité », le droit de penser ses propres pensées et le droit de scandaliser celui qui « croit posséder toute vérité inébranlable et qui se scandalise de l'inquiétude des autres ».

Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972) de Pierre Demers, l'utilisation du film de Michel Brault et Pierre Perrault *Pour la suite du monde* (ONF, 1963) est suggérée pour les cours de philosophie sur la pensée et la réflexion, la relation au monde et la conduite humaine.

Voir : le film de Pierre Perrault, *La Grande Allure* (ONF, 1985) où le philosophe Michel Serres dialogue avec le poète Michel Garneau [131] à la recherche du grand fleuve Saint-Laurent ; le long métrage de Jean-Daniel Lafond, « Les Traces du rêve » (ONF, 1985), un documentaire de deux heures sur Pierre Perrault.

Lire de Perrault : « Le territoire de l'âme » (texte de sa communication au Colloque *Critère* du 11 avril 1986 sur le thème « Transmettre »), *Critère*, n° 41 (print. 1986), pp. 41-55 ; *De la parole aux actes*, essais (L'Hexagone, 1985) ; « Éloge de l'échec », pp.153-69 dans *Possibles*, vol. 6, n° 2 (1982) ; ses propos pp. 38-42 dans le dossier qui lui est consacré dans le n° 38 (mai 1980) de *Québec français* ; la « Préface » au livre de Jean-Paul Hautecoeur, *L'Acadie du discours* (PUL, 1975) dans la coll. « Histoire et sociologie de la culture » ; *Un Pays sans bon sens* (Lidec, 1972) ; l'entretien avec Gaston Saint-Pierre, reproduit dans *Le Devoir* du 22 février 1964, p. 12 ; « Philosopher », poème p. 69 dans son premier recueil, *Portulan* (Beauchemin, 1961) ; dans *Le Quartier latin*, « Sur l'intellectualisme » (18 févr. 1949, p. 1), « Opinion sur l'homme » (22 févr. 1949, p. 1), « L'avenir de l'esprit » (2 nov. 1949, p.1, « *L'Étranger* d'Albert Camus » (9 déc. 1949, p. 5), « La famine menace les rats de bibliothèque » (14 févr. 1950, p. 1), « La Faculté des lettres, les idées et les mots » (3 mars 1950, p. 1).

Consulter : *Écritures de Pierre Perrault*, Actes du Colloque « Gens de paroles », 24-28 mars 1982, Maison de la culture de la Rochelle,

11e titre de la coll. « Les dossiers de la cinémathèque », subventionné par le Centre national de la recherche cinématographique (France) et publié par la Cinémathèque québécoise et Edilig (France) en 1983 ; Paul Warren, « Pierre Perrault - Le refus de la fiction », *Québec français*, n° 52 (déc. 1983), pp. 24-26 ; J. Beaudry, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (U.Q.T.R.,1980), mémoire de maîtrise en Études québécoises, dans la collection générale de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à la cote P106B43.

RAYMOND, Louis-Marcel **(1915-1972)**

[Retour à la table des matières](#)

Humaniste, botaniste influencé par Teilhard de Chardin, critique littéraire et historien du théâtre, il confie à André Langevin qui lui consacre un article dans la livraison du 9 août 1947 de *Notre Temps*, que son travail de botaniste lui permet de « prendre un contact quotidien avec la réalité, le concret. L'on sait de quel avantage cela peut être pour quelqu'un qui écrit, lui épargnant, comme il arrive très souvent, de flotter un peu trop sur un plan où les problèmes humains sont vus dans une optique considérablement déformée. Il y a toujours du bon à avoir les pieds sur la terre, même boueuse » (p. 1).

[132]

Délégué par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences au 64^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui doit se tenir à la Sorbonne en 1945, il rencontre, lors de son séjour à Paris, des poètes, des romanciers, des dramaturges, des metteurs en scène et des philosophes dont Gabriel Marcel, Simone de Beauvoir et Jean Wahl. Il publie le récit-journal de son voyage, en quatre tranches, dans *Les Cahiers des Compagnons* du Centre d'études et de représentation des Compagnons de Saint-Laurent (de juin 1946 à mai 1947), puis le reprend en volume sous le titre *Un Canadien à Paris 1945* (À l'Enseigne des Compagnons, 1947) où sont cités, entre autres, les noms de Simone de Beauvoir (p. 108, 110, 129),

Albert Camus (32, 41-2), Etienne Gilson (104, 138), Heidegger (42, 108), Kierkegaard (42), Jaspers (108), Gabriel Marcel (87, 104, 107-10), Jacques Maritain (60,157), Jean-Paul Sartre (18, 69, 107-108, 135) et Jean Wahl (86, 108, 117-118, 135, 137-138, 144-145).

Le 2 mars 1983, à la Société de philosophie de Montréal, Roland Houde a donné une conférence sur « Gabriel Marcel et Marcel Raymond ».

Voir la polémique de 1943 entre Dom Jamet et Marcel Raymond au sujet de Jacques Maritain : Dom Jamet, o.s.b., « M. Maritain, un penseur ? Oui. Mais un Chef ? », dans *Le Devoir* du 15 mai, pp. 1-2, suivi des articles publiés dans *Le Canada* : « Dom Jamet, O.S.B. et Jacques Maritain » (20 mai, p. 4), « Jacques Maritain, le *Roseau d'or* et la *Nouvelle Revue Française* » par Marcel Raymond (21 mai, p. 4), « Une lettre de Dom Jamet » (26 mai, p. 4), « Dom Jamet répond à M. M. Raymond » (31 mai, p. 4), « Dom Jamet ou l'art d'avoir raison (Querelle Maritain-Jamet) » par M. Raymond (2 juin, p. 4), « Un mot final de Dom Jamet » (8 juin, p. 4).

Voir aussi, de Raymond : « Maritain parmi nous », *Le Quartier latin*, vol. 26, n° 7 (12 nov. 1943), p. 4 et « La jeunesse de Jacques Maritain », pp. 90-8 et 117 dans *La Nouvelle Relève*, vol. 2, n° 2 (déc. 1942) en hommage à Maritain.

Lire : Roland Houde, « Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) » avec une section consacrée aux « Livres produits - traduits - instigués par Marcel Raymond, Louis-Marcel Raymond ou Marcel-Raymond » (1939-1971), pp. 171-95 dans l'hommage collectif à A Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984) ; Pierre de Grand-pré, « Louis-Marcel Raymond - Ce grand critique a côtoyé les meilleurs poètes de son époque », *L'Incunable* (BNQ), 18e année, n° 2 (juin 1984), pp. 20-21.

[133]

Consulter : le fonds d'archives Raymond (correspondance, coupures de presse, imprimés), coté MSS-8 et déposé à l'Annexe Marie-Claire-Daveluy de la Bibliothèque nationale du Québec, 125 ouest, rue Sherbrooke, Montréal ; le dossier de recherche (1982) pour la

constitution d'une bibliographie de la production philosophique et littéraire de Louis-Marcel Raymond, par J. Beaudry.

RICHARD, Jean-Jules **(1911-1975)**

[Retour à la table des matières](#)

Henri Tranquille raconte dans *Des lettres sur nos lettres* (Bergeron, 1984) cette anecdote : « Un professeur de l'Université Laval, Henri Fontaine, nous avait assuré que le philosophe Gabriel Marcel avait lu et beaucoup aimé *Neuf jours de haine*. Richard n'était pas trop sûr — ni moi — que c'était vrai. Étant allé en France l'année suivante, Richard en profite pour se rendre chez Gabriel Marcel, afin de savoir sans plus la vérité. Dès qu'il se fût nommé, il est reçu à bras ouverts. Ensuite tous deux ont parlé, comme Richard me disait, pendant deux heures de philosophie et c'est Gabriel Marcel qui écoutait. Ils ont parlé en somme de philosophie richardienne. Ce n'était sûrement pas celle de Gabriel Marcel et je pense que Richard était moins philosophe que romancier. Mais disons qu'il avait ses visions personnelles, sa vision des choses. Quoi qu'il en soit, Gabriel Marcel avait insisté : "N'importe quel temps vous viendrez à Paris, ma porte vous est ouverte" » (p. 17). Pierre Baillargeon, dans *Le Petit Journal* du 15 juillet 1951, à la page 50, nous signale « l'amitié qui lie Richard à Marcel, depuis la visite que l'auteur de *Neuf jours de haine* a faite à celui de Rome *n'est plus Rome*, en novembre dernier, à Paris. C'est à cette occasion que Marcel aurait dit à Richard : "Notre littérature aurait besoin d'un écrivain comme vous." Mais, au pays de Québec, les philosophes ne sont pas de l'avis de celui qu'on a baptisé le Français [sic] Hertel de France ! »

Voir : Patrick Straram, « Jean-Jules Richard, un Jack London québécois - La dernière sonate... », pp. 76-79 dans le supplément sur le Québec du n° 134 (mars 1978) du *Magazine littéraire* (Paris) ; Paul-André Bourque, « Jean-Jules Richard : de la haine à l'amour par le rire », *Livres et auteurs québécois* (1973), pp. 345-363 ; l'entretien

avec Réginald Martel, « Jean-Jules Richard au présent », dans *Liberté*, n° 81 (1972), pp. 40-52.

[134]

ROBERT, Guy (Né en 1933)

[Retour à la table des matières](#)

Lecteur de Bachelard, d'Eliade, de Marshall McLuhan. Deux ans avant la publication de son essai *Vers un humanisme contemporain* (1958), Robert offre, dans *la Revue dominicaine*, vol. 62, t. 1 (juin 1956), un témoignage personnel de sa lecture de *L'Inquiétude humaine* (1953) de Jacques Lavigne. Dans un article qu'il intitule « Mon inquiétude d'homme » et qu'il présente comme un essai en marge du livre de Lavigne — un essai qui ne se veut pas une analyse mais « un lieu de rencontre et de communion » né d'une solidarité dans les questions — il écrit : « J'ai cherché [...] une solution aux problèmes de ma vie (bien conscient du fait que les problèmes *des jeunes* sont les plus dramatiques et les plus importants, parce que leurs solutions engagent la vie qu'ils auront dans quelques années) ; j'ai passé des vieux grecs et latins à saint Augustin, à saint Thomas, à Pascal, à Descartes, à Marx, à Nietzsche, à Blondel, à Bergson, à Freud, à Mouroux, à Guittou, à Carrel, à du Nouy, à Sartre, à Gabriel Marcel sans jamais trouver une pensée qui comblât complètement mes exigences ; pourtant, après plusieurs excursions dans le Yoga hindou, dans la philosophie chinoise, dans le merveilleux domaine de l'Art, avec les maîtres anciens et modernes, avec Malraux et Alain, Baudelaire et Leclerc, dans les romans de Huxley, de Lawrence, de Langevin, de Dostoïevsky, j'en arrivais, par un travail personnel de réflexion sur l'accumulé et de construction synthétique, à une ébauche de solution qui répondait de plus en plus, dans sa structure, sa cohésion interne, à mes exigences profondes. [...] C'est à ce moment que j'ai rencontré *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne. Synthèse lumineuse, large, aérée, profondément collée à la double condition humaine : ontologique et existentielle ; et qui, en plus de ses nombreuses qualités intrinsèques, venait

d'un penseur canadien. (En passant : quand donc serons-nous débarrassés, nous, canadiens français, en art, en littérature, en philosophie, en industrie, en commerce, etc., du complexe néfaste de l'importation impérative ?) » (pp. 282-283).

Un extrait, tiré des pages 71-74 de son ouvrage *Connaissance nouvelle de l'art - Approche esthétique de l'expérience artistique contemporaine* paru en 1963 (Déom) avec un liminaire de René Huyghe, est reproduit (pp. 50-51) dans le recueil de textes sur *La Condition humaine* (ca 1970) publié par [135] Marcel Colin dans la collection « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » des Éditions du Richelieu.

Voir de G. Robert : *Art et non finito (esthétique et dynamogénie du non finito)* (France-Amérique, 1984) et *Le Su et le tu* (Éd. du Songe, 1969).

ROBITAILLE, Gérald (Né en 1923)

[Retour à la table des matières](#)

Peintre, écrivain, traducteur et ex-secrétaire particulier d'Henry Miller, il a collaboré, notamment, à *Liberté* et à *Synthèses*, a traduit Miller et aussi *Le Cassé* (Parti pris, 1964) de Jacques Renaud sous le titre *Flat Broke and Beat* (Éd. du Bélier, 1968). Lecteur de Miller, de Delteil, de Camus, de Sartre, de Céline, il a publié, à Paris : *Le Père Miller : essai indiscret sur Henry Miller* (Éric Losfeld/Terrain Vague, 1971) ; un roman, *The Book of Knowledge* (Éd. Le Chichote, 1964) — paru, en français, au Québec, en 1985, chez Nouvelle Optique — ; un essai sur l'histoire de l'art, *Un huron à la recherche de l'art* (Éric Losfeld/ Terrain Vague, 1967), daté de 1958, dédié « à tous les Damnés de la terre », préfacé par Miller et portant, sur sa couverture, l'inscription « traduit du québécois par l'auteur ». Il a aussi publié, à Montréal : *Images* (Orphée, 1967 ; puis Delta, [1969])— repris, à Londres, en 1971, chez Calder & Boyars —, et le roman *Pays perdu et retrouvé* (Héritage, 1980).

Voir : G. Robitaille, « J'écris en anglais » (lettre datée du 29 mai 1961), *Liberté*, no 15-16 (mai-août 1961), pp. 632-634 ; Pâquerette Villeneuve, « Gérard Robitaille : écrivain canadien-français édité en anglais à Paris », *Perspectives*, 10 avril 1965, pp. 8-11 ; les lignes de Miller sur Robitaille, dans *Big Sur and the Oranges of Hieronymus Boach* (1957) — « a young French-Canadian... » — et dans *Ionesco* — le « jeune homme-gouvernante » —.

SAINT-JARRE, Chantal

[Retour à la table des matières](#)

Préoccupée d'histoire et de psychanalyse, elle a présenté à l'Université du Québec à Montréal, un mémoire de maîtrise en [136] philosophie sur *Le Concept d'inconscient chez Freud* (1980). Elle sera d'ailleurs responsable du numéro 16 (oct. 1988) de la revue *Arcade*, consacré à la thématique « Femmes et psychanalyse ». Elle a enseigné la philosophie et la littérature, au collège et à l'université, et collaboré à des revues culturelles et scientifiques.

En 1979, le Comité de coordination provinciale de philosophie, en collaboration avec *la Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, organise, au Séminaire de Québec, un mini-colloque, « Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie : statut, fonction et nécessité d'une initiation à la pensée critique ». Saint-Jarre y soulève la question de la philosophie québécoise : « Il semble aller de soi pour la majorité des professeurs de philosophie, que le [cours] 101 se préoccupe de logique et/ou d'histoire de la philosophie. Lorsqu'on choisit d'y parler *d'histoire*, ce qui m'étonne, c'est que c'est toujours celle des autres : la philosophie anglo-saxonne, grecque, américaine, française, allemande, etc., souvent assortie d'une logique temporelle et d'auteurs, linéaire (de l'Antiquité grecque au 20^e siècle européen, et de Platon à Sartre, par exemple). Il arrive parfois qu'on "philosophe" de manière dialectique (travailler simultanément un texte de Hegel et un texte de Lucrèce sur la théorie du mouvement) ; il arrive aussi qu'on tienne compte du contexte extra-philosophique (par exemple, ce qui se passait dans l'Europe de Descartes, ou des moments biographiques déterminants chez tel philosophe). Tout ceci ne revient pas au même...

j'en conviens, mais il rend compte d'au moins une absence : l'histoire de la philosophie québécoise ne s'enseigne pas (ou presque) dans les cégeps. Cela m'apparaît grave d'abord par la surprise que suscite la constatation de cette absence : "j'y avais pas pensé", "pour c'qu'on a produit ici !", "moi, la terre-mère ça me fait horreur". De toute manière, soit qu'on la méconnaît cette histoire, soit qu'on la refuse-refoule. Cette attitude me semble participer d'une aliénation collective à l'histoire de ce pays, aliénation d'ailleurs qui ne s'exerce pas seulement par rapport à la philosophie. [...] *Je propose donc que l'enseignement de la philosophie québécoise soit un objet possible* du cours PHILO-101 ». Toujours à ce colloque, elle intervient aussi pour demander : « Pourquoi dans la philosophie les femmes ne parlent-elles pas, alors qu'elles sont si abondamment parlées ? »

[137]

Le 14 mai 1980, elle participe, à l'Université Laval, à un atelier sur « La théorie et le féminin », dans le cadre du 48^e Congrès de l'ACFAS, en y présentant une théorie-fiction mettant en scène des « voix théâtrales de femmes mythologiques » dont celle d'Iphigénie qui précise, en introduction, que « si les femmes sont muettes, si les femmes sont exclues des lieux du savoir et des pouvoirs, elles sont PARLÉES, depuis le seul regard-intrusion masculin. Les exemples fourmillent : qui de la théologie, de l'anthropologie, de la psychanalyse, de la sexologie, de la philosophie, etc., n'a pas produit son petit topo ». Dans le prolongement des discussions soulevées par l'atelier de l'ACFAS, la revue de l'enseignement de la philosophie au Québec rebaptisée *Mimesis* publie, en avril 1981, un numéro consacré à « La théorie et le féminin » auquel collabore Saint-Jarre en traitant des notions de patriarcat et de phallogocentrisme : « nous affirmons que le mouvement contemporain des femmes au Québec, aux U.S.A., en Europe, dans la mesure où il se déplie au niveau d'une problématique de la *différence* (et non pas au niveau de l'idéologie de l'égalité) ne peut pas ne pas se penser en dehors de ces notions » (p. 76). Elle cite notamment Hélène Cixous, Louky Bersianik, Julia Kristeva, Nicole Brossard, Shoshana Felman, Marguerite Duras.

Dans la série radiodiffusée produite par Radio-Canada en 1981 et consacrée à la philosophie au Québec, l'émission du 3 décembre reçoit Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantal Saint-Jarre pour parler des femmes et de la philosophie. Saint-Jarre distingue alors quatre

étapes dans la prise de parole des femmes en philosophie : 1) la prise de conscience d'à quel point les femmes sont parlées plus qu'elles ne parlent, 2) la prise de conscience d'une oppression patriarcale, 3) celle du phallogentrisme — toutes trois conduisent à une révolte — et la quatrième étape, « la mise en place d'une parole créative et non plus d'une parole de révolte ».

Voir de C. Saint-Jarre : son entretien avec Jean Larose, pp. 38-45 (p. 45 pour la cit.) dans le document *La Philosophie existe-t-elle au Québec ?* (1981) distribué par le Service des transcriptions et dérivés de la radio de la Maison de Radio-Canada ; « Si bien (mâle) que or », pp. 75-85 dans le n° 2 (avril 1981) du vol. 3 de *Mimesis*, consacré à « La théorie et le féminin » ; « Un destin pas si funeste que ça... » (texte d'une théorie-fiction présentée à l'ACFAS en 1980, dans un atelier sur « La théorie et [138] le féminin »), pp. 33-45 (p. 38 pour la cit.) du vol. 9, n° 2 (févr. 1981) de *Phi zéro*, numéro thématique intitulé « Femme et philosophie », avec indications bibliographiques sur la problématique féminine par C. St-J. (pp. 149-57) ; dans le vol. 2, n° 2 (mai 1980) de la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, « Quand, au Québec, Chantal Saint-Jarre semble être à la philosophie ce que Diane Létourneau est au cinéma » (pp. 192-193) suivi (pp. 194-196) de la version intégrale de « Déméter, philosophe et féministe ? » — texte d'abord publié dans la livraison du 11 février 1980 du *Devoir* (pp. 5-6), en réaction à l'article de Jacques Dufresne paru dans le même journal le 12 janvier (p. 5), sous le titre « Une philosophie sans femmes et sans pays » et présentant le numéro de novembre 1979 de la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, « Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie » — ; « Fragments d'imaginaire philosophique » (communication présentée au Colloque tenu au Petit Séminaire de Québec en 1979), pp. 42-7 (p. 44 et 46 pour les cit.) dans les actes du colloque, « Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie », *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, n° 1 (nov. 1979) — suivi des réactions suscitées (pp. 47-61) dont celle de Marc Chabot, « Nouveaux fragments dédiés à l'assembleuse de notre imaginaire philosophique » (pp. 51-55).

SAINT-MARTIN, Fernande (Née en 1927)

[Retour à la table des matières](#)

Bachelière en sciences médiévales (1947) et en philosophie (1948) de l'Université de Montréal, maître es arts en littérature française (1952) de l'Université McGill avec un mémoire sur l'évolution des théories du langage et des formes littéraires au vingtième siècle, docteure es lettres de l'Université de Montréal (1973), elle enseigne à l'Université du Québec à Montréal.

Le prospectus qui annonce la parution de son ouvrage *La Littérature et le non-verbal* (Orphée, 1958), le présente comme un « essai sur la révolution littéraire produite au vingtième siècle par des nouvelles théories du langage et qui s'est développée avec dada, le surréalisme, les "martyrs" du langage et l'écriture degré zéro ». Cinq noms d'auteurs sont cités dans le prospectus : André Breton, Brice Parain, Francis Ponge, Jean-Paul Sartre et Beckett. Elle fait partie, aux côtés notamment de Jacques Ferron, Michèle Lalonde et Yves Préfontaine, du premier comité de direction de la revue *Situations* fondée en [139] 1959 et relevant, selon le propos d'André-G. Bourassa dans *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977), « d'une morale existentialiste plutôt que surréaliste » (p. 251).

La Littérature et le non-verbal est suivi, dix ans plus tard, d'un essai sur les *Structures de l'espace pictural* (HMH, 1968) dans lequel Saint-Martin note que, « tout en n'oubliant pas l'apport du surréalisme français dans l'esthétique que proposait Borduas dans "Refus global", il semble par ailleurs que les liens trop exclusifs de "nos penseurs et philosophes" avec une culture française dont la pensée esthétique pouvait difficilement s'accorder à nos valeurs spontanées et à notre tempérament propre, expliqueraient dans une grande mesure, l'ignorance et la méfiance que nous avons soigneusement entretenues vis-à-vis de la validité de tout système d'esthétique, quel qu'il soit » (p. 149). Elle propose, pour sa part, l'établissement d'une esthétique expérimentale dont l'objet premier d'observation implique trois aspects in-

dissolublement liés : « a) l'œuvre d'art— c'est-à-dire un objet considéré dans sa matérialité, dans sa structure, dans sa dynamique, dans son historicité ; b) produite par des artistes — à des fins de transposition symbolique, de médiation épistémologique, d'expression existentielle et de communication ; c) perçue par des êtres humains — c'est-à-dire mettant en cause tout le problème de la perception, de la signification, de la valorique » (p. 165).

Dans son compte rendu critique de *Structure de l'espace pictural*, dans *Livres et auteurs canadiens* (1968), Gérard Bessette écrit : son œuvre « me paraît un des essais les plus denses et les plus originaux de notre littérature. Que l'on accepte ou non toutes les prises de positions esthétiques et philosophiques exprimées dans son volume, il faut placer Fernande Saint-Martin aux tout premiers rangs de nos (rares) penseurs » (p. 153).

Voir de F. Saint-Martin : *Sémiologie du langage visuel* (PUQ, 1987) ; *Les Fondements topologiques de la peinture* (HMH, 1980) ; *Samuel Beckett et l'univers de la fiction* (PUM, 1976) ; « De la fonction perceptive dans la constitution du champ textuel », *Protée*, vol. 16, n° 1-2 (hiver-print. 1988), pp. 202-13 ; « Autour du 20^e anniversaire du MAC - Sans une dimension historique un musée se dissout dans l'instantanéisme », *Le Devoir*, 20 avril 1985, p. 30 ; « Les arts plastiques au Québec - Une révolution structurelle de l'imaginaire », pp. 239-249 dans le collectif *Dossier Québec* (1979), troisième « Livre-dossier » des Éditions Stock.

[140]

SARTRE, Jean-Paul (1905-1980)

[Retour à la table des matières](#)

En mars 1945, la section Ottawa-Hull de la Société des écrivains canadiens tient une réception pour permettre à ses membres de rencontrer des journalistes français de passage ici et parmi lesquels se trouve Jean-Paul Sartre. Samedi midi, le 17, à l'Hôtel Windsor de Montréal, les journalistes français et canadiens-français fraternisent.

La Presse du 19 mars 1945 publie une photographie du groupe en page 10.

En 1946, dès janvier, la salle du Gesù affiche la pièce de Sartre *Huis clos* produite par Pierre Dagenais et jouée par L'Équipe. Dans *350 ans de théâtre au Canada français* (CLF, 1958), Jean Béraud signale, à propos de cette représentation québécoise de *Huis clos* : « Il y a, au retentissement compréhensible de ce spectacle, un petit à-côté curieux. Venu peu après à Montréal pour y donner une conférence, Jean-Paul Sartre, n'ayant jamais vu jouer *Huis-clos* [sic], prie le directeur de l'Équipe de lui faire entendre sa pièce. Cela se passe un soir à minuit et l'auteur est de toute évidence assez impressionné, puisqu'il demande après cette représentation privée si les interprètes auraient la gentillesse de la répéter » (p. 257).

Le 10 mars 1946, après des conférences à Toronto et Ottawa, Sartre est donc l'invité, à Montréal, de la Société d'étude et de conférences et de l'éditeur Lucien Parizeau. Roland Houde a présenté un dossier sur cette visite et ses à-côtés dans un article intitulé « Sartre ici : bibliographie anatomique (préliminaire) », texte « pour Guy Sylvestre et quelques autres », publié dans *La Petite Revue de philosophie*, vol. 2, n° 1 (automne 1980), pp. 137-61 ; ce numéro se présentait d'ailleurs ceinturé d'une bande de papier portant l'inscription « Jean-Paul Sartre à Montréal en 1946 ».

En 1981, inspiré par l'article de Houde et son dossier inédit daté « 19-30/11/81 », intitulé *Sartre au Québec (1939-1970)* et comprenant 65 feuillets de documents et de notes —, Yvan Cloutier entreprend, dans le cadre d'un séminaire de recherche sur la philosophie québécoise du programme de troisième cycle en philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une recherche qui le conduit à la présentation d'un projet de thèse (avril 1982) sur « Sartre au Québec (1945-1970) » où, à titre d'hypothèse, il formule, au sujet du sartrisme au Québec, la périodisation suivante : 1945-1951, engouement et surprise ; [141] 1951-1960, l'approfondissement, récupération et dépassements ; 1960-1970, la seconde « mode » et l'enjeu politique. En 1988, Cloutier dépose son importante thèse intitulée *Sartre au Québec (1945-1954)*. Cette thèse établit d'abord la matérialité de la question Sartre au Québec en en révélant la présence dans les documents (imprimés, bandes magnétiques, inventaires, répertoires, notes de cours) et dans les souvenirs d'acteurs-témoins de l'époque : le critique Guy

Sylvestre, l'éditeur Lucien Parizeau, le journaliste Michel Roy, le philosophe Jacques Lavigne et le professeur Jean Milet. Y sont aussi traitées les réceptions de Sartre au Québec pour la période 1945-1954 et étudiés les rapports d l'institution philosophique universitaire à Sartre et au champ intellectuel québécois.

A l'automne de 1988, Yvan Cloutier accompagne le spécialiste des manuscrits de Sartre, Michel Contat, à l'Université d'Ottawa où se trouve, notamment le manuscrit autographe de Sartre, *Les Vainqueurs* (1^{er} jet de *Morts sans sépulture*), 88 p. in-fol. Le 28 octobre, il présente la première Journée d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé, ses « Considérations bibliologiques sur la réception de Sartre au Québec (1945-1954) ».

Écouter : l'enregistrement de la conférence montréalaise du 10 mars, « La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945 : la littérature clandestine », document disponible aux Archives publiques à Ottawa.

Voir : Pierre Dagenais,... *Et je suis resté au Québec* (La Presse, 1974), p. 59, 195-6 et 201 ; Yvan Cloutier, « Philosophie et marketing : Sartre à Montréal, mars 1946 », *Philosophiques*, vol. 15, n° 1 (print. 1988), pp. 169-90 ; Robert Hébert, « Perles, prédicats et prédication sartrienne », *Fragments* no 35-36 (févr.-mars 1986), pp. 1-7 ; sur Sartre, dans *Philosopher*, n° 2 (1986) ; Michel Roy, « M. Kierans dit comment l'existentialisme a éclaté sur la scène québécoise, un jour... », *Le Devoir*, 16 déc. 1966, p. 1 et 12 et « La philosophie du changement », pp. 40-2 dans *Le Canada vu par Kierans* (Éd. du Jour, 1967), deux textes repris dans *Fragments*, no 51-52 (oct.-nov. 1987), pp. 1-8 ; la conclusion de l'article de Paul Warren, « Performer ou mourir », dans *Critère*, n° 37 (print. 1984) ; François et Claire Lapointe, *Jean-Paul Sartre and His Critics : an International Bibliography (1938-1980)*, dans la coll. « Bibliographies of Famous Philosophers » du Philosophy Documentation Center de Bowling Green State University (Ohio).

[142]

SIMARD, Jean **(Né en 1916)**

[Retour à la table des matières](#)

« Comme chez François Hertel et Pierre Baillargeon, l'essayiste et le satiriste, chez Jean Simard, pointaient l'oreille derrière le romancier » — écrit-on (p. 290) dans le tome 4 (Beauchemin, 1969) de *l'Histoire de la littérature française du Québec* dirigée par Pierre de Grandpré.

Dans son *Répertoire* (CLF, 1961), sorte de collage littéraire d'idées, de citations et de réflexions — qui sera suivi d'un *Nouveau Répertoire* (HMH, 1965) —, des philosophes sont mentionnés : Teilhard de Chardin, Camus, Mounier, Bachelard, Spinoza, et aussi Montaigne, Pascal, Bergson, Alain, Merleau-Ponty, Jaspers, Spencer, Wahl, saint Thomas, Sartre, Rousseau, Machiavel, Socrate. Simard écrit à la page 98 de son *Répertoire* : « Toute une génération d'écrivains, la mienne, a pris conscience d'elle-même et de ses problèmes grâce à Camus, à travers lui. Lequel d'entre nous — je veux dire ceux qui, de notre temps, se sont posé des questions — n'a frémi, ne s'est senti directement "concerné", à la lecture des ouvrages bouleversants de cet homme ? Camus a été un Porte-parole. [...] De la même façon que [...] Teilhard de Chardin, pour toute une génération de croyants ».

Voir de J. Simard : « Le Passionné et le philosophe », dans *Notre Temps*, vol. 3, n° 19 (21 févr. 1948), p. 5 ; « La présence du livre », dans *La Presse* du 7 avril 1962, p. 5 ; « De amicitia », dans *Liberté*, n° 23 (mai 1962), pp. 353-356.

Lire : Jean Marcel, « Les forces provisoires de l'intelligence - Cinq ans d'essais (1960-1965) », *Livres et auteurs canadiens* (1965), p. 29, col. 1.

SYLVESTRE, Guy (Né en 1918)

[Retour à la table des matières](#)

Licencié en philosophie (1942) de l'Université d'Ottawa, fondateur et directeur de *Gants du ciel* (1943-46) — revue à laquelle ont collaboré, notamment, Georges Bugnet, Daniel-Rops, Robert Élie, François Hertel, Edmond Labelle, Louis Lachance, Jacques Maritain, Marcel Raymond, Jean Wahl —, il rappelle, dans le n° 49 (1983) des *Écrits du Canada français*, [143] ceci : « De 1937 à 1941, j'ai suivi les cours de l'Institut de philosophie de l'Université d'Ottawa qui, après quatre ans, menaient à la licence en philosophie et à la maîtrise es arts. Le fonds de l'enseignement y était naturellement thomiste, mais on y donnait aussi des cours sur les présocratiques, Platon, Plotin, saint Augustin, Grotius, Descartes, Kant, les philosophies existentielles (de Kierkegaard à Sartre), Bergson, les *Principia Mathematica* de Russell et Whitehead, et j'en oublie. Nous avions un manuel thomiste (Gredt), mais nous étudions aussi plusieurs philosophes dans les textes, et, sollicités par les événements (la guerre d'Espagne, la deuxième grande guerre) et par les écrivains de l'époque (C Claudel, Gide, Valéry, Mauriac, Montherland, etc.), nous cherchions à étoffer nos études philosophiques en lisant aussi les penseurs contemporains qui rajeunissaient le thomisme (ou l'adaptaient) comme Maritain (ou Mounier).

« À cette époque, je m'intéressais également aux lettres et aux idées, et ma grande admiration était Claudel. Mais écartelé entre le foisonnement de Claudel et la rigueur de la *Summa theologiae*, je cherchais un difficile équilibre où m'asseoir. Dans cette recherche le rôle de Maritain fut pour moi capital. C'était non seulement le thomisme repensé par un homme du temps, c'était l'approche thomiste étendue à toutes nos préoccupations, spirituelles et philosophiques certes, mais aussi temporelles (*Humanisme intégral*, *Questions de conscience*) et esthétiques (*Frontières de la poésie*) » (pp. 88-89).

Plus tard, il eut le privilège de rencontrer Maritain et d'entretenir avec lui et Raïssa Maritain une correspondance en partie exposée à la

suite de son article dans le même numéro 49 des *Écrits du Canada français*, pp. 91-114.

Il a été directeur général de la Bibliothèque nationale du Canada. Dans son discours de réception à la Société royale du Canada au cours de l'année académique 1950-51, il avait exprimé l'idée que « l'unique chemin pour atteindre les hommes passe par nous-mêmes. Mais ce chemin est large, les limites ne nous en sont pas connues, et sur lui s'avancent des hommes aussi divers que Montaigne et Pascal, Shakespeare et Montesquieu, Dante et Goethe ; c'est un chemin sur lequel nous précèdent ou nous accompagnent Claudel et Camus, sur lequel Mauriac a pu dire adieu à Valéry et accueillir Patrice de la Tour du Pin. Ces noms n'ont pas été choisis au hasard. Ils nous [144] rappellent que toutes les portes sont ouvertes et que nous pouvons, nous aussi, nous engager sur cette voie royale des humanités et la jalonner d'édifices de toutes dimensions et de tous styles, pourvu que nous sachions trouver en nous-mêmes— et nulle part ailleurs qu'en nous-mêmes — les matériaux dont pourraient être faits des édifices qui défieraient le temps » (*Présentation* à la S.R.C., n° 8, 1950-1951, p. 58).

Yvan Cloutier, dans un dossier inédit préliminaire à une recherche doctorale et intitulé *Sartre au Québec (1945-1970)* (1981), ne manque pas de souligner la présence philosophique de Sylvestre auquel il attribue la première analyse québécoise du sartrisme. À la suite de sa présentation des articles de Sylvestre autour de Sartre et en particulier de « To Be or not to Be » paru (pp. 13-19) dans le vol. 1, n° 5 (nov.-déc. 1951) de *La Nouvelle Revue canadienne*, Cloutier écrit : « Ce texte est celui d'un philosophe dont la pensée est selon nous fortement marquée par son travail sur Sartre ; cet article se comprend dans l'éclairage des précédents. Il est étonnant que ce texte ne figure pas dans les historiographies et les anthologies de la philosophie québécoise ! Après tout Sylvestre avait son baccalauréat en philosophie ! To Be or not to Be un philosophe ? » Yvan Cloutier consacre au rapport Sartre-Sylvestre, les pages 180 à 185 de son article « Philosophie et marketing : Sartre à Montréal, mars 1946 », dans *Philosophiques* (vol. 15, n° 1, print. 1988) et en traite spécifiquement dans sa thèse de doctorat en philosophie, *Sartre au Québec (1945-1954)*, déposée en 1988 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Voir de G. Sylvestre : « Orientations nouvelles » — où il est question de F. Hertel, A. Dagenais, L. Lachance, L.-M. Régis, C. de Ko-

ninck, H. Gratton, R. Arbour, B. Rioux, E. Simard, J. Lavigne, E. Gagnon, J. Le Moyne, des *Essais philosophiques* publiés par l'AG.E.U.M. en 1963, de *Dialogue, d'Études et recherches*, du *Laval théologique et philosophique...* —, pp. 41-43 dans son livre *Panorama des lettres canadiennes-françaises* (M.AC.,1964) ; « Notre littérature philosophique », *Mémoires de la Société royale du Canada* (première section), 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 117-123 ; « La vie de l'esprit - *L'Inquiétude humaine* », *La Patrie* du 13 sept. 1953, p. 80 ; « La philosophie - Une gerbe d'ouvrages récents », *La Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, n^o 6 (févr.-mars 1952), pp. 43-6 ; *Impressions de théâtre* : Paris-Bruxelles 1949 ([s.é.], 1950) ; « Tendances nouvelles de la littérature française », *L'Action universitaire*, vol. 14, n^o 4 (juil. 1948), pp. 329-349 ; « Existentialisme et littérature », *Revue de l'Université* [145] *Laval*, vol. 1, n^o 6 (févr. 1947), pp. 423-433 ; la série de trois articles intitulés « Albert Camus » dans *Notre Temps*, vol. 2, n^o 17 (8 févr. 1947), p. 4 et 6, n^o 18 (15 févr.), p. 4 et 6, et n^o 19 (22 févr.), p. 4 ; « Le théâtre d'Albert Camus », *Notre Temps*, vol. 1, n^o 45 (24 août 1946), p. 4 et n^o 46 (31 août), p. 5 ; « L'existentialisme est-il un humanisme ? », *Notre Temps*, vol. 1, no 42-43 (10 août 1946), p. 4 ; « Existentialism is new Philosophical Vogue », *Saturday Night*, 61 (1946), pp. 16-7 ; « Les débuts de Camus - Les Noces de la terre », *Notre Temps*, vol. 1, n^o 33 (1^{er} juin 1946), p. 4 ; « Littérature et métaphysique », *Notre Temps*, vol. 1, n^o 31 (18 mai 1946), p. 4 ; « Qu'est-ce que l'existentialisme ? », *La Nouvelle Relève*, vol. 4, n^o 10 (avril 1946), pp. 891-902.

TÉTREAU, Jean **(Né en 1923)**

[Retour à la table des matières](#)

Vers 1945, au Collège Grasset, il est initié à la philosophie de Descartes par l'entremise de son professeur, François Hertel, qui révèle à ses élèves du cours d'histoire de la philosophie la rigueur, la sagesse et l'ironie contenues dans le *Discours de la méthode*. Après les publications parisiennes, aux Éditions René Lacoste & Cie et sous le pseudonyme de Maxime Rex, *d'Essais et mélanges* (1950) et du *Journal d'un*

célibataire (1952), Tétreau fait paraître, en 1960, à Montréal, *Essais sur l'homme* (Atelier Pierre Guillaume) où il parle de la peur, de la relativité, de la science, de la guerre, de la folie, de la politique, de l'argent, de l'âme, des femmes, de l'amitié, de la luxure, du théâtre, de la prose française au Canada, de la peinture et où sont cités, notamment, Kant, Platon, Aristote, Socrate, Hume, Descartes, Thomas d'Aquin, Bacon, Berkeley, Teilhard de Chardin, Freud, Pascal, Bergson, Hegel, Marx, Comte, Fichte, Leibniz, Spinoza, Miller, Nietzsche.

Essais sur l'homme sera suivi d'un ouvrage publié dans la collection « Les essais » des Éditions de la Diaspora française, *Le Moraliste impénitent* (1965) dont les trois premières parties sont ce qui reste des débuts d'un projet aux difficultés insurmontables — projet qui remontait à 1960 et selon lequel l'auteur se proposait de composer un ouvrage qui aurait été « le portrait littéraire, politique, mondain et même philosophique de notre siècle » (p. 7). Le plan de l'essai qui termine *Le Moraliste impénitent* « fut arrêté à la suite des critiques formulées en France vers la fin de 1962 contre la philosophie, et qui [146] résumaient adroitement toutes celles qu'on lui a adressées depuis qu'un philosophe, René Descartes, a donné à la science un esprit et une méthode. Est-ce à dire que ces critiques fussent sans objet ? La plupart tombaient juste, parce qu'elles faisaient voir la stupidité d'un vocabulaire obscur et creux. Indépendamment de cet aspect du problème, nous étant autrefois appesanti sur des questions comme la connaissance, la science, ses méthodes, le bien et le mal, il nous est apparu nécessaire de faire un examen de conscience. L'exposé de la fin n'est que la résolution de cet examen, qui s'accompagne du ferme propos de ne plus recommencer » (p. 8). Un extrait du *Moraliste impénitent* est reproduit par Marcel Colin, sous le titre « Le bien et le mal » (pp. 26-27) dans le recueil sur *L'Action humaine* (ca 1972), tome 2 dans la collection des « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » des Éditions du Richelieu.

Trois ans après *Le Moraliste impénitent*, Tétreau fait paraître, aux Éditions de l'Action nationale, un petit ouvrage intitulé *Lettre sur la philosophie naturelle* (1968). Dans les pages sur la réflexion humaniste dans le tome 4 (1969) de *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin), Jean Marcel situe (p. 283) dans la lignée des moralistes français Jean Tétreau qui est, par ailleurs, considéré par François Hertel comme un des plus grands écrivains de sa génération.

Dans un article de *L'Information médicale et paramédicale* du 20 février 1979, Hertel précise : « Mon ami Tétreau est non seulement un romancier, un conteur et un moraliste, mais il est aussi un excellent métaphysicien ; par exemple [, aux Éditions d'Orphée,] dans *Un seul problème : Connaître* [(1969)] et dans : *L'Univers invisible* [(1971)]. Enfin n'oublions pas ses travaux d'érudition telles ses traductions de contes russes et ses remarques sur le chinois ».

Voir : l'« étude philosophique » que constitue le roman *Prémonition* (CLF, 1978) de Tétreau ainsi que son « introduction à une philosophie de la vie québécoise », dans l'article « La mentalité canadienne-française (description d'un phénomène) » publié dans *L'Action nationale*, vol. 58, n° 6 (févr. 1969), pp. 581-597 ; François Hertel, « Jean Tétreau, écrivain », *L'Information médicale et paramédicale*, vol. 19, n° 13 (mai 1967), p. 35 ; André Major, « Un moraliste », *Le Petit journal*, 26 déc. 1965, p. 22.

[147]

THÉRIAULT, Yves (1915-1983)

[Retour à la table des matières](#)

« S'il doit exister une âme collective dans les lettres d'un pays, une sorte d'identification de base, cela n'est que grâce à l'existence d'une pensée acquise à ce pays, créée par ses philosophes, exprimée par ses écrivains, vécue par son peuple » — écrit-il (p. 18) dans *Le Devoir* littéraire du 15 novembre 1955 consacré à « Cette âme collective qui émerge de nos lettres ». L'année suivante, dans le supplément littéraire du 22 novembre du même journal, sur le thème « Nos écrivains et l'étranger », Thériault, sous le titre « En attendant une philosophie », affirme que « les théories philosophiques créées à l'étranger pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune Canadien désireux de s'identifier à son pays » (p. 24). Pierre de Grandpré qui dirigeait la préparation du supplément littéraire de 1956, lui fait écho dans le dernier article de la série de huit qu'il consacre à la civilisation canadienne-française dans *L'Action nationale* en 1956-57 ; il note,

dans son texte « Veut-on rester français ? » qui paraît dans la livraison de mars 1957, qu'Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fondue et Jacques La vigne, dans leurs contributions au supplément « Nos écrivains et l'étranger », « interrogent plutôt les lacunes du milieu et signalent l'importance qu'aurait, dans le développement de notre vie intellectuelle, un véritable et original "esprit philosophique" » (p. 530).

En mars 1959, dans le tome 1 du volume 65 de la *Revue dominicaine*, Thériault signe un texte qui sera reproduit dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde, « L'outil philosophique de l'écrivain canadien » : l'écrivain, écrit-il, « peut bien peser l'acte d'homme contre le poids des grandes données de morale ou de logique. Encore que pour l'écrivain cela soit un risque, le thomisme ayant été plus souvent faussé, ou incompris chez nous, qu'enseigné en toute pureté d'intention. [...] Mais supposons que le romancier ait déjà, de son propre chef, rétabli les faits, qu'il dispose d'une somme philosophique dont tirer sa compréhension de l'homme. Supposons-le, cet écrivain, sainement et sereinement connaissant d'une somme psychologique à l'échelle universelle. Il pourra bien créer des personnages et les laisser vivre, il pourra assembler ainsi une œuvre louable, authentique, raisonnable. [148] Mais à quel moment aura-t-il exprimé non seulement l'homme, mais l'homme du Canada ?

« Contre quelle structure philosophique, à l'échelle celle-là des facteurs canadiens, pourra-t-il s'appuyer ? » (pp. 176-7). Thériault ajoute donc qu'il est un grand besoin d'une pensée canadienne qui tienne compte des facteurs « qui font de l'homme du Canada un être hybride, difficilement expliqué ou motivé par une philosophie de concept européen » (p. 177). Dans le même esprit, Thériault écrira, dans un article sur « La littérature canadienne-française », dans la livraison de mars-avril 1965 de *L'École ontarienne* (pp. 159-164) : « Nous habitons un monde anormal, car il vénère les valeurs françaises en ce que j'appellerais leur identité nationale. On ne s'attache pas uniquement aux grands principes universels de ces valeurs. Concrètement, on rêve d'aller habiter Paris. On rêve d'être le... je ne sais pas... le Camus du Canada, le Mauriac du Canada, le Robbe-Grillet du Canada, selon qu'on a une formation philosophique, selon qu'on est d'avant-guerre, selon qu'on fréquente les groupes avant-gardistes. [...] De préférence à une pensée française, si séduisante ou satisfaisante soit-elle, nous devons inventer une pensée canadienne ».

Lire d'Y. Thériault : *Textes et documents* (Leméac, 1969) où sont reproduits les articles « L'âme collective dans nos lettres » (1955) et « La littérature canadienne-française » (1965) ; « Le temps de nos hommes », *Le Devoir* du 22 oct. 1960, p. 9 et 12.

Consulter : les douze cahiers intitulés, *Yves Thériault se raconte*, texte d'une série d'entretiens d'A. Carpentier avec Thériault, radiodiffusés du 9 juin au 1er septembre 1982 (réalisation : André Major) et reproduits en imprimés par le Service des transcription et des dérivés de la radio de Radio-Canada (puis édités chez VLB en 1985).

Voir : le mémoire de maîtrise en philosophie d'André Moisan-Plante, *Agaguk, Tayaout et Sophie* (Université de Montréal, 1974) ; le livre de Maurice Emond, *Yves Thériault et le combat de l'homme* (HMH, 1973) ; l'article de Denis Carrier, « Yves Thériault et la critique », pp. 159-171 dans la livraison de la revue *Études littéraires* consacrée à Thériault (vol. 21, n° 1, print.-été 1988), sa *Bibliographie analytique d'Yves Thériault 1940-1984* (Université de Montréal, Centre de recherche en littérature québécoise, 1985) et le compte rendu qu'en fait Jean-Paul Moreau, pp. 242-244 dans la *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 13 (hiver-print. 1987).

[149]

TOUPIN, Paul **(Né en 1918)**

[Retour à la table des matières](#)

Célinien, lecteur de Montaigne et Pascal, disciple de Montherland, docteur de La Sorbonne avec une thèse sur Berthelot Brunet qui sera suivie de la publication du livre *Les Paradoxes d'une vie et d'une œuvre* (CLF, 1965) —, il écrit, dans *De face et de profil* (Tisseyre, 1977) :

« J'eus comme professeur de philosophie un super-crétin tellement infatué de son ignorance qu'il l'enseignait, si l'ignorance peut s'enseigner. Son savoir philosophique reposait sur la logique dont le pilier était ce syllogisme : Tous les hommes sont mortels, or je suis un

homme, donc je suis mortel. Les doctrines, les systèmes ne méritaient pas d'être pris au sérieux ; il les ridiculisait par de grosses plaisanteries qu'il croyait comiques parce qu'elles faisaient rire la classe. Kant, Hegel, Spinoza, Descartes, c'était de la bouillie pour les chats. Bergson n'avait jamais su raisonner ; *L'Évolution créatrice* n'était qu'une accumulation de sophismes, de pétitions de principes, une évolution ne pouvant pas être logiquement créatrice, etc. D'ailleurs ses cours étaient en réalité des cours de religion. Quels cours et quelle religion ! C'était vraiment un petit esprit, mesquin, crasseux, buté, borné. Il s'occupait de la Saint-Vincent-de-Paul et s'était acquis la réputation d'être charitable alors que c'était l'argent des élèves qu'il distribuait à ce qu'il appelait "ses pauvres". Il passait pour un saint. Si jamais il est question de le canoniser, je me ferai l'avocat du diable. Il ne pouvait me sentir. C'est que je ne pouvais m'empêcher de sourire en l'entendant discourir des heures et ne rien dire. Une fois, je le rencontrai dans la rue. J'avais un livre sous le bras. "Ah, vous lisez ! C'est bien, très bien. Et que lisez-vous de bon ?" demanda-t-il. Je lui montrai le livre. C'était le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Il s'écria : "Mais c'est à l'index, à l'index ! » Je répondis que je ne le savais pas. Il voulut garder le livre. Je l'avais emprunté et ne pouvais pas le lui remettre. Il s'en alla, fuyant plutôt son mécréant élève qui lisait du Voltaire. Je crois que la nouvelle de l'abolition de l'Index lui donna un tel choc qu'il en mourut. La philosophie ne dut pas porter le deuil longtemps. Son thomisme était un fourre-tout de lieux communs. Ses exposés (c'est un mot bien flatteur) eussent scandalisé Maritain et Gilson, ce qui prouve qu'il y a plusieurs thomismes dans le thomisme du Père.

[150]

« Si je pardonne à ce soi-disant professeur et à ceux de son espèce, c'est qu'ils m'obligeaient, à leur insu, à chercher une formation intellectuelle étrangère à celle qu'ils voulaient m'imposer et contre laquelle je me rebellais. Ces mauvais professeurs n'eussent jamais dû enseigner ; en le faisant, ils ternissaient la réputation de leur ordre qui a compté, au cours des siècles, de grands esprits. Je ne veux pas être ingrat et prétendre que je ne dois rien aux Jésuites. Ils m'apprirent à surveiller ma conscience, à l'espionner, même à la violenter. Ainsi développèrent-ils mon penchant pour l'analyse et l'introspection. Toutefois, comme la Raison est "la force de frappe" de leur enseignement, ils tentèrent de paralyser mon émotivité par des méthodes préventives

qui consistaient à vider tout sentiment de son contenu, et à considérer avec scepticisme tout état d'âme. S'ils l'avaient pu, ils m'auraient désincarné. (En enseignant que tout doit être soumis à la Raison, ils ont préparé le siècle des Lumières, et il est significatif que Voltaire ait été l'un de leurs plus brillants élèves.) Certes, il y a un style jésuite, mais qui est la négation du style ; il ne relève d'aucune esthétique, d'aucune philosophie, d'aucune théologie. "Voulez-vous de la jésuitine ?" me disait une femme d'esprit. De la jésuitine, c'est quoi ? demandai-je. Elle sortit de la pièce où nous bavardions, et un instant après, revint avec un verre d'eau glacée. Je n'eus pas à deviner que son confesseur était Jésuite. Le style jésuite, c'est celui du néant. » (pp. 44-46)

Un peu plus loin Toupin ajoute : « Comprendre et savoir sont choses qui, sans être incompatibles, se concilient rarement. Cette rare conciliation, je l'ai pourtant rencontrée chez Teilhard de Chardin.

« Le génie ne court pas les rues ; Teilhard ne les courait pas. Je le rencontrai chez son ami Paul Beaulieu, aujourd'hui ambassadeur, et alors attaché culturel à l'ambassade du Canada à Paris, poste où il fit merveille, tant par sa culture que par sa personnalité. J'étais étudiant et n'avais rien lu de Teilhard qui, d'ailleurs, n'avait rien publié ; ses manuscrits photocopiés circulaient sous le manteau des *happy few* dont je n'étais pas. Je savais cependant qu'il était un paléontologiste réputé. Ne connaissant rien de sa science, je n'en parlai pas. Lui non plus ne m'en parla pas, évitant ainsi d'humilier mon ignorance. Par mes propos, il devina que je m'intéressais aux [151] lettres. Et c'est de Baudelaire qu'il m'entretint, comme jamais un spécialiste de ce poète ne le fit. » (pp. 89-90)

Dans *Au commencement était le souvenir* (Fides, 1973), il confiera : « je ne suis ni le premier, ni le dernier à devoir à Nietzsche les connaissances essentielles, indispensables » (p. 23).

À surveiller : la publication par Toupin de *Mémoires d'avant-tombe* dont les ouvrages *Souvenirs pour demain* et *Mon mal vient de plus loin*, déjà édités au Cercle du livre de France en 1960 et 1969, constituent deux chapitres.

VADEBONCOEUR, Pierre (Né en 1920)

[Retour à la table des matières](#)

Au collège, il est passionné des œuvres de Pascal. Essayiste, il est situé, dans le tome 4 (1969) de *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin), parmi les théoriciens d'un renouveau québécois et présenté comme un « mystique et moraliste agitateur de consciences » (p. 293).

Le philosophe Pierre Gravel, dans le collectif *Création* (New Press, 1970), témoigne à propos de *La Ligne du risque* (Hurtubise HMH) de Vadeboncoeur : « En 1963, nous lisions ce texte en tirés à part, et je me souviens d'en avoir recopié des passages... Vadeboncoeur me permettait de "lire" comme j'avais lu les "bons auteurs" français, et "en plus", il décrivait, en une bonne langue et avec le raffinement qu'il fallait, "notre" situation "à nous". C'était comme s'il y avait un lien à la fois viscéral et verbal entre les phrases et analyses qu'il poursuivait et l'inquiétude qui nous minait » (p. 211).

À l'occasion d'une semaine de la philosophie à l'Université de Montréal sur le thème « Philosophie et société », la livraison du 8 février 1966 du journal *Le Quartier latin* comprend un supplément de la Faculté de philosophie dans lequel Michel Pichette publie un article intitulé « Une philosophie québécoise est-elle possible ? » (p. 3, 7, 6) où il cite, l'un près de l'autre, le philosophe Jacques Brault et l'essayiste Pierre Vadeboncoeur.

François Ricard, dans le collectif en hommage à *Un homme libre : Pierre Vadeboncoeur* (Leméac, 1974), écrit : « Lire Vadeboncoeur, c'est d'abord et avant tout faire l'expérience [152] d'une certaine attitude de la pensée, d'une certaine situation de la conscience par rapport à elle-même et par rapport au monde, en un mot d'une "méthode", en donnant à ce mot son sens le plus ample de forme d'esprit et de principe d'éthique » (pp. 27-8). Lorsque paraît, en 1978, le livre *Les Deux Royaumes*, Gaston Miron fait remarquer que les interrogations à l'origine de cet essai de Vadeboncoeur sont considérées comme à l'avant-

garde de la pensée et Jacques Dufresne signe, dans *Le Devoir* du 17 mars 1979 (p. 5), un article intitulé « Vers un sommet philosophique » où il rapproche les noms de Vadeboncoeur, Soljénitsyne et Illich. À la suite des textes et réflexions à plusieurs voix sur le livre *Les Deux Royaumes* qui ouvrent le n° 126 (nov.-déc. 1979) de *Liberté*, Vadeboncoeur ajoute une « Postface » où il dit : « Si j'ai philosophé, c'est surtout en enjambant la philosophie pour aller rejoindre l'objet. [...] Or, l'action qui consiste à débarrasser la place des barricades des idées, des systèmes, des conventions et aussi des folies, pour aller tout droit à l'objet, à des objets qu'on n'osait même plus nommer, est en quelque sorte définitive. C'est une percée philosophique en soi » (pp. 61-2).

En mars 1981, la communication d'ouverture de l'atelier sur la philosophie québécoise au 2^e Colloque de la Jeune philosophie qui se tient à l'Université du Québec à Trois-Rivières, se termine sur ces lignes extraites *d'Indépendances* (1972) de Vadeboncoeur : « Que la philosophie abaisse ses prétentions, qu'elle renonce à poser des questions qui n'appartiennent pas à la philosophie ! [...] Qu'elle se fasse humble et confidente. Qu'elle s'efforce de deviner le singulier. Alors, elle soupçonnera une chose, une chose qui l'humiliera comme il se doit : c'est que les questions ultimes qu'elle voudrait bien pouvoir poser n'auront jamais existé puisqu'elles viendront à la conscience sous forme de réponses » (pp. 126-7).

Lire de P. Vadeboncoeur : *Essais inactuels* (Boréal, 1987) ; *L'Absence* : essai à la deuxième personne (Boréal Express, 1985) ; *Trois essais sur l'insignifiance* (L'Hexagone, 1983) ; *Les Deux Royaumes* (L'Hexagone, 1978) ; *Indépendances*, essai philosophique (L'Hexagone/ Parti pris, 1972) ; *La Dernière Heure et la première*, essai sur l'indépendance du Québec (L'Hexagone/Parti pris, 1970 ; rééd. L'Hexagone, 1980) ; *L'Autorité du peuple* (L'Arc, 1965 ; rééd. HMH, 1977) ; *La Ligne du risque* (HMH, 1963 ; rééd. 1977) et les lignes consacrées à sa première édition (dans la revue *Situations* en 1962), pp. [153] 130-131 dans *Notre éveil culturel* (Rayonnement, 1963) de Germain Lesage ; « Le social et le national - Essai de réduction de certains éléments de confusion », *Le Devoir* du 1er avril 1978, p. 46 ; « Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois », en collab. avec Michèle Lalonde, Gaston Miron et Hubert Aquin, pp. 5-10 dans le no 30-31 (1977) du cahier *Change* (Seghers/Laffont)

consacré au « *Souverain Québec* » ; « Salutations d'usage », *Parti pris*, n° 1 (oct. 1963), pp. 50-52 ; « Borduas, ou la minute de vérité de notre histoire », *Cité libre*, 11^e année, n° 33 (janv. 1961), pp. 29-30 ; « Apologie du préjugé », *Amérique française*, 2^e année, t. 2, n° 1 (sept. 1942), pp. 36-37.

Voir : « Pierre Vadeboncoeur - Un bagarreur saisi par la beauté » (entretien par Gérald Gaudet), *Lettres québécoises*, n° 48 (hiver 1987-88), pp. 12-6 ; Jean Royer, « Pierre Vadeboncoeur... », *Le Devoir* du 2 nov. 1985, p. 23 et 26 ; Pierre Quesnel, « Le mal américain, ou la mort de la pensée » (à propos de *Trois essais sur l'insignifiance de Vadeboncoeur*), *Le Devoir* du 19 mars 1983, p. 23 ; Rose Marie Arbour, « Vadeboncoeur et le féminisme », *Possibles*, vol. 8, n° 1 (1983), pp. 181-189 ; J. Beaudry, « Trois fragments pour une philosophie authentique », *Philocritique*, n° 1 (avril 1981), pp. 146-160 et *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise*, mém. de maîtrise en études québécoises (U.Q.T.R., 1980), p. 5, 17, 20, 23-24, 26, 29, 34, 36-37, 39, 44, 47-48 ; le projet de thèse de doctorat en philosophie de Zareh Sourouzian, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, « Pierre Vadeboncoeur, aux racines de l'universel » ; Jean Blouin, « L'indépendance à cœur perdu », *L'Actualité*, vol. 4, n° 10 (oct. 1979), pp. 70-80 ; Lise Gauvin, « Pierre Vadeboncoeur - La royauté de l'écrit », *Le Devoir* du 17févr. 1979, p. 19 ; la bibliographie *Pierre Vadeboncoeur, Prix David 1976* (B.N.Q., 1976) ; Jean-Yves Roy, « À propos d'indépendance (s) », *Maintenant*, n° 123 (févr. 1973), pp. 4-5 et « Les deux regards », *Liberté*, n° 126 (nov.-déc. 1979), pp. 24-32.

VIDRICAIRE, André

[Retour à la table des matières](#)

Professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal, il a d'abord enseigné et fait de la recherche aux collèges Sophie-Barat (1963-65), Marie-Anne (1965-66), Sainte-Marie (1967-68) et au Centre pilote Laval (1967-69).

Il a collaboré, avec Thérèse Dumouchel et Jean Roy notamment, à l'organisation de la Semaine de philosophie de 1963 à l'Université de Montréal. En 1969, pour le « Dossier Philosophie » du n° 89 de *Main-*

tenant, il contribue à la rédaction collective d'un texte sur « L'enseignement de la philosophie : hier, aujourd'hui, demain » où il est question de prise en charge [154] prochaine du discours philosophique, ce qui veut dire pour les auteurs que l'existence d'une philosophie au Québec passera « par la parole de ceux qui pourront et oseront enfin réfléchir sur les objets de notre propre culture plutôt que de s'attarder exclusivement chez d'autres philosophes [...] qui balisent des contrées souvent trop étrangères » (p. 245). En 1970, il collabore au collectif *Pourquoi la philosophie* (PUQ), avec un texte sur « Les avatars du rôle et du statut de la philosophie » (pp. 33-40) où il signale qu'au delà du rôle et du statut, la question de la philosophie québécoise est liée à sa situation culturelle. Le Colloque de Trois-Rivières (1975) sur l'« Histoire de la philosophie au Québec : 1800-1950 » donne lieu à la publication d'un collectif, *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), dans lequel Vidricaire et Savary signent un texte intitulé « L'histoire de la discipline "philosophie" dans les universités québécoises », texte qui s'inscrit dans le cadre général d'un projet de recherche de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval sur « les mutations récentes de la société québécoise (1940-1970) », et qui sera repris (pp. 527-51) dans le tome 1 des *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (I.S.S.H., 1976) dont Vidricaire contresigne, avec Savary, le texte de présentation et où il met aussi en place les « Jalons pour une histoire de l'institution philosophique à l'UQAM (1968-1974) ».

En 1983, il dirige, avec Marc Chabot, la publication d'un collectif, *Objets pour la philosophie*, qui paraît dans la collection « Indiscipline », aux Éditions Pantoute, avec une préface qui se termine sur cette phrase : « Désormais l'universalité passe par la capacité de penser les objets les plus près de nous » (p. 2). Vidricaire présente (pp. 227-89) dans *Objets...* (1983), un texte sur la philosophie et, en particulier, sur Stanislas-A. Lortie devant le syndicalisme : « Un typographe et un philosophe ou le conflit de deux discours en 1900 ». Le collectif sera suivi d'un deuxième *Objets pour la philosophie*, encore dirigé par Chabot et Vidricaire mais publié aux Éditions Saint-Martin.

Vidricaire et Chabot, avec Sylvain Pinard et Michel Barette, ont aussi produit une pièce de théâtre intitulée *Ö raison de la raison !* (1983) qui met en scène des personnages de notre histoire philosophique (du 17^e au début du 20^e siècle) : Martin Bouvart, Jérôme Demers,

Joseph-Sabin Raymond, Isaac Desaulniers, L.-A. Dessaulles, Louis-Adolphe Paquet et [155] Stanislas Lortie. La pièce est présentée à l'Université du Québec à Montréal durant la semaine du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983).

À l'hiver 1985, un groupe de recherche sur la philosophie québécoise, dont font partie Vidricaire et Chabot, présente, à l'UQAM, une série d'exposés sur les philosophes de la période 1840-1880 ; il prépare, à cette occasion, une communication sur Isaac Desaulniers dont il reparlera lors des séminaires d'hiver 86 organisés par le groupe et portant sur les divers courants du libéralisme au Québec entre 1840 et 1879. L'année suivante, Vidricaire, aux côtés de Marc Chabot et d'Harrel Maloin, traitera des conflits des libéralismes après 1837 dans une série de rencontres parrainées par le groupe de recherche en philosophie québécoise à l'UQAM ; il inscrira au programme des conférences d'hiver 88 sur la philosophie québécoise, une communication sur « Un problème de philosophie sociale au XIX^e siècle : la pauvreté ». Le même groupe a présenté au 12^e Congrès (1985) de la Société de philosophie du Québec, un atelier sur la philosophie québécoise ; Vidricaire devait y traiter, aux côtés de Jean Chassé et Richard Croze, de « La philosophie après l'échec de 1837-1840 ». Le vol. 6, n^o 1 (1986) de *La Petite Revue de philosophie*, « Au Québec ! Au XIX^e siècle », est composé de travaux du groupe de recherche sur la philosophie québécoise ; Vidricaire y signe « Les débuts de l'économie politique et la question du libre-échange ».

La responsabilité du cours sur « Les univers socioculturels à l'école » donné à l'UQAM l'amène à proposer la réalisation de cahiers de recherches sur l'éducation. C'est ainsi qu'il a coordonné, depuis 1981, la production, par divers groupes d'étudiant-e-s, des cahiers *Hier c'est comme asteure* (Histoire de l'institutionnalisation de l'enfance inadaptée), *L'école des gagne-petit* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation en milieu défavorisé), *Le Faubourg à m'lasse* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation dans le milieu défavorisé du Centre-sud), *Un p'tit coup d'elles* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation des filles), *Clin d'œil sur la déficience* (L'Univers socioculturel de la déficience mentale), publiés à l'UQAM.

À la suite de ses interventions dans *Livres et auteurs québécois*— « L'essai : un autre contrat d'écriture » (1978, pp. 263-4), « Pour une politique de l'essai en littérature » (1979, pp. 275-282), [156] « Les

genres en littérature, en histoire, en art, etc. : un conflit de disciplines » (1980, pp. 241-246) —, il est invité, en décembre 1983, par Roland Houde, à présenter, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une communication sur l'essai. Le texte remanié de cette communication est paru sous le titre « Les impasses de l'essai au Québec », aux pages 8 à 15 dans le collectif *Les Lacets de l'essai*, troisième ouvrage de la collection « Les Cahiers gris » des Éditions Fragments.

Voir : l'entrevue avec A. Vidricaire dans l'article consacré aux « Cahiers d'écriture étudiante » dans le *Bulletin d'information* du Service de pédagogie universitaire de l'UQAM, vol. 3, n° 2 (mai 1984), pp. 4-8 ; le rapport de l'enquête (1967-1970) de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial (APPEC), par A. Vidricaire, N. Lacharité, F. Charbonneau et autres, *Les professeurs de philosophie des collèges du Québec : leurs représentations de la philosophie comme savoir et comme pratique* (D.G.E.C., 1972 ; 2e éd., Ministère de l'Éducation, 1974) ; les interventions de Vidricaire à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal, dans le cahier culturel de *La Presse* du 16 mars 1963, p. 3 ; le compte rendu d'*Objets pour la philosophie* (1983), par Yvan Cloutier dans *Philosophiques*, vol. 12, n° 2 (oct. 1985), pp. 421-428.

[157]

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

**INDEX DES NOMS CITÉS
DANS LES NOTICES**

Les noms cités sont suivis des renvois aux notices, complétés par la mention des pages. Les italiques indiquent que le nom cité fait aussi l'objet d'une notice.

[Retour à la table des matières](#)

ABRAHAM	Grandpré, 72-73	Borduas, 23
Dumont, 52	Marcel J., 119	ARBOUR Roméo
ADORNO Theodor W.	APOLLINAIRE Guil-	(o.m.i.)
Haeck, 76	laume	Grandpré, 73
ALAIN	Bastien, 15	Sylvestre, 144
Ferron, 59	<i>AQUIN Hubert</i>	ARBOUR Rose-Marie
Haeck, 76	Borduas, 23	Vadeboncoeur, 153
Parizeau, 128	Brault, 29	ARCHAMBAULT Fer-
Robert, 134	Haeck, 75-76	nand
Simard, 142	Klimov, 91	Brisson, 31
ALEXANDRE DE HA-	Lalonde, 97	Gagnon C., 64
LÈS	Miron, 125	ARCHAMBAULT
Longpré, 111	Perrault, 130	Marc-F.
ALTHUSSER Louis	Vadeboncoeur, 153	Chamberland 44
Chamberland, 43	ARAGON	ARISTOTE
AMBACHER Michel	Gravel, 73	Baillargeon, 14
Élie, 58	Major A., 113	Brunet, 32-33
ANGERS Pierre (s.j.)	ARBOUR Magdeleine	Chamberland 42

- Lavigne, 105
Tétreau, 145
ARON Robert
Frégault, 61
ARTAUD Antonin
Boyer, 25
ASSELLN Olivar
Parizeau, 129
AUBENQUE Pierre
Klimov, 91
AUDET Jean-Paul
Élie, 58
AUGUSTIN (Saint)
Lavigne, 105
Robert, 134
Sylvestre, 143
AVICENNE
Aquin, 13
AYOUB Josiane
Ouellette, 128
Saint-Jarre, 137

BACHELARD Gaston
Borduas, 22
Dumont, 52
[158]
Élie, 58
Le Moyne, 109
Robert, 134
Simard, 142
BACON
Bellow, 20
Buisseret, 33
Tétreau, 145
BAILLARGEON Pierre
Ferron, 59
Forest, 61
Grandpré, 72-73
Green, 75
Marcel J., 119
Richard, 133
Simard, 142
BAKOUNINE
Frégault, 62
Lalonde, 95

BALDWIN James
Major J.-R., 116
BALZAC Honoré de
Aquin, 13
Brunet, 33
BARBEAU Victor
Bastien, 16
Marcel J., 119
BARETTE Michel
Chabot, 41
Vidricaire, 154
BARRÉS Maurice
Duhamel, 51
BARTHES Roland
Haeck, 75
Hertel, 83
BASTIEN Hermas
Brunet, 32
Haeck, 76
Langlois, 101
Longpré, 111-113
Marcil-Lacoste, 122
BAUDELAIRE Charles
Robert, 134
Toupin, 151
BAUDRILLARD Jean
Chamberland, 44
BAUM Herman
Klimov, 92
BEAUDOIN Normand
Girouard, 69
BEAUDRY Jacques
Aquin, 14
Brault, 29
Charrier, 46
Dumont, 55
Houde, 87
Lavigne, 106
Major A., 114
Perrault, 131
Raymond, 133
Vadeboncoeur, 153
BEAULIEU Maurice
Haeck, 76
BEAULIEU Paul
Hertel, 84
Klimov, 92
Labelle, 94-95
Le Moyne, 107
Toupin, 150
BEAULIEU Victor-
Lévy
Haeck, 76
Kérouac, 90
BEAUVOIR Simone de
Ducharme, 47
Raymond, 132
BECKETT Samuel
Saint-Martin, 138-
139
BEETHOVEN
Kerouac, 89
BÉLANGER Marcel
Dumont, 52, 56
BENOÎT Josaphat
Nevers, 126
BÉRAUD Jean
Sartre, 140
BERDIAEFF Nicolas
Duhamel, 50
Élie, 58
[159]
Garneau, 66
Gravel, 73
Klimov, 92
Ouellette, 126
BERGSON Henri
Baillargeon, 14
Bastien, 17
Borduas, 22
Boyer, 25, 27-28
Brunet, 31, 33
Chamberland, 42
Duguay, 49
Duhamel, 51
Élie, 58
Gagnon E., 64
Garneau, 66
Hertel, 81
Robert, 134

- Simard, 142
 Sylvestre, 143
 Tétreau, 145
 Toupin, 149
BERKELEY
 Buisseret, 33
 Lalonde, 95
 Tétreau, 145
BERNANOS
 Dumont, 52
 Élie, 58
 Frégault, 61
 Houde, 87
 Langevin, 99
 Major A., 114
BERNIER Robert (s.j.)
 Ferron, 59
BERNIER Silvie
 Parizeau, 129
BERQUE Jacques
 Miron, 124
BERSIANIK Louky
 Saint-Jarre, 137
BERTRAND Yves
 Klimov, 91
BESSETTE Gérard
 Saint-Martin, 139
BIRON Luc-André
 Hertel, 84
BIRON Michel
 Élie, 59
BLAIN Maurice
 Grandpré, 73
BLAIS Marie-Claire
 Camus, 36
BLANCHARD Yvon
 Grandpré, 72
BLANCHOT Maurice
 Chevrette, 46
 Gravel, 73
 Haeck, 75
 Houde, 86
BLOCH Ernst
 Chamberland, 44
 Haeck, 76
BLONDEL Maurice
 Baillargeon, 14
 Brunet, 33
 Dumont, 52
 Lavigne, 105
 Robert, 134
BLOUIN Jean
 Vadeboncoeur, 153
BLOUIN Suzie
 Chamberland, 44
BOEHME Jacob
 Chamberland, 44
 Klimov, 92
BOILÈS Charles
 Beaudoin, 17
BONALD L. G. A.
 Brunet, 33
BONAVENTURE
 (Saint)
 Aquin, 13
 Longpré, 111
BONENFANT Jean-
Charles
 Duhamel, 51
 Gagnon E., 64
 Marchand, 120
BORDUAS Paul-Émile
 Chamberland, 42
 Dussault, 56
 [160]
 Élie, 58
 Ferron, 60
 Forest, 60
 Grandpré, 72
 Haeck, 75
 Labelle, 94
 Major A., 114
 Saint-Martin, 139
 Vadeboncoeur, 153
BOUCHARD Christian
 Klimov, 92
BOUCHER Pierre
 Charrier, 45
 Houde, 86
BOULET Gilles
 Klimov, 92
BOURASSA André-G.
 Béland, 19
 Borduas, 24
 Dussault, 57
 Ferron, 60
 Lapointe, 104
 Saint-Martin, 139
BOURNEUF Roland
 Garneau, 66
BOURQUE Paul-André
 Richard, 133
BOUSQUET François
 Camus, 36
BOUTHILLETTE Jean
 Lalonde, 97
 Miron, 125
BOUVART Martin (s.j.)
 Chabot, 41
 Vidricaire, 154
BRASILLACH Robert
 Duhamel, 51
BRAULT Jacques
 Baillargeon, 15
 Duguay, 49
 Garneau, 66
 Haeck, 76
 Miron, 125
 Vadeboncoeur, 151
BRAULT Michel
 Camus, 35
 Perrault, 130
BRAZEAU J.R.
 Gravel, 73
BREMOND Henri
 Brunet, 31
BRETON André
 Borduas, 22, 24
 Saint-Martin, 138
BROCHU André
 Langevin, 99
 Major A., 114
 Marcel J., 119
BRODEUR Jean-Paul
 Ouellette, 128

- BROSSARD Nicole
Saint-Jarre, 137
- BROUSSEAU Serge
Béland, 18
- BRUCHÉSI Jean
Chartier, 45
- BRUCCOLI Mary
Bellow, 20
Kerouac, 90
- BRULOTTE Gaétan
Klimov, 92
- BRUN Jean
Girouard, 68
- BRUNET Berthelot*
Ferron, 59
Nevers, 126
Toupin, 149
- BRUNET Marguerite
Brunet, 33
- BRUNNER Femand
Klimov, 91
Marcel G., 117
- BUBER Martin
Bellow, 20
- BUFFIER Claude
Marcil-Lacoste, 122
- BUFFON
Brunet, 33
- [161]
Buisseret, 33
- BUGNET Georges
Brunet, 32
Sylvestre, 142
- BUTOR Michel
Gravel, 73
- CAMUS Albert*
Aquin, 11
Borduas, 22
Boyer, 26
Brunet, 33
Ferron, 60
Gravel, 73
Langevin, 99
Languirand, 103
- Mailhot, 113
Major A., 114
Major J.-R., 116
Parizeau, 129
Perrault, 130-131
Raymond, 132
Robitaille, 135
Simard, 142
Sylvestre, 143,145
Thériault, 148
- CANTIN Pierre
Ferron, 60
- CARPENTIER A.
Thériault, 148
- CARREL Alexis
Robert, 134
- CARRIER Denis
Thériault, 148
- CARRIER Louis-
Georges
Camus, 35
Languirand, 103
- CARTIER Jacques
Marcel J., 118
- CASANOVA
Brunet, 32
- CASO Antonio
Dumont, 55
- CASTRO Fidel
Major A., 113
- CAUCHY Venant*
Gagnon C, 62
Hébert, 78
Klimov, 91-92
- CÉLINE Louis-
Ferdinand
Chamberland, 42
Ducharme, 48
Ferron, 59
Kerouac, 90
Major A., 113
Robitaille, 135
- CENDRARS Biaisé
Chevrette, 46
Ducharme, 47-48
- Major A., 114
Ouellette, 127
- CÉSAIRE Aimé
Major A., 113
Miron, 125
- CHABOT Marc*
Bellow, 20
Kerouac, 90
Saint-Jarre, 138
Vidricaire, 154-155
- CHAGALL Marc
Major A., 114
- CHAK-RUY Jules
Aquin, 11
- CHAMBERLAND Paul*
Duguay, 49
Haeck, 76
Lalonde, 96
Major A., 114
- CHAMFORT, N.-S. R.
Duhamel, 51
- CHAMPAGNE Maurice
Langlois, 102
- CHAMPLAIN Samuel
de
Marcel J., 118
- CHANDONNET T.A.
(abbé)
Chabot, 41
- CHAR René
Gravel, 73
- [162]
- CHARBONNEAU F.
Vidricaire, 156
- CHARBONNEAU Robert
Labelle, 95
Langevin, 100
Le Moyne, 107
- CHARLEBOIS Jean
Boyer, 28
- CHARLEBOIS Robert
Gagnon C, 62
- CHARLEVOIX
Marceyl J., 118

- CHARTERS Ann
 Kérouac, 90
 CHARTIER Armand B.
 Kérouac, 90
 CHASSÉ Jean
 Vidricaire, 155
 CHATEAUBRIAND
 Chartier, 46
 Duhamel, 51
 CHÂTELET François
 Brisson, 30
 Gohier, 71
CHEVRETTE Alain
 Girouard, 69
 Gohier, 70
 Klimov, 91-92
 CHEZET Jean-Paul de
 Klimov, 92
 CHIASSON Herméné-
 gilde
 Kérouac, 90
 CHOMSKY Noam
 Marcel J., 118
 CHOQUETTE Adrienne
 Hertel, 83
 CHOSTAKOVITCH
 Kérouac, 89
 CIORAN Emile M.
 Haec, 76
 CITATI Pietro
 Garneau, 66
 CLKOUS Hélène
 Haec, 75
 Saint-Jarre, 137
 CLARK Tom
 Kérouac, 90
 CLAUDEL Paul
 Kérouac, 88-89
 Labelle, 95
 Sylvestre, 143
 CLOUTIER Yvan
 Chabot, 42
 Parizeau, 129
 Sartre, 140-141
 Sylvestre, 144
 Vidricaire, 156
 COLIN Marcel
 Dumont, 54
 Dussault, 56
 Gagnon E., 65
 Ouellette, 127
 Robert, 135
 Tétreau, 146
 COLLIN, Lucien (Lu-
 cien Boyer)
 Boyer, 28
 COLLINS Michel
 Lamonde, 98
 COMTE Auguste
 Brunet, 33
 Buisseret, 33
 Tétreau, 145
 CONFUCIUS
 Bellow, 20
 CONRAD
 Aquin, 12
 CONTAT Michel
 Sartre, 141
 CORNEILLE
 Duhamel, 51
 CRISCIANI C.
 Gagnon C, 64
 CROCE Benedetto
 Buisseret, 33
 CROMP Germaine
 Labelle, 95
 CROZE Richard
 Vidricaire, 155
 [163]
 CUÉNOT Claude
 Le Moyne, 109
 DAGENAIIS André
 Langlois, 101
 Marcel J., 119
 Sylvestre, 144
 DAGENAIIS Pierre
 Duhamel, 51
 Marchand, 120
 Parizeau, 129
 Sartre, 140-141

- DENONCOURT Roland
dolphe
Buisseret, 33
- DEPOCAS Jean
Kérouac, 90
- DERRIDA Jacques
Brisson, 30
Chamberland, 43
Haeck, 75
Hertel, 83
- DÉSAULNIERS Isaac
(abbé)
Chabot, 41
Vidricaire, 154-155
- DESBIENS Jean-Paul
(f.m., Frère Untel)
Grandpré, 72
Major A., 114
Marcel J., 118-119
- DESCARTES René
Baillargeon, 14-15
Bastien, 16-17
Brunet, 31
Buisseret, 33
Chamberland, 42
Chartier, 45
Duhamel, 51
Hertel, 81
Lalonde, 95-96
Lamonde, 98
Robert, 134
Saint-Jarre, 136
Sylvestre, 143
Tétreau, 145-146
- [164]
Toupin, 149
- DÉSILETS André
Klimov, 92
- DESROSIERS Léo-Paul
Camus, 36
- DESSAULLES L.-A.
Chabot, 41
Lamonde, 98
Vidricaire, 154
- DEVAMBEZ Pierre
Klimov, 91
- DEVERGNAS Meery
Klimov, 92
- DEWEY John
Bastien, 16
Bellow, 20
- DOLE R.
Camus, 36
- DOM JAMET (o.s.b.)
Raymond, 132
- DOMMERGUE Pierre
Bellow, 20
- DOSTOÏEVSKY
Gravel, 73
Klimov, 92
Robert, 134
- DOUVILLE Raymond
Marchand, 121
- DROUIN J.
Klimov, 92
- DUCHARME Réjean*
Chevrette, 46
Hébert, 79
- DUCROCQ-POIRIER
M.
Hertel, 84
- DUFRENNE Mikel
Duguay, 49
Klimov, 91
- DUFRESNE Jacques
Klimov, 91
Saint-Jarre, 138
Vadeboncoeur, 152
- DUGUAY Raoul*
Chamberland, 43
- DUHAMEL Roger*
Grandpré, 72
Marcel J., 119
Marchand, 120
- DUMONT Fernand*
Borduas, 24
Forest, 61
Girouard, 69
Grandpré, 72-73
Klimov, 91
- Lamonde, 98
Langlois, 102
Marcel J., 119
- DUMOUCHEL Thérèse
Vidricaire, 153
- DU NOUY
Robert, 134
- DUNS SCOT Jean
Longpré, 111
- DUPAIGNE P.-M.
(p.s.s.)
Chartier, 45
- DUPUIS Michel
Garneau, 66
- DUQUESNE M.
Lavigne, 107
- DUQUETTE Jean-
Pierre
Hertel, 84
- DURAND, Louis-D.
Marchand, 121
- DURAS Marguerite
Chevrette, 46
Saint-Jarre, 137
- DURRELL
Chevrette, 46
Major J.-R., 116
- DUSSAULT Jean-
Claude*
Ferron, 60
Marcel J., 119
- EARWICKER
Kérouac, 89
- EAST Bernard
Camus, 36
- [165]
- ELIADE Mircea
Girouard, 69
Robert, 134
- ÉLIE Robert*
Baillargeon, 15
Borduas, 22
Camus, 36
Dumont, 54

- Ferron, 60
 Forest, 61
 Gagnon E., 65
 Garneau, 65
 Grandpré, 73
 Langevin, 100
 Le Moyne, 107
 Sylvestre, 142
 ELIOT T. S.
 Kérouac, 89
 EMERSON Ralph Wal-
 do
 Baillargeon, 14
 Bastien, 16
 Bellow, 20
 Kérouac, 90
 EMOND Maurice
 Thériault, 148
 ERKOREKA Yon
 Camus, 36
 ESCHYLE
 Kérouac, 88-89
 ÉTHIER-BLAIS Jean
 Aquin, 13
 Hertel, 83-84
 EVOLA Julius
 Chamberland, 44
 FANON Franz
 Major A., 114
 FARIBAULT Louis
 Beaudoin, 18
 FAULKNER William
 Camus, 35
 FELMAN Shoshana
 Saint-Jarre, 137
FERRON Jacques
 Haeck, 75-76
 Langlois, 102
 Major A., 114
 Saint-Martin, 138
 FICHTE J. G.
 Bellow, 20
 Duhamel, 51
 Hertel, 81
 Tétréau, 145
 FINANCE Joseph de
 Klimov, 91
 FISETTE Jean
 Borduas, 24
 Élie, 59
 FLAUBERT Gustave
 Aquin, 13
 FLAVEL Nicolas
 Gagnon C., 64
 FONTAINE Henri
 Richard, 133
 FOREST Aimé
 Garneau, 66
FOREST Ceslas (o.p.)
 Bastien, 16
 Brunet, 31
 Lamonde, 98
 FORGUES Rémi-Paul
 Borduas, 24
 FOUCAULT Michel
 Chamberland, 43
 Hertel, 83
 FOURNIER Marcel
 Borduas, 25
 FRANCE Anatole
 Ducharme, 47
 FRANÇOIS D'ASSISE
 (Saint)
 Longpré, 111
 FRANÇOIS DE SALES
 (Saint)
 Brunet, 32
 Duhamel, 51
 FRAPPIER Roger
 Miron, 125
 FREUD Sigmund
 Borduas, 22-23
 [166]
 Duguay, 49
 Dussault, 56-57
 Kérouac, 89
 Langlois, 100
 Le Moyne, 109
 Robert, 134
 Saint-Jarre, 136
 Terreau, 145
 PUCHS Daniel
 Bellow, 20
 GADAMER Hans-
 Georg
 Gauthier, 67
 GADBOIS Louis
 Brault, 29
 GADOUAS Robert
 Camus, 35
GAGNON Claude
 Cauchy, 38
 Hébert, 78
 Klimov, 91
GAGNON Ernest {s.j.}
 Grandpré, 72
 Marcel J., 119
 Sylvestre, 144
 GAGNON François-
 Marc
 Borduas, 22, 24
 GAGNON Madeleine
 Haeck, 75-76
 GAGNON Marc
 Élie, 59
 GALARNEAU Claude
 Nevers, 126
 GALLAGHER K. T.
 Marcel G., 118
 GARAND Dominique
 Chamberland, 45
 GARAUDY Roger
 Klimov, 91
 GARNEAU F.-X.
 Chartier, 46
 GARNEAU Michel
 Perrault, 130
 GARNEAU René
 Camus, 35
GARNEAU Saint-Denys
 Duguay, 49
 Élie, 58
 Grandpré, 72

- Haeck, 76
 Labelle, 94
 Le Moyne, 107,110
 GARRIGOU-
 LAGRANGE
 (o.p.)
 Brunet, 31-32
 GARY Romain (Emile
 Ajar)
 Chevrette, 46
 GAUDET Gérald
 Chamberland, 45
 Marchand, 121
 Vadeboncoeur, 153
 GAUDRON Edmond
 Langlois, 101
 GAULIN André
 Baillargeon, 15
 Langevin, 100
 GAUTHIER Yvon
 Beaudoin, 17
 Bertrand, 21
 Gohier, 70
 Klimov, 91
 Marcil -Lacoste, 121
 Ouellette, 128
 GAUVIN Lise
 Vadeboncoeur, 153
 GAUVREAU Claude
 Dussault, 56-57
 GAUVREAU Pierre
 Borduas, 23
 GEIGER L. B. (o.p.)
 Élie, 58
 GÉLINAS Gratien
 Nevers, 126
 GENET Jean
 Gravel, 73
 GERMAIN Georges-
 Hébert
 Bellow, 20
 GIDE André
 Ducharme, 47
 [167]
 Major A., 114
 Sylvestre, 143
 GIFFORD Barry
 Kérouac, 90
 GIGUÈRE Richard
 Hertel, 84
 GILSON Étienne
 Baillargeon, 15
 Borduas, 22, 24
 Brunet, 31, 33
 Camus, 35
 Forest, 60
 Garneau, 66
 Labelle, 94
 Lavigne, 105
 Longpré, 112
 Ouellette, 126
 Raymond, 132
 Toupin, 149
 GIRALDEAU Jacques
 Camus, 35
 Duguay, 50
 GIRARD René
 Chamberland, 44
 GIROUARD Pierre
 Gauthier, 68
 GIROUX André
 Langevin, 100
 GODBOUT Jacques
 Borduas, 23
 GOETHE
 Sylvestre, 143
 GOHIER Christiane
 Marcil-Lacoste, 121
 GOODMAN Nelson
 Houde, 86
 GOULDNER A.W.
 Gohier, 71
 GOURMONT Rémy de
 Brunet, 32
 GRANDBOIS Alain
 Parizeau, 128
 GRAND'MAISON Jac-
 ques
 Langlois, 102
 GRANDPRÉ Pierre de
 Kolnai, 93
 Labelle, 94
 Langevin, 99
 Marcel J., 119
 Nevers, 126
 Raymond, 132
 Simard, 142
 Thériault, 147
 GRANET Dominique
 (p.s.s.)
 Chabot, 41
 GRATTON Claude
 Ducharme, 48
 Gauthier, 68
 Kérouac, 90
 Lamonde, 97
 GRATTON Henri
 (o.m.j.)
 Sylvestre, 144
 GRAVEL Pierre
 Klimov, 91
 Vadeboncoeur, 151
 GREIMAS
 Hertel, 83
 GREEN Julien
 Baillargeon, 15
 Ducharme, 47
 GRENIER Roger
 Camus, 36
 GRISÉ Yolande
 Hertel, 82
 GROTIUS
 Sylvestre, 143
 GROULX Lionel (abbé)
 Marcel J., 119
 GUAY Jean-Pierre
 Hertel, 84
 GUÉNON René
 Chamberland, 44
 Dussault, 56
 GUÈVREMONT Ger-
 maine
 Girouard, 68-69
 GUILBAULT Muriel
 Parizeau, 129

- GUILLAUME Gustave
[168]
Marcel J., 118
- GUITTON Jean
Robert, 134
- GUSDORF Georges
Klimov, 91
- HADOT Pierre
Houde, 85
Marcel, 117
- HAECK Philippe*
Bastien, 17
Garneau, 66
- HAMELIN Colette L.
Kolnaï, 93
- HAMELIN Louis-
Edmond
Kolnaï, 93
- HAMMAN A.
Klimov, 91
- HANLEYK.-R.
Marcel G., 118
- HARDY Thomas
Kérouac, 89
- HAUPTMANN G. J. R.
Kérouac, 89
- HAUTECOEUR Jean-
Paul
Perrault, 131
- HEARD
Kérouac, 89
- HÉBERT François
Borduas, 24
Klimov, 92
- HÉBERT Robert*
Brisson, 31
Cauchy, 38
Ducharme, 48
Gagnon C, 62
Gohier, 70
Houde, 87
Klimov, 91
Lavigne, 107
Ouellette, 128
- Sartre, 141
- HEGEL G. W. F.
Aquin, 13
Bellow, 20
Buisseret, 33
Chamberland, 44
Ducharme, 48
Duhamel, 51
Dumont, 52
Gauthier, 67
Gohier, 71
Haeck, 76
Hébert, 77
Hertel, 81
Langlois, 102
Saint-Jarre, 136
Tétreau, 145
Toupin, 149
- HEIDEGGER Martin
Bellow, 19
Borduas, 23
Buisseret, 33
Chamberland, 43-44
Dumont, 55
Raymond, 132
- HELLENS Franz
Baillargeon, 15
- HEMINGWAY
Kérouac, 90
Major J.-R., 116
- HÉNAULT Gilles
Haeck, 76
Le Moyne, 108
Major J.-R., 116
Ouellette, 128
- HENDEL C. W.
Langlois, 101
- HENRY Paul (s.j.)
Houde, 85
- HERTEL François*
Baillargeon, 15
Béland, 18
Borduas, 22
Brunet, 31
Cauchy, 39
- Forest, 61
Grandpré, 72-73
- [169]
Labelle, 94-95
Languirand, 103
Marcel J., 119
Richard, 133
Simard, 142
Sylvestre, 142,144
Tétreau, 145-146
- HOBBS
Bellow, 20
Chamberland, 44
- HÖLDERLIN
Gauthier, 67
- HOMÈRE
Le Moyne, 108
- HOUDE Roland*
Aquin, 13
Beaudoin, 18
Borduas, 22, 24
Cauchy, 37-39
Duguay, 50
Dumont, 54
Élie, 58
Forest, 61
Gagnon C, 62
Girouard, 69
Hébert, 78, 80
Klimov, 91-92
Lamonde, 98
Le Moyne, 110
Longpré, 113
Marcel G., 117
Marchand, 120-121
Marcil-Lacoste, 122-
123
Ouellette, 128
Raymond, 132
Sartre, 140
Thériault, 147
Vidricaire, 156
- HUDON Alexina
Forest, 60
- HUDON Jean-Guy

- Lamonde, 98
HUGO Victor
Hertel, 80
HUME David
Gravel, 74
Kérouac, 90
Lalonde, 95
Marcil-Lacoste, 123
Tétreau, 145
HURTUBISE Claude
Élie, 58
Le Moyne, 107
HUSSERL Edmond
Aquin, 13
Chamberland, 42
Lapointe, 104
HUXLEY Aldous
Kérouac, 88
Robert, 134
HUYGHE René
Robert, 134
HUYSMANS J. K.
Brunet, 33

ILLICH Ivan
Vadeboncoeur, 152

IMBERT Patrick
Aquin, 14
IOANNIDI Hélène
Brisson, 30
IONESCO
Robitaille, 135
IRVING J.A.
Langlois, 101
ISABELLE Lucille
Langevin, 100

JAKOBSON Roman
Marcel J., 118
JAMES Henry
Le Moyne, 109
JAMES William
Bastien, 16
JANELLE Jacques

Klimov, 92
JASMIN Bernard
Marcel, 119
[170]
JASMIN Claude
Boyer, 26-28
JASPERS
Boyer, 25
Raymond, 132
Simard, 142
JEAN DE LA CROK
(Saint)
Le Moyne, 109
JOLIVET Régis
Aquin, 11
JOSEPH DE MAISTRE
Brunet, 32
Duhamel, 51
JOUBERT Joseph
Duhamel, 51
JOUVENEL Bertrand
de
Bellow, 20
JOYCE James
Aquin, 13
Brunet, 32
Ducharme, 48
Green, 75
Kérouac, 89-90
JÜNGER Ernst
Major J.-R., 116

KAFKA
Borduas, 22
Élie, 58
Gravel, 73
Major A., 114
KANDINSKY Wassily
Borduas, 24
Dussault, 57
Élie, 58
KANT Emmanuel
Bellow, 20
Brunet, 32
Buisseret, 33

Chamberland, 42
Duhamel, 51
Dussault, 57
Haeck, 76
Hertel, 81
Lalonde, 96
Ouellette, 127
Sylvestre, 143
Tétreau, 145
Toupin, 149
KASTLERA.
Klimov, 91
KATTAN Naïm
Bellow, 20
Klimov, 91-92
KÉROUAC Jack
Ferron, 59
Girouard, 69
KIERANS Éric
Sartre, 141
KIERKEGAARD Soren
Aquin, 12
Bellow, 20
Borduas, 22
Chamberland, 44
Ducharme, 48
Garneau, 66
Haeck, 76
Lapointe, 104
Ouellette, 127-128
Raymond, 132
Sylvestre, 143
KIRKCONNEL W.
Langlois, 101
KLIBANSKY Raymond
Klimov, 91
KLIMOV Alexis
Beaudoin, 18
Cauchy, 38
Chevrette, 47
Gagnon C, 62
Hébert, 78
Houde, 87
Kérouac, 90
Marcel G., 117

- Marchand, 120-121
 Raymond, 132
 KOESTLER Arthur
 Kérouac, 89
 [171]
 Major A., 114
 KOJEVE Alexandre
 Gohier, 71
KOLNAĀ Aurèle
 Grandpré, 72
 KONINCK Charles de
 Dumont, 54
 Langlois, 101
 Marcel J., 119
 Sylvestre, 144
 KRISTEVA Julia
 Saint-Jarre, 137
 KYD Thomas
 Languirand, 103

LABELLE Edmond
 Baillargeon, 15
 Camus, 35
 Grandpré, 72-73
 Sylvestre, 142
 LABELLE J.-P.
 Labelle, 95
 LABORIT Henri
 Chamberland, 44
 LA BOSSIÈRE Camille
 R.
 Aquin, 12
 Ducharme, 48
 Garneau, 66
 Le Moyne, 110
 LA BRUYÈRE
 Duhamel, 51
 LACAN Jacques
 Haeck, 75
 Hertel, 83
 LACHANCE Louis
 (o.p.)
 Chamberland, 42
 Sylvestre, 142,144
 LACHARITÉ Normand
 Vidricaire, 156
 LACOMBE Claude
 Kérouac, 90
 LACROK Benoît (o.p.)
 Forest, 61
 Garneau, 66
 Lamonde, 98
 LACROIX, Y.
 Perrault, 130
 LAFOND Jean-Daniel
 Perrault, 131
 LAGUEUX Maurice
 Lamonde, 98
 LAHONTAN
 Ferron, 59
LALONDE Michèle
 Aquin, 12
 Ferron, 60
 Miron, 125
 Saint-Martin, 138
 Vadeboncoeur, 153
 LAMBERT Claudette
 Aquin, 11
 Parizeau, 130
 LAMENNAIS
 Brunet, 32
LAMONDE Yvan
 Bastien, 16
 Borduas, 24
 Forest, 61
 Garneau, 66
 Ouellette, 128
 LAMY Laurent
 Brisson, 31
 Klimov, 92
 LANDRY Kenneth
 Hertel, 84
 LANE Gilles
 Cauchy, 38
 Gagnon C, 62
 Hébert, 78
 Klimov, 91
LANGEVIN André
 Aquin, 11
 Camus, 36
 Raymond, 131
 Robert, 134
 LANGEVIN Gilbert
 Hertel, 82
 [172]
 Major A., 114
LANGLOIS Jean (s.j.)
 Borduas, 24
LANGUIRAND Jacques
 Aquin, 11
 LAO-TSEU
 Chamberland, 43
 LAPLANTE Robert
 Borduas, 25
 LAPOINTE Claire
 Lapointe, 104
 Marcel G., 118
 Sartre, 141
LAPOINTE François
 Marcel G., 118
 Sartre, 141
 LAPOINTE Gilles
 Borduas, 24
 LAPOINTE Jeanne
 Dumont, 54
 Forest, 61
 Garneau, 66
 Grandpré, 73
 Labelle, 95
 LAPOINTE Paul-Marie
 Major A., 114
 LA ROCHEFOU-
 CAULD
 Duhamel, 51
 LAROSE Jean
 Hébert, 79
 Languirand, 103
 Ouellette, 128
 Saint-Jarre, 137
 LAURENDEAU André
 Major A., 114
 LAURIN Camille
 Hertel, 81
 LAUTRÉAMONT
 Houde, 86

- Kérouac, 89
 Major A., 113
 LAVALLÉE Constant
 Ducharme, 48
 LAVELLE Louis
 Baillargeon, 14-15
 Garneau, 66
 Klimov, 91
LAVIGNE Jacques
 Aquin, 11
 Baillargeon, 15
 Dumont, 54
 Ferron, 59
 Gagnon E., 64
 Grandpré, 72-73
 Kérouac, 90
 Klimov, 91
 Labelle, 94
 Langevin, 99
 Langlois, 101
 Languirand, 103
 Marcel J., 119
 Ouellette, 128
 Robert, 134
 Sartre, 141
 Sylvestre, 144
 Thériault, 147
 LAWRENCE D. H.
 Robert, 134
 LAZURE Jacques
 Langlois, 102
 LEBEL Maurice
 Bastien, 16
 Grandpré, 72
 Marcel J., 119
 LECLERC Félix
 Robert, 134
 LECLERC Gilles
 Major A., 114
 Marcel J., 118-119
 Miron, 125
 LEDUC-PARK Renée
 Ducharme, 48
 Hébert, 79
 LEE Lawrence
- Kérouac, 90
 LEFEBVRE Henri
 Chamberland, 42
 Haeck, 76
 [173]
 Major A., 114
 LEFEBVRE Jean-Paul
 Dumont, 56
 LEFRANÇOIS Alexis
 Brault, 29
 LÉGARÉ Jean-Pierre
 Bastien, 17
 LÉGER Jean-Marc
 Grandpré, 73
 LÉGER Jules
 Lavigne, 107
 LÉGER Raymond-
 Marie
 Camus, 35
 LE GRAND, Albert
 Aquin, 13
 LE GRAND Eva
 Klimov, 92
 LEIBNIZ
 Buisseret, 33
 Tétreau, 145
 LEMAIRE Benoît (ab-
 bé)
 Klimov, 92
 LEMAIRE Michel
 Brault, 29
 LEMAY Hugolin
 (o.f.m.)
 Longpré, 113
 LEMAY Pamphile
 Chartier, 45
LE MOYNE Jean
 Élie, 58
 Garneau, 65
 Grandpré, 72-73
 Langlois, 102
 Marcel J., 119
 Sylvestre, 144
 LÉNINE
 Major A., 113
- LE ROY Georges
 Garneau, 66
 LESAGE Germain
 Le Moyne, 110
 Vadeboncoeur, 153
 LETOCHA Danièle
 Klimov, 91
 Marcil -Lacoste, 122
 LÉTOURNEAU Diane
 Saint-Jarre, 138
 LEVASSEUR Georgette
 Chartier, 46
 LÉVESQUE Claude
 Ouellette, 128
 Saint-Jarre, 137
 LÉVESQUE G.-H.
 (o.p.)
 Élie, 59
 LÉVI-STRAUSS Clau-
 de
 Hertel, 83
 Lapointe, 104
 LÉVY Claude
 Bellow, 20
 LÉVY Jean-Benoît
 Parizeau, 129
 LEWISOHN
 Kérouac, 89
 LIMOGES C.
 Bertrand, 21
 LOCKE John
 Bellow, 20
 Lalonde, 95
 LONDON Jack
 Kérouac, 90
 Richard, 133
 LONGPRÉ Anselme
 Longpré, 112
LONGPRÉ Éphrem
 (o.f.m.)
 Bastien, 16
 Brunet, 31
 LORTIE Stanislas-A.
 (abbé)
 Chabot, 41

- Hertel, 80
 Vidricaire, 154-155
 LOUYS Pierre
 Kérouac, 89
 LUCRÈCE
 Saint-Jarre, 136
 LUKACS, Georg
 Lapointe, 104
 LULLE Raymond
 Longpré, 111
 [174]
 LUSSEER Charles (ab-
 bé)
 Hertel, 81
 LUSSEER Doris
 Grandpré, 73
 LYDIE-GORÉ Jeanne
 Hertel, 84
 LYOTARDJ.-F.
 Chamberland, 44
- MACCABÉE-IQBAL,
 Françoise
 Aquin, 14
 MACHIAVEL
 Simard, 142
 MADAULE Jacques
 Forest, 61
 MAHEU Pierre
 Major A., 114
 MAHEUX Guy
 Klimov, 92
MAILHOT Laurent
 Camus, 36
 MAILLARD Charles
 Borduas, 22
 MAILLET Françoise
 Lavigne, 105
 MAINE DE BIRAN
 Baillargeon, 14
 Garneau, 66
 Hertel, 81
 MAIRET Gérard
 Brisson, 30
MAJOR André
- Bastien, 17
 Gravel, 73
 Hertel, 82
 Le Moyne, 110
 Miron, 123,125
 Nevers, 126
 Tétreau, 146
 Thériault, 148
MAJOR Jean-Louis
 Borduas, 24
 Camus, 35
 Langevin, 101
MAJOR Jean-René
 Ferron, 60
 MAJOR Robert
 Hertel, 82
 MALHERBE M.
 Marcil-Lacoste, 123
 MALOIN Harel
 Chabot, 41
 Vidricaire, 155
 MALRAUX André
 Boyer, 26
 Brunet, 33
 Duhamel, 52
 Frégault, 61
 Gravel, 73
 Kérouac, 89
 Langevin, 99
 Major A., 114
 Robert, 134
 MANN Thomas
 Kérouac, 89
 MANSFIELD Katherine
 Garneau, 65-66
MARCEL Gabriel
 Boyer, 25-26, 28
 Brunet, 32
 Duguay, 50
 Forest, 61
 Garneau, 66
 Klimov, 91
 Lapointe, 104
 Raymond, 132
 Richard, 133
- Robert, 134
MARCEL Jean
 Simard, 142
 Tétreau, 146
 MARCHAMPS Guy
 Kérouac, 90
MARCHAND Clément
 Duhamel, 51
 Klimov, 91-92
MARCIL-LACOSTE
 Louise
 Gohier, 71
 [176]
 Houde, 87
 Lamonde, 98
 MARCOTTE Gilles
 Élie, 58
 Marcel J., 119
 Ouellette, 127
 MARCUSE
 Dussault, 56
 MARIE-VICTORIN
 (f.é.c, Conrad Kirouac)
 Bastien, 17
 MARITAIN Jacques
 Brunet, 31-32
 Duhamel, 50
 Dussault, 57
 Élie, 58
 Forest, 61
 Frégault, 61
 Garneau, 65-66
 Haeck, 76
 Houde, 87
 Lavigne, 105
 Le Moyne, 107-109
 Ouellette, 126
 Raymond, 132
 Sylvestre, 142-143
 Toupin, 149
 MARITAPN Raïssa
 Houde, 87
 Le Moyne, 107
 Sylvestre, 143
 MARQUIS Jacques

- Klimov, 92
 MARTEL Jacinthe
 Aquin, 14
 MARTEL Réginald
 Hertel, 84
 Miron, 125
 Richard, 133
 MARTINET André
 Marcel J., 118
 MARX
 Baillargeon, 14
 Bellow, 20
 Borduas, 22
 Boyer, 27
 Buisseret, 33
 Chamberland, 42,44
 Duguay, 49
 Dussault, 57
 Gohier, 71
 Hertel, 82
 Major A., 113-114
 Robert, 134
 Tétreau, 145
 MASSICOTTE E.-Z.
 Brunet, 33
 MASSOUTRE Guylaine
 Hertel, 82, 84
 MAUGEY Axel
 Miron, 125
 MAURAUULT Olivier
 (p.s.s.)
 Borduas, 22
 MAURIAC
 Labelle, 94
 Sylvestre, 143
 Thériault, 148
 MCKINNON Alastair
 Cauchy, 37
 MCLUHAN Marshall
 Langlois, 101,103
 Languirand, 103
 Robert, 134
 MEAD G. H.
 Bastien, 16
 MELANÇON Benoît
 Mailhot, 113
 MÉLANÇON Marcel
 Camus, 36
 MELVILLE
 Kérouac, 88-89
 MEMMI Albert
 Major A, 114
 MERLEAU-PONTY
 Maurice
 Chamberland, 42
 Duguay, 49
 Lapointe, 104
 Major J.-L., 115
 [176]
 Simard, 142
 MICHON Jacques
 Langevin, 100
 MILET Jean (abbé)
 Aquin, 11
 Sartre, 141
 MILLER Henry
 Brunet, 32
 Chevrette, 46-47
 Ducharme, 48
 Gohier, 70
 Ouellette, 127
 Robitaille, 135
 Tétreau, 145
MIRON Gaston
 Ferron, 60
 Lalonde, 97
 Major A., 114
 Marcel J., 118
 Vadeboncoeur, 152-
 153
 MOISAN-PLANTE
 Andrée
 Thériault, 148
 MONETTE Arcade-M.
 (o.p.)
 Baillargeon, 14
 MONIÈRE Denis
 Lalonde, 96
 MONNET Anne-Marie
 Garaeau, 66
 MONTAIGNE
 Baillargeon, 14-15
 Bellow, 19
 Brunet, 32
 Buisseret, 33
 Chartier, 45
 Duhamel, 51-52
 Haeck, 76
 Marcel J., 118
 Simard, 142
 Sylvestre, 143
 Toupin, 149
 MONTESQUIEU
 Brunet, 33
 Buisseret, 33
 Sylvestre, 143
 MONTHERLAND
 Sylvestre, 143
 Toupin, 149
 MORE Thomas
 Bastien, 16
 MOREAU Jean-Paul
 Thériault, 148
 MORIN A.
 Bertrand, 21
 MOUNIER Emmanuel
 Aquin, 11
 Boyer, 25-27
 Dumont, 52
 Élie, 58
 Garneau, 65
 Hertel, 81-82
 Major A., 114
 Major J.-R., 116
 Miron, 124
 Simard, 142
 Sylvestre, 143
 MOUROUX Jean
 Robert, 134
 NADEAU Marcel
 Klimov, 92
 NADEAU Roger
 Kérouac, 90
 Lavigne, 107
 NELLIGAN

- Languirand, 103
 NERUDA
 Major A., 114
 Miron, 123
 NEVERS *Edmond de*
 Chartier, 46
 NICOSIA Gerald
 Keéouac, 90
 NIETZSCHE
 Aquín, 12-13
 Baillargeon, 14-15
 Beaudoin, 18
 Bellow, 19
 Borduas, 22-23
 [177]
 Brunet, 32-33
 Buisseret, 33
 Chamberland, 44
 Ducharme, 48
 Frégault, 62
 Gohier, 71
 Haeck, 76
 Hébert, 79
 Kérouac, 88
 Robert, 134
 Tétreau, 145
 Toupin, 151
 NIN Anaïs
 Chevrette, 46
 NIZAN Paul
 Major A., 113
 NOGUEZ Dominique
 Miron, 124

 O'LEARY Dostaler
 Camus, 35
 OLIVIER Réjean
 Brisson, 30-31
 Lamonde, 97
 OPPENHEIM F. E.
 Gohier, 71
 ORTEGA Y GASSET
 José
 Dumont, 55
 OUELLET France
 Élie, 59
 OUELLET Line
 Béland, 19
 OUELLETTE *Fernand*
 Borduas, 24
 Grandpré, 73
 Haeck, 76
 Klimov, 91

 PANNETON Philippe
 (Ringuet)
 Marcel J., 119
 PAQUET Louis-
 Adolphe (Mgr)
 Bastien, 16
 Brunet, 31
 Chabot, 41
 Chartier, 46
 Lamonde, 98
 Vidricaire, 154
 PARAIN Brice
 Saint-Martin, 138
 PARAIN-VIAL Jeanne
 Marcel G., 118
 PARENT Edouard
 (o.f.m.)
 Longpré, 112
 PARENT Étienne
 Chabot, 41
 PARENT J.R.
 Klimov, 92
 PARETOV.
 Kérouac, 89
 PARIZEAU *Lucien*
 Sartre, 140-141
 PARMÉNIDE
 Chamberland, 42
 PASCAL
 Baillargeon, 14-15
 Bellow, 19
 Brunet, 32
 Buisseret, 33
 Duhamel, 51
 Dumont, 52
 Gagnon E., 64
 Kérouac, 90
 Ouellette, 127
 Parizeau, 128
 Robert, 134
 Simard, 142
 Sylvestre, 143
 Tétreau, 145
 Toupin, 149
 Vadeboncoeur, 151
 PÉGUY
 Boyer, 25
 Frégault, 61
 Gagnon E., 64
 PELLETIER Albert
 Parizeau, 129
 [178]
 PELLETIER Alexis
 (abbé, Georges Aimé)
 Chabot, 41
 PELLETIER Denise
 Chabot, 42
 Gagnon C., 63-64
 PELLETIER-
 BAILLARGEON
 Hélène
 Lalonde, 96
 PERRON Maurice
 Borduas, 23
 PETER OP SPAIN
 Houde, 86
 PLAT Joseph
 Longpré, 113
 PICARD
 Hertel, 83
 PICASSO
 Kérouac, 89
 PICHÉ Alphonse
 Klimov, 92
 PICHETTE Michel
 Vadeboncoeur, 151
 PIE X (Pape)
 Longpré, 111
 PIE XI (Pape)
 Longpré, 111
 PIERCE

- Bastien, 16
 PIGUET Jean-Claude
 Klimov, 91
 PILON Jean-Guy
 Hertel, 84
 PINARD Sylvain
 Chabot, 41
 Vidricaire, 154
 PIOTTE Jean-Marc
 Major A., 114
 PLATON
 Baillargeon, 14
 Brault, 28
 Brisson, 30
 Brunet, 32
 Chamberland, 42
 Duhamel, 51
 Dussault, 57
 Garneau, 66
 Lalonde, 95-97
 Lavigne, 105
 Saint-Jarre, 136
 Sylvestre, 143
 Tétreau, 145
 PLOTIN
 Brisson, 30-31
 Kérouac, 88
 Sylvestre, 143
 PLOURDE Simone
 Klimov, 91-92
 Marcel G., 117-118
 PONGE Francis
 Saint-Martin, 138
 PONTAUT Alain
 Ducharme, 48
 PORPHYRE
 Brisson, 31
 POTVTN Claudine
 Aquin, 14
 POULIN Hélène
 Le Moyne, 110
 PRÉFONTAINE Yves
 Aquin, 14
 Camus, 36
 Ferron, 60
 Saint-Martin, 138
 PRÉVOST André
 Lalonde, 95
 PRÉVOST Claude
 Boyer, 25
 PROUDHON
 Frégault, 62
 PROUST Marcel
 Brunet, 31
 Kérouac, 90
 Le Moyne, 109
 PYTHAGORE
 Languirand, 103
 QUESNEL Pierre
 Vadeboncoeur, 153
 [179]
 QUILLOT Roger
 Mailhot, 113
 RABELAIS
 Brunet, 32
 Chartier, 45
 Dussault, 57
 Ferron, 59
 Hertel, 80
 Le Moyne, 109
 Marcel J., 118
 RACINE
 Ducharme, 48
 RAJIC Negovan
 Klimov, 92
 RAYMOND Joseph-
 Sabin (abbé)
 Chabot, 41
 Marcil-Lacoste, 122
 Vidricaire, 154
 RAYMOND (Louis-)
 Marcel
 Élie, 58
 Marcel G., 117
 Sylvestre, 142
 RAYNAL
 Charrier, 45
 RÉGIS Louis-Marie
 (o.p.)
 Sylvestre, 144
 REID Thomas
 Marcil-Lacoste, 122
 REINACH Salomon M.
 Chartier, 46
 RENAUD Jacques
 Gravel, 73
 Hertel, 82
 Klimov, 92
 Robitaille, 135
 RENAULT Marc
 Klimov, 92
 RICARD François
 Vadeboncoeur, 151
 RICHARD Jean-Jules
 Ferron, 60
 Marcel G., 118
 RICOEUR Paul
 Chamberland, 42
 Duguay, 49
 Dumont, 54
 RIMBAUD
 Frégault, 61
 Hébert, 80
 Kérouac, 89
 Major A., 113
 RIOPELLE Françoise
 Borduas, 23
 RIOPELLE Jean-Paul
 Borduas, 23
 RIOUX Marcel
 Dumont, 54
 RIOUX Bertrand
 Sylvestre, 144
 RISER Georges
 Garneau, 66
 RIVARD Adjutor
 Chartier, 45
 RIVAROL Antoine
 Duhamel, 51
 ROBBE-GRILLET
 Alain
 Gravel, 73

- Thériault, 148
ROBERT Guy
 Borduas, 22
 Ferron, 60
 Lavigne, 107
 Major A., 114
 Marcel J., 119
 ROBERTS-VON
 OORDT C. H.
 Camus, 36
 ROBESPIERRE
 Frégault, 62
 ROBIDOUX Réjean
 Marcel J., 119
 ROBINET André
 Cauchy, 39
 ROLLAND Roger
 Baillargeon, 15
 Labelle, 95
 ROLLAND R.
 Kérouac, 89
 RONFARD Jean-Pierre
 Camus, 35
 [180]
 ROSE Robert
 Klimov, 91
 ROTH Philip
 Major J.-R., 116
 ROUSSAN Jacques de
 Ferron, 60
 ROUSSEAU Jean-
 Jacques
 Bellow, 20
 Brunet, 32
 Chartier, 45
 Haeck, 76
 Simard, 142
 ROUX Jean-Louis
 Lapointe, 104
 ROY Jean
 Vidricaire, 153
 ROY Jean-Yves
 Vadeboncoeur, 153
 ROY Maurice
 Langlois, 101
 ROY Michel
 Sartre, 141
 ROYCE J.
 Bastien, 16
 ROYER Jean
 Hertel, 84
 Miron, 125
 Vadeboncoeur, 153
 ROY-GUÉRIN Michel-
 le
 Klimov, 92
 RUMILLY Robert
 Boyer, 25
 RUSSELL Bertrand
 Lalonde, 95
 Sylvestre, 143
 SAGARD (Père)
 Marcel J., 118
 SAINT-DENIS Janou
 Boyer, 25
 SAINT-EXUPÉRY An-
 toine de
 Duhamel, 52
 Major J.-L., 115
SAINTE-JARRE Chantal
 Ouellette, 128
 SAINT JUST
 Frégault, 62
 SAINT-LOUIS Rose-
 Adeline
 Hertel, 84
*SAINTE-MARTIN Fer-
 nande*
 Borduas, 25
 Dussault, 57
 Ferron, 60
 Grandpré, 73
 SAINT-PIERRE Gaston
 Perrault, 131
 SANTAYANA
 Bastien, 16
 Kérouac, 89
 SAPIR Edward
 Marcel J., 118
 SARRAUTE Nathalie
 Klimov, 91
 SAVARY Claude
 Vidricaire, 154
SARTRE Jean-Paul
 Aquin, 11,13
 Baillargeon, 15
 Béland, 19
 Boyer, 26-27
 Brunet, 33
 Camus, 34
 Chamberland, 42
 Ducharme, 47
 Duhamel, 52
 Ferron, 59
 Forest, 61
 Gravel, 73
 Hertel, 82
 Houde, 87
 Labelle, 94
 Langevin, 99-100
 Lapointe, 104
 Major A-, 113-114
 Major J.-L., 115
 Miron, 124
 Parizeau, 129-130
 Perrault, 130
 [181]
 Raymond, 132
 Robert, 134
 Robitaille, 135
 Saint Jarre, 136
 Saint-Martin, 138
 Simard, 142
 Sylvestre, 143-144
 SAUSSURE Ferdinand
 de
 Marcel J., 118
 SCHELLING
 Hertel, 81
 SCHOENBERG A.
 Kérouac, 89
 SCHOPENHAUER
 Brunet, 33
 Lalonde, 95

- SCOT ERIGÈNE
 Aquin, 13
- SEGRO Alfredo
 Kérouac, 89
- SÉNÉGAL Wilfrid
 (c.s.v.)
 Langlois, 101
- SERRES Michel
 Gravel, 74
 Perrault, 130
- SERTILLANGES
 Ouellette, 126-127
- SEXTUS EMPIRICUS
 Brisson, 31
- SHAKESPEARE Wil-
 liam
 Languirand, 103
 Sylvestre, 143
- SHAW
 Kérouac, 89
- SIDELEAU Arthur (ab-
 bé)
 Chartier, 45
 Duhamel, 51
- SILVA Maurice da
 Ouellette, 126
- SIMARD Émile
 Sylvestre, 144
- SIMARD Georges
 (o.m.i.)
 Brunet, 31
- SIMARD Jean*
 Élie, 58
 Grandpré, 72-73
 Langevin, 100
 Marcel J., 119
- SIMARD Louise
 Boyer, 28
- SIMARD, Sylvain
 Lamonde, 98
- SIMON Pierre-Henri
 Duhamel, 52
- SIMON R.
 Marcel G., 118
- SIMON Yves
 Parizeau, 129
- SNYDER Gary
 Kérouac, 90
- SOCRATE
 Baillargeon, 15
 Béland, 18
 Buisseret, 33
 Simard, 142
 Tétreau, 145
- SOLJÉNITSYNE
 Klimov, 92
 Miron, 123
 Vadeboncoeur, 152
- SOLLERS Philippe
 Haeck, 75
- SOUROUZIAN Zareh
 Vadeboncoeur, 153
- SPENCER
 Simard, 142
- SPENGLER Oswald
 Kérouac, 89
- SPINOZA
 Baillargeon, 15
 Bellow, 20
 Buisseret, 33
 Le Moyne, 108
 Simard, 142
 Tétreau, 145
 Toupin, 149
- STERN Karl
 Forest, 61
 [182]
- STRARAM Patrick
 Haeck, 75-76
 Richard, 133
- STRAVINSKY
 Kérouac, 89
- SYLVESTRE Guy*
 Bastien, 16
 Camus, 35
 Grandpré, 73
 Lavigne, 106
 Le Moyne, 107
 Marcel J., 119
 Marchand, 120
- Sartre, 140-141
- TEILHARD DE
 CHARDIN (s.j.)
 Aquin, 13
 Bellow, 20
 Buisseret, 33
 Élie, 59
 Grandpré, 73
 Hertel, 82
 Labelle, 95
 Le Moyne, 108-110
 Ouellette, 127
 Raymond, 131
 Simard, 142
 Tétreau, 145
 Toupin, 150
- TESSIER Albert (Mgr)
 Marchand, 120-121
- TÉTREAU François
 Hertel, 84
- TÉTREAU Jean* (Maxi-
 me Rex)
 Baillargeon, 15
 Cauchy, 39
 Dussault, 57
 Hertel, 81, 83-84
 Marcel J., 118-119
- THÉRIAULT Yves*
 Grandpré, 72
 Langevin, 99
- THÉRIEN Gilles
 Hertel, 82, 84
 Lavigne, 107
- THÉRIO Adrien
 Brault, 28
 Marcel J., 119
 Marchand, 121
- THIBON Gustave
 Forest, 61
 Klimov, 91
 Marcel G., 117
- THOMAS D'AQUIN
 (Saint)
 Aquin, 13

- Baillargeon, 14-15
 Bastien, 16
 Borduas, 22
 Brunet, 31-33
 Ducharme, 48
 Duhamel, 51
 Frégault, 61
 Garneau, 66
 Green, 75
 Hertel, 80-81
 Lavigne, 105
 Longpré, 111-113
 Robert, 134
 Simard, 142
 Tétreau, 145
 THOMPSON Francis
 Kérouac, 89
 TOCQUEVILLE
 Buisseret, 33
 TOUGAS Gérard
 Marcel J., 119
 TOUPPIN Gilles
 Dussault, 57
TOUPIN Paul
 Brunet, 33
 Grandpré, 72-73
 Marcel J., 118-119
 TOURAINE Alain
 Gohier, 71
 TOUR DU PIN Patrice
 de la
 Sylvestre, 143
 TOUR FONDUE G. de
 la
 Grandpré, 72
 [183]
 Thériault, 147
 TRANQUILLE Henri
 Richard, 133
 TREIL Claude
 Camus, 36
 TRÉPANIÉ Esther
 Lamonde, 98
 TROTTIER Pierre
 Grandpré, 72-73
 Marcel J., 118-119
 TRUDEAU Pierre
 Hertel, 81
 Labelle, 94
 Lalonde, 96
 VACHER Laurent-
 Michel
 Miron, 125
 VACHON André
 Labelle, 94
 Marcel J., 119
VADEBONCOEUR
 Pierre
 Baillargeon, 15
 Borduas, 24
 Chamberland, 42
 Ferron, 60
 Grandpré, 72-73
 Gravel, 73
 Lalonde, 97
 Langlois, 102
 Major A., 114
 Marcel J., 118-119
 Miron, 125
 VALÈRE
 Ouellette, 127
 VALÉRY Paul
 Sylvestre, 143
 VALLIÈRES Pierre
 Chabot, 42
 VALOIS Marcel *
 Marcel J., 119
 VALOIS P.
 Bertrand, 20-21
 VANINI
 Aquino, 13
 VARÈSE
 Ouellette, 128
 VASCONCELOS José
 Dumont, 55
 VAUVENARGUES
 Duhamel, 51
 VIAU Guy
 Élie, 58
VIDRICAIRE André
 Chabot, 40-41
 VILLENEUVE J. M- R.
 (Cardinal)
 Bastien, 16
 Longpré, 111-113
 VILLENEUVE Paque-
 rette
 Robitaille, 135
 VOLTAIRE
 Brunet, 32
 Buisseret, 33
 Toupin, 149-150
 WAHL Jean
 Bellow, 20
 Élie, 59
 Raymond, 132
 Simard, 142
 Sylvestre, 142
 WARREN Paul
 Aquino, 14
 Perrault, 131
 Sartre, 141
 WEAVER Raymond
 Kérouac, 88
 WEINMANN Heinz
 Brisson, 31
 WEINSTEIN Michael A.
 Borduas, 23-24
 Dumont, 54-55
 WELLS H. G.
 Kérouac, 89
 WHITEHEAD A. N.
 Bellow, 20
 Hébert, 80
 Sylvestre, 143
 [184]
 WHORP Benjamin Lee
 Gagnon C, 63
 Marcel J., 118
 WILD John
 Lamonde, 99
 WITTGENSTEIN Lud-
 wig

Lapointe, 104		YOURCENAR Margue-
WOLFE Thomas	XAVIER DE MAISTRE	rite
Kérouac, 89-90	Brunet, 31	Forest, 61
WOODHOUSE		Klimov, 92
Langlois, 101	YEATS W. B.	ZOLA Émile
WYCZYNSKI Paul	Kerouac, 89	Brunet, 33
Marcel J., 119		

[185]

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

INDEX ANALYTIQUE

1. Associations, groupes, mouvements et organismes divers
2. Bulletins, cahiers, collections, éditions, journaux, revues et publications diverses
3. Colloques, congrès, émissions, expositions, rencontres, symposiums
4. Événements historiques
5. Institutions d'enseignement et de recherche
6. Organismes gouvernementaux
7. Sociétés savantes

[Retour à la table des matières](#)

1. ASSOCIATIONS, GROUPES, MOUVEMENTS ET ORGA- NISMES DIVERS

- Agence canadienne de publicité : 128
Association canadienne du théâtre
d'amateurs (ACTA) : 50
Association générale des étudiants de
l'Université de Montréal
(AGEUM) : 42, 99, 144
Association des professeurs de philo-
sophie de l'enseignement collé-
gial du Canada français (AP-
PEC) : 156
Association des professeurs de l'Uni-
versité de Montréal : 105
Cinémathèque québécoise : 131
Comité de coordination provinciale de
philosophie : 136
Conseil laïc du Collège Jean-de-
Brébeuf : 105
Fédération internationale des sociétés
de philosophie : 37
Fondation Rockefeller : 106
Groupe de *Parti pris* : 82
Groupe de *La Relève* : 32, 50, 58, 65,
95, 107, 110
Mouvement fraternaliste : 82, 114
Mouvement personnaliste *d'Esprit* :
65, 114, 124
Organisation des Nations unies
(ONU) : 128
Sénat de la jeunesse : 129
Société dramatique de l'Université
d'Ottawa : 35

Société nationale des Québécois de
Lanaudière : 31, 97
Société Saint-Jean-Baptiste : 92
Théâtre-Club : 35
Théâtre du Nouveau-Monde : 25
Troupe « Les Compagnons de Saint-
Laurent » : 132
Troupe « L'Équipe » : 129, 140
Troupe « Les Nomades » : 25
United Nations Educational Scientific
and Cultural Organization
(UNESCO) : 128
[186]

**2. BULLETINS, CAHIERS, COL-
LECTIONS, ÉDITIONS,
JOURNAUX, REVUES ET
PUBLICATIONS DIVERSES**

Annuaire philosophique international :
37
Annuaire statistique - Québec : 64
*Bulletin Bibliographie de la philoso-
phie* : 87
*Bulletin de l'Association québécoise
pour l'étude de l'imprimé* : 87
Bulletin (Département de philosophie
du Collège François-Xavier-
Garneau) : 42
Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel :
90, 92, 117
Bulletin du Collège et des anciens
(Collège Jean-de-Brébeuf) : 95
Bulletin de l'EDAQ : 14
Bulletin Gabriel Naudé : 79
Bulletin d'information du Service de
pédagogie universitaire de l'Uni-
versité du Québec à Montréal :
156
*Bulletin des Sociétés historiques cana-
diennes françaises* : 61
*Bulletin de la Société de philosophie
du Québec* : 39, 42, 57, 62-
64,79-80, 87

Bulletin Fragments : 29, 46, 62, 79-80,
87, 129, 141
Bulletin Ici Radio-Canada FM : 54
Bulletin L'Incunable : 84, 87,132
Bulletin Messenger littéraire : 90
Bulletin N'importe quelle route : 90
Les Cahiers de Cap-Rouge : 112
Les Cahiers des Compagnons : 132
Les Cahiers éthnologiques de l'UQAR
(Université du Québec à Ri-
mouski) : 44
Cahiers pour la littérature populaire :
87
Les Cahiers noirs : 27
Cahiers de Sainte-Marie : 110,
114,126
Cahiers Cistre : 125
Cahiers Le Québec libre : 90
Cahiers Sparages : 39
Collection « 10/18 » : 88
Collection « Archives des Lettres ca-
nadiennes » : 96, 101, 122
Collection « Bibliographies of Famous
Philosophers » : 104,141
Collection « Bibliothèque du Nouveau
Monde » : 24
Collection « Bibliothèque de la Pléi-
de » : 113
Collection « Cahiers de l'Académie
canadienne-française » : 52, 112
Collection « Les Cahiers du Centre
culturel canadien » : 110
Collection « Cahiers du Département
de philosophie » de l'Université
de Montréal : 123
Collection « Cahiers d'études littéraires
et culturelles » (du Dép. d'études
françaises de l'Université de
Sherbrooke) : 100
[187]
Collection « Les Cahiers gris » : 156
Collection « Cahiers de l'Institut d'his-
toire » : 126
Collection « Cahiers de 1T.S.S.H. » :
98

- Collection « Cahiers de l'Université du Québec » : 13
- Collection « Conférences J.A. de Sève » : 125
- Collection « Constantes » : 115
- Collection « The Documents of Modern Art » : 24
- Collection « Documents sociaux » : 126
- Collection « Les Dossiers de la cinémathèque » : 131
- Collection « Écrivains canadiens d'aujourd'hui » : 59
- Collection « Les Essais » : 145
- Collection « Histoire et sociologie de la culture » : 131
- Collection « Humanitas » : 51
- Collection « Indiscipline » : 154
- Collection « Livre-dossier Stock » : 25,139
- Collection « New World Perspectives » : 54
- Collection « Les Pamphlétares » : 118
- Collection « Philosophes de tous les temps » : 92
- Collection « Philosophica » : 122
- Collection « Point de vue... point de mire » : 20
- Collection « Positions philosophiques » : 74
- Collection « Prix de la revue *Études françaises* » : 124
- Collection « Propos sur l'homme - Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » (voir Collection « Textes québécois et contemporains pour... »)
- Collection « Recherches en symbolique » : 13
- Collection « Recherches et théories » : 40-41
- Collection « Reconnaissances » : 20,129
- Collection « Studio » : 60
- Collection « Suite pour Isabelle » : 66
- Collection « Tel quel » : 75
- Collection « Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P. » (ou « Propos sur l'homme – Textes québécois et contemporains pour... ») : 53, 56, 65, 127, 135, 146
- Collection « Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme » : 119
- Collection « L'Univers de la philosophie » : 74
- Collection « Vie des Lettres québécoises » : 15
- Collection « Vie de la théorie » : 21
- Éditions de l'ACFAS : 71,123
- Éditions A.D.E. : 17
- Éditions À l'enseigne des Compagnons : 132
- Éditions À la page : 33
- Éditions de l'Action nationale : 146 [188]
- Éditions de l'Âge d'homme : 125
- Éditions Albert Lévesque : 16, 80, 113, 126
- Éditions Albin Michel : 62
- Éditions Alternatives : 62
- Éditions Amansi : 73
- Éditions Anthropos : 55
- Éditions de l'Arbre : 31, 80, 126
- Éditions de l'Arc : 152
- Éditions Artisanales : 48, 68, 97
- Éditions de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (A.G.E.U.M.) : 42, 99, 144
- Éditions Atelier Pierre Guillaume : 145
- Éditions Atys : 114
- Éditions de l'Aube : 125
- Éditions Aubier-Montaigne : 106
- Éditions l'Aurore : 43, 49, 64
- Éditions Beauchemin : 17, 51, 65, 71-72, 94, 111, 113, 119, 131, 142, 146, 151

- Éditions Beauchesne : 112
 Éditions du Beffroi : 47, 87,91-92, 105, 117, 120-121, 132
 Éditions du Bélier : 135
 Éditions Bellarmin : 24, 31, 36, 40, 53, 58, 60, 62, 64, 67, 74, 79, 86-87, 117, 122, 154
 Éditions Bergeron : 133
 Éditions Bernard Valiquette : 45, 95
 Éditions de la Bibliothèque nationale du Québec : 24, 59,153
 Éditions du Bien public : 13, 38-39, 50, 54, 61, 78, 80, 83, 86, 88, 92, 98, 106, 110, 113, 120-121, 123
 Éditions du Boréal : 152
 Éditions du Boréal Express : 152
 Éditions Brill : 30
 Éditions Calder & Boyars : 135
 Éditions Carlton-Green : 34
 Éditions CELEF-Université de Sherbrooke : 36
 Éditions du Centre catholique des intellectuels canadiens (C.C.I.C.) : 58
 Éditions du Cercle du livre de France : 33, 103, 140, 142, 146, 149,151
 Éditions du Cerf : 117
 Éditions Le Chuchote : 135
 Éditions CLF-Pierre Tisseyre : 39, 83,149
 Éditions Cosmos : 36
 Éditions de la revue *Culture* : 113
 Éditions Delta : 135
 Éditions Déom : 114,134
 Éditions de la Diaspora française : 81, 83, 145
 [189]
 Éditions Duke University Press : 20
 Éditions E. H. Veyrier : 90
 Éditions E.I.P. : 118
 Éditions E. Vitte : 11
 Éditions Edilig : 131
 Éditions Eric Losfeld : 135
 Éditions Erta : 117
 Éditions de l'Étincelle : 57, 60, 90, 104, 139
 Éditions Ex Libris : 21, 86
 Éditions Fayard : 92
 Éditions Fides : 22, 24, 56, 59, 94, 96, 98, 101, 119, 151
 Éditions Flammarion : 30
 Éditions Fragments : 87,156
 Éditions France-Amérique : 135
 Éditions Les Frères des écoles chrétiennes (F.E.C.) : 16
 Éditions Gale Research Company : 20, 84, 90
 Éditions Gallimard : 19, 34, 36, 47-49
 Éditions Garland Publishing : 104, 118
 Éditions Garnier : 115
 Éditions Grasset : 20
 Éditions Greenwood Press : 104
 Éditions Grove Press : 90
 Éditions Guérin : 13
 Éditions Hachette : 30
 Éditions Harcourt : 90
 Éditions Herbert Long : 39
 Éditions Héritage : 135
 Éditions de L'Hexagone : 24, 55, 60, 74, 79, 96, 125, 127-128, 131, 152
 Éditions HMH : 16, 32, 65-66, 73, 99, 109, 127, 129, 139, 142, 148, 152
 Éditions Hurtubise HMH : 20, 52, 55, 57, 76, 98, 110, 113, 115, 123, 125, 151
 Éditions Imprimerie franciscaine missionnaire : 113
 Éditions Institut littéraire de Québec : 64
 Éditions Institut québécois de recherche sur la culture : 98, 107
 Éditions de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval : 154
 Éditions J. B. Lippincott Company : 86
 Éditions du Jour : 14, 56-57, 60, 90, 103, 118, 141
 Éditions KJincksieck : 20, 30

- Éditions Lacombe : 36
 Éditions Laffont : 19, 153
 Éditions Leméac : 48, 61-62, 84, 103, 106, 125, 148, 151
 Éditions du Lévrier : 93
 Éditions Librairie d'Action canadienne française : 45
 [190]
 Éditions Libre expression : 56
 Éditions Lidec : 131
 Éditions du Livre de France : 83
 Éditions Lumen : 51
 Éditions de la Maison de Radio-Canada : 66
 Éditions de Malte : 55
 Éditions La Manufacture : 66
 Éditions Marquette University Press : 86
 Éditions Maspero : 30
 Éditions McGill University Press : 122
 Éditions McGraw-Hill Book Co. : 86
 Éditions Médiapaul : 36
 Éditions Ministère des affaires culturelles du Québec : 98,144
 Éditions Minos : 103
 Éditions de Minuit : 86
 Éditions Montaigne : 106
 Éditions Montmorency : 98
 Éditions Mythra-Mythe : 22, 24
 Éditions Naaman : 36,46
 Éditions De Neveurmagne : 69
 Éditions New Press : 73,151
 Éditions New York University Press : 24
 Éditions du Noroît : 28-29
 Éditions Nouvelle optique : 135
 Éditions Orphée : 56, 135, 138, 146
 Éditions Pantoute : 40, 76, 79, 154
 Éditions Parti pris : 48, 73, 130, 135, 152
 Éditions Paulines : 17, 36
 Éditions Pierre Belfond : 117
 Éditions Rein bords : 31, 97
 Éditions Le Préambule : 44, 62, 67
 Éditions La Presse : 26, 51, 81,141
 Éditions Presses collégiales de Jonquière : 23, 50,130
 Éditions The Press of the Nova Scotia Collège of art and design : 24
 Éditions Presses universitaires de France : 55, 92
 Éditions Presses universitaires Laval (Presses de l'Université Laval) (PUL) : 15, 29, 48, 54, 66, 79, 91, 98, 106, 121, 126, 131
 Éditions Presses de l'Université de Montréal (PUM) : 24, 36, 66-68, 74, 113, 122-125, 127, 139
 Éditions Presses de l'Université du Québec (PUQ) : 13, 22, 60, 67, 100, 117, 119, 139, 154
 Édition Privée : 30
 Éditions Quai Voltaire : 66
 Éditions Quinze : 56-57, 103
 [191]
 Éditions R. Ferron : 103
 Éditions Radio-Canada : 103,110
 Éditions Rayonnement : 110,153
 Éditions René Lacoste & Cie : 145
 Éditions du Richelieu : 54, 56, 65, 135, 146
 Éditions du Sablier : 95
 Éditions Saint-Martin : 39-41, 154
 Éditions Schultz : 24
 Éditions Seghers : 92, 128,153
 Éditions Serge Brousseau : 18, 80
 Éditions des Services pédagogiques - Université de Montréal : 21
 Éditions Service des transcriptions et dérivés de la radio de Radio-Canada : 56, 79, 106, 137, 148
 Éditions du Seuil : 124
 Éditions Société de Belles-Lettres Guy Maheux : 36, 92
 Éditions de la Société Radio-canada : 55
 Éditions du Songe : 135
 Éditions Stanké : 83
 Éditions St. John's University Press : 86

- Éditions St. Martin's Press : 24, 54
 Éditions Stock : 139
 Éditions Tecumseh Press : 36
 Éditions Temora : 79
 Éditions du Temps : 66
 Éditions Terrain vague : 135
 Éditions de l'Université d'Ottawa : 52, 115, 122
 Éditions VLB éditeur : 14, 17, 57, 75-76, 148
 Éditions Vrin : 30-31, 39
 Éditions du Vulcain : 25
 Éditions Wm. C. Brown Company Publishers : 86
 Éditions Wm. C. Brown Reprint Library : 86
 Éditions York Press : 12, 48, 66, 110
 Journal *L'Action* : 125
 Journal *Le Bien public* : 87
 Journal *Brébeuf* : 94, 106-107
 Journal *Le Canada* : 35, 107, 128-129, 132
 Journal *The Catholic Library World* : 87
 Journal *Les 2 Rives* : 68
 Journal *Le Devoir* : 12-13, 17, 20, 22-23, 25, 31, 44, 52, 54, 72, 84, 87, 90, 96-97, 99, 100, 106, 109, 111, 115-116, 118, 121, 125, 128, 131-132, 138, 139, 141, 147-148, 152-153
 Journal *Le Droit* : 111-112, 120
 Journal *L'Écho* : 87
 Journal *Les Enseignants* : 87
 [192]
 Journal *En Tête* : 92
 Journal *L'Étudiant* : 87
 Journal *Forum* : 87
 Journal *Information médicale et paramédicale* : 17, 146
 Journal *Notre temps* : 35, 131, 142, 145
 Journal *Nouveau journal* : 27
 Journal *Le Nouvelliste* : 48, 69, 92
 Journal *L'Ordre* : 32, 128
 Journal *La Patrie* : 82, 106, 128, 144
 Journal *Le Petit journal* : 15, 35, 106, 133, 146
 Journal *La Presse* : 11, 47, 57, 59, 84, 97, 99, 107, 110, 124-125, 140, 142, 156
 Journal *Le Quartier latin* : 35, 50, 62, 104, 106-107, 130-132, 151
 Journal *La Seigneurie* : 87
 Journal *La Tribune* : 47
 Magazine *L'Actualité* : 20, 153
 Magazine *littéraire* : 133
 Magazine *Perspectives* : 52, 60, 114, 135
 Magazine *Spirale* : 31, 68, 70, 76, 80
 Manifeste *Refus global* (1948) : 23-25, 58, 72, 94, 103, 139
 Manifeste « Rupture » (1936) : 58
 Manifeste du surhumanisme : 114
Mémoires de la Société royale du Canada : 144
Proceedings of the American Catholic Philosophical Association : 87, 123
 Revue *L'Action nationale* : 33, 72-73, 93, 114, 126, 146-147
 Revue *L'Action universitaire* : 144
 Revue *Alternatives* : 47
 Revue *America* : 87
 Revue *American Psychologist* : 104
 Revue *Amérique française* : 15, 27-28, 94, 106, 153
 Revue *A nous la liberté* : 62
 Revue *Antennes* : 87
 Revue *Arcade* : 136
 Revue *Archives de philosophie* : 101
 Revue *Archivum Franciscanum Historicum* : 112
 Revue *Ateliers d'arts graphiques* : 59
 Revue *Aujourd'hui* : 94
 Revue *La Barre du jour* : 124
 Revue *Le Beffroi* : 87, 91, 106
 Revue *Brèches* : 74, 79-80
 Revue *Canadian Literature* : 36
 Revue *Les Carnets viatoriens* : 94

- Revue *Carrefour* : 84
[193]
Revue *Champs d'application* : 39
Revue *Change* : 97, 125, 153
Revue *Chercheurs* : 68
Revue *Chroniques* : 79
Revue *Cirpho* : 37, 87
Revue *Cité libre* : 24, 66, 93-94, 109-110, 114, 116, 153
Revue *Considérations* : 14, 31
Revue *Critère* : 14, 31, 62, 71, 74, 80, 86-87, 98, 102, 120, 125, 131, 141
Revue *Culture* : 99, 113
Revue *Culture vivante* : 125
Revue *Dérives* : 39
Revue *Dialogue* : 24, 31, 37, 39, 68, 74, 78-79, 87, 98, 102, 115, 123, 144
Revue *L'École ontarienne* : 148
Revue *Écrits du Canada français* : 76, 84, 107, 110, 128-129, 142-143
Revue *Émergences* : 62, 99
Revue *L'Enseignement secondaire au Canada* : 121
Revue *En vrac* : 84, 87-88, 121
Revue *Esprit* : 25, 65
Revue *Esquisses* : 97
Revue *Études et recherches* : 144
Revue *Études françaises* : 74, 119
Revue *Études littéraires* : 100, 148
Revue *Forces* : 43, 125
Revue *Gants du ciel* : 94, 142
Revue *Les Idées* : 33, 129
Revue *Incidences* : 29, 62, 115
Revue *Interprétation* : 29, 97
Revue *Laval théologique et philosophique* : 93, 144
Revue *Lettres et écritures* : 44
Revue *Les Lettres nouvelles* : 73
Revue *Lettres québécoises* : 45, 87, 121, 153
Revue *Liberté* : 12, 14, 24, 29, 36, 42, 58, 97, 99, 114, 133, 135, 142, 152-153
Revue *La Librairie illustrée* : 87
Revue *Libre cours* : 79 R
Revue *Littérature* : 107
Revue *Livres et auteurs canadiens* : 28, 81, 119, 139, 142
Revue *Livres et auteurs québécois* : 87, 115, 125, 133, 155
Revue *Lustrum* : 30
Revue *Maintenant* : 12, 97, 153
Revue *Man and World* : 104
Revue *Meta* : 87
Revue *Mimesis* : 39, 62, 121, 137
Revue *The Modern Schoolman* : 87
[194]
Revue *Moebius* : 45, 76
Revue *Le Monde Français* : 129
Revue *The New Scholasticism* : 85, 87
Revue *Le Nigog* : 32
Revue *Notes et documents* : 87
Revue *La Nouvelle Barre du jour* : 41, 44, 79, 113
Revue *La Nouvelle Relève* : 32-33, 58, 93, 95, 107, 132, 145
Revue *La Nouvelle Revue canadienne* : 144
Revue *La Nouvelle Revue française* : 59, 65, 132
Revue *Nuit blanche* : 20, 39, 90
Revue *Parti pris* : 29, 42, 50, 82, 114-115, 124, 153
Revue *Pédagogie Orientation* : 55
Revue *Pédagogiques* : 20-21
Revue *La Petite Revue de philosophie* : 39, 41, 43, 62, 71, 80, 87, 98, 155
Revue *Philocritique* : 153
Revue *Philosopher* : 141
Revue *Philosophie '62* : 50
Revue *Philosophiques* : 39, 42, 49, 61-62, 71, 79-80, 87, 98, 118, 121-123, 130, 140-141, 144, 156
Revue *Philosophy Today* : 104
Revue *Phi zéro* : 18, 22, 47, 68-70, 87, 98, 138
Revue *Place publique* : 24

Revue *Possibles* : 25, 39, 44, 131, 153
 Revue *Prospectives* : 29, 44
 Revue *Protée* : 22, 66, 98, 139
 Revue *Québec français* : 113, 131
 Revue *Le Québec littéraire* : 13
 Revue *Recherches et débats* : 107
 Revue *Recherches sociographiques* :
 55
 Revue *Relations* : 87
 Revue *La Relève* : 32, 58, 94, 107, 110
 Revue *Remue-méninges* : 14
 Revue de l'Association internationale
 de pédagogie universitaire : 21
 Revue de bibliologie : 87
 Revue canadienne : 46
 Revue et corrigée : 44, 79-80, 107
 Revue dominicaine : 33, 57, 59, 95,
 107, 134, 147
 Revue de l'enseignement de la philoso-
 phie au Québec : 39, 79, 136,
 138
 Revue d'esthétique : 44, 115
 Revue d'histoire de l'Amérique fran-
 çaise : 87, 113
 Revue d'histoire littéraire du Québec
 et du Canada français : 14, 90,
 148
 Revue de métaphysique et de morale :
 24
 La Revue de l'Université Laval :
 93, 145
 Revue de l'Université d'Ottawa : 14,
 115
 [195]
 Revue universelle : 65
 Revue *Roseau d'or* : 132
 Revue *Saturday Night* : 145
 Revue *Sciences ecclésiastiques* : 101
 Revue *Sciences et esprit* : 24, 103
 Revue *Sem* : 24, 48, 87
 Revue *Sept* : 65
 Revue *Situations* : 60, 97, 138, 152
 Revue *Spéculum* : 87
 Revue *Studium* : 113
 Revue *Synthèses* : 135

Revue *Tel quel* : 75
 Revue *Voix et images* : 29, 60, 66, 76,
 84, 90, 100, 114, 130

3. COLLOQUES, CONGRÈS, ÉMISSIONS, EXPOSITIONS, RENCONTRES ET SYMPO- SIUMS

Carrefours du Centre catholique des
 intellectuels canadiens
 (C.C.I.C) : 106
 Carrefour (1950) du Centre catholique
 des intellectuels canadiens
 (C.C.I.C) : 11, 130
 Carrefour (1955) du Centre catholique
 des intellectuels canadiens
 (C.C.I.C) : 58
 Carrefour-Festival (1968) des anima-
 teurs de l'Association canadienne
 du théâtre d'amateurs (Vau-
 dreuil) : 50
 Colloque (1970) Camus de l'Université
 de Floride : 36
 Colloque (1982) international Camus
 (Cerisy-la-Salle) : 113
 Colloque (1985) international Camus
 (Bruxelles) : 113
 Colloque (1969) international du Cen-
 tre national de la recherche scien-
 tifique sur le Néoplatonisme
 (Royaumont) : 85
 Colloque (1987) pour le Cinquantenai-
 re de l'Association des sociétés
 de philosophie de langue françai-
 se (Paris) : 38
 Colloque (1987) du Cinquantenaire de
 la Faculté de philosophie de
 l'Université Laval : 29, 53
 Colloque (1979) du Comité de coordi-
 nation provinciale de philosophie
 « Pour une théorie de l'ensei-
 gnement de la philosophie » (Pe-
 tit Séminaire de Québec) : 138

- Colloque (1981) « Comment être révolutionnaire aujourd'hui ? » (Collège Édouard-Montpetit) : 43, 80
- Colloque (1986) « Construction/destruction sociale des idées » : 53
- Colloque (1986) de la revue *Critère*, « Transmettre » (Montréal) : 80, 131
- Colloque (1986) « L'Éthique à venir : une question de sagesse ? une question d'expertise ? » (UQAR.) : 39, 44, 53
- [196]
- Colloque (1982) « Gens de paroles » (Maison de la culture de La Rochelle) : 131
- Colloque (1974) « Identité culturelle et francophonie dans les Amériques » (Université d'Indiana) : 119
- Colloque (1973) sur l'« Identité nationale et l'identité personnelle » (Montréal) : 74, 78, 80
- Colloque (1974) de l'Institut d'études médiévales : 64
- Colloque (1981) de la Jeune philosophie (Université du Québec à Trois-Rivières) : 18, 130, 152
- Colloque (1971) « La Mécanologie » : 110
- Colloque (1970) Miron du Département des études françaises de l'Université de Montréal : 124
- Colloque (1981) du Mont-Gabriel sur les sciences sociales au Québec : 122
- Colloque (1987) sur « La Mort du genre » (Montréal) : 44
- Colloque (1969) des professeurs de philosophie de l'enseignement secondaire : 52
- Colloque (1977) international sur « La Rationalité aujourd'hui » (Université d'Ottawa) : 121
- Colloque (1984) international sur la Situation de la femme (Montréal) : 71, 123
- Colloque (1984) interdisciplinaire de la Société de philosophie du Québec (Montréal) : 71,123
- Colloque (1975) de la Société de philosophie du Québec et de l'Université du Québec à Trois-Rivières sur « L'Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950 » (Trois-Rivières) : 53, 122, 154
- Colloque de la Société royale du Canada, « Présence de demain » : 59
- Colloque (1988) tuniso-français de bibliologie : 86
- Conférence (1983) de la Canadian Society for Women in Philosophy (University of Waterloo, Ontario) : 71
- Conférence (1984) « Culture et technologie : fusion ou collision ? » (Union des écrivains québécois) : 44
- Conférence (1959) de l'Institut canadien des affaires publiques (I.C.A.P.) : 54
- Congrès (1962) de l'Association canadienne de philosophie (Hamilton) : 101
- Congrès (1971) de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) (Université de Sherbrooke) : 85, 102
- Congrès (1974) de l'ACFAS (Université Laval) : 38
- Congrès (1980) de l'ACFAS (Université Laval) : 122,137
- Congrès (1984) de l'ACFAS (Université Laval) : 107
- Congrès (1986) de l'ACFAS : 53,123

- Congrès (1987) de l'ACFAS (Ottawa) : 82, 84
 [197]
- Congrès (1945) de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) (Sorbonne) : 132
- Congrès (1964) de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial du Canada français (APPEC) (Académie de Québec) : 29
- Congrès (1952) de l'Association des sociétés de philosophie de langue française (A.S.P.UF.) (Strasbourg) : 92
- Congrès (1971) de l'A.S.P.L.F. (Montréal) : 37, 85, 98
- Congrès (1984) de l'A.S.P.L.F. (Université du Québec à Trois-Rivières) : 91
- Congrès (1984) mondial de la Fédération internationale des professeurs de français : 44
- Congrès (1912) de la Langue française au Canada (Québec) : 46
- Congrès (1957) canadien de philosophie (Ottawa) : 101
- Congrès (1967) interaméricain de philosophie (Université Laval) : 85
- Congrès (1967) international de philosophie médiévale : 85
- Congrès (1983) mondial de philosophie (Montréal) : 37, 41, 53, 70-71, 85, 118, 155
- Congrès (1985) de la Société de philosophie du Québec : 41, 155
- Émission radiophonique « Actuelles », série « La philosophie existe-t-elle au Québec ? » (Radio-Canada) : 79, 106, 128, 137
- Émission radiophonique « Art de vivre, art d'écrire » (Radio-Canada) : 66
- Émission radiophonique « Les Choses du temps » (CKAC) : 128
- Émission radiophonique « Les Idées à l'essai » (Radio-Canada) : 123
- Émission radiophonique « Mémoires » (Radio-Canada) : 130
- Émission radiophonique « Nouveautés dramatiques » (CBF) : 25
- Émission radiophonique « Philosophes et penseurs » (Radio-Canada) : 12, 128
- Émission radiophonique « Radio-Collège » : 64
- Émission radiophonique « La Revue des arts et des lettres » (Radio-Canada) : 35
- Émission radiophonique « Le Travail de la création » (Radio-Canada) : 52, 56
- Émission télévisée « Portraits » (Radio-Québec) : 83
- Émission télévisée « Télé-théâtre de Radio-Canada » : 103
- États généraux (1984) de la philosophie au Québec : 106
- Exposition (1961) Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Book-making : 86
- Festival (1962) Camus : 35
- Journée (1988) d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) : 141
- Journées Interprétation (Université de Montréal) : 97
- Journées (1935) thomistes (Ottawa) : 51, 101
- Journées (1936) thomistes (Ottawa) : 120
- [198]
- 25e Rencontre (1979) publique du Cercle Gabriel-Marcel (Trois-Rivières) : 38, 62, 78, 91, 120

- Rencontre (1974) québécoise internationale des écrivains : 97
 Rencontre (1987) internationale Jack Kerouac (Québec) : 90
 Salon du livre (1962) de Montréal : 27
 Les « Samedis » du groupe d'Albert Pelletier : 129
 Semaine (1963) de philosophie (Université de Montréal) : 153,156
 Semaine (1964) de philosophie (Université Laval) : 54
 Semaine (1966) de philosophie (Université Laval) : 62, 151
 Semaine (ca 1968-69) interuniversitaire de philosophie : 54
 Sénat (1946) de la jeunesse : 129
 Symposium (1954) du Collège Jean-de-Brébeuf, « Les Humanités au Carrefour » : 106
 Symposium (1986-87) international de la Société grecque de philosophie : 37
- Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke : 46
 Centre d'études et de représentation des Compagnons de Saint-Laurent : 132
 Centre international d'études platoniciennes et aristotéliennes (Athènes) : 37
 Centre national de la recherche cinématographique (France) : 131
 Centre national de la recherche scientifique (Paris) : 30, 86
 [199]
 Centre pilote Laval : 153
 Cinémathèque québécoise : 131
 Microthèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières : 28
 Philosophy Documentation Center (Bowling Green State University) : 104,141
 Service audio-visuel du Campus collégial de Jonquière : 13

4. ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- Événements d'Octobre 70 :124
 Expo 67 : 128
 Front de libération du Québec (F.L.Q.) : 83
 Grève des réalisateurs du réseau français de Radio-Canada (1959) : 12
 Guerre d'Espagne : 143
 Résistance française : 36
 Révolution mexicaine (1910) : 55
 Révolution tranquille du Québec : 55
 Seconde Guerre mondiale : 143
 Troubles de 1837 :120, 155

5. INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

Bibliothèques et centres :

- Archives de la Province dominicaine du Canada (Montréal) : 61
 Bibliothèque du British Muséum : 95

Collèges et séminaires :

- Collège Bruyère : 115
 Collège de Chicoutimi : 69
 Collège Édouard-Montpetit : 43, 62, 80
 Collège de France : 14
 Collège François-Xavier-Garneau : 39, 42
 Collège Grasset : 22, 81, 145
 Collège Jean-de-Brébeuf : 59, 81, 95, 105
 Collège de Joliette : 84
 Collège de Jonquière : 13
 Collège Loyola : 105
 Collège de Maisonneuve : 44, 78
 Collège Marguerite D'Youville : 105
 Collège Marie-Anne : 153
 Collège de Montréal : 98
 Collège Sainte-Croix : 49
 Collège Sainte-Marie : 82, 153
 Collège Sophie-Barat : 153

- Collège de Sorel-Tracy : 68-69
 Collège de Valleyfield : 105-106
 Petit Séminaire de Québec : 136, 138
 Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke : 46
 Séminaire de Saint-Hyacinthe : 45
 Séminaire de Sherbrooke : 45
 Studium de Rosemont : 113
- Cours, groupes de travail et de recherche, programmes, projets et séminaires de recherche :*
- Centre de recherche en civilisation canadienne-française (Université d'Ottawa) : 62, 82
 Centre de recherche en littérature québécoise (Université de Montréal) : 148
 Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation (Université du Québec à Montréal) : 71
 Conférences en philosophie québécoise (UQAM) : 41
 [200]
 Cours (1977) sur la philosophie québécoise (Collège de Maisonneuve) : 44
 Cours (1979) sur la philosophie québécoise (Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières) : 19
 Équipe de recherche sur les théories de l'égalité... (Université de Montréal) : 71,121
 Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ, Université de Sherbrooke) : 129
 Groupe de recherche Ethos (Université du Québec à Rimouski) : 39, 44, 53
 Groupe de recherche sur la philosophie québécoise (Université du Québec à Montréal) : 41, 86, 155
- Programme (1961-62) « Logic of Science » (The Philosophy of Science Institute, St. John's University) : 85
 Projet Corpus d'éditions critiques (Ottawa) : 24
 Projet de recherche sur « Les Mutations récentes de la société québécoise 1940-1970 » (I.S.S.H.) : 154
 Séminaire (1988) sur la littérature personnelle (Département de lettres et communications, Université de Sherbrooke) : 28
- Départements et modules :*
- Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal : 124
 Département d'études françaises de l'Université de Montréal : 124-125
 Département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke : 59, 100
 Département de lettres et communications de l'Université de Sherbrooke : 28
 Département de philosophie du Collège François-Xavier-Garneau : 42
 Département de philosophie du Collège de Valleyfield : 106
 Département de philosophie de Lakehead University (Thunder Bay) : 86
 Département de philosophie de Marquette University : 85
 Département de philosophie de l'Université de Montréal : 30, 37, 47, 67, 71, 121
 Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières : 12

Département de psychologie de Tuskegee Institute (Alabama) : 104
 Département de science politique de l'Université d'Ottawa : 82
 Module de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières : 85

Écoles, sections et services :

Commission des études de l'Université du Québec à Trois-Rivières : 85 [201]
 École des beaux-arts de Montréal : 22
 École des bibliothécaires de l'Université de Montréal : 33, 87, 100
 École des infirmières de l'Université de Montréal : 49
 École Lajoie d'Outremont : 105
 École nationale de théâtre : 35, 95
 École primaire des Sœurs de la Providence (Montréal) : 105
 Radio-Collège : 64
 Section Duns Scot (Quarrachi) : 111
 Service de l'enseignement culturel de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal : 30
 Service de pédagogie universitaire de l'Université du Québec à Montréal : 156

Facultés :

Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal : 30
 Faculté des lettres de l'Université de Montréal : 15, 45, 125, 131
 Faculté des lettres de l'Université de Paris : 126
 Faculté de philosophie du Centre des études universitaires de Trois-Rivières : 101
 Faculté de philosophie de l'Université Laval : 29, 53

Faculté de philosophie de l'Université de Montréal : 31, 35, 37, 42, 60-62, 84-85, 151

Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal : 105,124

Instituts :

Institut canadien des affaires publiques (ICAP) : 54, 106
 Institut d'études médiévales : 28, 61, 64
 Institut de philosophie de l'Université d'Ottawa : 143
 Institut de psychologie de l'Université de Montréal : 61
 Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval (I.S.S.H.) : 154
 The Philosophy of Science Institute (St. John's University) : 85
 Tuskegee Institute (Alabama) : 104

Universités :

Auburn University : 104
 Bowling Green State University (Ohio) : 104,141
 The Catholic University of America (Washington) : 84
 Centre des études universitaires (C.E.U., Trois-Rivières) : 101
 Fordham University (N.Y.) : 37
 Our Lady of the Lake University (San Antonio, Texas) : 37
 St. John's University (N.Y.) : 85 [202]
 St. Louis University (Missouri) : 37
 Université d'Athènes : 37
 Université de la Californie : 67, 109
 Université de Chicago : 109
 Université Columbia : 88
 Université de Grenoble : 113
 Université Havard (Cambridge, Mass.) : 95

Université de Heidelberg : 67
 Université d'Indiana : 119
 Université Lakehead (Thunder Bay) :
 86
 Université laurentienne (Sudbury) : 67
 Université Laval : 29, 40, 46, 53-55,
 92, 98, 100, 122, 133, 137, 154
 Université Marquette (Milwaukee) :
 84-85
 Université McGill : 83, 110, 122, 138
 Université de Montréal : 11, 15, 17-18,
 20-21, 28, 30-31, 33, 35-37, 42,
 45, 47, 49, 50, 60-62, 67-68, 70-
 71, 74, 80, 84-85, 95, 97, 99,
 100, 105, 116, 121, 123-125,
 138, 148, 151, 153, 156
 Université d'Ottawa : 35, 62, 82, 114-
 115, 121-122, 141-143
 Université de Paris : 126
 Université de Pennsylvanie : 85
 Université du Québec à Montréal
 (UQAM) : 41, 49, 71, 86, 135,
 138, 153-156
 Université du Québec à Rimouski
 (UQAR) : 39, 44, 53, 114
 Université du Québec à Trois-Rivières
 (UQTR) : 12, 18-19, 28, 39-40,
 53, 55, 69, 78, 80, 85, 90-92,
 101, 130-131, 140, 144, 152-153,
 156
 Université de Sherbrooke : 28, 46, 59,
 100, 102, 129
 Université La Sorbonne : 45, 84
 Université de Stanford : 67
 Université de Toronto : 67
 Université Villanova (Penn.) : 85
 University of Waterloo (Ontario) : 71

6. ORGANISMES GOUVERNE- MENTAUX

Archives publiques (Ottawa) : 141
 Bibliothèque nationale du Canada :
 143

Bibliothèque nationale du Québec : 16,
 24, 31, 59, 64, 84, 132-133, 153
 CBF : 25
 Centre d'esthétique industrielle du Mi-
 nistère fédéral de l'industrie et du
 commerce (Montréal) : 128
 Comité national des finances de guer-
 re : 128
 Commission Symons (1972-1975) sur
 les Études canadiennes : 37, 39
 Conseil des arts du Canada : 95, 109
 [203]
 Direction générale de l'enseignement
 collégial : 156
 Information-Canada : 128
 Institut québécois de recherche sur la
 culture : 79, 98, 107
 Ministère des affaires culturelles de
 Grèce : 36
 Ministère des affaires culturelles du
 Québec (MAC) : 59, 98, 139,
 144
 Ministère de l'éducation du Québec :
 20, 22, 95, 156
 Ministère fédéral de l'industrie et du
 commerce : 128
 Musée des beaux-arts de Montréal : 24
 Office du film du Québec : 125
 Office national du film : 13, 23, 50, 90,
 130-131
 Radio-Canada : 11-12, 24, 34-35, 52,
 55-56, 79, 86, 95, 103, 106, 123,
 128, 130, 137
 Radio-Québec : 83, 86

7. SOCIÉTÉS SAVANTES

Académie canadienne Saint-Thomas-
 d'Aquin : 16, 61, 113
 Académie française : 94
 Académie des lettres et sciences hu-
 maines de la Société royale du
 Canada : 91, 120
 Académie de Québec : 29

- Académie des sciences morales et politiques : 16
- Académie des sciences sociales de Chine : 37
- Académie de Stockholm : 123,125
- American Catholic Philosophical Association (ACPA) : 85
- American Catholic Philosophical Association (section de langue française) : 85
- Association canadienne Jacques Maritain : 86
- Association canadienne de philosophie (ACP) : 38, 85-86
- Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) : 82, 84, 102, 106-107, 123, 132, 137
- Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) : 132
- Association « Présence de Gabriel Marcel » : 91
- Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) : 86-87, 141
- Association québécoise de philosophie (AQP) : 85,107
- Association des Sociétés de philosophie de langue française (A.S.P.L.F.) : 37-38, 85 , 91-92, 98
- Canadien Society for Women in Philosophy : 71
- Centre canadien du P.E.N. international : 91
- Centre catholique des intellectuels canadiens (C.C.I.C) : 58, 105-106, 130
- Cercle Gabriel-Marcel : 38, 62, 78, 80, 90-91, 117, 120-121
- Cercle Jack Kerouac : 90 [204]
- Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve : 78
- Cercle de philosophie de Trois-Rivières : 86, 91-92, 101, 106, 117
- Cercle international de recherches philosophiques par ordinateur (CIRPHO) : 37
- Cercle universitaire de Montréal : 16
- Club Jack Kerouac : 90
- Club musical et littéraire de Montréal : 34-35
- Fédération internationale des sociétés de philosophie : 37, 39
- Société des écrivains canadiens : 16, 140
- Société d'étude et de conférences : 25, 34, 60, 94, 140
- Société historique de Boucherville : 86
- Société de philosophie de Montréal (S.P.M.) : 18, 69, 85, 105-106, 117, 132
- Société de philosophie du Québec (S.P.Q.) : 38-39, 53, 63-64, 85-87, 123
- Société grecque de philosophie : 37
- Société royale du Canada : 59, 91, 120, 123, 143-144
- Society for General Systems Research : 20
- Union musicale de Sherbrooke : 45-46

[205]

La philosophie et le Québec. Des noms et des notes. 1

Description signalétique

[Retour à la table des matières](#)

<i>révision & correction du manuscrit et coordination de l'édition</i>	Jacques Beaudry
<i>maquette de la couverture</i>	Jacques Beaudry
<i>traitement de texte</i>	Jacques Beaudry
<i>et mise en pages</i>	Jacques Saint-Pierre Micro-ordinateur : Macintosh SE Programmes : Word et PageMaker
<i>Index</i>	Jacques Beaudry
<i>lecture des épreuves</i>	Jacques Beaudry Roland Houde Jacques Saint-Pierre
<i>caractères</i>	New Century Schlbk 9/10
<i>prêts à photographier</i>	Impression sur LaserWriter
<i>imprimeur</i>	Imprimerie du Bien public 1563, rue Royale Trois-Rivières (Québec), G9A 4J9
<i>Papier</i>	Couverture : Cornwall .010 Intérieur : Offset 120M Blanc
<i>encre</i>	Pantone

<i>impression</i>	Offset
<i>presse</i>	ATF Solna
<i>plieuse</i>	Baum 4x3x3
<i>reliure</i>	Thermoreliure
<i>tirage</i>	300 exemplaires
<i>achevé d'imprimer</i>	Août 1989

Fin du texte